

Alexandre Vaughan

Les Gardiens d'Erûsarden, Volume II

POUSSIÈRE

*Et les hommes, dans leur aveugle vanité, créèrent l'instrument de leur propre chute.
En cherchant à se substituer à la Nature, ils découvrirent que nulle ascension n'est
infinie.* (Encyclopédie de Dafashûn, 1ère édition, 135 E.D.)

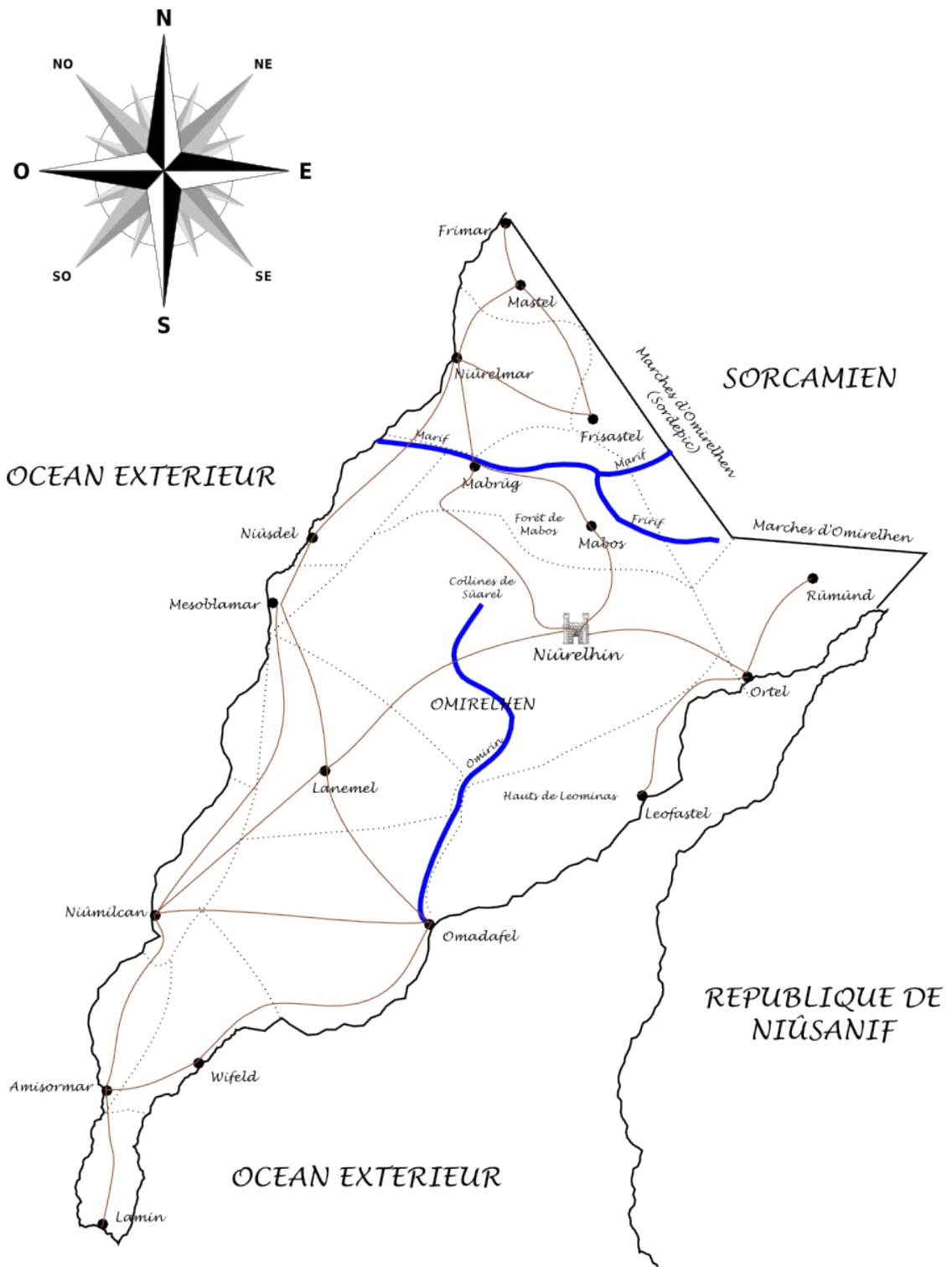
Table des matières

Table des matières	1
I Ascension	3
1 Retour	6
2 Prisons	21
3 Secrets	31
4 Passé	41
5 Symboles	53
6 Départ	62
II Chute	74
7 Légende	76
8 Roche	88
9 Sable	102
10 Alliances	113
11 Cersamar	125
12 Espoir	136
13 Cendres	146

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	2
A Chronologie	155
B La Guerre des Songes	156
C La bataille de Cersamar	162
C.1 Ordre de bataille	162
C.2 Actions principales	164

Première partie

Ascension



Retour

1.

De l'eau, il n'y avait que de l'eau à perte de vue. Le bleu-gris de la mer était presque identique à celui des nuages obscurcissant le ciel, et ils se mélangeaient si bien à l'horizon qu'on aurait pu croire qu'ils ne faisaient qu'un. Au milieu de cette étendue, le *Dragon de Mer* n'était qu'un simple point, une oasis perdue. Rien de tel que de se retrouver au milieu de l'océan pour se rendre compte à quel point nous sommes petits, pensait Domiel. Le mage n'avait jamais été un grand marin, mais chaque fois qu'il prenait la mer, il ne pouvait s'empêcher de s'abandonner à sa beauté et son immensité...

Le bruit d'une cloche le fit sortir de sa rêverie. Probablement l'heure du repas. Le capitaine Ithaylîn allait encore insister pour que Domiel l'accompagne pendant son déjeuner. Le maître du *Dragon de Mer* semblait particulièrement apprécier la présence du mage à son bord. Cela le changeait probablement des conversations qu'il avait avec ses lieutenants.

Le *Dragon de Mer* était un brick de quatre cent quatre-vingt tonnes qui assurait la plupart du temps un service de transport de marchandises entre le sud du continent de Sorcasard et Dafashûn, le royaume des mages. Le navire ne prenait que rarement des passagers, et lorsque Domiel avait acheté son passage, le capitaine avait paru quelque peu surpris.

— Les mages préfèrent naviguer sur leurs propres navires, d'habitude, maître. Je suis honoré que vous choisissiez de voyager avec nous.

— Je souhaite rester discret pour l'instant, avait répondu Domiel, préférant jouer l'honnêteté plutôt qu'inventer un quelconque mensonge.

Le capitaine, un homme d'âge mur à l'impressionnante barbe avait répondu par un sourire entendu.

Tout en se dirigeant vers l'arrière du navire, Domiel se mit à recenser les raisons qui l'avaient poussé à entreprendre ce voyage, lui qui s'était juré, neuf ans auparavant, de ne jamais remettre les pieds en Dafashûn. Les circonstances avaient changé, cependant, et il était de son devoir de mettre de côté ses affaires personnelles. Chaque jour qui passait renforçait le pouvoir d'Oeklos, à présent maître de plus des deux tiers du continent de Sorcasard. L'alliance entre Omirelhen et Niûsanif, que Domiel avait aidé à construire, ne pourrait pas lui résister éternellement sans l'aide des mages. Et c'était là l'une des raisons qui faisaient que Domiel se trouvait à présent sur le *Dragon de Mer*, mais pas la plus importante...

Domiel dut interrompre ses pensées car il était arrivé à la cabine du capitaine. Il valait mieux qu'il se change les idées, plutôt que de recommencer à broyer du noir.

Au moment même où le mage franchissait la porte en bois, un cri retentit :

"Voile à l'horizon !"

L'appel de la vigie fut instantanément répété de la proue à la poupe. Sans même laisser à Domiel le temps de réagir, le capitaine se précipita hors de sa cabine, longue-vue à la main, son premier officier sur les talons.

— De quel côté ? demanda-t'il, d'un ton d'urgence.

— A tribord, capitaine, annonça un quartier-maître.

Le capitaine déplaça sa longue vue et se mit à scruter l'horizon avec attention. Domiel en profita pour se rapprocher du premier officier, le lieutenant Filayrî, un homme au teint presque aussi sombre que celui du capitaine, et à la barbe toute aussi fournie.

— Est-ce si inhabituel de rencontrer un autre navire ? demanda le mage, à la fois curieux et légèrement inquiet.

Le lieutenant se tourna vers son passager.

— Avant le début de la guerre, la présence de la marine de Niûsanif rendait ces eaux relativement sûres. Mais maintenant que nos navires sont partis au combat, les pirates risquent d'être plus entreprenants. Et il ne faut pas oublier que nous sommes au large des côtes de Sorcamien... Nous devons nous montrer prudents...

Le lieutenant fut interrompu par un cri de surprise.

— Par Erû ! (c'était le capitaine) Tout le monde à son poste ! A tribord toute, nous devons rejoindre ce navire au plus vite.

Immédiatement, le lieutenant répéta les ordres du maître du *Dragon de Mer*. Puis cédant à la curiosité, il demanda :

— Que se passe-t'il, capitaine ? Quel est ce navire ?

— Je n'arrive pas encore à distinguer son nom ou sa figure de proue, mais il arbore le pavillon de Niûsanif. Et il est très clairement en difficulté. Le grand mât est tombé et de la fumée s'échappe des ponts. Nous devons faire notre possible pour le secourir ! Se tournant vers Domiel, la capitaine demanda alors : Maître Domiel, il me semble que vous avez des talents de guérisseur ?

— Oui, répondit le mage. Je suis prêt à vous offrir mes services.

— Nous risquons d'en avoir besoin sous peu si j'évalue correctement la condition de ce navire. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un trois mâts de la flotte qui a participé à un combat ayant tourné à son désavantage.

— Je suis à votre disposition.

Voilà qui allait détourner l'attention de Domiel des noires pensées qu'il développait depuis le début de ce long et monotone voyage...

Le *Dragon de Mer*, profitant d'un vent favorable, s'approcha rapidement du navire en perdition. Ce dernier était véritablement dans une condition déplorable. Une grande partie de sa voilure avait disparu, et le peu qu'il restait était troué ou déchiré, probablement par des boulets. Il était encore trop loin pour qu'on puisse distinguer les membres d'équipages, mais Domiel se doutait que certains étaient probablement dans un état pire que le navire lui-même.

Le capitaine laissa soudain échapper une exclamation :

— Le Tigre Blanc ! Que fait-il ici ?

Le Tigre Blanc. Ce nom disait quelque chose à Domiel. Où l'avait-il donc entendu ? Il n'arrivait plus à s'en rappeler, et sur le moment cela ne paraissait pas très important. Tout ce qui comptait était d'aider les marins en difficulté qui étaient à bord de ce navire. Les explications viendraient ensuite.

2.

La cité de Niûrelhin, capitale du royaume d'Omirelhen, offrait une vue spectaculaire au voyageur s'en approchant. Ses maisons aux murs blancs resplendissaient sous l'éclat du soleil, la rendant visible à des lieues à la ronde. A mi-chemin entre les collines de Sûarel et les plaines de l'Omirin, la ville était le centre névralgique du plus puissant des royaumes humains de Sorcasard. A ce titre, elle reflétait bien la vanité de ses bâtisseurs, pensait Daethos, presque malgré lui. L'homme-saurien ne pouvait s'empêcher de ressentir un soupçon d'amertume à l'idée qu'autrefois s'était dressée à cet endroit la puissante cité de Gaksûrokhos, l'une des plus grandes capitales Sorcami.

Le peuple de Daethos avait en effet jadis régné en maître incontesté du continent de Sorcasard. Cet âge d'or avait pris fin lorsque les humains, venus de l'est en cohortes innombrables, s'étaient emparés de plus de la moitié du continent. Cela s'était passé plus de quatre siècles auparavant, mais la rancune née des massacres perpétrés à cette époque était encore vive chez bien des hommes-sauriens. Les Sorcami vivaient en effet deux à trois fois plus longtemps que leurs éphémères ennemis, et ils oubliaient rarement une offense.

Le clan de Daethos cependant, était resté caché dans la plus grande forêt du sud du continent, et avait appris longtemps auparavant que les humains, à l'instar des hommes-sauriens, étaient capables du meilleur comme du pire. C'était une humaine nommée Liri'a qui leur avait enseigné, quatre siècles auparavant que les hommes et les Sorcami pouvaient parfaitement cohabiter. La famille de Daethos avait alors juré de protéger les héritiers spirituels de cette femme, les humains dignes de porter son médaillon, le symbole de l'amitié qu'elle avait porté aux Sorcami. Daethos était donc lié par l'honneur de son clan aux humains qu'il accompagnait, et renier le serment de ses ancêtres était pour lui pire que la mort.

Le principal "protégé" de Daethos était Aridel, de son vrai nom Berin, prince héritier du royaume d'Omirelhen. Le Sorcami avait bien du mal à le cerner. Le prince, qui chevauchait à ses côtés, semblait parfois soupçonneux à son égard, mais ce sentiment avait tendance à s'estomper, ces derniers temps. Malgré tout, l'homme-saurien et Aridel se parlaient peu.

Ce n'était pas le cas de la jeune femme qui l'accompagnait. Shas'ri'a (ou Shari, comme elle préférait se faire appeler), ambassadrice de l'empire de Sûsenbal auprès du royaume d'Omirelhen, était d'une nature bien plus cordiale, et s'entretenait souvent avec Daethos. Le Sorcami ignorait cependant si l'ambassadrice agissait par diplomatie ou si son amitié était sincère.

Derrière Daethos, l'escorte princière qui accompagnait les deux humains et le Sorcami depuis Ortel avançait avec dignité. Les plastrons des soldats brillaient, laissant apparaître l'insigne de la sirène, symbole de la maison de Leotel, la famille royale d'Omirelhen.

Aridel se tourna vers Shari. L'ambassadrice arborait un large sourire, difficile à interpréter. Était-ce le soulagement d'être arrivé à la fin de leur voyage ? Ou autre chose ? La jeune femme avait tenu à monter à cheval plutôt que de voyager dans la voiture couverte qui peinait derrière eux. Peut-être appréciait-elle tout simplement cette liberté de déplacement.

— Nous serons au palais dans moins de deux heures, je pense, dit Aridel, plus pour meubler le silence qu'autre chose.

— Je ne serai pas mécontente de revoir votre père, Aridel, dit Shari. Nous avons beaucoup à lui raconter.

— Je pense qu'il aura des nouvelles pour nous aussi, Shari. Je suis curieux de savoir comment les choses avancent en Setirelhen.

Le visage de Shari s'assombrit, ses yeux en amande prenant un éclat triste.

— A votre place, je ne me montrerais pas trop optimiste, Aridel. Notre alliance avec Niûsanif n'aura probablement pas fait reculer Oeklos.

Oeklos... Le nom fit presque frémir Daethos. C'était à cause de cet ennemi mystérieux que le fragile équilibre du continent de Sorcasard avait été rompu. Il avait convaincu la plupart des clans des hommes-sauriens de repartir à la conquête de leurs anciennes terres. Par d'habiles

manœuvres, il avait déposé le Ūesakia, juge suprême des Sorcami, ce qui se rapprochait le plus d'un roi pour le peuple de Daethos, et l'avait remplacé par un de ses pantins. Le Ūesakia légitime, Itheros, avait alors dû s'exiler chez les humains. Il se trouvait à présent à Niûrelhin, la cité qui s'étendait devant Daethos. La présence du Ūesakia n'était bien sûr pas étrangère à la décision de Daethos d'accompagner Aridel et Shari. Le Sorcami espérait bien découvrir les intentions de l'ancien maître de Sorcamien. Il avait de nombreuses questions à poser à celui qui, au moins en théorie, était son supérieur.

Ces questions obtiendraient leurs réponses à l'intérieur des portes de Niûrelhin, tout comme celles de Shari et d'Aridel. Et alors qu'ils avançaient en silence, Daethos ne pouvait s'empêcher de ressentir un soupçon d'impatience.

*
* *

Les voyageurs étaient arrivés dans la cour du palais de Niûrelhin, résidence des rois d'Omirelhen. La démesure du palais était à la hauteur de l'orgueil de ceux qui l'avaient fait construire, les hommes de l'empire de Dûen. Daethos reconnaissait cependant à l'édifice une certaine beauté, même si certains des motifs ornant ses murs étaient peu flatteurs pour le peuple Sorcami. De nombreuses scènes représentaient en effet des hommes-sauriens dans différentes postures de soumission tandis que les guerriers humains chevauchaient ou combattaient valeureusement. Daethos, loin de s'en offusquer, savait que ces motifs avaient leurs contreparties en Sorcamien, où c'étaient les humains qui étaient montrés comme esclaves à la solde de maîtres Sorcami. L'homme-saurien réalisait cependant à quel point l'inimitié qui courait entre les humains et son peuple était profonde. Même si certains, des deux côtés, avaient tenté un rapprochement, il faudrait encore beaucoup de temps avant que les guerres du passé soient oubliées. Sans parler des événements actuels...

Alors que les soldats qui avaient escorté Shari, Aridel et Daethos au palais conduisaient les chevaux à l'écurie, un vieil homme s'approcha lentement. Il était accompagné par un Sorcami au port noble qui avait l'air tout aussi âgé, et par une jeune femme qui semblait être le pendant féminin d'Aridel. C'est elle qui parla en premier :

— Bienvenue ! J'espère que vous avez fait bon voyage. Depuis que nous avons eu vent de votre arrivée à Ortel, nous vous attendions avec impatience. Nous avons hâte d'entendre les nouvelles que vous nous apportez !

— Merci, Delia, répondit Aridel sans plus de cérémonie. Nous sommes prêts à voir le roi immédiatement, s'il le désire.

La jeune femme échangea un regard avec l'homme âgé à côté d'elle, puis répondit d'un ton formel.

— J'ai bien peur, Berin, que père ne soit souffrant en ce moment, et ne puisse vous recevoir tout de suite. Mais maître Nidon, Itheros et moi-même sommes prêts à vous entendre, dès que tu nous auras présenté ton nouveau compagnon.

Aridel sembla pris de court, et ce fut Shari qui répondit à sa place.

— Bien sûr, votre altesse. Je vous présente Daethos, fils d'Ethwinok, shaman du clan d'Inokos. Son aide nous a été très précieuse durant notre séjour à Niûsanif. Daethos, laissez moi vous présenter Delia Setrinadoter, marquise de Frimar et princesse d'Omirelhen, maître Redam Nidon, Gardien du Savoir au conseil d'Omirelhen, et Itheros, Ūesakia des Sorcami.

Daethos fit un pas en avant en direction d'Itheros et s'inclina profondément.

— Je suis très heureux de vous rencontrer.

A la surprise de Daethos, Itheros imita son geste.

— Et moi de même shaman-Daethos. Nous aurons beaucoup à nous dire je pense.

Le vieil homme, Redam Nidon, s'avança alors.

— Maintenant que les présentations sont faites, peut-être pouvons-nous nous installer dans un endroit plus confortable pour discuter.

— Avec grand plaisir maître Nidon, répondit Shari. Nous vous suivons.

Alors qu'ils s'avançaient vers l'intérieur du palais, Aridel s'approcha de Shari et Daethos.

— Je n'aime pas beaucoup cette histoire à propos de mon père, murmura-t'il...

— Oui, répondit Shari, le roi semblait en parfaite santé lorsque nous sommes partis. J'espère que votre sœur pourra nous en dire plus.

Aridel allait répondre, mais il se ravisa alors que le petit groupe entraînait dans le grand hall du palais de Niûrelhin.

3.

Le monde semblait hors de contrôle. C'était comme si l'univers entier s'était mis à tourner autour de Djashim. Le seul point d'ancrage qu'il avait était la douleur lancinante qui lui vrillait la jambe. La fièvre le faisait douter de ses propres sens. Était-il en train d'être transporté, ou était-ce encore un rêve ? Sa vision était trouble, tout comme sa mémoire. Il essayait de se souvenir de ce qui lui était arrivé depuis son départ de Niûsanin. Il se rappelait encore son excitation lorsqu'il avait vu la ville s'éloigner pour ne devenir qu'un point à l'horizon. Après ses souvenirs se confondaient dans le flou le plus total. Il se rappelait avoir travaillé dur, faisant de son mieux pour appréhender la vie de marin tandis que le Tigre Blanc entouré de la flotte de Niûsanif voguait vers le nord. Tout s'était passé de manière plutôt monotone, jusqu'à ce moment fatidique où la vigie avait repéré un navire ennemi...

De la bataille, Djashim ne gardait presque aucun souvenir. Il se rappelait juste du flash blanc des canons, et de l'explosion qui l'avait projeté à terre criblé d'esquilles de bois. Le reste n'était que fragments douloureux mêlés à de longues périodes d'inconscience qui étaient comme autant de trous noirs dans la mémoire du jeune garçon. Il en venait presque à se demander s'il était encore vivant. Peut-être avait-il déjà rejoint la cité céleste de Dalhin, où il pourrait reposer éternellement, comme le prêchaient les prélats de Niûsanin. D'ailleurs n'était-ce pas là un Dasami, l'un des anges d'Erû, qui était penché sur lui, murmurant son nom ?

— Djashim... Djashim... tu m'entends ? Reste avec moi !

Le jeune homme tenta de rassembler les fragments de conscience qui lui restait. Non ce n'était pas un ange... Il connaissait cette voix. Où l'avait-il déjà entendue ? Le jeune garçon ouvrit péniblement les yeux pour observer la forme blanche penchée sur lui. Et soudain, dans un moment de lucidité, il se souvint !

— Dom... Domiel ? demanda-t'il d'une voix rauque.

— Ne parle pas trop. Tu as perdu beaucoup de sang et ta blessure est infectée. Mais ne t'inquiète pas, je vais te soigner, et tu seras bientôt sur pied. Il faut juste que tu te forces à rester conscient. Tu peux faire ça pour moi ?

Djashim opina de la tête... Rien que le fait de savoir que c'était un mage qui s'occupait de lui lui redonnait de l'espoir. Et Domiel était un ami de Shari. C'était comme si Erû lui même l'avait envoyé pour sauver Djashim. Cette simple pensée suffisait presque à surmonter la douleur parcourant la jambe que Domiel était en train de soigner.

*
* *

Lorsque Djashim se réveilla, il avait l'esprit bien plus clair qu'il ne l'avait été durant les dernières quarante-huit heures. Il était allongé dans un hamac, bercé par le tangage du navire. Sa jambe était encore douloureuse, bien sûr, mais la souffrance était presque supportable.

A côté de Djashim se trouvaient de nombreux autres blessés, certains gémissant faiblement. Une odeur métallique de sang et de chair pourrie régnait dans la salle, donnant presque la nausée au jeune garçon. Mais où se trouvait-il donc ? La mémoire du jeune garçon était encore floue. Il se rappelait vaguement avoir été soigné par... Domiel (mais était-ce réellement lui ?). Ce qui s'était passé avant était cependant presque inaccessible. Avait-il été transporté sur une autre navire que le Tigre Blanc ?

— Ah, tu as repris conscience, je vois.

La voix était familière. Djashim tourna la tête pour voir un homme au tablier recouvert de sang. Son visage présentait des signes d'épuisement, mais ses cheveux et sa barbe blancs étaient parfaitement reconnaissables.

— Domiel ! Ce... ce n'était donc pas un rêve.

— Et non Djashim, je suis bien là. Et tu as de la chance d'y être aussi. Deux heures de plus et je n'aurais rien pu faire pour toi. Mais tu es arrivé juste à temps, et j'ai bon espoir, l'intervention ne devrait te laisser aucune séquelle.

— Mer... merci, bredouilla le jeune garçon. Vous avez été affecté sur le Tigre Blanc ?

Le mage eut un petit rire fatigué.

— En aucune manière, mon jeune ami. Nous sommes en ce moment sur le *Dragon de Mer*, un navire marchand à bord duquel j'ai pris passage pour rentrer en Dafashûn.

Dafashûn... Le Royaume des Mages ! Un pays où peu d'habitants de Sorcasard avaient mis les pieds. Les mages aimaient garder leurs secrets. Malgré la fatigue et la douleur, les yeux de Djashim se mirent à pétiller...

— Nous allons au Royaume des Mages ?

— Oui, Djashim. Le chirurgien du Tigre Blanc a péri durant la bataille où tu as été blessé, et les victimes les plus graves ont dû être transportées ici. Étant donné que nous sommes plus proches de la côte de Dafashûn que de celle de Niûsanif, nous nous rendons à Trûpidel pour que vous y soyez soignés convenablement. De là, vous repartirez pour Niûsanif après guérison complète, je pense. Nous devrions arriver dans une semaine, d'après le capitaine. En attendant, tu dois te reposer, et moi aussi. Je repasserai te voir bientôt. Je me réjouis d'avance d'entendre l'histoire du héros de Niûsanif...

Domiel s'éloigna alors vers le fond de la salle, probablement là où se trouvait sa cabine. Djashim reposa sa tête sur le hamac. Il était presque heureux. Sa blessure, malgré toute la souffrance qu'elle lui causait, allait lui permettre de voir Dafashûn, et c'était là une perspective plus qu'excitante. Lorsque le jeune garçon finit par s'endormir, ses pensées étaient déjà au royaume des mages.

4.

Les voyageurs, précédés par Delia, Redam Nidon et Itheros, avaient rejoint la salle du Conseil Restreint, où étaient prises la plupart des décisions qui influaient sur le destin du Royaume d'Omirelhen. Il était cependant remarquable que cette salle soit utilisée en l'absence de son monarque, car celui-ci était censé, par tradition, présider toutes les réunions s'y déroulant. Plus étonnant encore était le fait que Delia s'installe en bout de table, dans le fauteuil réservé au souverain. Cette entorse au protocole troublait Aridel. Il avait été absent d'Omirelhen pendant très longtemps, mais il doutait que les traditions ancestrales de sa famille aient été changées pendant son absence. La présence de Delia au conseil ne pouvait signifier qu'une chose : elle avait assumé la régence du royaume. Le roi Leotel était-il donc si malade ? Il fallait en avoir le cœur net. Sans plus attendre, Aridel se mit à parler.

— Nous avons beaucoup à nous dire. Mais avant de commencer, j'aimerais savoir où se trouve notre père, le roi Leotel, qui devrait de droit être ici pour recevoir ces nouvelles. Des décisions

devront être prises, et il doit être en possession de toutes les informations dont nous disposons.

Ce fut Delia qui répondit.

— Comme je te l'ai indiqué, cher frère, père est malade. Il souffre depuis deux semaines d'une fièvre qui ne semble pas le quitter, malgré les soins de maître Nidon, ici présent. En ton absence, il m'a donc confié la gestion des affaires courantes du royaume. Mais maintenant que tu es revenu, cette place te revient de droit.

Voilà qui était finement joué. Delia savait pertinemment qu'Aridel n'avait aucune envie d'assumer la régence. Elle avait donc volontairement soulevé ce point afin que son frère reconnaisse sa légitimité. Aridel retrouvait bien là le caractère de sa sœur. Delia n'avait jamais vraiment caché son ambition, même lorsqu'ils étaient enfants, et la régence était une des positions les plus élevées à laquelle, en tant que femme, elle pouvait aspirer.

— Nous pourrions discuter de cela plus tard, en présence de père. Je tiens à le voir dès que possible, maître Nidon.

— Bien sûr, altesse. Je pense que le roi sera réveillé dans la soirée, je vous mènerai à lui dès qu'il se sentira un peu mieux.

— Très bien, et pour quand espérez-vous sa guérison complète ?

— Je ne saurai le dire, altesse. Le mal qui affecte sa majesté est bien mystérieux, et ni moi ni Itheros n'avons pu en déterminer la source. Nous espérons que votre ami maître Domiel nous viendrait en aide, mais je constate avec regret son absence.

L'inquiétude s'empara d'Aridel. Même s'il n'avait jamais été proche de son père, il savait que le roi avait été un bon dirigeant pour Omirelhen, et en ces temps troublés, sa perte serait un désastre pour le royaume. Le prince s'efforça cependant de ne rien laisser paraître, et poursuivit.

— En effet, maître Domiel a décidé de retourner en Dafashûn pour convaincre les mages de nous venir en aide dans notre combat contre Oeklos.

— Voilà qui paraît être une excellente idée ! L'absence de réaction des mages aux attaques d'Oeklos m'inquiète beaucoup. La lumière céleste qu'il utilise pour détruire les fortifications de ses ennemis dépasse notre compréhension, et les mages de Dafashûn auraient dû intervenir, comme ils l'ont toujours fait lorsque les hommes du continent étaient menacés.

— Peut-être, maître Nidon, mais en attendant, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. N'oubliez pas que nous avons réussi à protéger Omirelhen et Niûsanif des effets de cette arme. Cela nous confère un avantage, dont il nous faut profiter.

Delia coupa alors la parole au vieil homme qui s'apprêtait à répondre.

— Nous sommes peut-être immunisés contre cette arme, mais même sans celle-ci, les armées d'Oeklos sont puissantes. Le sud de Setirelhen, que nous tenions tant bien que mal a fini par tomber il y a deux jours aux mains de nos ennemis. Je suis au regret de vous annoncer le décès de l'amiral Omasen, qui a péri lors des combats.

A côté d'Aridel, Shari s'exclama, malgré elle.

— Non !

La détresse se lisait sur le regard de la jeune femme. Aridel comprenait ce qu'elle ressentait. Le frère d'Aridel, Sûnir, était mort dans ses bras lors des combats qui avaient permis de sauver le sud de Setirelhen. Si ces provinces avaient finalement été capturées, que signifiait donc sa mort ? Et celle de l'amiral Omasen, qui avait fidèlement servi la couronne ? Ce retour en Omirelhen était décidément bien amer. Aridel se tourna vers l'ambassadrice de Sûsenbal.

— Ne désespérons pas, Shari... Nous sommes après tout porteurs d'une bonne nouvelle : nous avons conclu une alliance avec Niûsanif, et à l'heure où je vous parle, les navires de la république sillonnent l'Océan Intérieur et ravagent les côtes de Sorcamien et Fisimhen. Cela devrait porter un coup à Oeklos : s'il voulait utiliser la mer pour envahir Niûsanif, il en est pour ses frais...

— J'ai bien peur, répliqua Delia, que cette alliance ne soit qu'un répit temporaire. La flotte de Niûsanif ne pourra se battre éternellement, et dès qu'elle se relâchera, Oeklos sera libre de nous attaquer.

— Et que proposes-tu donc pour faire face à cette menace ? Nous avons déjà renforcé nos frontières avec Sorcamien.

— Je ne propose rien, Berin. Je ne m'occupe que des affaires courantes du royaume, pas de la stratégie militaire. Mais père, dans ses moments de lucidité, a discuté avec le général Logat et je crois qu'ils ont une idée. Peut-être t'en dira t'il plus qu'à moi ?

Aridel ne savait quoi répondre. Il finit par dire :

— Peut-être, en effet. Mais pour l'heure, mes compagnons et moi sommes un peu fatigués et souhaiterions nous reposer. Nous reprendrons cette conversation plus tard, en présence du roi.

— Très bien, cher frère. A ce soir, donc.

Alors que les trois voyageurs étaient conduits vers leurs quartiers, Aridel fit signe à Daethos et Shari de se rapprocher.

— Il se passe quelque chose d'étrange au palais. Il faudrait que nous en sachions plus avant de voir le roi.

— Vous avez raison, Aridel, dit Shari. Je suis très étonnée que votre père, malade ou pas, n'aie pas voulu vous voir sur le champ. Daethos, pouvez vous vous renseigner auprès d'Itheros d'ici ce soir ? Peut-être en apprendrez vous plus que nous...

L'expression qu'afficha le Sorcami était, comme à son habitude, indéchiffrable. Il acquiesça cependant.

— Je rencontrerai le Ūesakia, princesse-Shas'ri'a.

— Merci, Daethos.

Aridel n'en revenait pas. Il allait devoir compter sur un Sorcami pour découvrir les affaires de sa propre famille. C'était comme si le monde était devenu fou...

5.

Domiel était remonté sur le pont principal du *Dragon de Mer*. Malgré l'heure tardive et la fatigue, le mage ne se sentait pas encore prêt à se coucher. Levant les yeux au ciel, il se prit à observer les étoiles. La Lune n'était pas encore levée, et la voûte céleste, d'un noir profond, laissait apercevoir ses splendeurs. La traînée blanchâtre de la Voie Lactée s'étendait du nord au sud. Au dessus d'elle se trouvait la Grande Ile, une nébuleuse à l'aspect tout aussi laiteux. Et plus loin encore, on apercevait Fen, la constellation de l'éventail, dont les astres brillants illuminaient le ciel de leurs éclats. On pouvait se perdre des heures devant la beauté de ce spectacle. Et Domiel, de par son éducation de mage, savait que chacun de ces astres était en fait un soleil, autour duquel orbitait des mondes, peut-être comme Erûsarden ? Qui pouvait savoir...

Domiel baissa le regard. Un bruit avait attiré son attention. Le mage parcourut des yeux le pont du *Dragon de Mer*. Celui-ci était faiblement éclairé par la lumière de quelques lampes à huile, mais cela suffisait amplement à Domiel, dont les yeux s'étaient habitués à l'obscurité. Il trouva alors ce qu'il cherchait. Il s'agissait d'un groupe d'hommes, des marins probablement venus du Tigre Blanc, qui s'étaient rassemblés en cercle et chantaient. Domiel s'approcha, écoutant attentivement. Le chant était envoûtant, une sorte de beauté rude qui rappelait l'océan et la lutte que les marins devaient mener pour leur survie. La mélodie, parfois joyeuse, parfois triste, se mêlait au vent et aux craquements du bateau, devenant presque hypnotisante. Arrivé à quelques pieds des marins, Domiel se mit à écouter les paroles.

*Le vent nous porte
Au gré des flots
Dans les mers mortes*

Et le long des ilots
Jusqu'au bout du monde
Nous naviguons dans l'ombre
Le tonnerre gronde
Nous avançons sans encombre

L'aventure nous guide
Et la brise marine
Au delà des terres arides
Jusqu'aux portes de Dalhin

Tous un jour nous verrons
La cité d'Erû, l'Unique
Et si nous sombrons
Un voyage fantastique
Sera notre destination

Ces vers laissèrent le mage songeur, le clapotis de l'eau reflétant ses pensées. Il allait bientôt revoir Dafakin, la cité des mages, qui sur Erûsarden, était ce qui se rapprochait le plus de la mythique Dalhin, la ville divine. Cela faisait sept ans qu'il n'avait pas revu son pays natal, et pour lui ce voyage n'avait rien d'un retour banal. Il ignorait quel accueil lui serait fait. Domiel n'avait pas quitté le royaume des mages de la meilleure des façons, et sous leur vernis de logique, la rancune était tenace chez certains habitants de Dafakin... Le mage interrompit ses pensées. Ce n'était pas des souvenirs qu'il avait envie d'explorer. Il se détourna et se dirigea vers l'arrière du navire.

Le capitaine Ithaylîn était là, observant lui aussi ce qui se passait sur le pont. Il avait les traits tout aussi tirés que Domiel. A la vue du mage, cependant, il esquissa un faible sourire.

— Maître Domiel... Merci pour votre aide aujourd'hui. Sans vous, je crois que beaucoup de ces malheureux n'auraient pas vu le jour se lever demain.

— C'est tout naturel, capitaine. Je n'allais pas laisser à la mort des hommes qui se sont bravement battus. Et soyez assuré qu'ils trouveront les meilleurs soins en Dafashûn.

— Je n'en doute pas, maître. Nous devrions arriver dans moins d'une semaine, et je n'en serai pas fâché. Avec tous ces nouveaux arrivants, les vivres devront être rationnés.

— Savez-vous ce qui est arrivé au Tigre Blanc ? Je n'ai pas encore eu le temps de m'informer.

— De ce que m'a dit le premier lieutenant, le navire a été surpris par un vaisseau aux couleurs de Fisimhen qui a ouvert le feu sans sommations. Le Tigre Blanc a tenté de riposter, mais il n'avait pas l'avantage du vent, et s'est pris plusieurs bordées avant de devoir fuir vers la haute mer. Le capitaine est apparemment mort dans l'assaut.

— Voilà qui est inquiétant...

— Inquiétant, maître Domiel ?

— Oui, capitaine. Comment expliquez vous qu'un navire de guerre de Fisimhen aie pu tomber sur le fleuron de la flotte de Niûsanif "par hasard" ? L'océan est vaste, et j'ai tendance à ne pas croire aux coïncidences...

— Vous pensez à... un espion ?

— J'aimerais que ce soit si simple... Mais j'ai bien peur que nous ayons sous-estimé les pouvoirs du baron Oeklos.

— Que voulez-vous dire ?

— Non capitaine, je ne veux pas vous inquiéter davantage. Vous avez déjà bien assez de choses à faire. Laissez-moi me préoccuper de cela.

— A votre guise, maître. Et maintenant, si vous voulez-bien m'excuser, je vais tenter de dormir un peu.

— Je crois que je vais faire de même, capitaine. Bonne nuit.

— Bonne nuit, maître.

Le capitaine se leva et partit vers sa cabine, laissant Domiel seul avec ses pensées. Le mage ne pouvait s'empêcher de songer à Oeklos. S'il avait réellement le pouvoir de détecter les navires en mer, alors la flotte de Niûsanif était vouée à disparaître. Et ceci rendait sa mission encore plus pressante. Il était temps qu'ils arrivent en Dafashûn...

6.

En parcourant les couloirs du palais de Niûrelhin, Daethos prenait conscience du fossé immense qui séparait les hommes des Sorcami. Les fresques murales représentant les membres de son espèce étaient omniprésentes. Les Sorcami y étaient dépeints comme des monstres sans cœur à abattre, et non comme des êtres pensants et intelligents. Sur ces murs, on pouvait lire la haine que s'étaient voués humains et hommes-sauriens depuis deux millénaires. C'était un sentiment si puissant que seuls quelques uns, dans les deux camps, avaient réussi à le transcender. Chez les humains, la maison de Leotel, la famille du prince Aridel et du souverain d'Omirelhen, avaient été parmi les premiers à tendre la main aux Sorcami après la conquête de Sorcasard. Celui qui avait pris cette main tendue du côté Sorcami était Itheros, et grâce à leurs efforts, les deux peuples s'étaient, pendant plus d'un siècle, un peu rapprochés.

Itheros était âgé, même suivant les standards des hommes-sauriens. Il avait presque deux cents ans, et rares étaient les Sorcami qui dépassaient cet âge. Daethos, pendant son voyage vers Omirelhen, avait lu tout ce qu'il pouvait sur ce grand Ūesakia qui avait dirigé Sorcamien pendant plus d'un siècle. Le clan de Daethos, perdu au cœur d'un royaume humain, avait en effet été coupé du reste des Sorcami pendant très longtemps, et le shaman était avide de connaissance sur ce qui était arrivé à son peuple. Itheros avait accompli de grandes choses, prouvant qu'il était possible pour les hommes et les Sorcami de vivre en bonne intelligence... Bien sûr ce début de réconciliation n'avait pas plu à tout le monde et comme tout changement, il avait fait naître des rancœurs secrètes chez les hommes-sauriens les plus radicaux. C'était sur ce terreau de haine que le baron Oeklos avait pu asseoir sa base de pouvoir. L'ignorance et la peur étaient des caractéristiques que les Sorcami partageaient avec les humains, et il avait suffi d'un esprit malin comme celui d'Oeklos et d'un peu de patience pour réduire à néant le travail de plus d'un siècle. La haine avait a nouveau triomphé, et la guerre en était la conséquence...

Perdu dans ses réflexions, Daethos manqua presque sa destination. Les appartements d'Itheros étaient situés dans l'aile ouest du palais. Les souverains d'Omirelhen, honorant leur alliance avec le Ūesakia, avaient réservé cette partie de leur demeure aux émissaires de Sorcamien. Ils avaient même redécoré certaines pièces afin de leur donner un aspect rappelant les chambres de la pyramide de Sorcakin.

Daethos frappa à la porte qui se trouvait devant lui. Le Sorcami qui vint lui ouvrir était jeune. Il s'agissait sûrement de Wekhoseth, le guerrier qui avait aidé Itheros à fuir Sorcamien.

"Suivez-moi", dit-il avant de précéder Daethos à l'intérieur.

Itheros était assis sur un confortable fauteuil, lisant attentivement un parchemin à l'aspect très ancien.

— Ah, shaman-Daethos, bienvenue à vous ! salua-t'il. C'est une joie de vous recevoir ici.

— Et pour moi un honneur, Ūesakia-Itheros, répondit Daethos en s'inclinant formellement.

— Mais trêve de courtoisie. Je suppose que vous avez beaucoup de questions, et j'ai d'ailleurs moi aussi un grand nombre de choses à vous dire. Installez-vous, je vous prie.

Daethos s'assit, et les deux hommes-sauriens commencèrent à discuter de leurs clans respectifs, s'échangeant leurs points de vue sur les affaires des Sorcami de chaque côté des Sordepic. Ils parlèrent pendant longtemps, tentant, en quelques heures, de rattraper des siècles de séparation.

Daethos était impressionné par l'intelligence et le savoir de son aîné. Plus d'une fois il se demanda ce qui avait pu pousser son peuple à écarter du pouvoir un dirigeant aussi sage...

Petit à petit la conversation se rapprocha de sujets plus actuels.

— Avant votre arrivée, j'étais en train de relire la prophétie d'Oria. J'imagine que vous en avez entendu parler ?

— Oui, je l'ai également lue. Elle est revenue plusieurs fois dans les discussions que j'ai eues avec mage-Domiel, lorsque nous étions à Niûsanin. Je vous avoue cependant que ce texte me laisse perplexe. Ses prédictions semblent à la fois sans faille, mais trop vagues pour être utilisables en pratique.

— Il en est souvent ainsi des prédictions du mage Omasen. Mais ce texte à un réel pouvoir. Savez-vous que c'est grâce à cette prophétie que le roi Leotel est aujourd'hui assis sur le trône de la sirène ? Omasen avait prédit l'arrivée de son ancêtre, Leotel, premier du nom, qui a libéré Omirelhen du joug des mages noirs. J'ai vu de mes propres yeux un jeune paysan devenir le symbole de tout un peuple grâce la vision d'Omasen.

Daethos sentit un frisson lui parcourir l'échine. C'était une chose que de lire ce qu'avait été la vie du Ūesakia, mais une toute autre de l'entendre la raconter. Le Sorcami resta silencieux, pesant la portée des propos de l'ancien maître de Sorcamien.

— C'est pour cela que je ne prends aucun des mots de la prophétie à la légère, reprit ce dernier. Je l'ai longtemps étudiée, et je peux vous dire avec certitude que les jours qui arrivent s'annoncent bien sombres, pour les hommes comme pour nous. L'ombre qu'Oeklos répand sur le monde n'en est qu'à ses débuts, et si nous voulons pouvoir un jour le contrer, la famille du roi Leotel est la clé.

— La clé ? Que voulez-vous dire ?

Itheros se mit à lire :

*Héroïque lignée des gardiens d'Erûsarden
En cet instant gravée en mémoire de la sirène
à l'obscurité renaissante, au mal triomphant
Le dernier rempart d'un espoir vacillant.*

— Les Gardiens, pour autant que je comprenne la prophétie, sont très fortement liés à la maison de Leotel, dont le symbole est la sirène. Il est difficile de savoir quels seront leurs rôles exacts, mais ils sont d'une importance cruciale.

Daethos, se rappelant soudain la demande d'Aridel et de Shari, rebondit sur ces paroles.

— Ce qui m'amène, Ūesakia-Itheros, au but de ma visite actuelle. Savez-vous exactement quel est le mal qui touche le roi Leotel ? Mes compagnons de voyage n'arrivent pas à obtenir de réponse à ce sujet.

— Je n'en sais hélas pas beaucoup plus que vous. Depuis le début de la maladie du roi, on me maintient dans l'ignorance la plus complète. Ce fait est d'ailleurs en soi extrêmement inquiétant. La princesse Delia, fille du roi, se défie de moi, et depuis qu'elle assume la régence, une ambiance pesante règne au palais. J'ignore quels sont ses plans, mais je n'en fais sûrement pas partie...

— Depuis combien de temps le roi est-il malade ? demanda alors Daethos, soucieux d'en apprendre le plus possible.

— Cela fait bien trois semaines, maintenant.

— Et vous ne l'avez pas vu depuis ce temps ?

— Hélas non. Seul maître-Nidon me rend visite, à présent. C'est aussi pour cela que votre présence est des plus bienvenues.

Le roi était donc malade et gardé au secret depuis trois semaines... C'était effectivement étrange. Sa maladie était-elle contagieuse ? Daethos n'en apprendrait cependant pas plus de son

ainé. Après quelques échanges de politesse, il prit donc congé du Ūesakia, avec plus de questions que de réponses.

7.

Shari fut réveillée par un grattement à sa porte. Le jour venait de se lever, et les rayons rouges du soleil matinal peinaient à éclairer la chambre de la jeune femme.

— Qu'y a-t'il ? demanda t'elle d'une voix marquée par le sommeil.

— Pardonnez-moi de vous réveiller, excellence, dit une voix, probablement le valet qui avait été assigné à l'ambassadrice, mais sa majesté le roi vous demande, ainsi que le prince Berin, de toute urgence.

Instantanément, Shari se leva. Le roi Leotel allait les recevoir ? Après trois jours d'attente, peut-être allaient-ils enfin en savoir plus sur le mal qui le rongait ? Delia, la soeur d'Aridel, était restée très évasive à ce sujet, et même Redam Nidon ne parlait que très peu de l'état de santé du souverain. Shari avait d'ailleurs été surprise du climat de défiance qui régnait au palais. Cela contrastait étrangement avec ses précédents séjours à Niûrelhin. La jeune femme ne pouvait s'empêcher de penser qu'il s'était passé quelque chose de grave pendant leur absence, et elle souhaitait absolument découvrir quoi.

Shari s'habilla en toute hâte avant de rejoindre le serviteur qui l'attendait derrière la porte de sa chambre. Ce dernier la conduisit alors vers les appartements du roi, où l'attendaient déjà Aridel et Daethos. Si l'expression du Sorcami était, comme à son habitude, indéchiffrable, le regard interrogateur d'Aridel indiqua à Shari que la raison de cette convocation était pour lui aussi un mystère. La jeune femme n'eut même pas le temps de saluer ses compagnons de voyage, car déjà ils étaient invités à entrer dans la chambre royale.

Shari eut peine à reconnaître le roi Leotel. Son visage était émacié, et son teint grisâtre indiquait qu'il n'avait pas vu la lumière du jour depuis longtemps. Le souverain d'Omirelhen était alité, et semblait bouger avec une extrême difficulté. Il n'était plus que l'ombre de lui-même, songea Shari. Seuls ses yeux, toujours empreints de sagesse, rappelaient l'homme majestueux qu'elle avait rencontré pour la première fois un an auparavant.

Delia était assise au côté de son père, le regard soucieux. Maître Nidon se trouvait quant à lui de l'autre côté du lit, examinant son souverain avec attention. Aridel, Daethos et Shari s'inclinèrent respectueusement.

— Ber... Aridel, dit le roi d'une voix éraillée, et vous, excellence, je suis très heureux vous revoir ! Je salue aussi votre nouveau compagnon, Daethos du clan d'Inokos. Delia m'a conté vos exploits. Je suis fier de ce que vous avez accompli pour Omirelhen.

Le ton du roi se voulait enjoué mais sa voix faisait peine à entendre. Malgré tout, il semblait parfaitement lucide, et capable de donner des ordres.

— Merci, majesté, dit Shari, devançant Aridel. Nous sommes également ravis d'être de retour, mais attristés de constater votre état.

Le roi eut un petit rire faible.

— Je ne suis en effet pas au sommet de ma forme, mais maître Nidon m'assure que j'irai mieux bientôt. Ne vous en faites donc pas pour moi, il s'agit juste d'un peu de fatigue. J'espère que vous me pardonneriez cependant d'aller droit au but, je vais avoir besoin de vous.

— Nous sommes à votre service, père, répondit Aridel, plus rapide que Shari cette fois.

— Merci, mon fils. Je regrette que nous n'ayons pu passer plus de temps ensemble. Je reconnais enfin en toi un véritable prince d'Omirelhen, et en tant que tel, je vais hélas devoir te mettre de nouveau à l'épreuve.

Le roi toussa avant de reprendre.

— Vous avez appris, bien sûr, que notre ennemi, le baron Oeklos, s'était rendu maître des royaumes des Nains, au nord, et de Setirelhen, à l'ouest, faisant de son territoire un véritable empire. Il est à présent le souverain incontesté de plus de deux tiers du continent, et la seule force qui s'oppose à lui est l'alliance que nous avons conclue avec Niûsanif.

Leotel marqua une pause, reprenant son souffle.

— Nous devons cependant nous montrer réalistes. A plus ou moins long terme, cette alliance ne fera pas le poids face aux forces d'Oeklos. Nous devons donc chercher de l'aide supplémentaire ailleurs si nous voulons survivre. Le royaume des mages restant sourd à nos appels à l'aide, il ne nous reste plus qu'une option...

Shari comprit tout de suite où le roi voulait en venir. Comment n'y avait-elle pas pensé elle-même ?

— Sûsenbal, dit-elle, presque involontairement.

— Et oui, excellence, Sûsenbal. Votre patrie est depuis longtemps le partenaire commercial d'Omirelhen. Mais à présent c'est de sa marine de guerre que nous avons besoin. Pensez-vous pouvoir convaincre votre père, l'empereur, de nous venir en aide ?

Shari resta silencieuse. Retourner à Sûsenbal ? N'était-ce pas quelque part l'aveu d'un échec ? La jeune femme ne savait trop quoi en penser. Mais comment refuser la demande d'un roi, malade de surcroît ?

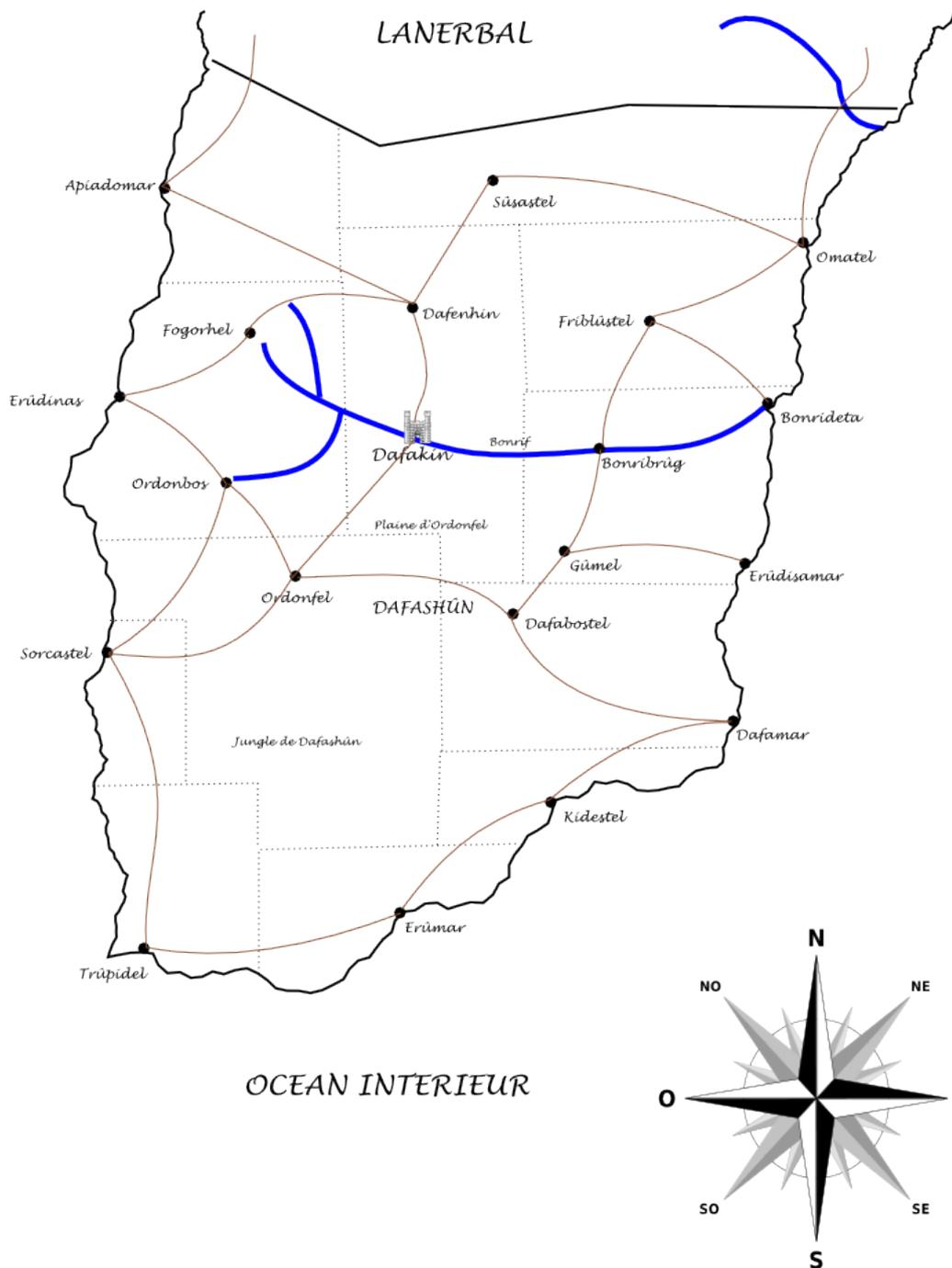
Comme en réponse aux pensées de Shari, le souverain d'Omirelhen eut un léger sourire.

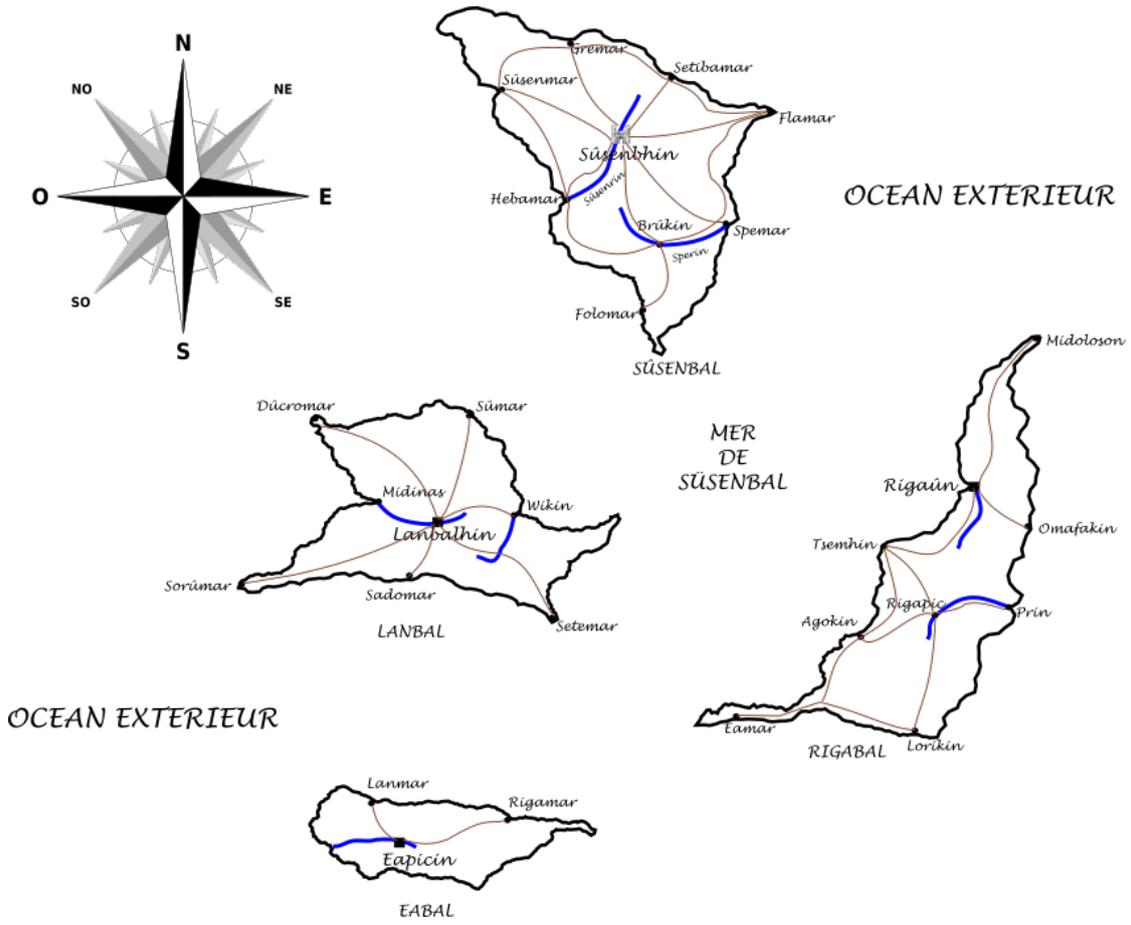
— Je perçois votre hésitation excellence, et je sais que ce ne sera pas une tâche aisée. Je compte donc bien envoyer avec vous mon fils Aridel, qui sera là pour montrer à l'empereur la gravité de la situation. A vous deux, je sais que vous êtes capable d'accomplir des miracles, comme vous l'avez fait à Niûsanif.

La surprise qu'afficha le visage d'Aridel était presque comique. Ce sentiment s'effaça cependant bien vite car le roi se mit à tousser violemment.

— Sa majesté doit se reposer, à présent, indiqua alors maître Nidon. Je vous demanderai donc de vous retirer, s'il vous plaît.

Shari et ses compagnons n'avaient plus qu'à obéir. Le roi leur fit un petit signe alors qu'ils quittaient sa chambre. Shari regarda une dernière fois le vieil homme malade d'un air triste. Elle n'aimait pas partir en le laissant dans un tel état après cette trop brève visite, mais elle n'avait pas le choix. Il lui fallait commencer les préparatifs pour partir vers Sûsenbal. Le roi d'Omirelhen avait parlé, et il n'y avait pas à discuter ses ordres. Aridel et Daethos le savaient également, et leur devoir était à présent de rejoindre l'archipel au plus vite.





Prisons

1.

C'était juste une fine ligne noire, qu'on distinguait à peine au travers du voile humide de l'océan. Ce simple trait représentait cependant un rêve que Djashim n'avait jamais cru voir se réaliser. Devant lui se trouvait la côte de Dafashûn, le Royaume des Mages, le pays où, disait-on, tout devenait possible. Les mages étaient les véritables et indiscutables héritiers des Anciens, les hommes aux pouvoirs immenses qui avaient régné sur le monde avant d'être détruits par leur propre création, les Sorcami. Les habitants de Dafashûn avaient su préserver une partie de la science des Anciens, ce qui faisait d'eux le peuple le plus avancé d'Erûsarden.

Djashim était, comme nombre de garçons de son âge, fasciné par les mages. Il avait passé de nombreuses soirées à écouter les histoires des marins qui prétendaient avoir visité les terres du royaume magique. Ce n'est que bien plus tard qu'il avait appris que la plupart de ces histoires étaient des inventions. En effet, les simples mortels venant de Sorcasard et d'Erûsard n'avaient pas l'autorisation de s'aventurer hors des villes portuaires de Dafashûn, ni de pénétrer à l'intérieur du pays. Les portes de Dafakin, la légendaire capitale, étaient fermées à tous les étrangers. Cela n'empêchait pas les mythes consacrés à cette cité de foisonner, et Djashim en connaissait beaucoup. On racontait que les mages contrôlaient le climat au dessus de la ville, et jamais la pluie n'y tombait sans qu'ils ne l'aient décidé. Le moindre bâtiment de Dafakin était censé être plus somptueux que le Capitole de Niûsanin. Djashim enviait Domiel d'avoir pu vivre dans cette cité.

Le jeune garçon se tourna vers le mage qui, tout comme lui, était sorti pour observer le rivage qui s'approchait. Djashim était extrêmement reconnaissant à son aîné de l'avoir soigné. Il savait que sans la présence de Domiel, il aurait probablement perdu sa jambe. Les chirurgiens de la marine de Niûsanif étaient loin de posséder son savoir. Grâce aux remèdes et aux soins de Domiel, son membre blessé guérissait avec une rapidité surprenante, et Djashim pouvait déjà presque marcher sans béquille.

Au cours de la semaine qu'il avait passée à bord du *Dragon de Mer*, le jeune garçon avait eu de longues discussions avec Domiel. Ces dernières finissaient souvent en interrogatoires, poussées par la curiosité insatiable de Djashim. Malgré tout, les liens entre Domiel et lui s'étaient resserrés, et Djashim était triste de devoir le quitter...

Comme à son habitude, le jeune garçon ne put s'empêcher de poser une question, quitte à interrompre le mage dans ses pensées.

— Vous savez quel est ce rivage, maître Domiel ?

Le mage eut un sourire amusé, comme s'il s'était attendu à la question de Djashim.

— Je ne suis pas un marin, Djashim, donc je ne peux pas te dire exactement où nous sommes, mais comme notre port d'arrivée est Trûpidel, je suppose que c'est la rade de la ville qu'on aperçoit au loin...

— C'est une grande ville ? demanda tout de suite Djashim, la question lui brûlant les lèvres.

— C'est un port assez important, mais pas autant que Sorcastel, plus au nord. Trûpidel est un point de passage obligé pour les navires en provenance de Niûsanif, donc je pense que nous allons voir un certain nombre de tes compatriotes.

Une réponse pas vraiment satisfaisante. Il voulait voir des mages, pas des Niûsanifais ! Le jeune garçon décida cependant de ne plus presser son aîné, sentant que ce dernier n'était plus vraiment d'humeur à répondre à une multitude de questions. Djashim se contenta donc d'observer la côte qui se rapprochait.

*
* *

Le port de Trûpidel était décevant. Comme l'avait indiqué Domiel, il n'était pas très grand, et même bien plus petit que les docks de Niûsanin, la ville natale de Djashim. Cependant ce n'était pas sa taille qui embêtait le plus le jeune garçon, mais bien le fait que ce port n'avait rien d'exceptionnel, à part la chaleur moite qui y régnait. Les quais et les navires ressemblaient presque en tout point à ce qu'on pouvait voir à Niûsanif, et seul le pavillon de certains bateaux trahissait leur origine étrangère. Aucun bâtiment ou artéfact magique ne venait stimuler l'imagination débordante de Djashim. Il y avait juste des voiles, du bois, des cordages et de la pierre, comme à Niûsanif. Même le bruit des oiseaux marins et des dockers était le même que dans son pays...

Le *Dragon de Mer*, après une longue manœuvre, avait pris place le long d'un quai, et les matelots étaient en train de mettre la passerelle en place. La chaleur était véritablement étouffante. Le sud de Dafashûn bénéficiait d'un climat tropical qui était rapidement pesant si on n'y était pas habitué. L'humidité marine ne faisait que renforcer cette sensation désagréable, et Djashim n'avait qu'une hâte, quitter le pont du navire et se mettre à l'ombre !

Enfin la passerelle fut installée. Djashim était prêt à s'y précipiter, béquille ou non, mais il se ravisa. Il y avait des blessés à bord bien plus graves que lui, qui devaient passer en premier. D'ailleurs, à la grande surprise du jeune garçon, des hommes étaient en train de *monter* à bord...

Ils étaient une demi-douzaine, d'allure très officielle. Ils portaient d'ailleurs tous un uniforme de couleur rouge-violette. Ils étaient armés d'une épée large et courte, et portaient un casque fait d'un matériau étrange qui leur donnait un air légèrement menaçant. Djashim, curieux, se rapprocha alors qu'ils prenaient pied sur le pont. Le capitaine était déjà là pour les accueillir.

— Salutations, dit l'un d'eux en Dûeni (C'était une langue que Djashim ne parlait pas très bien, mais il arrivait tout de même à la comprendre). Ce navire est-il bien le *Dragon de Mer*, de Niûsanin ?

— Oui, monseigneur, répondit le capitaine. Je suis Ithaylîn, maître à bord. C'est un honneur pour moi que de recevoir la garde pourpre sur cet humble bateau. Nous avons beaucoup de blessés à transporter et...

— Nous ne sommes pas là pour vos blessés, coupa le garde. Voyez cela avec les autorités du port. Tout ce qui nous intéresse, c'est de savoir si vous avez à bord un dénommé Domiel Easor, ressortissant de Dafashûn ?

Devançant la réponse du capitaine, Domiel, qui était resté en retrait, s'avança.

— Je suis Domiel Easor, disciple de premier rang de l'ordre des Agoblûnen. Que désirez vous, lieutenant ?

Sans un mot, celui que Domiel avait appelé lieutenant fit un signe à ses hommes, lesquels s'approchèrent de Domiel et le saisirent promptement. Le lieutenant annonça alors d'un ton formel.

— Au nom de Friel, deuxième du nom, Roi des Mages et Gardien de l'Ancien Savoir, nous vous arrêtons, Domiel Easor, pour crimes envers la couronne et le conseil des archimages. Veuillez nous suivre sans faire d'histoire, je vous prie.

Djashim, stupéfait, ne put qu'assister impuissant à la scène alors que les gardes emportaient Domiel...

2.

Aridel regardait la côte d'Omirelhen s'éloigner avec regret. Encore une fois, il avait dû quitter sa patrie, le pays que sa famille avait juré de protéger, sans même prendre le temps de redécouvrir ses racines. Les relations de l'ex-mercenaire avec son père, le roi, avaient toujours été conflictuelles, mais Aridel ressentait maintenant une certaine culpabilité à l'idée d'abandonner le vieil homme en proie à la maladie. C'étaient pourtant les ordres du souverain qui avaient forcé le départ de son fils, et ils ne donnaient lieu à aucune interprétation possible. Aridel et Shari avaient tenté d'obtenir une nouvelle audience avec le roi pour en savoir plus et peut-être le faire changer d'avis, mais Redam Nidon les avait repoussé, prétextant que le maître d'Omirelhen avait besoin de repos.

La mort dans l'âme, Aridel, Shari et Daethos étaient donc repartis dès le lendemain vers Niûrelmar, le plus grand port d'Omirelhen. Shari avait tenu à ce que Daethos les accompagne, car elle pensait que sa présence les aiderait à convaincre l'empereur de Sûsenbal, son père, de la gravité de la situation en Sorcasard. Aridel, toujours un peu méfiant à l'égard du Sorcami avait hésité, mais il avait rapidement cédé.

Ils avaient ensuite pris place à bord du Phare Nocturne, un navire affrété par Omirelhen qui allait les conduire jusqu'à Sûsenbal. La frégate était partie avec la marée, et voguait à présent sur l'Océan Extérieur en direction de l'archipel où était née Shari.

Aridel n'avait jamais quitté le continent de Sorcasard. C'était donc la première fois qu'il allait mettre les pieds à Sûsenbal. Tout ce qu'il savait sur ce pays lui venait de ce qu'il avait appris dans son enfance, quand il lui arrivait de prêter attention aux trop nombreux tuteurs que lui avait assigné son père. L'archipel était composé de quatre îles principales. L'île de Sûsenbal elle-même, où se trouvait la capitale de l'empire et le palais impérial. Venait ensuite l'île de Rigabal, à l'est, la plus grande de l'archipel, et qui était la patrie des meilleurs bâtisseurs de navires au monde. Lanbal, à l'ouest, servait de façade commerciale avec le continent d'Erûsard. Enfin, Eabal, au sud était une île au climat difficile et habitée par un peuple de pêcheurs et de bergers très superstitieux. C'était là pratiquement la totalité de ce savait Aridel sur les îles orientales. Il ignorait presque tout de la culture et des coutumes du pays où il se rendait. Il allait devoir compter sur Shari pour l'aider. Sans son aide, ce voyage risquait de rapidement virer à l'échec...

Comme si elle avait entendu les pensées de l'ex-mercenaire, la jeune femme apparut. Elle s'accouda à côté d'Aridel.

— Je vais regretter Sorcasard, dit-elle d'un ton étrangement triste qui semblait être l'écho des sentiments d'Aridel. Venir ici avait toujours été un de mes rêves, et j'ai la sensation de partir sans rien avoir accompli.

— J'ai le même sentiment, Shari, répondit Aridel. Et je ne vous parle pas des scrupules que j'ai à laisser mon père dans l'état où il est. Ma place devrait être auprès de lui... Je suis le seul héritier de la couronne d'Omirelhen.

— Oui, Aridel, et c'est une des raisons pour lesquelles je me demande si la décision du roi venait entièrement de lui...

Aridel avait bien entendu déjà suivi ces réflexions. Delia, sa sœur, semblait tenir à son poste de régente bien plus qu'elle ne l'aurait dû... Peut-être avait-elle, d'une façon ou d'une autre, influencé le roi? Aridel avait été absent pendant si longtemps qu'il avait du mal à deviner les intentions de sa propre sœur. Il n'avait d'ailleurs jamais réellement été proche de Delia, du moins pas comme il avait été proche de son frère aîné, Sûnir.

Sûnir... La mort du premier fils du roi Leotel avait été une terrible perte pour Aridel, mais aussi pour Shari. L'ambassadrice avait en effet brièvement été l'amante du prince d'Omirelhen, du moins jusqu'à la bataille de Thûliaer où il avait tragiquement perdu la vie sous le regard même de son frère. Aridel se détourna vite de ce souvenir douloureux, qui lui faisait presque monter les larmes aux yeux. Il fit face à Shari.

— Je ne peux qu'espérer que Delia ait avant tout à cœur le bien du Royaume, Shari. Elle est tout de même une princesse de la maison de Leotel, et notre famille a toujours agi de manière honorable. Et puis, peut-être que père se remettra vite...

— Espérons-le, Aridel. Mais à présent c'est avec ma famille qu'il va vous falloir composer, et je peux vous assurer que nombreux sont les courtisans du palais impérial qui ne sont dignes d'aucune confiance...

— J'ai beaucoup à apprendre, Shari, je le reconnais. Je suis un guerrier, pas un diplomate, comme vous avez pu vous en rendre compte à Niûsanif. J'espère que nous pourrons mettre à profit ce voyage pour combler mes lacunes. Je vais essayer de me montrer plus studieux, cette fois.

Shari eut un sourire mystérieux qui donnait à son visage un aspect charmant.

— La présence à la cour de Sûsenbal d'un homme qui n'est pas un menteur professionnel risque de perturber bien du monde et cela peut jouer à notre avantage. J'essaierai donc de ne pas trop vous pervertir.

Aridel rendit son sourire à la jeune femme.

— Ne vous inquiétez pas, il vous sera difficile de me pervertir plus que je ne le suis déjà, dit-il avec un clin d'œil, faisant allusion à ses escapades à Niûsanin.

L'ambassadrice éclata de rire.

— Vous êtes bien un homme, Aridel... Et ne vous inquiétez pas, Sûsenbhin est une cité où le vice n'est pas étranger...

— Je n'en doute pas... Mais j'essaierai de ne pas trop en profiter...

— Nous verrons bien, répondit la jeune femme, arborant une expression que l'ex-mercenaire eut du mal à interpréter.

Tout deux restèrent alors silencieux, observant le rivage d'Omirelhen disparaissant doucement à l'horizon.

3.

Domiel suivait les Gardes Pourpres dans les rues de Trûpidel. Ses pensées se bousculaient. Neuf ans auparavant, son départ de Dafashûn ne s'était pas effectué dans les meilleures conditions, mais jamais il n'aurait imaginé être arrêté au moment même où il remettait les pieds sur les terres des Mages. Et par la Garde Royale, non moins! Qu'est-ce qui pouvait lui valoir un tel traitement? Les mages avaient-ils donc gardé l'œil sur lui? Comment donc avaient-ils pu savoir qu'il arriverait à Trûpidel sur le *Dragon de Mer*? Domiel ne pouvait que constater l'ampleur de son ignorance. Il n'avait aucune idée de ce que pouvait être, aux yeux du pouvoir royal, sa "haute-trahison". Les gardes n'en savaient d'ailleurs probablement pas plus que lui. Ils étaient de simples exécutants de la volonté du roi, ou plus probablement du conseil des Archimages. Ces derniers, maîtres suprêmes des douze ordres de mages de Dafashûn, étaient à bien des égards les véritables dirigeants du royaume. Les Archimages... Domiel eut soudain une pensée terrible... Se

pouvait-il que ... Non, le mage se refusait à y croire. "Il" n'aurait pas osé ! Agir aussi basement aurait terni sa réputation, qui était plus importante que sa vie. C'était forcément autre chose. Peut-être y avait-il un rapport entre son arrestation et ce qu'il savait sur Oeklos ? Ou peut-être s'agissait-il tout simplement de l'activation des boucliers de Niûsanif et Omirelhen ? Se pouvait-il que les mages cherchent à protéger Oeklos ? Était-ce la raison de leur inaction face aux événements ? C'était plus qu'improbable... Jamais les mages n'auraient ainsi bafoué leur plus précieux commandement. Domiel ne pouvait à présent faire qu'attendre et espérer que ses questions trouveraient bientôt réponse.

Le mage était tout de même certain d'une chose : il connaissait l'endroit où les gardes le conduisaient. Il allait bien sûr être incarcéré dans la prison de Dafakin, la capitale, et la manière la plus rapide de la rejoindre était de voyager dans le Tube. Le Tube était l'une des plus grandes fiertés du royaume des mages, même si peu d'étrangers en connaissaient l'existence (il leur était d'ailleurs interdit). Il s'agissait un du plus bel héritage que les Anciens avaient laissé à leur descendants : un réseau souterrain qui reliait par tunnels toutes les plus grandes villes de Dafashûn. Ces tunnels étaient parcourus par des Porteurs, des véhicules utilisant la force magnétique pour avancer à une vitesse qu'aucun autre véhicule terrestre ne pouvait atteindre. Seuls les mages de l'ordre des Dalflûnen, qui étaient les gardiens de la connaissance des forces physiques qui gouvernaient le monde, comprenaient vraiment ce qui faisait se mouvoir les Porteurs...

Cela faisait presque une décennie que Domiel n'était pas monté dans un Porteur, mais il commençait à se remémorer tous les petits détails de sa vie à Dafashûn. Les souvenirs affluaient en lui comme si une digue venait de se rompre dans son subconscient, inondant son esprit. Le mage et ses gardes entrèrent dans le cube de béton qui marquait l'entrée de la station de Trûpidel, et descendirent l'escalier en colimaçon qui menait au Tube à proprement parler. Ce dernier était délimité par une paroi transparente faite d'un matériau bien plus solide que du verre classique. Lorsqu'un Porteur arrivait, le Tube s'ouvrait pour permettre aux passagers de monter à bord, ce que firent Domiel et son "escorte".

Le Tube et le Porteur se refermèrent automatiquement, et l'engin démarra silencieusement. Domiel se sentit tiré en arrière par l'accélération brutale. Les souvenirs continuaient à l'envahir, et il revoyait des images qu'il croyait avoir perdues depuis longtemps dans les limbes de sa mémoire. Le mage commençait à prendre conscience de la réalité de ce qui l'entourait. Il était véritablement de retour chez lui, dans le pays où il était né et où il avait appris tout ce qu'il savait. Une vague de nostalgie le submergea alors. Il se revoyait étudiant à l'université de Dafakin, le dernier vestige concret de l'immense savoir des Anciens. C'était là qu'il avait prêté le serment des Agoblûnen, et était devenu un mage guérisseur. Et c'était là aussi qu'il avait rencontré Lanea...

Il avait essayé... Il avait tenté de garder les souvenirs de la jeune femme éloignés de son esprit aussi longtemps qu'il avait pu... Bien sûr c'était destiné à échouer. A présent l'image de celle qui avait été la cause principale de son exil s'imposait à lui avec une clarté inégalée. Il revoyait sa longue chevelure flamboyante, et l'éclat de ses yeux verts était aussi brillant que deux étoiles. Qu'était-elle devenue pendant ces neuf années ? Se souvenait-elle seulement de lui ? Autant de questions que Domiel aurait voulu garder enfouies, mais qui semblaient dominer toutes ses autres pensées. Il passa ainsi ce qui lui sembla être une éternité à se torturer jusqu'à ce qu'il sente la poussée en avant qui marquait le ralentissement du porteur. Ils étaient arrivés.

Le Tube s'ouvrit et les gardes se levèrent. Domiel fut invité à faire de même, et, entouré de cette escorte, il quitta la station pour remonter l'escalier qui conduisait à la prison de Dafakin.

4.

Daethos contemplant l'océan. Le Sorcami, ayant vécu toute sa vie dans la dense forêt d'Oniros, ne pouvait s'empêcher d'être émerveillé devant la splendeur et l'immensité de cette étendue

d'eau. L'Océan Extérieur était assez grand pour contenir plusieurs milliers de fois les terres de sa tribu... Comment pouvait-on seulement concevoir une telle étendue ? C'était la deuxième fois que Daethos prenait la mer, et l'homme-saurien se sentait toujours aussi minuscule face à ce qui se trouvait devant ses yeux. Il était après tout le premier de son clan à s'aventurer hors de Sorcasard depuis des siècles. La première fois qu'il avait mis le pied sur un bateau, il avait dû surmonter l'inconfort de devoir sa vie aux quelques planches de bois assemblées par les humains. Une fois en mer, cependant, il avait découvert que respirer l'air marin était presque aussi grisant qu'une chasse en forêt. Le bruit du vent qui faisait claquer les voiles et l'omniprésente odeur d'iode avaient quelque chose d'exaltant qui semblait éveiller une fibre cachée au plus profond du Sorcami...

Alors qu'ils naviguaient lentement vers Sûsenbal, la terre natale de Shari, Daethos était le plus souvent laissé seul, perdu dans ses pensées. L'équipage, composé d'Omirelins, évitait l'homme-saurien comme la peste. Amusant, se disait Daethos, de constater comme un siècle d'alliance avec Sorcamien avait été vite oublié par les humains. Les préjugés et la haine reprenaient vite le dessus, surtout en temps de guerre. Seule Shari, toujours diplomate, acceptait de passer du temps avec le Sorcami. Elle ne pouvait cependant consacrer à Daethos que peu de son attention, occupée qu'elle était à enseigner à Aridel les rudiments de sa langue, le Sorûeni Oriental, ainsi que les subtilités de la cour de Sûsenbal. Les deux humains passaient beaucoup de temps ensemble depuis leur départ de Niûrelmar. Il arrivait parfois que Daethos soit convié à leurs sessions, mais les circonvolutions de la politique humaine échappaient au Sorcami presque autant que la nature des relations qu'entretenaient le prince d'Omirelhen et l'ambassadrice. Ainsi, la solitude était devenue pour l'homme-saurien une alliée familière, et c'est donc avec une certaine surprise qu'il vit Aridel s'approcher de lui.

— Bonjour, maître Daethos, salua l'ex-mercenaire.

— Bonjour, prince-Aridel, répondit laconiquement le Sorcami.

Un silence gêné s'ensuivit. Daethos, qui commençait à savoir lire quelques expressions humaines avait deviné que le prince avait quelque chose à lui demander. Après un long moment d'hésitation, l'ex-mercenaire finit par parler :

— J'ai une question à vous poser, Daethos, dit-il, et j'espère qu'elle ne vous offensera pas.

Le Sorcami, curieux, se tourna vers son interlocuteur.

— Ne vous inquiétez pas, prince-Aridel. Je ne suis pas facilement vexé. Demandez moi ce que vous voulez.

— Très bien. Vous êtes le seul Sorcami à bord, perdu au milieu d'humains dont la plupart vous méprisent. Vous auriez pu rester en Omirelhen avec Itheros, ou même retourner chez vous dans la forêt d'Oniros. Pourquoi avoir choisi de nous accompagner jusqu'à Sûsenbal, Shari et moi ?

Daethos sourit intérieurement. La question avait dû brûler les lèvres du prince d'Omirelhen depuis leur départ, deux semaines auparavant, et il s'était finalement décidé à la poser. Peut-être fallait-il y voir une petite marque de confiance de la part d'Aridel.

— Je n'ai pas qu'une seule réponse à cette question, prince-Aridel, mais ma raison première d'être avec vous aujourd'hui est le serment que mes ancêtres ont fait à Liri'a. Elle était la première humaine à franchir les frontières de notre territoire et à vivre parmi nous. Elle nous a montré qu'hommes et Sorcami n'ont pas forcément à s'affronter et peuvent vivre ensemble s'ils le veulent. Et le peuple d'Inokos par la voix de mon père, a juré de protéger son héritage et tous ceux qui étaient dignes de le recevoir. Vous faites partie de cet héritage, même si vous ne vous en rendez peut-être pas compte.

— Comment cela ? demanda Aridel. Je ne pense pas m'être montré particulièrement amical envers vous et votre peuple depuis notre rencontre.

— Peut-être plus que vous ne le pensez, prince-Aridel. Liri'a croyait en la possibilité d'une coexistence pacifique de nos deux peuples et a fait de cette cause la nôtre. Et alors que la guerre fait rage entre votre peuple et mes semblables, vous êtes les seuls à être venus vers nous, sans vouloir nous annihiler, malgré les préjugés qui nous séparent. Vous avez ainsi honoré la mémoire de Liri'a en nous ramenant son médaillon. Il est donc de mon devoir de respecter la parole de mes ancêtres en vous aidant et vous protégeant par tous les moyens possibles. Vous êtes véritablement les héritiers de Liri'a.

Le Sorcami fit une pause, laissant le temps au prince d'Omirelhen d'absorber ses paroles. Au bout d'un moment, il reprit :

— J'ai aussi une autre raison, plus égoïste je l'avoue, de vous accompagner. Mon peuple a vécu reclus dans la forêt que vous appelez Oniros pendant des siècles. Nous sommes coupés du monde des hommes et de mes semblables depuis si longtemps que nous savons à peine à quoi la vie ressemble hors de nos frontières. Depuis ma naissance, j'ai entendu parler des royaumes de Sorcasard et de l'océan qui les entoure sans jamais pouvoir les contempler de mes yeux. Et grâce à vous j'ai l'occasion de traverser l'immensité d'Erûsarden pour me rendre dans les îles du couchant. Pour rien au monde je n'aurai voulu manquer cela.

Aridel sourit.

— Je ne savais pas que les Sorcami pouvaient aussi ressentir la soif d'aventure. Voilà une raison que je ne comprends que trop bien et... oh !

Le jeune homme s'interrompit brusquement. Dans l'eau, toutes proches du navire, étaient apparues des formes sombres qui avaient à peu près la taille d'un homme. Elles nageaient dans le sillage du brick, comme indifférentes à ce qui se passait autour d'elles. C'était la première fois que Daethos voyait de si étrange créatures. Le bas de leur corps était longiligne et recouvert d'écailles, et se terminait par une puissante nageoire qui leur permettait de se propulser avec grâce dans l'élément liquide. A partir du tronc, cependant, leur corps était sensiblement différent. Les créatures semblaient dotées de bras puissants et d'une tête à l'allure presque humaine. Daethos n'eut cependant pas le temps de les voir en détail car les êtres étranges disparurent dans l'eau, laissant derrière elles une vague d'écume. Leur fugace apparition semblait avoir frappé Aridel.

— Vous... Vous avez vu comme moi Daethos ! C'étaient des sirènes !

Des sirènes ? Daethos en savait peu sur ces créatures mythiques si ce n'était qu'elles étaient censées vivre dans l'eau et qu'elles étaient le symbole de la maison royale d'Omirelhen, la famille d'Aridel. Les sirènes existaient donc vraiment ? Le shaman en Daethos ne pouvait s'empêcher d'y voir un signe. Leur séjour à Sûsenbal promettait d'être intéressant...

5.

L'hôpital de Trûpidel était situé au nord-est de la ville. C'était là que les autorités portuaires avaient conduit les blessés qui se trouvaient à bord du *Dragon de Mer*. Djashim, bien que sa blessure fût presque complètement cicatrisée, avait dû les suivre. L'endroit où ils avaient été amenés était sans aucun doute le plus propre que le jeune garçon ait jamais vu. Les murs et les lits étaient d'une blancheur immaculée, et seule l'odeur piquante des potions et onguents qui étaient utilisés pour nettoyer les blessures et les râles occasionnels des patients trahissaient la fonction de l'établissement.

Les lits étant en nombre limité, Djashim avait été placé avec les blessés les plus légers, dans une salle d'attente. Le jeune garçon n'avait rien à faire. Seule la présence sporadique des infirmières venant vérifier leurs bandages et nettoyer leurs plaies venait tromper son ennui mais cela ne durait jamais très longtemps. Entre ces visites, Djashim ne pouvait s'empêcher de penser à Domiel. Qu'avait-il donc fait pour être arrêté, et dans son propre pays qui plus est ? Où les

gardes l'avaient-il donc emmené ? Djashim brûlait d'envie de quitter cet hôpital pour trouver les réponses à ces questions.

Perdu dans ses pensées, le jeune garçon remarqua à peine la femme qui venait de rentrer dans la salle d'attente. Ce n'était clairement pas une des infirmières. Elle semblait chercher quelqu'un désespérément.

— Excusez-moi, dit-elle dans un Sorûeni approximatif. Étiez-vous à bord du navire Dragon de Mer ?

Voyant que personne ne lui répondait, Djashim s'approcha.

— M'dame, dit-il en tirant sur sa robe. Moi j'étais sur le *Dragon de Mer*.

La nouvelle arrivante se tourna vers Djashim et demanda d'un ton pressé :

— Je cherche un mage qui était à bord. Il s'appelle Domiel. Sais-tu où il se trouve ?

Djashim chancela sous l'effet de la surprise et se rattrapa de justesse. Encore quelqu'un qui cherchait Domiel ? Qui était cette femme au juste ? Il fallait être prudent et ne pas attirer d'autres ennuis à celui qu'il considérerait comme son ami.

— Je connais Domiel, dit-il d'un ton circonspect. Mais pourquoi vous le cherchez, m'dame ?

La jeune femme émit un soupir de soulagement. Elle était très belle, sa peau blanche surmontée d'une longue chevelure rousse. Elle ne ressemblait en rien aux femmes de Niûsanif.

— Peux-tu me conduire à lui ? Il est en grave danger en venant ici, il faut absolument que je le prévienne avant que la garde pourpre ne l'arrête.

En prononçant ces mots, la jeune femme avait l'air sincèrement inquiète, mais Djashim n'arrivait pas à décider s'il devait ou non lui faire confiance. Après une longue hésitation, il finit par dire :

— J'ai bien peur qu'il ne soit trop tard, m'dame. Les gardes l'ont arrêté alors qu'il était encore à bord.

La jeune femme émit un petit cri de désespoir. Elle semblait dévastée.

— Non ! Impossible ! dit-elle avant de se ressaisir. Il faut que j'aille à Dafakin, chuchota-t-elle, se parlant à elle-même. Elle se tourna alors vers Djashim. Merci de ton aide, dit-elle, lui glissant une pièce entre les mains.

La jeune femme quitta alors la pièce à toute vitesse, laissant la porte de la salle d'attente ouverte. Le sang de Djashim ne fit qu'un tour : il fallait qu'il la suive. Se saisissant de ses béquilles, il passa à son tour la porte, marchant clopin-clopat sur les pas de son interlocutrice. Il fallait qu'il sache ce que cette femme voulait à Domiel.

*
* *

Djashim se retrouvait dans les rues de Trûpidel, une ville qu'il ne connaissait absolument pas. Il n'y avait cependant que peu de monde à s'y promener, eu égard à la chaleur moite qui régnait dans la ville. Le jeune garçon n'eut donc aucun mal à repérer celle qu'il suivait. Elle était loin devant lui, mais il pouvait encore la prendre en filature, comme il l'avait si souvent fait dans les ruelles de Niûsanin.

Les béquilles empêchaient Djashim d'avancer aussi vite qu'il l'aurait souhaité, mais il parvint quand même à se glisser derrière sa cible, alors qu'elle tournait et virait dans des rues de plus en plus larges.

Ils finirent par arriver devant un étrange bâtiment. Il ressemblait à un énorme cube gris sans fenêtres, une excroissance en plein centre de la ville. La seule entrée était une gigantesque porte de métal, qui s'ouvrit automatiquement lorsque la jeune femme s'en approcha. Sans réfléchir, Djashim se faufila à sa suite, juste au moment où la porte se refermait derrière elle.

Le jeune garçon se retrouvait dans une salle sombre dont le seul mobilier était une rampe d'escalier s'enfonçant dans les profondeurs de la terre. La femme s'y était engouffrée sans hésitation. Elle n'avait pas vu Djashim, et ce dernier décida de continuer à pousser sa chance. Il se mit donc à descendre l'escalier à son tour, gardant une distance respectable.

La descente paraissait interminable. L'escalier en colimaçon semblait conduire tout droit aux enfers. La curiosité de Djashim était cependant la plus forte, et il continua jusqu'à atteindre une sorte de plate-forme. Une lumière étrange qui semblait venir de nulle part éclairait l'ensemble, et Djashim resta dans l'escalier pour ne pas être vu.

Au milieu de la plateforme se tenait un grand tube en verre, haut comme deux hommes et large comme dix. Djashim ne pouvait s'empêcher de se demander à quoi il servait. Sûrement un artefact magique... Il était après tout en Dafashûn. La curiosité du jeune garçon fut en partie satisfaite lorsqu'il vit le tube s'ouvrir, laissant apparaître plusieurs rangées de sièges en cuir. La jeune femme s'y précipita et s'assit sur le siège le plus proche d'elle. Le tube commença alors à se refermer.

Il ne restait plus qu'une chose à faire, se dit Djashim. S'il laissait la jeune femme disparaître dans ce tube, il n'obtiendrait aucune réponse. Il lâcha alors ses béquilles qui ne faisaient que l'encombrer et se précipita en boitant vers l'engin. Il parvint de justesse à s'y glisser, tombant lourdement sur le sol. Au moment où il se relevait, il sentit une force qui le tirait vers l'arrière et il rechuta. Au bout d'un moment, il parvint cependant à se relever. Se retournant, il se trouva nez à nez avec la jeune femme qu'il avait suivie. Elle avait visiblement l'air très surprise :

"Que fais-tu ici ?"

6.

Shari marchait sur un océan de glace. Au dessus d'elle le ciel était couvert d'un voile gris que la lumière du soleil n'arrivait pas à percer. Le froid était terrible, mordant la jeune femme jusqu'au plus profond de son être. Dans le lointain, on pouvait apercevoir une lueur rouge qui embrasait l'horizon.

Elle était seule, perdue dans cette immensité gelée qui s'étendait partout où le regard portait. Elle avançait sans but, chaque pas semblant plus inutile que le précédent. La jeune femme marchait depuis une éternité, rongée par la douleur, la faim et le froid, l'espoir ayant depuis longtemps quitté ses pensées...

Soudain le sol se déroba sous ses pieds... Une crevasse venait d'apparaître, surgie de nulle part, fendait la glace jusqu'à l'horizon. Impossible d'y échapper. Impuissante, Shari sombra dans l'abîme d'une noirceur absolue...

... et se réveilla en sursaut. Elle était couverte de sueur. Encore ce rêve... Depuis qu'ils avaient quitté Omirelhen, la jeune femme avait passé ses nuits à sillonner cette cauchemardesque mer de glace. Ce cauchemar était si obsédant que Shari redoutait à présent d'aller se coucher le soir, de peur de revenir en ce lieu infernal. Jamais la jeune femme n'avait connu de rêves aussi vivides et réalistes. C'était comme si quelqu'un cherchait à lui imposer ces images durant son sommeil.

Shari ne pouvait s'empêcher de faire le lien entre ces songes et la vision qu'elle avait eu dans la forêt d'Oniros, après avoir été mordue par le Soksûnir. Cette scène avait fortement troublé Domiel, et Shari soupçonnait qu'elle n'était pas étrangère à son départ pour Dafashûn. Le mage n'était cependant plus là pour interpréter les nouvelles visions de la jeune femme. Il fallait cependant qu'elle en parle à quelqu'un. Après quelques hésitations, Shari avait décidé de s'en ouvrir à Daethos. Le Sorcami était après tout un shaman qui savait, en théorie, quel sens donner aux pensées les plus étranges.

Lorsque Shari avait raconté son rêve à l'homme-saurien, ce dernier était resté longtemps silencieux. Il avait finalement prononcé ses paroles, que Shari, presque malgré elle, avait gravées

dans sa mémoire :

— Ce rêve est très troublant, princesse-Shas'ri'a. Il est possible que le poison du Soksûnir ait éveillé en vous la Vision. Cela est arrivé plusieurs fois dans l'histoire de mon peuple. Si tel est le cas, votre rêve est peut-être un aperçu du passé ou de l'avenir du monde, envoyé par l'esprit des sept. Interpréter la Vision est toujours hasardeux. Vous avez d'abord vu le feu, et maintenant la glace, deux éléments qui s'opposent et ne se rencontrent que lors des plus grands cataclysmes. C'est peut-être le symbole de la guerre qui déchire notre continent, mais cette interprétation est très optimiste.

— Optimiste ? Vous voulez dire qu'il faut s'attendre à pire ? avait demandé Shari, anxieuse.

— Je ne peux rien affirmer, princesse-Shas'ri'a. Ces scènes pourraient être une représentation de notre avenir, du sort qui est réservé au monde, mais il est difficile de le savoir avec certitude, sauf si vous subissez l'Onirûksos.

— L'Onirûksos ? Qu'est-ce donc, Daethos ?

— C'est une cérémonie durant laquelle les femmes de mon peuple qui possèdent la Vision ingèrent des graines de Sakharkha. Elles peuvent alors rêver tout en restant éveillées. Je ne l'ai cependant jamais essayé sur une humaine, et cela pourrait être très dangereux pour vous.

Daethos n'avait pas voulu en dire plus, et Shari, consciente qu'elle n'aurait probablement pas aimé les réponses à ses questions, n'avait pas osé insister. Elle avait donc quitté l'homme-saurien plus troublée qu'auparavant. Seules ses conversations avec Aridel l'avaient détournée des funestes pensées qu'elle formulait dans sa tête.

Comme promis, le prince-héritier d'Omirelhen s'était montré un élève assidu, et Shari avait réussi à lui enseigner une bonne partie des traditions de la cour de Sûsenbal. Il arrivait presque à converser en Sorûeni Oriental comme un noble des îles du couchant. La jeune femme en était venue à apprécier le temps qu'ils passaient ensemble. Elle s'interdisait cependant de céder à d'autres sentiments que l'amitié envers le prince. Le souvenir de son frère, le prince Sûnir, était encore trop vivace en elle. Parfois, dans des moments de fatigue ou de solitude il lui semblait apercevoir son visage, pesant sur elle comme un rappel de ce qu'elle avait perdu. Ces illusions disparaissaient cependant rapidement, et la jeune femme s'employait à les oublier, fuyant les sombres pensées qu'elles lui amenaient.

Shari se leva et commença à se laver le visage. Alors qu'elle était encore dans ses ablutions, elle entendit le son cristallin de la cloche du navire. Étrange, ce n'était pas encore l'heure du déjeuner. La jeune femme termina prestement sa toilette et sortit. Aridel et Daethos étaient déjà sur le pont, observant l'horizon, imités par un grand nombre de matelots.

— Que se passe-t-il ? demanda Shari.

— Nous avons une terre en vue ! répondit Aridel d'un ton excité. Nous sommes arrivés chez vous, Shari.

Et en effet, Shari, tournant la tête, put apercevoir la côte de Rigabal, la plus orientale des îles de l'archipel de Sûsenbal. Elle était de retour, dans ce pays qui avait été pendant presque vingt ans sa prison.

Secrets

1.

Djashim se releva sans un mot. Le sol vibra d'une manière étrange sous ses pieds. Le jeune garçon leva les yeux et croisa le regard de la femme qu'il avait suivie depuis l'hôpital de Trûpidel. Cette dernière le regardait avec une expression de surprise qui n'avait rien de simulé. Djashim crut également deviner une pointe de colère dans les yeux verts qui le dévisageaient. Il ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt.

— Tu ne peux pas être ici ! finit par reprocher la jeune femme d'un ton peu amène. Seuls les mages ont accès au Tube. Comment es-tu entré ?

Djashim n'avait plus rien à perdre. Il n'avait pas fait tout ce chemin pour faire demi-tour. Et de toute manière il était probablement trop tard. Quelles que soient les intentions de la femme rousse, il était à présent à sa merci. Le jeune garçon décida donc de jouer la carte de l'honnêteté.

— Je vous ai suivie, répondit-il. J'ai réussi à me glisser derrière vous juste quand les portes se refermaient. Je... suis désolé, ajouta-t'il d'un ton d'excuse, espérant que cela attendrirait son interlocutrice.

Cette stratégie fonctionna, car le regard de la jeune femme sembla s'adoucir un peu.

— Pourquoi as-tu décidé de me suivre ? Tu ne te rends pas compte de la situation dans laquelle tu t'es mise, sans parler de ce que je risque également. Tu viens de briser une des règles les plus sacrées du Royaume des Mages !

— Je ne savais pas m'dame, tenta d'expliquer Djashim, d'un ton penaud. Je voulais juste savoir ce que vous vouliez à Domiel. C'est le seul mage que je connaisse et il m'a sauvé la vie, à bord du *Dragon de Mer*. Et c'est aussi en partie grâce à lui que j'ai pu quitter les rues de Niûsanif. Je lui dois beaucoup, et je voulais tout faire pour l'aider. Je me suis dit que si je vous suivais, vous me conduiriez à lui...

La jeune femme soupira.

— Tu nous as tous les deux mis dans un beau pétrin. Mais, si tu es sincère, tes intentions étaient louables, et je ne peux pas te blâmer d'avoir tout tenté pour aider Domiel. A présent nous n'avons pas le choix, nous sommes obligé d'aller ensemble à Dafakin. Mais nous avons un peu de temps devant nous. Il faut que, d'une manière ou d'une autre, nous réussissions à te faire passer pour un mage. Quel est ton nom ?

— Djashim, répondit l'intéressé.

— Et bien enchanté, Djashim, je m'appelle Lanea. Tout comme Domiel, je suis une Agoblûnen, une mage guérisseuse. Lui et moi avons étudié ensemble à l'université de Dafakin il y a plus de

dix ans, et j'ai en quelque sorte une dette envers lui depuis tout ce temps. C'est en grande partie à cause de moi qu'il a dû s'exiler de Dafashûn...

Lanea marqua une pause. Son regard semblait perdu dans de tristes pensées. Elle finit par reprendre.

Il y a deux jours, j'ai appris, presque par hasard, que Domiel avait pris place à bord d'un navire qui faisait voile vers Dafashûn. Puis j'ai découvert que les autorités de Dafakin projetaient de l'arrêter pour haute trahison. Je ne connais pas exactement le crime dont il est accusé, mais je sais que cela a à voir avec ce qu'il a fait à Niûsanif. Comme je te l'ai dit, j'ai une dette envers Domiel, et j'ai donc résolu de partir pour Trûpidel dès que possible afin de l'avertir du danger qui le guettait. Il m'a hélas fallu deux journées entières avant d'être libérée de mes obligations. Et quand je suis enfin arrivée, tu m'as appris qu'il était trop tard. Je suis donc repartie pour Dafakin, sans me douter que tu étais sur mes talons... J'avais l'intention de rendre au palais de justice pour plaider la cause de Domiel, mais cela m'est à présent impossible...

Djashim trouvait étrange que, après lui avoir souligné l'urgence de la situation, la jeune femme prenne le temps de lui expliquer ses actions. C'en était presque trop pour lui. Il avait d'ailleurs à peine écouté les explications de la jeune femme. Son esprit s'était arrêté à cette simple phrase : il était en route pour Dafakin. Lui, le garçon des rues de Niûsanin allait voir la légendaire cité des mages ! Et c'était sans même parler de l'appareil magique qui le transportait actuellement à une vitesse bien plus rapide qu'un cheval au galop. Dans quelle aventure s'était-il donc lancé ?

— Je veux vous aider, dit-il de but en blanc à Lanea. Je peux faire quoi pour me rattraper ? La femme aux cheveux roux sourit.

— J'admire ton enthousiasme, Djashim. Mais comprend bien notre situation : ta présence à bord du Tube en route vers Dafakin est complètement illégale. Nous risquons tous les deux la mort pour avoir enfreint cette règle. Il est à présent hors de question pour nous de pénétrer sous le dôme. Si nous voulons aider Domiel à présent, notre seule option est de trouver un moyen de le faire évader.

Djashim était abasourdi.

— Évader ! pensa-t'il tout haut. Mais comment voulez-vous le faire évader si nous ne pouvons pas entrer dans la ville ?

— Heureusement pour nous, la prison se trouve un peu à l'extérieur. Mais ne crois pas que notre tâche sera facile. Ton aide me sera sûrement précieuse. En attendant, il faut te trouver d'autres vêtements. Ton apparence n'est clairement pas celle d'un mage.

La jeune femme semblait retrouver son sens pratique. Elle se pencha sous son siège et en retira une petite valise qu'elle ouvrit.

— Tiens, enfile cette toge blanche. Si tu ne parles pas, tu pourras passer pour un apprenti, bien que tu sois un peu jeune.

Djashim s'empressa de se changer. Le tissu du vêtement était léger et agréable au toucher.

— Nous allons nous arrêter aux portes de Dafakin, expliqua alors Lanea. Sans carte d'accès, tu ne pourras bien sûr pas entrer dans la ville, mais en nous montrant prudents, nous devrions pouvoir nous déplacer sans encombre dans la zone extérieure.

Djashim acquiesça sans trop comprendre, et s'assit en silence à côté de la jeune femme. Ils restèrent ainsi côte à côte pendant près d'une heure, quand le jeune garçon sentit une force le tirer vers l'avant : la machine ralentissait. Bientôt elle s'arrêta complètement et le tube de verre s'ouvrit.

— Suis-moi, souffla Lanea, descendant du Tube.

Djashim lui emboîta prestement le pas et ils montèrent un escalier en colimaçon identique en tout point à celui de Trûpidel. Au bout de quelques minutes de cette ascension, ils finirent par atteindre la surface. Djashim se trouva alors face à la vision la plus stupéfiante de sa vie.

2.

La ville de Spemar se trouvait sur la côte orientale de l'île de Sûsenbal. L'un des plus grands ports de l'archipel, elle centralisait la majeure partie du commerce avec les royaumes de Sorcasard, dont Omirelhen.

Le port était également connu sous le nom de *Dorkayn'chui Wath*, un terme qui se traduisait grossièrement par "Porte du Dragon", et Aridel comprit très vite pourquoi. La rade était en effet fermée par deux jetées de taille monumentale qui se rejoignaient pour ne laisser aux navires qu'un étroit passage. Ce goulet était flanqué de deux gigantesques sculptures représentant des serpents enroulés autour de colonnes et crachant du feu. Au lieu de flammes, c'était cependant de l'eau que ces dragons, hauts comme trente hommes, déversaient dans la mer.

Lorsque le navire qui transportait Aridel et ses compagnons passa cette porte, le prince ne put s'empêcher de sentir un frisson lui parcourir l'échine. Il se sentait comme dominé par les colossales statues qui barraient l'entrée du port, lui montrant à quel point sa connaissance du monde était limitée. Il entra à présent dans une contrée qui lui était totalement inconnue. Sorcasard, le continent sur lequel il avait vécu toute sa vie, était loin derrière lui, et il allait devoir apprendre à se fondre dans une culture qui lui était presque totalement étrangère. Malgré tout ce que Shari lui avait enseigné depuis leur départ de Niûrelmar, Aridel se sentait déraciné, arraché à sa terre natale.

La rade de Spemar était littéralement remplie de navires de toutes tailles et de toutes formes. Certains, aussi grands que les vaisseaux de ligne de la marine Omireline, étaient de véritables villages flottants, tandis que d'autres étaient à peine plus larges qu'un radeau. La plupart étaient de construction sensiblement différente des navires Omirelins. Les voiles, au lieu d'être carrées et uniformes, comme sur les trois mâts classiques, étaient parcourues par des baguettes de bois qui leur permettaient de se replier à la manière d'un éventail. La coque de navires était également très incurvée, bien plus que celle des vaisseaux auxquels Aridel était habitué. Alors qu'ils louvoyaient en direction des quais, l'ex-mercenaire se demandait quelles méthodes les Sûsenbi employaient pour bâtir de telles armatures.

A côté de lui, Shari regardait en silence les rivages de sa terre natale qui s'approchaient doucement. La jeune femme avait à peine prononcé un mot depuis qu'ils avaient passé les côtes de l'île de Rigabal. Aridel avait tenté de l'interroger sur les raisons de ce mutisme, mais sans succès. L'ambassadrice n'avait fait que répondre de manière très évasive à toutes ses questions. L'ex-mercenaire ne pouvait donc que spéculer sur la cause de l'humeur maussade de sa compagne de voyage. Il soupçonnait, que, tout comme Omirelhen lui était autrefois apparue, la patrie de Shari ne lui apportait pas que des souvenirs heureux. Durant leurs sessions d'apprentissage du Sorûeni, il avait parfois cru détecter une pointe d'amertume dans les propos de la jeune femme, particulièrement lorsqu'elle parlait de son père, l'Empereur. Aridel n'était apparemment pas le seul à entretenir des relations complexes avec son géniteur...

L'ex-mercenaire reporta son attention sur le quai qui approchait. Il pouvait maintenant distinguer les traits des hommes qui y travaillaient. Tous avaient le teint de peau doré qui caractérisait le peuple de Shari. Leurs yeux en amande d'un noir profond trahissait également leur origine orientale.

Une fois le navire amarré, un groupe de ces hommes amena une passerelle pour faire descendre les passagers. Derrière eux se trouvait un cortège de porteurs tirant à main nue des voitures couvertes aux couleurs éclatantes.

— Notre arrivée a apparemment été annoncée, dit alors Shari, qui se tenait toujours à côté d'Aridel. Nous voici gratifiés d'une escorte...

Annoncés, pensa Aridel? C'était impossible! Comment les Sûsenbi auraient-ils pu savoir? L'ex-mercenaire n'eut cependant pas le loisir de poser une seule question car Shari commen-

çait déjà à descendre. Un homme attendait l'ambassadrice en bas de la passerelle. Il s'inclina profondément lorsque la jeune femme arriva à sa hauteur, et prononça ces mots en Sorûeni :

— Honneur à son altesse impériale, Shas'ri'a, fille de Mesonel, souverain céleste et gardien des portes de jade. Je suis votre humble serviteur.

Shari ne dit pas un mot et se contenta d'avancer, arborant un air royal et suffisant qu'Aridel ne lui connaissait pas. L'ex-mercenaire était resté avec Daethos à bord du navire et attendait un signe de la jeune femme pour descendre. Après quelques pas, l'ambassadrice se retourna négligemment et dit à l'homme incliné derrière elle :

— Sur ce navire se trouvent Berin, fils de Leotel, prince du royaume d'Omirelhen et héritier du trône de la Sirène, et Daethos, shaman des Sorcami de la forêt d'Inokos. Je vous ordonne, au nom de l'autorité de mon père, l'empereur, de les accueillir avec tous les égards qui leur sont dûs et de les traiter comme s'ils appartenaient à la famille impériale elle-même. Leur vie est sacrée!

Le serviteur, à la mention du mot Sorcami, sembla tiquer, mais ne dit pas un mot, et son visage reprit rapidement un aspect impassible. Aridel fit alors signe à Daethos de le suivre et tous deux descendirent à leur tour la passerelle, posant pour la première fois le pied sur l'île de Sûsenbal.

3.

Djashim se tenait au sommet d'une colline surplombant une vallée verdoyante. Plusieurs routes serpentaient dans ce vallon, toutes se dirigeant vers une construction dont les dimensions dépassaient l'entendement. C'était un dôme aux proportions gigantesques, haut comme cent hommes et large de plusieurs lieues. Il était constitué d'innombrables plaques de forme hexagonale. Le matériau qui les composait, de couleur rouge, renvoyait la lumière du soleil vers les yeux du jeune garçon, l'aveuglant presque. Le dôme était parcouru par un anneau d'habitations aux formes très variées. Les routes traversaient cette ceinture extérieure avant d'arriver au pied de la titanique structure. Cette dernière était percée de plusieurs portes par lesquelles un flux quasi-continu d'hommes et de véhicules sans chevaux entraient et sortaient. C'était une vision qui dépassait tout ce qu'avait pu imaginer Djashim, une plongée dans un passé où l'Empire des Anciens existait encore et s'étendait sur le monde entier. Il avait sous les yeux Dafakin, capitale du Royaume des Mages, cité du savoir, le plus grandiose héritage que les Blûnen avaient laissé au monde. Djashim se sentait tout petit face à ce panorama. Aucune ville d'Erûsarden ne pouvait prétendre rivaliser avec la splendeur de cette cité, joyau écarlate au milieu d'un écrin de verdure. Le jeune garçon était comme hypnotisé. Il resta un long moment bouche bée, subjugué par la vision qui s'offrait à lui.

La voix de Lanea le tira de sa rêverie.

— Djashim ! Il ne faut pas traîner ici. Tu ne parles pas très bien le Dûeni, et il ne vaut mieux pas que tu aies à répondre à des questions.

Le jeune garçon secoua sa tête. Lanea avait raison. Il fallait qu'ils bougent. Il s'arracha donc à l'attrait qu'exerçait sur lui Dafakin et se tourna vers la jeune femme.

— Oui m'dame, se contenta-t'il de répondre. Et, sa curiosité reprenant le dessus, il finit par demander : On va où ?

— Ma famille possède une résidence secondaire dans la banlieue extérieure. Il ne devrait y avoir personne qui l'habite en ce moment. C'est un bon endroit pour nous reposer, et réfléchir à nos plans. Allons, suis-moi.

Lanea commença à descendre la colline en direction de la cité, empruntant une des routes que Djashim avait aperçues. Contrairement à tout ce que le jeune garçon avait connu auparavant, ce chemin n'était pas pavé, mais recouvert d'une sorte de goudron mêlé de gravier qui lui donnait un aspect à la fois lisse et rugueux. Les deux compagnons se rapprochèrent ainsi insensiblement

de l'anneau d'habitation extérieur. Les bâtiments qui le composait, qui avaient semblé petits à Djashim en comparaison du dôme lui même étaient en fait très grands, les plus réduits ayant la taille des villas sénatoriales de Niûsanin. Leur architecture était très étrange, tout en angles et en arêtes, et la plupart avaient, en guise de mur, de grandes baies vitrées. C'était tout l'opposé des habitations de Niûsanin.

Lanea les fit bifurquer pour pénétrer dans les artères secondaires de l'anneau. Il y avait très peu de monde où elle emmenait Djashim, mais à chaque fois qu'ils croisaient quelqu'un, Lanea faisait signe au jeune garçon de se rapprocher d'elle. Sûrement pour maintenir l'illusion de la maîtresse et de son apprenti, pensa Djashim. Les mages qu'ils rencontraient ne semblaient pour la plupart faire aucune attention à eux. Ils étaient perdus dans leurs pensées, ou discutaient entre eux de manière animée. Une grande majorité d'entre eux était, tout comme Djashim et Lanea, vêtue de tuniques colorées. Le jeune garçon devait apprendre plus tard que les couleurs de ces vêtements marquaient l'appartenance de celui qui les portait à un ordre de magie bien précis.

Après une demi-heure de marche, Lanea s'arrêta devant une bâtisse de forme rectangulaire d'un blanc éclatant.

— Attends moi ici, chuchota-t'elle, je vais vérifier s'il y a quelqu'un.

La jeune femme posa sa main sur une plaque située à côté de la porte d'entrée. Cette dernière s'ouvrit toute seule, et Lanea entra dans la maison, laissant Djashim seul. L'attente du jeune garçon ne fut pas longue, mais elle parut durer une éternité. Djashim poussa un soupir de soulagement quand il la vit enfin ressortir, lui faisant signe de la suivre à l'intérieur.

Ils se trouvaient dans une sorte de salon dont les murs étaient d'un blanc aussi immaculé qu'à l'extérieur.

— Assieds-toi là, ordonna Lanea en désignant un fauteuil gris qui se trouvait près de Djashim. J'ai quelques appels à passer et nous discuterons ensuite d'un plan d'action.

Le jeune garçon obéit sans mot dire. Il n'avait pas vraiment saisi ce que voulait dire la jeune femme, mais il n'osait plus lui demander quoi que ce soit. Tout était bien trop étrange. Pour l'heure, il ne pouvait faire qu'attendre.

4.

Sûsenbal avait peut-être par le passé été une île sauvage, mais elle n'était à présent guère plus qu'un jardin aux proportions gigantesques, pensait Daethos. La nature y avait complètement été domestiquée, et la campagne était si ordonnée qu'on aurait pu tracer une grille à la règle pour délimiter chaque parcelle sur un plan. Étrange, ce besoin qu'avaient les humains de faire plier l'univers à leur volonté. Peut-être était-ce cela qui les rendait si différents des Sorcami ? Le peuple de Daethos avait toujours essayé de vivre en harmonie avec les forces naturelles qui l'entourait, pas de les combattre. Fallait-il voir dans ce désir si typiquement humain un héritage des anciens mages, qui dans des temps immémoriaux avaient transformé Erûsarden afin de pouvoir y habiter ? Voilà une question à laquelle Daethos n'aurait probablement jamais de réponse...

Cela faisait quatre jours que le Sorcami voyait défiler ces paysages monotones, et le temps commençait à lui paraître long. Aridel, Shari et lui avaient été placés dans des voitures séparées, et même lorsqu'ils bivouaquaient, ni Daethos ni le prince d'Omirelhen n'avaient eu l'occasion de parler à l'ambassadrice. Depuis qu'ils avaient posé le pied sur l'île, elle était en permanence entourée de serviteurs qui ne laissaient approcher personne et surtout pas le Sorcami. Les Sûsenbi semblaient d'ailleurs regarder Daethos comme un pestiféré, et n'osaient pas le toucher, ni même se tenir près de lui. L'homme-saurien était totalement isolé, et la solitude faisait naître en lui le mal du pays. A ce moment précis, il aurait tout donné pour retrouver la végétation verdoyante de sa forêt natale.

Pour ne pas sombrer dans la mélancolie, Daethos scrutait l'horizon, s'imaginant, par delà les mers, rejoindre son village où l'attendaient ses semblables. C'était une pensée agréable, et Daethos s'y accrocha le plus longtemps possible. Il dût cependant l'abandonner lorsqu'il aperçut la forme sombre d'une ville, aisément reconnaissable aux toits qui se découpaient en dent de scie. Bien sûr il ne pouvait s'agir que de Sûsenbhin, leur destination, la capitale de l'Empire de Sûsenbal. Ils étaient enfin arrivés !

Moins de deux heures plus tard, le cortège se trouvait aux portes de la cité. Elle avait un aspect très différent des villes de Sorcasard. La plupart des habitations étaient construites en bois ou en bambou sec, et toutes étaient peintes de couleurs très vives, rouge, bleu ou vert, donnant à l'ensemble un aspect bariolé très inhabituel mais étrangement esthétique. Les rues les plus larges étaient pavées, mais nombre de petites allées étaient simplement faites de terre battue. Les passants s'inclinaient tous au passage de la voiture de Shari. La vue du sceau impérial, le Dragon de Jade, semblait inspirer à la fois crainte et respect chez les Sûsenbi.

Le cortège traversa la cité pour se rendre vers sa destination, une enceinte fortifiée qui se situait en plein centre. Ses murs étaient très richement décorés, recouverts de runes et de motifs ésotériques dont le sens échappait à Daethos. Les chevaux et véhicules s'arrêtèrent devant une grande porte en bois épais non moins décorée que les murs. Le serviteur qui se trouvait en tête du cortège prononça quelques mots, et les battants s'ouvrirent. Ils entrèrent alors dans les jardins du Palais Restreint, la demeure de l'empereur.

Une fois passés les jardins, ils atteignirent une cour pavée de taille monumentale, qui pouvait aisément accueillir plusieurs dizaines de milliers de personnes. Le cortège se dirigeait vers un bâtiment situé en plain centre de la cour, le palais impérial à proprement parler. Ce dernier était flanqué de constructions longilignes en bois verni. Lorsque le cortège s'arrêta devant l'escalier d'honneur, une armée de serviteurs sortit de ces bâtisses et commencèrent à débrider les chevaux. Un petit piédestal fut apporté afin que Daethos et ses compagnons puissent descendre. Les serviteurs eurent une petite hésitation lorsqu'ils virent le Sorcami, mais ils étaient bien trop conditionnés pour dire quoi que ce soit.

Shari sortit à son tour. La jeune femme était vêtue d'une magnifique robe colorée ceinturée d'un nœud orange. Elle se rapprocha de Daethos et Aridel.

— Mon père va nous recevoir, chuchota-t'elle. Laissez-moi parler, je m'exprimerai à la fois en Sorûeni et en Dûeni pour que vous compreniez tous les deux.

L'ambassadrice n'eut pas le temps d'en dire plus car ils furent invités à monter les marches. Ils entrèrent alors dans la salle du trône. Daethos était impressionné par le faste du palais. Sur les côtés de la salle, deux rangées de courtisans à genoux formaient un comité d'accueil aux nouveaux arrivants. En face d'eux se trouvait le trône impérial lui-même. Il était surmonté par un toit de tissu coloré. Sous ce toit, l'empereur, assis sur un fauteuil sculpté, présidait. A côté de lui se tenaient une femme et un jeune homme. L'empereur portait une moustache qui lui tombait sur les genoux, mais son crâne était rasé. Tout comme Shari, il était vêtu d'une robe colorée décorée de dragons. D'un geste du doigt, il fit signe aux visiteurs d'approcher. Shari, suivie de Daethos et Aridel, fit quelques pas, puis, arrivée à deux toises du trône, s'inclina. Elle parla alors en Sorûeni puis répéta en Dûeni.

— Salut à toi Mesonel, Empereur de Sûsenbal, Gardien du Dragon de Jade et Maître des Sept Mers. Moi, ton humble fille Shas'ri'a, ainsi que mes compagnons, Berin d'Omirelhen et Daethos d'Oniros sommes honorés d'être en ta présence.

L'empereur se leva solennellement et s'exprima en Sorûeni. Ses paroles furent aussitôt traduites en Dûeni par Shari.

— Bienvenue à toi, ma fille. Tes compagnons sont bien inhabituels. Je te retrouve entourée d'un prince d'Omirelhen et d'un homme-saurien. C'est la première fois qu'un Sorcami est autorisé à pénétrer dans l'enceinte sacrée du palais restreint de Sûsenbal, et j'espère que je n'aurai pas à

regretter cet acte. En temps normal, un membre de l'espèce reptilienne qui pose les pieds sur nos îles est passible de mort. Je ne te cache pas que c'est ce que certains préconisent, mais la violence est souvent mauvaise conseillère. Je souhaite donc également la bienvenue à tes compagnons. Des quartiers seront mis à leur disposition au palais. Quant à toi ma fille, ta chambre est prête. Allez !

D'un geste, l'empereur les congédia sans ajouter un mot. Shari s'inclina et commença à se retirer en marchant à reculons. Daethos et Aridel, interdits, ne purent que l'imiter. Le Sorcami pouvait sentir la frustration du prince d'Omirelhen, et il la partageait en partie. Pourquoi l'empereur n'avait-il même pas abordé la raison de leur visite ? Le temps était précieux... Daethos soupçonnait que l'étiquette de la cour de Sûsenbal soit si complexe que leurs discussions risquaient de prendre de précieuses semaines... Mais que faire d'autre qu'attendre ?

5.

L'odeur était épouvantable. C'était un mélange de tout ce que l'activité humaine pouvait produire de pire : moisissure, pourriture, sueur et déjections. Même après plusieurs heures, le nez de Domiel ne s'était toujours pas habitué aux effluves qui émanaient de ce cloaque qu'était la prison de Dafakin. Le mage osait à peine regarder l'immonde paillasse qui était censée lui servir de lit... Du coin de l'oeil, il avait cru y distinguer du mouvement. Il espérait simplement qu'il s'agissait juste de blattes et non pas de rats...

Dans une tentative de détourner son attention de ce qui l'entourait, Domiel ferma les yeux, se représentant mentalement le massif montagneux des Losapic, couvert de neige, l'un des plus beaux paysages qu'il avait pu voir en Sorcasard. Il ne put cependant maintenir très longtemps cette image positive : des pensées bien plus sombres s'insinuèrent dans son esprit. Comment avait-il pu en arriver là ? Il n'avait pas quitté Dafashûn dans les meilleures conditions, mais de là à se retrouver en prison au moment même où il posait le pied sur le sol de son pays natal... Il se retrouvait dans une situation pire que tout ce qu'il avait pu imaginer, alors qu'il n'avait fait que ce qu'il pensait être son devoir.

Un bruit métallique tira Domiel de sa rêverie mélancolique. Le mage entendit alors le son régulier de pas qui approchaient. Puis quelqu'un prononça son nom et il se retourna pour faire face à son visiteur.

C'était un homme d'une trentaine d'années dont la tunique de couleur pourpre trahissait l'appartenance à l'ordre des Dalflûnen, les mages spécialisés dans la connaissance et la manipulation de la matière. Même après plus de dix ans d'absence, Domiel reconnut instantanément son visage.

— Omoniel. J'aurais dû me douter que tu avais à voir avec ma situation actuelle. Je suppose que c'est à toi que je dois cette magnifique chambre d'hôtel.

L'autre ricana, exhibant ses dents d'un blanc éclatant.

— Domiel. Tu n'as rien perdu de ton esprit rebelle, à ce que je vois. Tu n'as jamais su t'adresser correctement à tes supérieurs. Tu ironises, alors que tu as devant toi un archimage. Je ne suis plus un étudiant de première année. Mais bon, je suppose que je ne devrais pas être surpris du fait que ton séjour en Sorcasard t'ait rendu encore plus sauvage.

Domiel fit une petite courbette dédaigneuse.

— Veuillez m'excuser, votre grâce, dit-il d'un ton narquois. Si j'avais su me trouver en présence de la crème de la crème de Dafakin, j'aurais fait nettoyer mes appartements. Mais je suppose que vous trouvez une grande satisfaction à me voir derrière des barreaux.

— Je ne te nierais pas que de te voir enfin à ta place me procure un certain plaisir, Domiel. Mais je ne suis pas venu uniquement pour te contempler dans ta déchéance. J'ai été mandaté pour t'informer des chefs d'accusation dont tu fais l'objet.

— Ah ! J'ai hâte de prendre connaissance de cette œuvre de fiction. Elle doit être bourrée de délits imaginaires, à moins que l'adultère ne soit devenu un crime depuis mon départ de Dafashûn.

— Je ne ferais pas trop le malin si j'étais toi. Le fait que tu aies partagé le lit de ma femme n'est peut-être pas un crime, mais je peux t'assurer que la raison pour laquelle tu es ici est bien plus sérieuse que cela.

— Et qu'ai-je donc fait qui mérite un tel châtement ?

Omoniel prit un ton très formel, comme s'il récitait un texte appris par cœur.

— Domiel Easor, sujet du roi Friel, deuxième du nom, vous êtes accusé d'avoir désobéi à un décret de la couronne, ce qui constitue, d'après l'article 45, alinéa 3 de la Table de Lois, un crime de Haute Trahison. Dans le respect de l'équité, un procès ayant pour but de déterminer votre culpabilité aura lieu. La date sera fixée à la convenance du conseil des Archimages, dont les membres seront vos juges. Vous avez le droit de faire appel à un conseiller légal. Avez vous compris cette accusation et vos droits ?

Domiel resta silencieux un instant puis répondit, ton tout aussi formel.

— Oui, j'ai compris mes droits. Je souhaiterais cependant savoir à quel ordre royal j'ai contrevenu.

Omoniel eut un sourire narquois.

— Dans sa grande sagesse, sa majesté a décrété il y a six mois que toute action entreprise contre l'homme qui se fait appeler Baron Oeklos était proscrite. Hors nous avons la preuve que tu as, à au moins deux reprises, aidé les autorités d'Omirelhen et de Niûsanif à lutter contre Oeklos, au mépris de l'ordre royal. Tu as activé un système de protection des Anciens qui a fortement bouleversé les plans d'Oeklos. Il est donc à présent impératif que nous lui montrions que ces actions étaient isolées et n'avaient pas été ordonnées par le roi. Nous n'avons pas d'autre choix que de faire de toi un exemple, à mon plus grand plaisir.

Domiel était abasourdi. Comment était-ce possible ? Le roi des mages protégeait Oeklos ? Alors que ce dernier violait tous les principes qui avaient conduit à la création de Dafashûn ? Et c'était pour avoir suivi ces principes que Domiel allait être puni ? C'était totalement absurde. Le monde était-il devenu fou ?

— Pourquoi ? Pourquoi ne luttez vous pas contre Oeklos ? demanda-t'il tout haut, ne pouvant plus retenir sa colère.

Le visage d'Omoniel s'assombrit, et pour la première fois, Domiel y décela autre chose que du mépris, une trace d'inquiétude peut-être.

— Nous n'avons pas le choix, Domiel. Oeklos est notre pire cauchemar : c'est un mage noir qui prétend avoir le moyen de détruire Dafashûn...

6.

Shari se déplaçait dans un silence presque total. La jeune femme savait que le moindre bruit était susceptible d'alerter la myriade d'yeux indiscrets qui sillonnaient en permanence le palais impérial. Elle n'avait pas oublié le danger omniprésent qui régnait dans cet endroit où elle avait passé toute son enfance. Tous ces couloirs lui étaient familiers, et même les odeurs qui s'élevaient de certaines pièces faisaient remonter en elle des souvenirs qu'elle croyait avoir depuis longtemps oubliés. Certaines de ces images étaient agréables et empreintes de nostalgie, mais la plupart étaient cruelles, et ravivaient la douleur d'anciennes cicatrices.

Shari était née le 15 novembre 1423. Elle était le vingt-neuvième enfant de l'empereur Mesonel. Sa mère, morte en couche, était une concubine officielle du harem impérial, et en conséquence, Shari avait obtenu le statut de princesse. Elle était cependant placée très loin dans la ligne de succession, et n'avait virtuellement aucune chance d'accéder un jour au trône. Pour l'empereur et

ses courtisans, Shari n'avait longtemps été qu'une monnaie d'échange potentielle dont le destin était tout tracé. Les filles du souverain de Sûsenbal n'étaient en effet que des pions sur l'échiquier politique de Sûsenbal. Elles finissaient presque toujours par épouser un noble de la cour ou un seigneur de guerre dont l'allégeance à la maison royale se révélait nécessaire. La jeune Shari avait donc très vite compris qu'elle devait se montrer exceptionnelle si elle ne voulait se retrouver liée à un homme qu'elle n'aimait pas.

Comme tout princesse qui se respectait, Shari avait du apprendre, la couture, la littérature et les arts qui devaient l'aider à séduire son futur époux. Mais la fille de l'empereur ne s'était pas résignée à son sort. En cachette, elle avait observé les audiences que donnait son père, et avait lu de nombreux ouvrages sur la politique et la diplomatie. Elle avait aussi appris par elle-même le Dûeni et le Setini, la langue des hommes du Nord. Tant et si bien qu'un jour, alors que l'ambassadeur de l'empire de Dûen avait sollicité une audience avec l'empereur, elle avait, par une habile manœuvre, pris la place du chambellan, malencontreusement indisposé. Elle avait ainsi pu montrer à son père ses talents d'interprète.

Ce dernier en avait été à la fois très surpris et très satisfait. Il avait, dans un de ses incompréhensibles caprices, offert à sa fille le poste d'ambassadeur auprès de la république de Niûsanif. C'est ainsi que Shari avait enfin pu connaître la liberté et la vie hors des murs du palais impérial.

C'était cette même liberté que la jeune femme avait perdu au moment où elle avait posé le pied sur le sol de son pays natal. C'était comme si tout ce qu'elle avait accompli à Sorcasard avait disparu. Elle avait à peine pu parler à ses compagnons depuis qu'ils avaient quitté le navire. Que devaient-ils penser d'elle, à présent ? Ce n'était qu'après le repas qu'elle avait enfin pu s'esquiver pour les voir. Et encore devait-elle le faire en cachette, car il s'agissait d'une entorse grave à l'étiquette du palais : une princesse impériale ne pouvait s'abaisser à rencontrer des étrangers dans leurs quartiers.

La jeune femme arriva devant la porte de la chambre où se trouvaient Aridel et Daethos. Elle gratta discrètement... Rien. La jeune femme recommença un peu plus fort... Toujours rien. Elle n'osait pas faire trop de bruit... Que tenter à présent ? Elle crut alors percevoir un mouvement. Elle gratta de nouveau et enfin la porte s'ouvrit, laissant apparaître un Aridel visiblement surpris.

— Shari, que... commença-t'il tout haut.

La jeune femme posa son index sur les lèvres du mercenaire et entra sans plus de cérémonie. Daethos était lui aussi debout et la regardait avec une expression indéfinissable, comme toujours. Sans attendre, Shari commença à expliquer en chuchotant :

— Je n'ai pas beaucoup de temps, il faut que je sois rentrée avant que les serviteurs ne s'aperçoivent de mon absence. Tout d'abord laissez-moi vous dire que je suis désolée pour ce qui s'est passé ces derniers jours. Je suis aussi prisonnière de l'étiquette de la cour que vous de ces murs. Aridel, vous vous souvenez de nos leçons ?

L'ex-mercenaire acquiesça d'un mouvement de tête.

— L'empereur, mon père, est capricieux, et ses avis sont très souvent influencés par des conseillers peu scrupuleux. Ils n'hésiteront pas à nous discréditer au moindre impair. Nous devons donc nous montrer irréprochables. Et n'oubliez pas que, tout comme à Niûsanif, Oeklos a peut-être des espions ici aussi. Nous ignorons tout de l'ampleur de son réseau. Il nous faut nous montrer extrêmement prudents. Demain, nous aurons droit à une audience de mon père. Vous devrez me laisser parler en premier puis présenter ensuite vos demandes. Vous en sentez-vous capable, Aridel ?

— Oui, répondit l'intéressé d'un ton sûr. Ne vous inquiétez pas, Shari.

— Parfait. Et n'oubliez pas que, même si je me montre distante envers vous deux, il ne s'agit que d'une façade pour la cour. Mon objectif reste le même que le vôtre : nous devons convaincre mon père de prendre les armes contre Oeklos.

Aridel ne dit rien, mais fit un mouvement de tête pour signifier qu'il avait compris, imité par Daethos.

— Très bien, je dois m'en aller à présent, reprit Shari. A demain.

La jeune femme se tourna vers la porte. Au dernier moment, cependant, elle fut saisie par une impulsion soudaine et s'approchant d'Aridel, lui planta un baiser sur les lèvres. Elle partit ensuite à toute vitesse, aussi surprise que l'ex-mercenaire par son acte.

Passé

1.

Domiel avait du mal à cacher sa surprise. Il lui était difficile de croire ce qu'il venait d'entendre, surtout venant de la bouche d'Omoniel. L'archimage était très probablement en train de jouer avec ses émotions...

— Un mage noir ! Et puis quoi encore ! Bientôt tu vas me dire qu'Oeklos est l'incarnation terrestre d'Erû. Tu espérais vraiment que j'allais gober cette fable ? Je ne suis pas si crédule.

Omoniel eut une moue de dédain.

— Crois donc ce que tu veux, comme tu l'as toujours fait. Je n'ai fait que te dire la vérité, du moins ce que nous a dit Oeklos lui-même. Et le fait qu'il ait utilisé un visiocom pour rentrer en contact avec nous prouve bien qu'il a connaissance de la technologie des Anciens.

Domiel fut pris de doute. Il avait également trouvé un visiocom, habilement déguisé en miroir, dans les appartements du sénateur Shayginac, l'agent d'Oeklos à Niûsanin. Il ne faisait donc aucun doute que le baron utilisait cet antique moyen de communication pour coordonner ses actions. Se pouvait-il vraiment qu'il soit un mage noir ? Cela pouvait expliquer bien des choses.

Les mages noirs... Domiel essaya de se remémorer ce qu'il savait de leur histoire. Cela faisait si longtemps que personne n'avait entendu parler d'eux que leur ordre était supposé avoir disparu. Les mages noirs ou Sarblûnen avaient pendant longtemps été la plus grande menace à laquelle les semblables de Domiel avaient dû faire face. Au départ, ils avaient représenté une faction minoritaire au sein du royaume des mages. Contrairement à la plupart des habitants de Dafashûn, ils souhaitaient en effet restaurer la grandeur de l'empire des Anciens par tous les moyens à leur disposition, y compris la force armée.

Forts de leurs convictions, les mages noirs avaient tenté à plusieurs reprises de s'emparer du pouvoir à Dafashûn, d'abord par voie légale, puis, constatant leur échec, en tentant des coups d'état. En conséquence, ils avaient été bannis du royaume des mages, et n'avaient plus fait parler d'eux pendant très longtemps. Lorsque la Guerre des Sorcami avait éclaté, cependant, les mages noirs étaient soudainement revenus sur le devant de la scène. La reconquête de Sorcasard par les forces combinées de l'Empire de Dûen et de Niûsanif avait été une occasion en or pour les Sarblûnen. En se faisant passer pour des représentants de Dafashûn, ces derniers avaient en effet pu fournir aux Dûeni des armes qu'ils n'auraient jamais dû posséder. Créées grâce au savoir des Anciens, ces bombes chimiques avaient ravagé de nombreuses cités Sorcami, tuant indistinctement hommes, femmes et enfants. C'était ces armes qui avaient forcé les hommes-sauriens à se retrancher derrière les Sordepic, laissant le champ libre aux hommes de Dûen.

Les mages noirs en avaient bien sûr profité, et s'étaient implantés partout en Sorcasard, amassant pouvoir et richesses dans les contrées récemment conquises. Ils s'étaient également lancés dans la quête de tous les artefacts antiques qu'ils pouvaient trouver. Leur but était alors de retrouver toutes les connaissances interdites des Anciens. Après avoir laissé faire ces dissidents pendant longtemps, Dafashûn se devait donc de réagir.

Les mages ne pouvaient cependant pas, de par leurs alliances, entrer en guerre ouverte. Ils avaient donc dû utiliser les hommes de Sorcasard pour lutter contre leurs ennemis. Le point culminant de cette guerre de l'ombre avait été la bataille de Rûmûnd, et les événements qui l'avaient suivi, où l'ancêtre d'Aridel, Leotel Ier, avait tué Sûfrûm, le dernier dirigeant des mages noirs, alors qu'il tentait de profaner un sanctuaire des Anciens.

Depuis cette époque, un siècle et demi auparavant, plus personne n'avait entendu parler des mages noirs. Jusqu'à maintenant...

Si Oeklos était réellement un mage noir, la menace était bien plus grande que ce qu'avait imaginé Domiel. Le mage regarda Omoniel droit dans les yeux.

— Si tu dis vrai, ce n'est pas le moment de nous diviser. C'est en nous unifiant que nous pourrions faire face aux mages noirs. Je dispose d'informations sur l'arme qu'il a utilisé en Sorcasard et le moyen de la contrer. C'est pour cela que...

Omoniel le coupa sèchement.

— Arrête-toi là ! Notre politique officielle est, comme je te l'ai déjà dit, de ne rien faire pour provoquer la colère d'Oeklos tant que nous n'en savons pas plus à son sujet, et surtout quels moyens il compte employer pour mettre ses menaces à exécution. Je te rappelle qu'il prétend pouvoir détruire Dafashûn : ce sont des paroles que nous ne prenons pas à la légère ! En fournissant ton aide et en protégeant Omirelhen et Niûsanif, tu as failli causer notre perte à tous ! Je veillerai personnellement à ce que tu sois sévèrement puni pour cela.

Domiel ne releva pas cette dernière phrase, préférant se concentrer sur la menace elle-même.

— Mais comment pouvez-vous être certains qu'Oeklos a bien le pouvoir d'annihiler le royaume des mages ? Et surtout comment savez-vous qu'il est bien ce qu'il prétend être ?

— Comme preuve de son pouvoir, le fait qu'il ait réussi à conquérir les deux tiers de Sorcasard en moins d'un an à l'aide d'une arme des Anciens ne te suffit donc pas ? Le simple bon sens nous pousse à agir prudemment face à une telle puissance. Quant à son identité, elle ne fait aucun doute, et il ne s'en est d'ailleurs pas caché.

Omoniel semblait savourer le fait de donner la leçon à Domiel. Le mage décida de profiter de cet accès de volubilité. Il fallait qu'il en sache plus.

— Que veux-tu dire ?

— Tout simplement qu'il y a près de deux siècles, Oeklos était des nôtres. Son nom à l'époque était Egidor, je pense que cela devrait te rappeler quelque chose.

Egidor ! Domiel était abasourdi. Bien sûr qu'il connaissait l'histoire de ce mage renégat. Il avait été recruté par Sûfrûm pendant sa formation à l'université de Dafakin, et était devenu le bras droit du mage noir. Mais ces événements avaient eu lieu deux cents ans auparavant ! Il ne pouvait pas s'agir de la même personne !

— C'est impossible ! Personne ne peut vivre aussi longtemps !

— Pas pour quelqu'un qui a modifié son empreinte génétique en la mêlant à celle des hommes-sauriens. Oeklos n'est plus tout à fait humain : son apparence nous l'a prouvé. Le prix qu'il a payé pour sa longévité est élevé...

Domiel ne savait quoi répondre. Il ne pouvait cependant laisser Omoniel partir comme cela. Il tenta un dernier appel.

— Vous ne pouvez pas rester sans rien faire face à lui. Il va mettre le monde à feu et à sang si Dafashûn n'agit pas !

— Nous en sommes conscients. Mais tant que nous ne saurons pas comment il compte nous attaquer, nous sommes pieds et poings liés. Et dans tous les cas nous n'avons pas besoin de trouble-fêtes de ton espèce. Tout ce que j'espère pour le moment c'est que tu resteras croupir ici pendant longtemps.

Omoniel se retira alors sans ajouter un mot, laissant Domiel seul, perdu dans de sombres pensées.

2.

Aridel observait les vêtements qui lui avaient été apportés d'un air dubitatif. Il avait devant lui un pantalon et une veste de soie verte qui se fermait à l'aide d'une ceinture d'un blanc immaculé. En guise de chaussures, il avait reçu de simples sandales en bois qui se révélèrent très inconfortables, rendant la marche difficile. Le prince d'Omirelhen finissait par se demander si cette tenue n'avait pas été choisie exprès pour le mettre mal à l'aise. D'après ce que lui avait appris Shari, ce genre de manigances faisait partie des coutumes habituelles du palais. Si c'était le cas, il s'agissait d'une humiliation de plus pour l'ex-mercenaire. La cour impériale de Sûsenbal ne se comportait clairement pas avec lui comme avec un dignitaire d'un royaume allié. Shari l'avait prévenu du mépris qu'affichaient les Sûsenbi envers les étrangers, mais elle ne l'avait pas préparé à cela.

Aridel tourna la tête vers Daethos. Paradoxalement, le Sorcami avait été autorisé à conserver ses vêtements. Les serviteurs avaient peut-être eu peur des réactions de l'homme-saurien s'il avait été forcé à enfiler cette tenue. Au vu de leur expression, cependant, Aridel soupçonnait qu'ils étaient trop dégoûtés pour approcher cet être à l'allure de reptile. Encore un point qui les différenciait des Omirelins. Même si Aridel avait toujours ressenti de la méfiance envers Daethos, particulièrement après ce qu'il avait vu en Fisimhen, jamais il n'avait considéré l'homme-saurien avec mépris. Cela venait peut-être du fait qu'Omirelhen avait longtemps entretenu des relations presque amicales avec Sorcamien, mais Aridel considérait que tout être intelligent méritait un minimum de respect. Et Daethos faisait preuve, par bien des côtés, d'une grande sagesse, Aridel se devait de le reconnaître. Il jugeait donc très sévèrement le comportement des semblables de Shari.

Aridel tenta de chasser ces idées. Ce n'était probablement pas le bon état d'esprit à avoir avant de s'engager dans des pourparlers diplomatiques avec un chef d'état étranger....

Un serviteur frappa à la porte. Aridel ouvrit. L'homme se mit à parler dans un Dûeni quasi incompréhensible.

— Son altesse impériale vous fait l'honneur d'une audience. Veuillez me suivre s'il vous plaît. Aridel acquiesça et fit signe à Daethos. Le serviteur arrêta cependant le Sorcami.

— Pas vous ! L'empereur refuse de revoir un homme-saurien dans sa salle du trône.

Le mot homme-saurien avait été dit avec un tel ton de dédain qu'Aridel faillit gifler le serviteur. Il dut prendre sur lui pour se retenir. L'ex-mercenaire soupçonnait que cette impolitesse était un nouveau message de la part de l'empereur. Il n'allait pas tomber dans le piège qui lui était tendu. Sa présence et celle du Sorcami n'étaient clairement pas les bienvenues au palais impérial : il fallait donc se montrer exemplaire. Le prince d'Omirelhen ne pouvait que subir ces multiples humiliations : il n'était pas venu à Sûsenbal pour provoquer un scandale, mais pour demander l'assistance de l'empereur, et c'était bien ce qu'il comptait faire. Il suivit donc seul le serviteur vers la salle d'audience.

Alors qu'ils passaient au détour d'un couloir, un garde se jeta littéralement devant eux, un sabre à la main. Par réflexe, Aridel porta la main à sa ceinture, mais il n'était évidemment pas armé. Le garde ordonna alors en Sorûeni :

— N'avancez plus! Par décret impérial, nul n'est autorisé à approcher de la salle du trône aujourd'hui. Les étrangers sont sommés de se rendre à la salle du conseil immédiatement!

Aridel eut du mal à cacher sa surprise. Quelle était encore cette nouvelle affaire? Aridel ne pouvait rien faire d'autre qu'obtempérer, et, la mort dans l'âme, il suivit le garde.

*
* *

La salle du conseil se trouvait dans une aile du palais directement opposée à la salle du trône et il fallut bien cinq minutes à Aridel et son guide pour la rejoindre. Le prince d'Omirelhen y était de toute apparence impatientement attendu car on le fit rentrer sur le champ, sans même annoncer son nom ou son titre.

La pièce dans laquelle il pénétra était grande, mais sa fonction était clairement bien plus utilitaire que la salle du trône, et elle était loin d'en égaler le faste. Au centre se trouvait une table basse en forme de U autour de laquelle une douzaine d'hommes âgés étaient assis. Ces conseillers n'avaient pas de sièges, mais se tenaient simplement à genoux sur un tapis moelleux, l'air très digne. La plupart d'entre eux observaient Aridel avec une hostilité non dissimulée. Au centre de la pièce, encerclés par les conseillers, se trouvaient Daethos et Shari. Ils avaient très probablement, tout comme Aridel, été amenés là de force. L'ambassadrice affichait une expression anxieuse que le prince d'Omirelhen ne lui avait jamais vu. Voilà qui était peu rassurant.

Aridel n'avait pas revu sa compagne de voyage depuis la veille, et ses sentiments envers elle n'étaient que confusion... Il tenta de lui parler, mais se ravisa : il n'avait aucune idée de la conduite à tenir, malgré les cours que lui avait prodigué l'ambassadrice. Tout ce qu'il savait c'était que cette réunion impromptue ne présageait rien de bon. Au minimum, cela allait retarder l'accomplissement de leur mission, et Aridel n'osait pas imaginer le pire. Le prince d'Omirelhen prit donc place à côté de Daethos. Lorsqu'il fut en position, l'un des conseillers se leva.

— Étrangers! dit-il dans un Dûeni mâtiné d'un fort accent. Vous avez été convoqués ici car vous êtes soupçonnés de collusion avec la princesse Shas'ri'a ici présente, dans le but de mettre à mort le prince Bilèren, héritier du trône impérial de Sûsenbal. Celui-ci est décédé ce matin, des suites d'une attaque vicieuse portée contre sa personne. Le chagrin de l'empereur est si grand qu'il a délégué ses pouvoirs au conseil afin qu'il fasse la lumière sur cet assassinat.

Aridel allait ouvrir la bouche pour se défendre, mais un regard de Shari le fit taire. Le conseiller reprit :

Cette réunion du conseil n'est pas en soi un procès. Nous ne disposons pas encore de preuves suffisantes de la duplicité de la princesse et de votre implication, et conformément à nos lois, vous ne pouvez donc pas comparaître devant la justice impériale. Nous nous contenterons donc de décider ici si vous êtes aptes à rester dans l'enceinte du palais où si vous constituez un danger potentiel pour la sécurité de l'empereur. Gînoni, vous avez la parole.

Un petit conseiller au regard fuyant se leva. Il semblait un peu plus jeune que les autres, mais sa voix avait un timbre désagréable.

— Conseillers de l'empereur, laissez moi vous rappeler les faits. La princesse Shas'ri'a a été aperçue se rendant dans les quartiers de ces étrangers tard la nuit dernière. Ce matin, nous avons découvert le prince Bilèren, étranglé dans sa propre chambre. Comment ne pas faire de lien entre ces deux événements? Dans tous les cas, la princesse a fait fi des traditions de la cour en quittant les quartiers des femmes en pleine nuit. Et pour rencontrer un Sorcami! (Le conseiller pointait Daethos du doigt) Les membres de son espèce sont en temps normal interdits sur le sol de l'Empire, et à juste titre. Les hommes-sauriens sont réputés pour être fourbes et de moralité douteuse. Pour preuve, je vous rappelle qu'il n'est là que depuis deux jours et déjà nous avons perdu l'héritier du trône... Comment ne pas voir en lui un danger pour l'empereur? Quant à son

compagnon, cet Omirelin qui se prétend de sang royal, nous ne savons rien de lui. Il ressemble d'ailleurs plus à un soldat ou à un assassin qu'à un prince. Lui confierez-vous vraiment la vie de l'empereur ?

Un léger brouhaha se fit entendre. Nombre de conseillers faisaient non de la tête en regardant Daethos. Le premier conseiller se releva alors.

— Il me semble que Gîmoni a bien résumé l'opinion de ce conseil. L'un d'entre vous souhaitez-il ajouter quelque chose ?

Les conseillers se turent.

Très bien. Nous sommes donc tous d'accord pour dire que ce conseil vous considère, étrangers, comme un risque pour la sécurité de la famille impériale. A ce titre, nos traditions sont claires. Vous devez quitter le palais impérial jusqu'à ce que toute la lumière soit faite sur cette affaire ! Nous vous condamnons donc à un exil temporaire sur l'île d'Eabal, jusqu'à ce que le conseil ait statué sur votre sort définitif. Cette décision étant prise afin d'assurer la sécurité de l'empereur, elle ne souffre d'aucun recours. La princesse Shasr'i'a étant membre de la famille impériale, elle ne peut subir le même sort que vous. Elle sera, pour le moment, confinée dans ses quartiers, jusqu'à ce que son innocence ou sa culpabilité puissent être prouvées.

Le conseiller fit un geste, et des gardes entourèrent Aridel et Daethos. Le prince d'Omirelhen rageait devant son impuissance. Quel était donc ce simulacre de justice devant lequel il n'avait même pas pu se défendre ? Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre un temps si précieux alors qu'Oeklos menaçait le monde entier. Le prince aurait voulu pouvoir crier cela à ces vieillards séniles si attachés à leurs "traditions". Il se retint cependant, jugeant qu'un accès de colère ne ferait rien pour arranger les choses. Tout ce qu'il pouvait espérer, c'était que leur innocence puisse être prouvée à temps pour qu'il puisse reprendre sa mission.

3.

Lanea était face à un dilemme de taille et le temps lui manquait pour prendre une décision. Elle savait que son mari ne tarderait pas à s'apercevoir de son absence. Il fallait agir rapidement, si elle voulait avoir une chance d'aider Domiel. Elle avait un plan mais le rôle qu'elle réservait à Djashim lui semblait inacceptable. Elle ne pouvait pas exposer un enfant à de tels risques. Elle ne voyait pourtant aucune autre alternative. Le danger était grand, mais tout ce qu'elle avait pu imaginer d'autre était bien plus risqué.

Bien sûr, Lanea se doutait que la vie de Djashim avait probablement été bien plus difficile que celle des enfants privilégiés du royaume des mages, et il accepterait sûrement mieux d'affronter le danger. Cet argument n'arrivait cependant pas à convaincre la jeune femme : on n'envoyait pas un enfant braver la mort. Pourtant c'était la seule solution s'ils voulaient avoir une chance de réussir à libérer Domiel. Lanea finit donc par décider de laisser le jeune garçon faire son propre choix. Elle allait lui exposer son plan, et voir s'il acceptait volontairement d'y prendre part.

Inspirant profondément, elle entra dans le salon. Djashim était assis exactement à l'endroit où elle l'avait laissé, attendant patiemment. Il semblait si mûr, bien plus que tous les enfants qu'elle avait pu voir en Dafashûn. Était-ce là le résultat de la dure vie qu'il avait menée ? L'enfance semblait vite disparaître lorsque l'on était confronté à la misère et à la guerre.

Le jeune garçon se leva lorsqu'il vit la jeune femme.

— Rassieds-toi, Djashim, lui dit-elle en Sorûeni. Sa maîtrise de la langue orientale n'était pas parfaite, mais elle préférait donner l'avantage au jeune garçon, en s'exprimant avec ses propres mots. Je crois que j'ai trouvé un moyen d'aider Domiel, mais il présente de gros risques pour nous deux.

— Je suis prêt à vous aider, répondit spontanément le jeune garçon.

— Attends avant de me donner ta réponse définitive. Je vais d’abord t’expliquer mon idée, et tu me diras ensuite si tu souhaites toujours y participer.

Le jeune garçon acquiesça d’un signe de la tête et s’assit.

— La prison de Dafakin est interdite d’accès au public, mais les gardes pourpres peuvent y rentrer sans autorisation préalable s’ils ont une bonne raison. Il se trouve que je peux me procurer assez facilement un uniforme d’officier de la garde, mais pour entrer la prison, il me faut une excuse crédible, et cette excuse, ce sera toi, si tu acceptes.

Djashim écarquilla les yeux. Lanea marqua une pause, observant attentivement son expression.

— Moi ? finit-il par dire d’un ton interrogatif.

— Oui, Djashim. Tu es de toute évidence un étranger ici, et la cité de Dafakin est interdite aux non-mages. Donc je me propose de te faire passer pour un hors-la-loi que je viens faire incarcérer. Ainsi, nous pourrions entrer dans la prison. Une fois à l’intérieur, nous aurons moins à nous soucier de la sécurité, et nous pourrions nous déplacer plus ou moins librement. Il nous sera donc possible de rejoindre la cellule de Domiel et de l’en faire sortir. Je lui fournirai ensuite un deuxième costume de garde pourpre, et nous repartirons de la prison par la grande porte, pendant que tu resteras dans sa cellule.

Djashim eut un hoquet d’exclamation.

— Attends, reprit Lanea, je n’ai pas fini. Une fois Domiel sorti, je reviendrai te chercher, prétextant que les juges veulent te voir immédiatement. Il nous faudra alors quitter la prison et fuir le plus rapidement possible avant que le subterfuge ne soit découvert. Je ne te cache pas que ce plan est très dangereux, et il y a un très grand risque que tu restes dans cette cellule ou que nous soyons découverts... Tu as donc le droit de dire non...

Djashim sembla hésiter.

— Vous avez un autre plan pour faire sortir Domiel ?

— Hélas non, Djashim. Nos options sont très limitées, et nous avons peu de temps.

— Alors je vous suivrai. Domiel a sauvé ma vie, c’est le moins que je puisse faire !

Lanea ne put s’empêcher d’admirer cette réponse. Même si elle aussi prenait un grand risque personnel dans cette tentative d’évasion, elle ne s’était pas attendue à voir tant de courage chez quelqu’un de si jeune. Elle commençait à comprendre pourquoi Domiel avait choisi de vivre en Sorcasard après son départ de Dafashûn : si tous les hommes du continent étaient faits de la même trempe que Djashim, il devait s’y être senti bien plus à l’aise que dans le royaume des mages.

4.

Une fois de plus, Daethos se retrouvait sur le pont d’un navire, contemplant le bleu de l’océan. Du Sorcami qui, quelques mois auparavant, n’avait jamais quitté la végétation luxuriante de sa forêt natale, il était devenu un voyageur rompu à la mer.

La traversée jusqu’à l’île d’Eabal avait jusqu’à présent été très calme, aussi monotone que le voyage qui l’avait amené dans l’archipel de Sûsenbal. Cependant, alors qu’ils se rapprochaient des côtes de l’île la plus méridionale de l’empire, le temps avait commencé à se gâter. L’air avait pris une odeur étrange, se chargeant d’humidité, et le vent soufflait de plus en plus fort. Sur la mer, les vagues se creusaient, faisant tanguer parfois violemment le navire qui transportait l’homme-saurien et son compagnon Aridel.

Ce bateau était d’une conception très éloignée des navires Omirelins ou Niûsanifais. Il n’avait que deux mâts, et les voiles, de formes triangulaire, ne ressemblaient en rien à celles qu’avait pu voir Daethos auparavant. Elles semblaient presque satisfaire à un besoin plus décoratif qu’utile.

L’équipage du navire semblait quant à lui vouloir éviter les deux voyageurs (ou plutôt prisonniers) comme la peste. C’était tout juste si ces marins adressaient la parole à Aridel, et ils

se détournèrent dès qu'ils voyaient Daethos. Le Sorcami voyait bien que ces hommes superstitieux le percevaient comme quelque démon qui allait porter malheur au navire. Ils n'attendaient probablement qu'une chose : que Daethos quitte leur navire, et Aridel avec lui.

Ce fut donc avec une certaine surprise que l'homme-saurien constata que le capitaine du navire était en train de s'entretenir avec le prince d'Omirelhen. L'homme à la peau dorée semblait passablement agité, et le fait qu'Aridel ne comprenne qu'un mot sur deux de ce qu'il disait n'était pas pour le calmer. Au bout d'un moment, cependant, Daethos vit le prince d'Omirelhen acquiescer d'un air grave. Les deux hommes se séparèrent, Aridel se dirigea vers le Sorcami.

— Le capitaine souhaite que nous regagnions nos cabines, expliqua-t'il à Daethos. Il y a apparemment une sérieuse tempête qui se prépare, et d'après lui, notre présence ne ferait que distraire l'équipage... Je n'ai pas l'impression que cet homme sache vraiment ce qu'il fait, confia alors Aridel.

Daethos, surpris de cette confiance ne savait quoi répondre. Il finit par dire.

— Il n'y a pas grand chose que nous puissions faire, prince-Aridel. Nous ne sommes pas vraiment les bienvenus ici.

Aridel regarda le Sorcami, semblant peser ses mots.

— Vous avez probablement raison, finit-il par dire. Nous ne pouvons qu'obéir et nous retirer. Mais tenez-vous prêt à tout, je n'ai jamais vu un capitaine si peu sûr de lui.

Sans ajouter un mot, le prince d'Omirelhen descendit vers sa cabine. Daethos, après avoir jeté un dernier coup d'oeil à l'océan gris, le suivit. Les deux cabines qui leur avaient été attribuées se trouvaient à l'arrière du navire. Daethos entra dans la sienne et s'installa sur son lit. Désœuvré, il finit par s'assoupir.

*
* *

L'homme-saurien se réveilla en sursaut. Il venait d'être projeté contre un des murs de la cabine. Le vent rugissait furieusement à travers les planches de bois de la coque, et le navire penchait dangereusement, tanguant d'un côté et de l'autre. Au loin, Daethos entendait des cris qui étaient tout sauf calmes.

Une situation était on ne peut plus anormale, pensa l'homme-saurien. Poussé à la fois par la curiosité et l'instinct de survie, Daethos sortit de sa cabine, au mépris des ordres du capitaine. Aridel était déjà dans le couloir, montant péniblement le petit escalier qui menait au pont supérieur.

Un mouvement brusque du navire faillit faire chuter le prince d'Omirelhen, mais Daethos le rattrapa.

— Merci, dit simplement Aridel. C'est bien ce que je soupçonnais : cet incapable de capitaine ne sait pas mener un navire dans une tempête. Il prend les vagues de travers, et nous sommes en train de prendre l'eau. Il faut absolument que je voie cet imbécile.

Prendre l'eau ? Daethos mit un petit temps avant de comprendre l'expression. Le navire était en train de sombrer. L'homme-saurien réprima une vague de panique et s'élança à la suite du prince d'Omirelhen qui était déjà sur le pont.

L'extérieur était un véritable enfer. Daethos n'avait jamais vu les éléments aussi déchaînés. Le vent soufflait si fort qu'on n'entendait plus rien. La pluie et les embruns brouillaient la vision et trempaient les vêtements de l'homme-saurien. Il était pénible de simplement placer un pied devant l'autre. Bien sûr, le fait que le navire fusse penché n'aidait en rien la progression des deux compagnons. Les membres d'équipage qu'ils croisaient semblaient proprement affolés, ce qui n'était pas fait pour rassurer Daethos. Il n'y avait d'ailleurs clairement rien à en tirer, comme Aridel le constata en tentant de parler à l'un de ces hommes. Le prince d'Omirelhen se rapprocha de son compagnon et cria :

— Impossible de savoir où se trouve le capitaine, et il n’y a personne à la barre ! Le navire est en perdition ! Si nous voulons survivre, il nous faut trouver un canot. Suivez-moi !

Au moment même où Aridel prononçait ces mots, un choc terrible secoua le navire. Daethos, perdant soudainement l’équilibre, fut projeté par dessus bord. En un instant, il vit l’éclat sombre et froid de l’eau qui se rapprochait. Lorsque son visage entra en contact avec le liquide, ce fut comme s’il venait de recevoir un coup de massue. Le Sorcami perdit connaissance.

5.

Domiel avait du mal à trouver le sommeil. Les pensées tourbillonnaient dans sa tête jusqu’à lui en donner la migraine. Comment réconcilier tout ce qu’il avait appris ? Oeklos était un mage noir. Soit ! Mais quelle conclusion pouvait-on en tirer ? Et quel était le lien, s’il en existait un, avec la vision de Shari ? Y’avait-il un rapport avec la prophétie d’Oria ? Comment Oeklos s’était-il procuré l’arme des Anciens qui lui avait permis de ravager Sorcasard ? Était-ce avec cette même arme qu’il menaçait Dafashûn, ou disposait-il d’autres pouvoirs ? Il fallait découvrir les réponses à toutes ces questions avant qu’il ne soit trop tard.

Domiel s’assit et prit une grande inspiration. Prenons le problème par la racine, se dit-il. Shari avait vu Dafakin en proie aux flammes. Si sa vision était bien un aperçu du futur, cela signifiait que l’arme dont disposait Oeklos avait, d’une manière ou d’une autre un rapport avec le feu... Domiel ne pouvait rejeter le rêve de l’ambassadrice : ce ne pouvait pas être une simple coïncidence. Même si de nombreux mages considéraient l’interprétation des rêves comme une discipline indigne de leur science, Domiel avait quant à lui gardé l’esprit ouvert. Ce qu’avait vu Shari était bien trop troublant pour être oublié. Il se souvint alors d’un détail que lui avait conté la jeune femme. Elle avait senti dans son rêve une odeur de soufre... du soufre... Se pouvait-il que... Oui ! c’était la seule explication possible ! Ou au moins un début de piste. Il fallait le vérifier sur place ! Mais comment faire alors qu’il était coincé dans cette prison...

Domiel sursauta. Des pas approchaient. Encore une visite ? Qui cela pouvait-il être à cette heure de la nuit ? Le procès du mage ne devait pas avoir lieu avant plusieurs jours. Peu importait : réalisant qu’il tenait une chance de fuir, Domiel se tint sur le qui-vive, prêt à bondir sur quiconque ouvrirait la porte. Il fallait jouer le tout pour le tout...

Une clé se mit à tourner. La porte de sa cellule s’entrouvrit, laissant apparaître un visage qui surprit tellement Domiel qu’il en tomba presque à la renverse.

— Lanea ! s’exclama-t’il, la voix rauque.

C’était la première fois en dix ans qu’il revoyait le visage de celle qu’il avait failli épouser. La jeune femme avait très peu changé, et passé le premier moment de stupeur, Domiel sentit son cœur bondir. Il se rendait compte à quelle point la chevelure flamboyante et les yeux d’émeraude de Lanea lui avaient manqué. Même si les courts moments de bonheur qu’ils avaient vécu ensemble avaient coûté au mage sa carrière et son foyer, il n’en regrettait pas une minute. Et en revoyant celle qui était maintenant la femme d’Omoniel, il se rappela à quel point l’archimage avait gâché leurs vies.

Comme pour vérifier qu’il ne s’agissait pas d’un rêve, Domiel approcha sa main du visage de la jeune femme et le toucha. Sa peau était douce, et ce simple contact fit surgir une pléthore de souvenirs dans la tête du mage. Il regarda Lanea droit dans les yeux. Non ce n’était pas une hallucination. Comme pour le confirmer, la jeune femme s’approcha de Domiel et l’embrassa longuement. Ses yeux étaient couverts de larmes.

— Domiel ! Je te trouve enfin, finit-elle par dire, décollant ses lèvres de celles du mage.

Ce dernier était encore sous le choc. Que faisait-elle donc là ? C’était on ne peut plus dangereux ! Détournant le regard, il remarqua pour la première fois la deuxième forme qui accompa-

gnait la femme qu'il n'avait jamais cessé d'aimer. Quand il reconnut ce second arrivant, il émit un nouveau cri de surprise.

— Djashim! C'est impossible! Mais que...

Lanea le fit taire en posant le doigt sur ses lèvres. Bien sûr, comprit Domiel. Ils étaient là pour le faire évader. Les explications viendraient après.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, chuchota Lanea. Enfile cette tenue rapidement.

Elle lui tendit une tunique pourpre, identique en tout point à celle qu'elle portait. Domiel comprit alors le plan de la jeune femme. Tout en s'exécutant, il ne put s'empêcher de protester.

— Tu as pris un risque énorme. Si Omoniel découvre...

— Nous en parlerons plus tard. Dépêche-toi. Djashim va prendre ta place temporairement, le temps que nous te fassions sortir. Je reviendrai le chercher après, mais nous devons agir rapidement, avant que les gardes ne se mettent à soupçonner quelque chose.

Domiel n'avait plus qu'à obtempérer. Une fois sa tenue de garde pourpre enfilée, il suivit Lanea qui referma la porte de sa cellule sur Djashim.

La prison semblait vide, et était parfaitement silencieuse. Ils ne croisèrent aucun garde jusqu'à l'entrée principale où se tenait un seul homme en faction, avachi sur une chaise. La criminalité était très peu présente à Dafakin, et les gardes pourpres de la capitale avaient souvent tendance à se montrer laxistes. Ceux affectés à la prison étaient d'ailleurs souvent les moins compétents d'entre eux, ceux auxquels on ne pouvait pas confier d'autres tâches.

Lanea s'approcha du gardien.

— Nous sommes rappelés en urgence au palais de justice. Ils ont besoin de deux gardes pour une mission importante. Je crois que ça a à voir avec le jeune garçon que je viens d'apporter ici. Je me suis permis de réveiller Poren, pour m'accompagner, dit elle en désignant Domiel.

Le garde regarda le mage. Il empestait l'alcool et ses yeux injectés de sang trahissaient sa fatigue. Lorsqu'il parla, sa voix était pâteuse

— Poren... Je ne te connais pas...

Instantanément Domiel se mit au garde à vous.

— Soldat Locus Poren, cadet du troisième régiment, actuellement en apprentissage à la prison, sergent! Je suis arrivé aujourd'hui.

Domiel croisait les doigts intérieurement. Son cœur battait la chamade. Le garde produisit alors un rot tonitruant.

— Ah d'accord. La prochaine fois annonce-toi sur le registre en entrant, dit il en posant le doigt sur un cahier tâché de graisse. Il faut faire les choses dans les règles, ici.

Le gardien n'avait pas l'air particulièrement convaincu par ce qu'il venait de dire. Il émit un bâillement fatigué.

— Allez-y. Et dites aux juges de mieux préparer la paperasse la prochaine fois...

Domiel, retenant un sourire, suivit Lanea à l'extérieur. Il faisait nuit, et le souffle frais du vent était comme un doux rappel de la situation de Domiel. Il était libre...

6.

Dans la sombre cellule qu'avait occupée Domiel, les secondes se transformaient en heures. Djashim, assis par terre, avait pleinement conscience qu'il était en train de vivre la partie la plus dangereuse du plan de Lanea. Jusque là, tout s'était déroulé sans anicroches, et le jeune garçon avait plusieurs fois loué l'incompétence des gardes de la prison. Jamais deux étrangers n'auraient pu pénétrer si facilement dans les geôles de Nîusanin. Si seulement la chance pouvait continuer à leur sourire...

Djashim n'avait absolument aucune envie de passer le reste de sa vie à croupir dans cette prison miteuse. Il guettait donc chaque bruit, espérant entendre les pas de Lanea qui s'approchait.

S'il avait pu imaginer qu'il retrouverait un jour dans le pénitencier de la capitale du royaume des mages... Le jeune garçon réalisait de plus en plus que ceux qu'il avait pris pour des surhommes n'étaient en fait pas si différents de lui. Seule leurs connaissances héritées des Anciens les séparaient du reste des hommes. Ils n'étaient pas, comme le prétendaient certains à Niûsanin, les représentants d'Erû parmi les mortels, mais de simples êtres humains, avec leurs faiblesses et leurs défauts. Cette révélation rendait Djashim un peu triste. Il y avait quelque chose de rassurant à penser que le monde était protégé par des êtres aux pouvoirs surnaturels, et perdre cette illusion laissait comme un vide.

Un cliquetis métallique se fit entendre. Quelqu'un manipulait la serrure. La porte s'ouvrit, laissant apparaître Lanea.

— Dépêche toi, Djashim, chuchota-t'elle. Il nous faut partir le plus vite possible.

Le jeune garçon se leva, et Lanea le prit par le bras. Ensemble, il retraversèrent les couloirs de la prison de Dafakin, jusqu'à atteindre l'entrée. Lanea s'approcha du garde en faction, le même sergent désabusé qui les avait laissé entrer.

— Sergent, comme le montrent mes ordres, je dois à présent transférer ce prisonnier intramuros. Nous sommes attendus dans moins d'une demi-heure par l'archimage Omoniel.

Le garde leva un regard irrité vers Lanea. Il en avait clairement assez d'être dérangé.

— Oui, oui, les papiers sont en ordre. Vous pouvez sortir.

La jeune femme ne se fit pas prier, et, entraînant Djashim, passa la porte de la prison. Une fois hors de vue, tous deux se mirent à courir en direction de l'ouest.

*
* *

L'air était lourd et moite, et malgré le vent, la sueur ne tarda pas à couvrir le corps de Djashim. Le jeune garçon n'y prêtait cependant guère attention, tant il était heureux du succès de leur plan. Bientôt, ils atteignirent l'orée d'un bois, où Domiel, caché, les attendait. Le mage avait un air soucieux. Son visage s'éclaira cependant lorsqu'il vit ses deux sauveurs. Il s'approcha de Djashim, et, dans un geste inattendu, le serra dans ses bras. Il se tourna ensuite vers Lanea.

— Merci mille fois à tous les deux pour ce que vous venez de faire. Les risques que vous avez pris pour me faire sortir de cette prison sont incommensurables. Comment vas tu pouvoir justifier cela à Omoniel, Lanea ? Il finira bien par découvrir que tu as quelque chose à voir avec mon évasion.

La jeune femme éluda la question.

— Ne t'inquiète pas, Omoniel n'est pas si dur que cela à manipuler. Je m'en occuperai plus tard. Pour l'instant nous devons penser à toi : tu n'es pas encore tiré d'affaire. Il faut que tu rejoignes Erûdinas au plus vite pour embarquer sur le premier navire en partance vers Sorcasard. De là, tu...

Domiel coupa la jeune femme.

— Non, Lanea, je ne peux pas retourner en Sorcasard.

Le ton du mage était péremptoire. Il leva le bras en direction du nord.

Il faut absolument que je rejoigne le massif des Lanerpic au plus vite. Les réponses sont là-bas, ajouta-t'il d'un air mystérieux.

Lanea se figea sur place.

— Les Lanerpic ? Mais de quoi parles-tu ? Qu'est-ce que tu veux faire au milieu de ces volcans endormis ? Il n'y rien là-bas que de la pierre et de la glace.

— Lanea, si j'ai pris le risque de revenir en Dafashûn, rompant mon propre serment, c'est pour avertir notre peuple de la menace que représente Oeklos, expliqua Domiel. Mais pendant ma détention, j'ai appris de la propre bouche de ton mari que le roi et le conseil des archimages

sont déjà conscients de ce danger. Nos dirigeants sont cependant trop lâches pour tenter de le contrer. Ils préfèrent obéir à ses directives et perdre leur liberté plutôt que de risquer leur vie.

Lanea afficha sa surprise.

— Que veux-tu dire ? J'avoue ne pas savoir grand chose de cet Oeklos, à part qu'il a envahi la moitié de Sorcasard. Je ne pensais même pas qu'il représentait un danger pour Dafashûn.

Domiel, le regard attristé, répondit d'un ton grave.

— Voilà bien ce qu'est devenu le royaume des mages : un état enclavé dont les habitants sont coupés de la réalité du monde... Omoniel m'a révélé qu'Oeklos n'est autre que le mage noir Egidor, l'émule de l'infâme Cersam Gindûn. Il représente un défi comme notre peuple n'en a jamais connu, et nos dirigeants restent là sans rien faire.

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui les empêche d'agir ?

— Oeklos prétend avoir le pouvoir de réduire Dafashûn à néant si nous tentons de le contrer. Cela ne pourrait être qu'une fable destinée à faire peur au roi, mais s'il détient réellement une telle puissance, je suis à présent persuadé que sa source se trouve au cœur des volcans des Lanerpic. J'entends donc bien m'y rendre. Soit cette arme destructrice existe, et je la neutraliserai, soit elle n'existe pas et j'en apporterai la preuve au conseil des Archimages pour les pousser à agir.

Lanea semblait comme abasourdie. La jeune femme n'avait de toute évidence pas eu connaissance de l'ultimatum d'Oeklos avant que Domiel ne le mentionne. Elle se ressaisit cependant vite.

— Tu penses à la mythique centrale des anciens, dans le mont L1 ?

Domiel sourit.

— Ton esprit est toujours aussi vif, à ce que je vois. Oui, je suis sûr que la centrale a à voir avec cette menace, d'une manière ou d'une autre.

— Mais comment peux-tu en être si sûr ? C'est plus une légende qu'autre chose. Aucun mage n'y a mis les pieds depuis des siècles.

— Tu vas peut-être te moquer de moi, mais mon meilleur indice provient d'une vision. Alors que j'étais en Niûsanif, accompagnant l'ambassadrice de Sûsenbal, cette dernière a été mordue par un Saksûnir, et a vu en rêve Dafakin en proie aux flammes. Mais ce qui est révélateur dans son rêve est que la ville embrasée sentait le soufre...

— Le soufre, coupa la jeune femme. Tu penses donc à un volcan.

— Oui, Lanea, et L1, le plus grand volcan au monde, est le meilleur candidat pour obtenir des réponses à ces questions. En tout cas ce n'est pas un indice que je peux me permettre d'ignorer.

Djashim, qui était resté silencieux pendant cette conversation, ne put réfréner sa curiosité plus longtemps.

— C'est quoi L1 ?

Domiel sourit de nouveau.

— Et bien Djashim, comme je viens de le dire, il s'agit de la montagne la plus haute du monde. Elle se trouve au nord, en plein centre du massif des Lanerpic. C'est ma destination, mais je ne vous demanderai pas, à toi et Lanea de prendre des risques inutiles. Je pense que le mieux pour vous est de rejoindre Niûsanif : vous y serez en sécurité pour le moment, et...

— C'est absolument hors de question ! s'exclama Lanea. Si tu crois que je t'ai sorti de la prison de Dafakin pour te laisser aller seul au devant du danger, tu te trompes. Je n'ai plus l'intention de te quitter à présent : je t'accompagne.

Le ton de la jeune femme ne laissait aucune place à contestation. Domiel ne put donc que l'embrasser en réponse à ces paroles.

— Je te connais trop bien pour essayer de te convaincre d'abandonner ton idée. Ta compagnie sera la bienvenue. Je crains juste la réaction d'Omoniel quand il découvrira que tu as disparue... Mais nous ne serons pas trop de deux pour affronter les Lanerpic... Et toi, Djashim, souhaites-tu également venir ?

Le jeune garçon n'eut aucune hésitation : la curiosité était la plus forte.

— Oui, je vous suis, Domiel.

— Dans ce cas, nous aurons le temps de discuter en chemin. Je suppose que tu avais prévu quelques vivres pour mon voyage vers Sorcasard, Lanea.

La jeune femme acquiesça et partit chercher les sacs qu'elle avait cachés non loin de leur point de rendez-vous. Sans plus attendre, les voyageurs improvisés partirent en direction du nord et de l'aventure qui les attendait.

Symboles

1.

Le visage d'Aridel était complètement engourdi. La seule sensation qui lui parvenait était celle d'un froid humide qui revenait à intervalle régulier. Pour le reste, c'était comme si tous ses sens avaient décidé de cesser d'exister. Il ne savait même plus où il se trouvait. Il tenta d'ouvrir la bouche pour crier à l'aide, mais tout ce qu'il parvint à faire fut d'avaler une gorgée de liquide froid et extrêmement salé qu'il recracha immédiatement.

De l'eau de mer ! C'était donc le mouvement du ressac qui venait frapper son corps meurtri. Péniblement, l'ex-mercenaire ouvrit les yeux. La lumière du jour était aveuglante. C'était comme si sa tête, vrillée de mille aiguilles, était sur le point d'exploser. Il fallut un long moment à Aridel pour surmonter cette douleur. Petit à petit, cependant, il commença à percevoir les détails de ce qui l'entourait. Le sol était composé d'un sable fin et sombre, humidifié par la marée.

Le prince d'Omirelhen était allongé sur une plage, à l'endroit où les vagues, dans leur linceul d'écume blanche, venaient mourir sur le rivage. Ses jambes étaient presque totalement immergées dans l'eau glacée, mais sa tête était au sec. Il fallait qu'Aridel bouge s'il ne voulait pas mourir de froid. Il se mit donc péniblement à ramper vers la partie la plus sèche de la plage mais dut bientôt s'arrêter, de nouveau pris par la douleur. Son corps, épuisé et meurtri, ne répondait plus...

Comment était-il arrivé là ? C'était un véritable miracle qu'il soit encore vivant. Il se rappelait la tempête, et comment il était passé par dessus bord, pensant se noyer irrémédiablement. Était-ce Daethos qui l'avait sauvé et ramené sur la plage ? Il avait vaguement le souvenir de formes mi-humaines, mi-poisson, le tirant à travers les vagues. Des sirènes ? Probablement un rêve.

Perdu dans ses pensées, l'ex-mercenaire sentit à peine qu'on l'empoignait. Il leva la tête et vit une tête verte qui lui était devenue familière. Daethos ! Jamais Aridel n'avait été aussi content de voir le Sorcami. L'homme-saurien utilisa sa force surhumaine pour le relever, et le prince d'Omirelhen commença à sentir de nouveau ses jambes. Tout son corps et ses membres étaient pétris de douleur, mais il se sentait revivre petit à petit. Rassemblant toute son énergie, il parvint à grogner. Sa bouche était pâteuse.

— Mer... merci, dit-il à Daethos.

L'homme-saurien, qui semblait à peine affecté par son séjour dans la mer, avait cependant clairement la tête à autre chose. Son regard était perdu vers l'horizon, comme s'il recherchait quelqu'un.

— Savez-vous où nous nous trouvons, prince-Aridel ? finit-il par demander, d'un ton calme qui impressionna ce dernier.

— Peut-être sur la côte Nord d'Eabal, répondit-il après avoir tenté en vain de s'éclaircir la voix. Nous n'en étions pas loin lorsque nous avons sombré.

— Je vois une habitation là-bas. Avez-vous la force de marcher ?

— Je... je pense, si vous m'aidez.

Aridel passa son bras autour des larges épaules du Sorcami, et tous deux se mirent à avancer en direction de la petite maison que l'homme-saurien avait vu. Ce n'était qu'une simple baraque en bois, mais pour les deux naufragés, mouillés et transis de froid, elle aurait tout aussi bien pu être le palais de Sûsenbhin. Une fumée aussi grise que le ciel s'échappait de la cheminée. Il y avait donc quelqu'un à l'intérieur. Cet occupant ne tarda d'ailleurs pas à sortir, ayant sûrement aperçu les deux nouveaux arrivants. Il s'agissait d'un homme trapu et sec, aux cheveux noirs et raides et aux yeux tout aussi sombres. Il était vêtu d'habits grossiers en peau de mouton, et son visage était buriné par les ans et la mer. Il s'adressa à ses visiteurs en Sorûeni.

— Bienvenue, étrangers! dit-il d'un ton amène qui surprit Aridel. L'homme ne semblait pas le moins du monde étonné de voir débarquer sur le pas de sa porte un Sorcami accompagné d'un humain. Mon nom est Takhini. Venez donc chez moi, un bon feu vous attend.

Les deux compagnons ne se firent pas prier et entrèrent dans la maison. L'intérieur semblait, à l'instar de son propriétaire, très chaleureux. Le sol était fait d'une sorte de tapis d'osier agréable sur lequel étaient posés de confortables coussins. Il régnait dans la pièce principale une température agréable, qui réchauffa Aridel. L'ex-mercenaire, épuisé, se laissa tomber sur un des coussins et s'endormit instantanément.

2.

Shari avait beau se trouver dans la demeure de sa famille, la maison impériale de Sûsenbal, elle était en réalité une prisonnière. Son retour avait pris une tournure extrêmement amère, lui rappelant les épisodes les plus sombres de son enfance. Elle se remémorait, à présent, les incessantes machinations qui rythmaient la vie du palais, en faisant par moment un endroit plus dangereux qu'un champ de bataille. Pourtant, malgré sa connaissance des lieux, elle n'avait pas vu le piège dans lequel elle était tombée, entraînant avec elle ses compagnons.

Aridel et Daethos se retrouvaient à présent exilés sur l'île d'Eabal, et Shari était seule face à ses ennemis. En attendant son procès, elle avait été destituée de sa position d'ambassadrice. Même si elle restait une princesse de sang impérial, elle n'aurait plus voix au conseil tant que son innocence n'aurait pas été prouvée. C'était Gînoni, son oncle, qui l'avait accusée du meurtre du prince Biléren, et son opinion comptait à la cour.

Shari rageait. Elle avait vécu l'horreur de la guerre et vu de ses yeux la cruauté du conflit démarré par Oeklos. Quelle absurdité de se retrouver bloquée dans la lutte qu'elle avait engagée par sa propre famille! La frustration dominait toutes les pensées de la jeune femme. Elle en venait à se demander si ce n'était pas Oeklos lui même qui aurait orchestré ces événements. Elle s'attarda sur cette pensée. Ce n'était après tout pas impossible. Peut-être le baron disposait-il, tout comme à Niûsanif, d'agents au sein même de la cour impériale. Voilà qui pourrait en expliquer beaucoup. Impossible, cependant, de prouver quoi que ce soit. Il fallait pour cela que la jeune femme puisse mener l'enquête, et c'était bien sûr impossible. Shari était pieds et poings liés, confinée dans ses quartiers.

Prise de colère, elle frappa du poing sur la table se trouvant à côté d'elle. Tout ce temps perdu! Voilà qui jouait en la faveur d'Oeklos. La mission que leur avait confié le roi Leotel était d'ores et déjà un échec. Omirelhen et Niûsanif ne recevraient jamais à temps l'aide de Sûsenbal.

Shari n'avait pas beaucoup dormi depuis le départ de ses compagnons, et le peu de fois où elle avait réussi à trouver le sommeil, elle avait fini par rêver de cette interminable plaine de

glace qui dominait ses nuits. Les yeux de la jeune femme étaient rougis par la fatigue, et ses nerfs lui jouaient parfois des tours. Le fait de rester enfermée n'arrangeait bien sûr rien à l'affaire.

Un léger grattement se fit entendre. Shari sursauta. Était-elle devenue si nerveuse qu'elle se mettait à entendre des bruits imaginaires ? Le grattement recommença. Non, le son était réel. Elle s'approcha et entrouvrit le panneau qui séparait ses appartements du couloir. A sa grande joie, un visage familier apparut.

— Lîren ! C'est toi ?

— Bonjour Shari, répondit l'intéressé. Enfin je réussis à te voir ! Ca n'a pas été une mince affaire de graisser la patte au garde, mais il a fini par me laisser passer.

Lîren avait été l'un des seuls véritables amis de Shari durant son enfance. C'était un des eunuques du palais, les seuls serviteurs qui avaient le droit de pénétrer dans les appartements des femmes de l'empereur. Beaucoup servaient ainsi de précepteurs aux princesses impériales. Cela avait été le cas de Lîren qui avait appris à Shari à lire et à compter, lui permettant à terme de devenir ce qu'elle était maintenant. Dans un élan d'enthousiasme, Shari embrassa l'eunuque.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, Shari, dit ce dernier, une fois libéré de l'étreinte de la jeune femme. Je suis envoyé par un conseiller qui préfère garder l'anonymat. Il connaît la relation privilégiée que nous entretenions autrefois, et il m'a choisi pour être son messager.

— Messenger ? Oubliées la rage et la frustration : la curiosité de Shari était à présent piquée au vif. De quel message viens-tu me faire part ?

— Le conseiller sait que tu n'as rien à voir avec la mort du prince héritier. Il soupçonne une certaine faction du conseil d'avoir fomenté ce crime afin de te discréditer, mais il n'en a aucune preuve. Il voudrait que tu l'aides.

— L'aider ? Mais je suis prisonnière ici ! répliqua la jeune femme.

— Si tu le désires, il peut t'obtenir un sauf-conduit afin que tu puisses circuler librement si tu restes dans l'enceinte du palais. Comme cela tu pourras mener ta propre enquête. Il te suffira de me recontacter si tu découvres quelque chose... Tu n'as cependant pas beaucoup de temps : dans dix jours, le conseil tiendra une session spéciale pour statuer de ton sort.

Shari réfléchit un instant. Elle ignorait qui était son mystérieux bienfaiteur, et cette offre pouvait se révéler être un autre piège. Mais elle n'avait pas vraiment le choix. Tout valait mieux que de rester enfermée à ne rien faire.

— J'accepte, dit-elle sobrement.

— Parfait, j'en informerai le conseiller. Tu devrais pouvoir sortir dès demain. Je dois partir à présent, tu sais où me trouver si tu as besoin de moi.

Sans ajouter un mot, Lîren repartit comme il était venu, laissant Shari de nouveau seule face à ses pensées. Mais pour la première fois, la jeune femme entrevoyait une lueur d'espoir.

3.

Domiel observait le ciel avec attention. Depuis son évasion de la prison de Dafakin, il craignait que les autorités royales n'envoie à sa recherche des escadrons de Dragons. Les véhicules aériens des mages étaient en effet si performants qu'ils pouvaient parcourir l'ensemble du territoire de Dafashûn en quelques heures. Si un seul d'entre eux apercevait les trois compagnon, c'en était fini pour eux. Et Domiel n'avait aucune envie de revoir les murs de sa cellule. Il se tenait donc aux aguets, et dès qu'il apercevait la moindre tâche sombre obscurcissant le ciel, il enjoignait à Lanea et Djashim de se cacher sous un arbre ou derrière un rocher.

Il n'y avait cependant rien en vue ce jour là. Cela faisait à présent plus de deux semaines et demi que les deux mages et le jeune garçon, devenus de fait des hors-la-loi, avaient quitté la capitale de Dafashûn. Plus le temps passait et moins les mages avaient de chance de les retrouver,

ce qui était rassurant. La menace des Dragons était donc beaucoup moins présente qu'au début de leur périple.

Ils approchaient de la frontière Nord du Royaume des Mages, et seraient bientôt hors de portée des engins volants. Leur progression avait été lente et difficile, et sans les connaissances en botanique de Lanea, jamais ils n'auraient pu tenir. Les maigres provisions qu'ils avaient emportées avaient en effet vite disparu, et comme il était vital qu'ils évitent tous les centres de population, leur seule source de nourriture était les plantes et racines qu'ils trouvaient. De temps en temps Djashim tendait des collets pour attraper des lapins ou autres rongeurs, mais cela ne leur avait fourni que peu de repas. A présent tous trois étaient crottés et couverts de poussière : ils ressemblaient plus à des mendiants ou à des sauvages qu'à des mages. C'était pour Domiel une bonne chose, car cela leur permettrait probablement de rester incognito une fois la frontière de Dafashûn passée.

— Tu as déjà été au nord de Lanerbal ? demanda Lanea de but en blanc.

La jeune femme semblait fatiguée mais, depuis leur départ, Domiel ne l'avait jamais entendue se plaindre. Ses yeux avaient un éclat presque farouche, comme si le fait de quitter Dafakin avait éveillé quelque chose en elle. Cela la rendait encore plus attirante, pensa le mage.

— Non, répondit-il. En quittant Dafakin, j'ai tenu à mettre la plus grande distance entre moi et ce qui représentait mon passé. Lanerbal n'était donc pas vraiment une option. Je ne sais même pas à quoi ressemble le nord de notre île, mis à part ce qu'en disent les cartes.

Djashim, qui ne perdait jamais une occasion de satisfaire sa curiosité, enchaîna alors sur une autre question.

— Il y a des gens qui habitent là ? demanda-t'il.

Domiel ne put réprimer un sourire. L'énergie du jeune garçon était phénoménale. Sa jambe était à présent totalement guérie, et il marchait plus vite que ses aînés. C'était rafraichissant pour le mage de voyager avec quelqu'un d'aussi jeune. Il allait répondre à sa question, mais Lanea le devança.

— C'est assez compliqué, Djashim, expliqua-t'elle. Officiellement, le nord de Lanerbal est une province de l'Empire de Dûen. Il y a même un duc qui habite dans la capitale de Lanerhin, tout au Nord. En pratique, cependant, seul l'ouest de la province, principalement la péninsule de Lanermar, est habitée par les Dûeni. Le centre de l'île et le massif des Lanerpic où nous nous rendons sont peuplés par une multitude de petites tribus semi-nomades qui vivent de la chasse et du commerce qu'elles entretiennent avec l'Empire. On sait cependant bien pu de choses sur ces peuplades qu'd'après les rumeurs sont restées très sauvages.

— Il y a aussi quelques mages qui habitent là, compléta Domiel. Autrefois, ces terres faisaient partie de Dafashûn, et lorsque l'Empire les a réclamés, certains ont préféré se couper du monde et rester là, à vivre en ermites dans des monastères reculés.

— Mais si ça appartenait à Dafashûn, pourquoi ne pas l'avoir gardé ? demanda Djashim.

— Une bonne question, Djashim. Lorsque l'Empire de Dûen a tenté d'envahir le Royaume des Mages, il y a sept siècles, nous n'avons pu contenir l'armée impériale que grâce à nos escadrilles de dragons. Le massif des Lanerpic est bien trop dangereux pour le vol, et nous avons préféré le laisser afin de concentrer notre défense. Après notre victoire, nous l'avons donc cédé à l'Empire en échange d'un accès à Erûsard. Mais peut-être avons-nous eu tort, termina Domiel, pensif.

— Pourquoi ? enchaîna Djashim.

Lanea rit.

— Assez de questions pour aujourd'hui, petit curieux ! Nous t'expliquerons cela un autre jour.

Djashim fit une moue de déception, mais continua de marcher en silence. Ils avancèrent ainsi près de deux heures, lorsque, arrivés au sommet d'une petite colline, Domiel les arrêta. Il pointa du doigt l'horizon, où se découpait une masse sombre qui semblait balafrer le ciel.

— Voici les Lanerpic, dit-il, et L1, la plus haute montagne du monde. Nous en sommes encore loin, mais chaque pas que nous faisons nous rapproche de notre destination. Courage !

4.

Le ciel était couvert de nuages d'une teinte si sombre qu'on se serait cru en pleine nuit. Aridel, debout au sommet d'une colline, contemplait le charnier qui s'étendait à ses pieds. Une quantité innombrable de corps jonchait le sol détrempé dont la couleur rouge sombre rappelait celle du sang. La plupart de ces cadavres ressemblaient à des pantins désarticulés qui auraient été jetés là par une main démoniaque. Seuls leurs visages aux yeux vitreux et révoltés trahissaient le fait qu'ils avaient un jour connu la vie.

Comme pour souligner l'horreur de la scène, on trouvait aussi, près des cadavres de leurs maîtres, des restes d'animaux, chevaux et bœufs principalement. Les fragments de lance, carreaux de flèches, épées et boucliers ne laissaient aucun doute quant à ce qu'il s'était passé à cet endroit.

C'était une scène qui n'était que trop familière à Aridel. Combien de fois avait-il dû parcourir des champs de batailles identiques à celui-ci, où la vie humaine avait perdu toute valeur ? Son existence de soldat l'avait souvent menée dans ces lieux sinistres où l'excitation faisait place à la terreur et à l'horreur. Ici, le simple fait d'être vivant engendrait un sentiment de culpabilité.

Aridel se retourna. Un homme approchait. Son armure était terne et couverte de sang séché. Une lance était fichée dans la poitrine de l'inconnu, mais cela ne semblait absolument pas l'incommoder. Il avançait fièrement, tenant entre ses mains une bannière qui représentait une sirène. Arrivé à quelque pas d'Aridel, l'homme releva la visière de son casque. Aridel recula de stupeur.

— *Sûnir ! ne put-il s'empêcher de s'exclamer. C'est impossible !*

Comment pouvait-il avoir devant ses yeux son frère, mort au combat durant la bataille de Thûliaer ? Était-il mort, lui aussi ? Où se trouvait-il en présence d'un fantôme. Il n'allait pas tarder à être fixé car l'être qui se tenait devant lui se mit à parler. Sa bouche se tordit en un rictus inhumain faisant couler un léger filet de sang sur son menton.

— *Berin, dit-il simplement, la voix rauque. Nous avons à parler.*

— *Tu ne peux pas être là, insista Aridel.*

— *Nier ma présence ne t'avancera à rien, Berin. Nous devons discuter de père et je n'ai pas beaucoup de temps.*

— *De père ? Que... que veux tu dire ?*

— *J'ai une simple question à te poser. Pourquoi l'avoir abandonné ? Omirelhen a besoin de toi.*

C'était une demande à laquelle ne s'était pas attendu Aridel. Le mercenaire, blessé par le ton accusateur de son "frère", se mit immédiatement sur la défensive.

— *Tout simplement parce qu'il m'a ordonné de partir. Si tu es bien Sûnir, je suis sûr que tu peux comprendre que mon honneur m'empêche de refuser un ordre royal.*

Sûnir rit, où plutôt émit un gargouillement horrible qui se voulait ressembler à un rire.

— *Ne me dis pas que tu es subitement devenu un prince modèle... Combien de fois as-tu désobéi à notre père lorsque nous étions enfant ? Heureusement que j'étais là pour couvrir tes frasques. Dis plutôt que cet ordre de père t'arrangeait. Tu as toujours été partant pour fuir ta famille, ton pays et tes responsabilités. Et à présent, tu as laissé le royaume d'Omirelhen en proie aux ambitions de notre sœur. Ou peut-être crois-tu qu'elle a uniquement le bien-être de père à cœur ? (encore un rire monstrueux)*

— *Je... tenta de répondre Aridel.*

— *N'essaie même pas de te défendre, Berin. Tu as préféré te lancer dans une mission vouée à l'échec que de prendre ta véritable place de régent d'Omirelhen !*

— *Jamais mon frère ne me parlerait comme ça, finit par répondre Aridel, laissant sa colère exploser. Sûnir était une des rares personnes en ce monde à me comprendre réellement ! Qui êtes vous ?*

— *Ce n'est pas la bonne question que tu devrais poser. La bonne question est : qui es-tu réellement ? Ai-je devant moi Berin, prince héritier de la Maison de Leotel, ou plutôt Aridel, le mercenaire qui massacre des enfants pour quelques pièces d'or ? Regarde bien autour de nous... Voici ce à quoi tes actes pourraient nous mener...*

Soudain, comme par enchantement, Sûnir disparut de la vision d'Aridel, et une mare de sang commença à se former aux pieds de ce dernier. Rapidement, la mare se transforma en une véritable rivière, et le prince d'Omirelhen se mit à sombrer...

Aridel se réveilla en sursaut. Devant lui se trouvait le visage ridé d'un vieil homme. Takhini, se rappela Aridel. Le vieillard avait le regard soucieux.

— Vos rêves portent la marque du sang, dit-il en fixant intensément l'ex-mercenaire. Je reconnais en vous un guerrier qui lutte pour trouver sa voie.

Aridel, encore pris dans les limbes de l'affreux cauchemar qu'il venait de faire, regarda autour de lui. Petit à petit, il se remémora l'endroit où il se trouvait, et ce qui l'avait amené là. Le visage de Daethos acheva la clarification de ses souvenirs. Aridel avait une dette envers le Sorcami, et il ne l'oublierait pas. Si l'homme-saurien ne l'avait pas aidé à atteindre la cabane du vieil homme après leur naufrage, il serait peut-être mort de froid à l'heure qu'il était. Le moment venu, il paierait cette dette.

Aridel ramena ses pensées à des choses plus terre à terre. Il fallait que Daethos et lui partent au plus vite de l'endroit où ils se trouvaient pour rejoindre, si possible, Omirelhen, et ce avant que les autorités impériales de Sûsenbal ne s'emparent à nouveau d'eux. L'ex-mercenaire se releva. Avant qu'il ait pu dire un seul mot, le vieil homme lui tendit une tasse d'un thé très sombre.

— Merci, dit sobrement Aridel. Mon nom est Ari, se présenta-t'il, soucieux de ne pas donner sa véritable identité. Je vous remercie pour votre hospitalité, mais j'ai bien peur que nous ne puissions rester plus longtemps. Nous devons rejoindre un port au plus vite.

Le vieil homme eut un sourire à la fois triste et amusé.

— J'ai bien peur, Ari, qu'il vous faille attendre. Ma maison se trouve sur une toute petite île au nord d'Eabal, et pour se rendre à Rigamar, le port le plus proche, il faut prendre la mer. Hélas la saison des tempêtes a commencé plus tôt que prévu cette année, et j'ai bien peur qu'aucun navire ne se risque à emprunter le passage de Setiabal tant que les vents ne se seront pas calmés. Je suis désolé, mais tout ce que je peux vous proposer pour l'instant, c'est ce toit...

Aridel jura intérieurement. Il garda cependant son calme lorsqu'il demanda :

— Dans combien de temps pensez-vous que nous pourrions partir ?

— Oh c'est assez difficile à dire. En général les tempêtes se succèdent pendant deux à trois semaines, voire parfois un mois complet...

L'ex-mercenaire fut pris d'un accès de rage provoqué par la frustration. Il tenta de n'en rien laisser paraître, mais son expression devait parler d'elle même. Le vieil homme, Takhini, prit alors la parole d'un ton empli de sagesse.

— Peut-être, Ari, pourrez-vous mettre à profit ce temps pour soigner les blessures de votre esprit, qui semblent très profondes. J'ai moi même été, il y a longtemps, un guerrier au service de l'empereur, et c'est en méditant ici que j'ai appris à accepter mes actions passées. Peut-être pourrais-je vous aider à faire de même.

Takhini se tourna alors vers Daethos et reprit d'un air espiègle.

Une fois que vous m'aurez présenté votre compagnon, cela va sans dire...

Quelqu'un frappait à la porte des appartements de Shari. Curieuse, la jeune femme ouvrit et se retrouva nez-à-nez avec l'un des gardes chargés de sa "protection". Sans un mot, l'homme lui tendit un document frappé du sceau impérial. Il salua ensuite en frappant sa poitrine du poing droit, et, tournant les talons dans une posture toute militaire, s'en alla.

Shari, curieuse, décacheta la lettre qui lui avait été remise et la lut. La jeune femme n'en revenait pas. Elle tenait entre ses mains le sauf-conduit qui lui avait été promis par Liren. Le mystérieux conseiller qui se prétendait son bienfaiteur avait donc tenu parole, chose rare et presque suspecte lorsque l'on considérait la mentalité de la cour impériale... Pourtant le document semblait parfaitement en règle. Impossible, bien sûr, de savoir qui en était à l'origine. Le sauf-conduit était signé par le chambellan du palais, mais ce dernier n'était qu'une potiche dont le rôle était de parapher tout ce qui lui tombait sous la main.

Malgré ses doutes, Shari savait qu'elle n'avait pas le choix. Si elle voulait découvrir qui avait assassiné le prince Biléren et ainsi gagner la faveur de l'empereur, elle devait quitter sa prison. Sans plus attendre, elle sortit donc de ses appartements, le sauf-conduit à la main.

C'était le milieu de la matinée, et le palais impérial grouillait de vie. Les serviteurs du palais croisaient les courtisans affairés dans les couloirs encombrés, chacun vaquant à ses occupations. Tous feignaient bien sûr d'ignorer la présence de Shari. Il n'y avait sûrement pas une âme dans le palais qui ignorait la disgrâce dans laquelle la jeune femme se trouvait, et aucun des nobles de la cour ne souhaitait voir son honneur souillé en adressant la parole à une traîtresse supposée. Shari sourit intérieurement. De manière paradoxale, cette mise au ban allait lui faciliter la tâche. Il lui serait en effet plus facile de mener l'enquête sans risquer d'être interrompue, et...

La jeune femme interrompit le cours de ses pensées. C'était très étrange. Soudainement elle venait d'arriver dans un couloir totalement désert. Voilà qui était plus qu'anormal, surtout à cette heure de la journée.

Shari sursauta. Quelque chose venait de la frôler. Elle se retourna et se retrouva face à une forme sombre qui avançait vers elle le bras tendu dans un geste menaçant. Dans sa main se trouvait une lame dont l'éclat soulignait l'aspect létal. Le sabre se dirigeait tout droit vers la poitrine de Shari, et cette dernière eut tout juste le temps de placer son bras devant elle dans un geste d'autodéfense, bloquant ainsi le mouvement de l'assaillant. La jeune femme sentit une vive douleur à l'endroit où la lame avait rencontré son avant bras, et des gouttes de sang se mirent à perler.

Son agresseur dut cependant être surpris de la résistance qui venait de lui être opposée, car il lâcha son arme. Sans réfléchir, Shari, le cœur battant à tout rompre, lui porta un violent coup de pied à l'entrejambe. L'homme se plia en deux de douleur, et sa victime, sans attendre, courut dans la direction opposée. Sa fuite sembla durer une éternité, mais elle finit par se précipiter dans une pièce dont la porte était ouverte. Shari referma derrière elle et s'adossa au mur.

La jeune femme, tout en reprenant son souffle, réalisa ce qui venait de ce produire. Elle était tout bonnement tombée dans un piège. Son soi-disant "bienfaiteur" ne lui avait fourni son sauf conduit que pour l'attirer hors de ses appartements afin de l'éliminer plus facilement.

La question était de savoir pourquoi. Quel danger représentait donc Shari alors qu'elle était déjà en disgrâce ? Qui pouvait avoir intérêt à lui donner la mort ? Quelqu'un qui voulait s'assurer par tous les moyens qu'elle ne puisse pas voir l'empereur bien sûr. Mais qui donc cela pouvait-il être ? Une chose était cependant certaine : quel que soit son ennemi, il était très probablement en contact avec les agents d'Oeklos, et sa position au sein du conseil en faisait quelqu'un d'extrêmement dangereux. Si seulement Shari arrivait à découvrir de qui il s'agissait, elle pourrait sûrement prouver son innocence. Il y avait en effet fort à parier que le traître était également à l'origine de la mort du prince Biléren.

La jeune femme leva les yeux et se rendit soudain compte de l'endroit dans lequel elle se trouvait. Elle en oublia presque la douleur au bras qui la lancinait. Elle était dans la bibliothèque

du palais, la vaste salle qui contenait d'innombrables rangées de livres et de rouleaux, la mémoire de Sûsenbal. Presque malgré elle, Shari se retrouva assaillie de souvenirs. Combien d'heures avait-elle passées dans cette salle, dévorant une multitude de livres qui lui avaient permis de mieux connaître le monde extérieur. Elle se sentait en sécurité dans cette pièce, et elle savait que l'assassin qu'elle venait de semer ne se risquerait pas à l'attaquer ici. Les scribes passaient très régulièrement et le moindre bruit les alerterait. Shari avança donc prudemment au milieu des rayons, et elle surprit la conversation de deux de ces rats de bibliothèque.

— ... et il paraît que la garnison de Stelthin n'a absolument rien pu faire, expliquait l'un des scribes. Sanif est tombé en moins d'un mois, sans que personne ne s'y attende. On en viendrait presque à croire que les histoires que l'on raconte sur le pouvoir de cet Oeklos sont vraies.

— Allons, tu divagues, répliquait son collègue. Même les mages ne sont pas capables de détruire une ville en moins d'une minute. Tu écoutes trop les racontars de la cuisine!

— Les serviteurs sont parfois mieux informés que nous, je te dis. Et je te maintiens que l'empereur a tort de prendre cette menace à la légère!

— Je refuse d'en entendre plus! Si un garde nous entend, c'est la mort assurée. Ce n'est pas à nous de décider le sort de l'empire.

— Mais...

Les deux hommes furent bientôt hors de portée de voix. Shari les laissa partir. Elle était abasourdie. Si elle avait bien compris ce qu'ils venaient de dire, Oeklos avait débarqué dans le domaine de Sanif, au sud du continent d'Erûsard! Il n'y avait donc aucune limite à sa soif de conquête? Il fallait absolument que Shari en apprenne plus sur ce qui s'était passé. Enfermée dans ses appartements, elle avait été maintenue dans l'ignorance des derniers événements, et ce qu'elle venait d'entendre ne faisait que renforcer l'urgence de sa mission. Mais chaque chose en son temps, pensa-t-elle alors que sa douleur au bras la ramenait à un danger plus pressant. Sa première tâche était de découvrir qui en voulait à sa vie.

6.

Aridel, assis sur un rocher, contemplait les vagues s'écrasant sur la falaise en contrebas. Le vent, même s'il n'était pas d'une violence extraordinaire, portait des embruns jusqu'au visage de l'ex-mercenaire, l'humidifiant d'une fraîcheur presque agréable. En dessous de lui, l'écume formait des motifs qui apparaissaient et disparaissaient de façon presque hypnotique et faisaient vagabonder ses pensées. Coincé sur une île, à des centaines de lieues d'Omirelhen, il lui semblait cependant presque qu'il était revenu sur les côtes de Sorcasard. C'était une sensation étrange, comme s'il perdait pied avec la réalité.

Il y fut cependant ramené lorsqu'il aperçut de la présence de formes sombres qui nageaient avec aisance au milieu de la mer formée. Intrigué, le prince d'Omirelhen décida de descendre vers la plage pour voir de quoi exactement il pouvait s'agir. Peut-être une espèce de dauphin des mers orientales qu'il ne connaissait pas?

En un rien de temps, Aridel se retrouva sur l'étendue de sable gris. Il voyait toujours les formes qui semblaient jouer dans l'eau glacée. Il s'approcha et constata non sans surprise que les êtres qu'il avait devant lui possédaient des bras et des mains palmées ainsi qu'un visage qui paraissait presque humain. L'ex-mercenaire réalisa alors qu'il se trouvait en présence des mêmes créatures que celles qu'il avait entre-aperçu lors de sa traversée de l'Océan Extérieur.

C'était des sirènes! Toutes les fibres de son être lui disaient que c'était impossible, et pourtant ces entités mythiques se trouvaient là, devant lui. Il contemplait de ses propres yeux le symbole de sa famille et du Royaume d'Omirelhen. Était-il devenu fou? Ou était-ce encore un rêve, similaire à la vision qu'il avait eue de son frère?

— Ils n'aiment pas trop se montrer devant les étrangers, d'habitude, dit une voix.

C'était Takhini, qui, sans qu'Aridel le remarque, avait rejoint l'ex-mercenaire et se tenait à côté de lui. La présence des sirènes lui semblait parfaitement normale. Aridel, devant la banalité de sa remarque, décida de rentrer dans le jeu.

— Vous voulez dire que les sirènes viennent souvent ici ?

— Sirènes... Takhini sourit. Cela fait très longtemps que je n'ai pas entendu ce nom. La plupart des gens des îles du sud les appellent Esprits des Eaux, et considèrent que le simple fait de les voir est annonciateur d'un grand malheur.

Aridel, réalisant l'ironie des paroles du vieil homme, rit.

— Voilà qui correspond bien à ma situation, dit-il d'un ton mi-figue, mi-raisin. Les sirènes sont l'emblème de ma famille, et au vu de notre situation actuelle, je ne peux pas mettre en défaut cette superstition.

Takhini se tourna vers Aridel.

— Vous vous considérez comme frappé de malchance ?

— Disons que je suis très probablement né au mauvais endroit au mauvais moment, répondit simplement Aridel. Il ignorait pourquoi il arrivait à se confier si facilement à ce vieil homme qu'il connaissait à peine. Jamais je n'ai voulu de la responsabilité qui incombe à l'héritier d'une famille royale. J'ai tout fait pour y échapper, et je ne peux m'empêcher de penser que j'en paye à présent le prix. Je ne suis même pas capable d'accomplir la mission qui m'a été confiée par mon propre père.

— Tout n'est qu'une question de point de vue. Je vous ai dit que ces sirènes sont ici un signe de malheur, mais il me paraît évident que pour votre peuple, ce n'est pas le cas. Sinon jamais vos sujets n'en auraient fait leur symbole. Tout ce qui nous arrive en ce monde est inscrit dans le Grand Livre d'Erû, et il nous faut l'accepter, le bon comme le mauvais, sans ressentiment ou regret. C'est en réalisant ceci que vous serez capable d'aller de l'avant et d'accomplir les tâches les plus difficiles.

— De belles paroles, vieil homme, mais elle ne me sont d'aucun secours. Je suis coincé ici sur cette île au lieu d'accomplir ma mission.

Takhini soupira.

— Nous avons du travail devant nous, je le crains. Mais commençons par le commencement. La première chose est de faire en sorte de vider votre esprit de tout ce qui vous empêche d'appréhender l'instant présent.

Sans ajouter un mot, le vieillard s'empara d'un bout de bois flotté aussi long que son bras, et se jeta sur Aridel. L'ex-mercenaire n'était pas armé et fut surpris par cet assaut impromptu. La force de son adversaire était considérable pour un homme de cet âge. Le prince d'Omirelhen se retrouva donc, malgré lui, par terre, le dos dans le sable humide. Réagissant par réflexe, il se saisit lui aussi d'un bout de bois, et se jeta sur son adversaire.

La vivacité de Takhini était extraordinaire, et il esquiva sans encombre tous les coups que tentait de lui porter Aridel. A chaque essai, il finissait par frapper le dos d'Aridel avec son bâton, lui intimant de réessayer. L'affrontement dura ainsi près d'une heure avant qu'Aridel, terrassé, ne finisse par s'effondrer de fatigue. Le vieil homme l'aida alors à se relever d'une main.

— C'était un premier pas vers la réalisation de votre esprit de combattant, mais il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Nous allons manger, et nous recommencerons, jusqu'à ce que votre esprit ne pense plus qu'au combat.

Départ

1.

La petite couleuvre se réchauffait sur une pierre plate, profitant des rayons du soleil matinal qui illuminaient la clairière. Elle emmagasinait la chaleur, se préparant à rejoindre son terrain de chasse favori. La pelle de Lanea ne lui en laissa cependant pas le temps écourtant prématurément la vie du malheureux reptile.

Alors qu'elle revenait des latrines de leur campement improvisé, la jeune mage avait en effet aperçu ce qui pour elle ne pouvait être qu'un serpent venimeux. Dans un réflexe de survie, elle avait donc tranché la tête de cet ophidien, qui, encore engourdi par la fraîcheur nocturne, n'avait eu aucune chance de s'enfuir.

Le bruit du métal frappant le rocher avait instantanément réveillé Domiel et Djashim, qui se levèrent en sursaut.

— Qu'est ce qui se passe ? demanda le jeune garçon, la voix encore ensommeillée, mais sortant déjà le petit couteau dont il ne se séparait jamais.

Lanea se sentit soudainement un peu stupide. Elle n'avait pas du tout eu l'intention de réveiller ses compagnons de voyage. Peut-être avait-elle surréagi ? Elle expliqua d'un ton d'excuse :

— Il y avait un serpent...

Domiel s'approcha avec un léger sourire. Il avait lui aussi le regard un peu endormi, mais on lisait dans ses yeux sa bienveillance habituelle.

— C'est juste une couleuvre, Lanea. Elle est non venimeuse. Mais tu as eu raison, dans le doute, mieux vaut être prudent. La forêt recèle parfois des dangers bien plus grands que cela. Mais la prochaine fois, évite de faire trop de bruit. Même si nous sommes à présent hors des frontières de Dafashûn, nous devons rester discrets. Je ne connais pas assez cette contrée pour être certain des intentions de ses habitants, s'il y'en a.

— D'accord, répondit Lanea, confuse.

Dans un geste spontané, Domiel s'approcha de la jeune femme et l'embrassa pour la reconforter. Djashim fit une petite grimace.

— On repart ? demanda-t'il.

Cela faisait maintenant deux jours que les trois compagnons voyageaient dans la vaste forêt qui entourait le massif des Lanerpic. Lanea, qui avait passé la majeure partie de sa vie sous le climat artificiel du dôme de Dafakin, avait du mal à s'habituer aux bruits et à l'atmosphère de ce lieu sauvage. Les simples bruissements de feuilles mortes, très certainement provoqués par les petits rongeurs qui vivaient là, la faisaient sursauter. Elle avait également du mal, la

nuit, à trouver le sommeil, entourée du hullement des hiboux et autres prédateurs nocturnes, sans parler des énormes lézards verts qui venaient chercher la chaleur sous les couvertures des voyageurs. Elle essayait le plus possible de cacher son inconfort, ne voulant pas se révéler être un fardeau pour Domiel et Djashim. Le mage, qui avait vécu en Sorcasard, semblait s'être habitué depuis longtemps à ce rude style de vie, et son jeune compagnon, poussé par sa curiosité, se rendait à peine compte des difficultés du voyage.

Lanea regarda Domiel. Il avait bien changé depuis son départ de Dafashûn. Le poids des ans se faisait sentir sur son visage, une impression encore renforcée par la blancheur de sa barbe et de ses cheveux. Il avait le même âge que la jeune femme, et pourtant, on lisait dans son regard la sagesse de quelqu'un de bien plus vieux. Était-ce la vie en dehors du Royaume des Mages qui l'avait transformé ainsi ? Lanea n'osait imaginer les dangers qu'il avait dû rencontrer dans ces contrées sauvages, depuis le début de son exil.

Cela ne faisait que renforcer l'affection qu'elle avait pour cet homme qu'elle aimait depuis qu'il s'étaient rencontrés à l'université de Dafakin. Elle admirait sa force de caractère et sa détermination. Il était prêt à risquer sa propre vie pour ses convictions et la mission qu'il s'était fixé. Une mission dont l'importance était plus que vitale, se rappela Lanea. Il leur fallait atteindre au plus vite leur destination : le sort de Dafashûn, et peut-être du monde tout entier, dépendait de ce qu'ils découvrirait dans les montagnes. Tout ce qu'elle espérait à présent, c'était que la piste forestière qu'ils suivaient leur permettrait bientôt d'atteindre les premiers contreforts des Lanerpic.

Plus ils avançaient, cependant, plus Domiel semblait perplexe, ce qui n'était pas pour rassurer Lanea. Elle arrivait encore, même après neuf ans de séparation, à lire les expressions de son compagnon, et elle voyait le doute dans son regard. Il continuait malgré tout de parler avec assurance, probablement pour ne pas inquiéter inutilement Djashim.

Le jeune garçon, qui marchait en tête, semblait infatigable. Il vivait cette aventure comme un jeu, et son énergie était quasi-inépuisable. Lanea fut donc surprise quand elle le vit s'arrêter soudainement.

— Qu'est ce que c'est que ça ? demanda t'il, désignant du doigt un tas de pierre qui avait manifestement été assemblé de main d'homme et se trouvait au milieu du chemin. L'une des pierre était marquée d'une inscription runique écrite dans un dialecte que Lanea ne reconnaissait pas. La couleur rouge des caractères cependant, semblait de très mauvaise augure.

— Je ne sais pas, répondit Domiel à l'interrogation de Djashim, tout en s'approchant de l'objet avec précaution. C'est probablement un cairn, marquant l'entrée dans le territoire d'une tribu de la forêt, mais ça pourrait tout aussi bien être autre chose.

— Comme un symbole nous avertissant d'un danger ? demanda Lanea, inquiète.

— C'est possible, mais difficile à dire. Dans tous les cas, nous ne pouvons pas nous arrêter ici : il nous faut continuer, mais restons prudents. Nous en savons très peu sur les tribus nomades de Lanerbal, et il est impossible de savoir la signification que cet objet a pour eux. Si nous entrons dans un de leur lieux sacrés, nous serons peut-être obligés de courir pour en sortir au plus vite...

Lanea acquiesça, peu rassurée. Domiel avait raison, cependant : ils ne pouvaient pas errer dans la forêt au hasard. Ils fallait que les voyageurs continuent à suivre le sentier, sinon ils seraient bel et bien perdus. Ils passèrent donc le cairn en faisant bien attention de ne pas l'approcher de trop près, et poursuivirent leur route. Ils marchèrent ainsi pendant un quart d'heure, les yeux et les oreilles aux aguets. Domiel leur fit alors signe de s'arrêter.

— Je vous propose de nous reposer un peu ici avant de reprendre.

Lanea ne pouvait qu'approuver. Cela faisait maintenant plus de deux heures qu'ils marchaient, et une petite pause se révélerait la bienvenue, ne serait-ce que pour lui permettre de relâcher sa tension nerveuse. Alors qu'elle s'adossait à un arbre pour reposer ses jambes endolories, la

jeune femme sentit l'air siffler à côté d'elle. Elle se retourna et vit une flèche à l'empennage rouge plantée dans le tronc, à un pouce de sa tête.

Instantanément, elle se releva. Domiel et Djashim étaient eux aussi déjà sur le qui-vive, alertés par ce qui venait de se produire. Ils essayaient de déterminer la provenance de la flèche, mais en vain.

Tout d'un coup, un homme surgit de derrière les arbres. Il était vêtu de peaux de bêtes, et son visage était couvert de motifs rouges, rappelant les runes qu'ils avaient vues sur le cairn. Même ses paupières étaient peintes... Il tenait en main un arc de bois grossier mais qui semblait d'une solidité à toute épreuve. Une flèche y était encochée, pointée directement vers Domiel.

Avant que Lanea ait eu le temps de dire un mot, quatre autres individus apparurent. Ils ressemblaient comme deux gouttes d'eau au premier arrivant. En un instant, ils encerclèrent les trois compagnons, ne leur laissant aucune échappatoire. Le premier homme s'exprima alors dans un Dûeni approximatif.

— Poser arme! ordonna-t'il d'un ton péremptoire.

Domiel et Djashim obtempérèrent immédiatement. Les indigènes se rapprochèrent et s'emparèrent de leurs sacs, ainsi que celui de Lanea.

Le premier homme poussa alors Domiel en criant :

— Suivre!

Nul besoin d'être devin pour comprendre ce qu'il voulait. Les trois compagnons n'avaient pas le choix : ils ne pouvaient qu'obtempérer, en espérant que leur vie serait épargnée. De voyageurs, ils étaient devenus prisonniers...

2.

Plus d'une demi-heure s'était écoulée depuis que Shari avait surpris la conversation des scribes. La jeune femme jugea qu'il était maintenant sûr de tenter de sortir de la bibliothèque. Elle ne pouvait pas y rester éternellement, même si elle appréciait la sécurité et les bons souvenirs que lui rappelaient cette salle. Elle avait une mission à accomplir, et elle ne pourrait pas la mener à bien tant qu'elle n'aurait pas trouvé qui était derrière l'assassinat du prince Biléren. D'ailleurs, l'homme qui avait tenté de l'assassiner ne pouvait pas, lui non plus errer indéfiniment dans les couloirs du palais à la recherche de sa proie. Les gardes impériaux patrouillaient régulièrement, et finiraient forcément par remarquer son comportement suspect. S'ils n'étaient pas de mèche avec l'assassin...

Le cœur battant, les yeux et les oreilles aux aguets, Shari ouvrit précautionneusement la porte de la bibliothèque.

Personne en vue! La jeune femme eut un soupir de soulagement. Ses sens encore en alerte, elle se glissa dans le couloir. Elle s'attendait à ce qu'à tout moment le tueur surgisse avec sa dague. Rien. Ragaillardie, l'ex-ambassadrice se mit à marcher d'un pas plus assuré. Elle se dirigeait vers les appartements privés des conseillers impériaux, ceux là même qui l'avaient condamnée, elle et ses compagnons. Durant sa longue attente dans la bibliothèque, Shari avait en effet commencé à se former une opinion sur le responsable de ses malheurs, et elle avait maintenant un suspect.

C'était à lui que profitait le plus l'assassinat du prince et son éviction. Il était si vénal et avide de pouvoir qu'elle ne doutait pas qu'Oeklos, à force de promesses, ait pu acheter sa loyauté. Shari l'avait toujours considéré comme étant l'incarnation de tous les vices présents à la cour impériale. Peut-être était-ce parce qu'autrefois, il avait failli obtenir le trône? Gínoni, son oncle, frère cadet de l'empereur, n'avait probablement jamais abandonné l'espoir de prendre un jour la place de son aîné...

Il était l'un des conseillers les plus influents au palais, mais il le devait plus à son hypocrisie et son manque de scrupules qu'à ses compétences de dirigeant. Si Oeklos lui avait proposé le trône

de Sûsenbal, comme il l'avait fait avec Shayginac à Niûsanin, Gînoni n'avait pas pu refuser. Et cela ressemblait bien à un plan que le baron aurait pu mettre en place : tenter d'obtenir par la ruse ce qu'il lui était plus difficile d'arracher de force.

Les soupçons de Shari étaient donc très forts, mais il lui fallait des preuves si elle voulait convaincre l'empereur de la duplicité de son propre frère. Mesonel était en général bien disposé à l'égard de l'oncle de Shari, et si elle l'accusait sans fondement, elle signerait probablement son arrêt de mort. C'est donc vers les appartements de Gînoni que la jeune femme se dirigeait. Ce faisant, elle réarrangea légèrement sa coiffure et ses vêtements afin d'être moins facilement reconnue. Elle comptait, si possible, se faire passer pour une servante, afin de pouvoir entrer dans le bureau de son oncle, et le fouiller en toute impunité. Il fallait juste espérer qu'il soit absent assez longtemps pour lui permettre de trouver ce qu'elle cherchait.

*
* *

Pénétrer à l'intérieur des appartements privés du frère de l'empereur ne posa aucun problème à Shari. Il était presque dérangeant de constater à quel point les nobles de la cour ne prêtaient aucune attention à ceux qu'ils considéraient d'un rang inférieur. Shari, habillée et coiffée comme une servante, était devenue comme invisible. Les seuls hommes qui la regardaient, avaient clairement dans les yeux un désir de luxure, voyant probablement dans cette domestique un objet capable de satisfaire leur désir. Shari, dégoutée, les ignorait, avançant sans détourner le regard.

Elle put donc ainsi entrer sans encombre dans le bureau de son oncle. Pour détourner les soupçons d'un éventuel curieux, elle commença par prétendre nettoyer les poussières sur les meubles en bambou. Très vite, cependant, elle se mit à ouvrir les tiroirs de l'antique bureau qui se trouvait devant elle, à la recherche d'un document qui pourrait confirmer ses soupçons.

La plupart des papiers étaient totalement inintéressants. Entre les tables de comptes, les rapports de réunions du conseil, et les poèmes obscènes que se plaisait à écrire Gînoni, il n'y avait rien d'exploitable pour Shari. Au bout d'une demi-heure de recherches infructueuses, la jeune femme, découragée, décida de changer de stratégie. Son oncle n'avait clairement pas placé ses documents les plus secrets dans son bureau. Il avait dû les cacher quelque part dans la pièce, et...

Shari avisa la présence d'un petit coffre, placé très discrètement à l'entrée du bureau. Elle ne l'avait même pas vu en entrant, tant il se confondait avec le mur. Shari s'en approcha. Bien sûr le coffre, un ouvrage finement ciselé, était verrouillé, mais ce n'était pas cela qui arrêterait la jeune femme.

Durant son enfance, Shari avait en effet appris que rares étaient les serrures qui résistaient à une épingle à cheveux manipulée par des mains expertes. Plus d'une fois avait-elle ainsi eu accès à des documents confidentiels qui lui avaient permis de parfaire sa connaissance de la politique impériale. Elle entreprit donc d'ouvrir le petit coffre. Rapidement, elle entendit le petit cliquetis de la serrure indiquant qu'elle avait réussi. Elle ouvrit l'objet, révélant un ensemble de papiers frappés d'un sceau qu'elle reconnut immédiatement : une tête de Sorcami dans un orbe, le sceau de Fisimhen, la patrie d'origine d'Oeklos. Elle avait sous les yeux la preuve qu'elle cherchait. Il ne lui restait plus qu'à...

Un bruit la fit sursauter. Elle se retourna pour se trouver nez à nez avec un homme d'une cinquantaine d'années au visage de fouine. Prise au dépourvu, la main dans le sac, elle ne put que marmonner :

— Bonjour, mon oncle...

3.

Daethos, les pieds fermement posés sur le sable gris, répétait les mouvements du Dokhalios, l'ancestrale discipline Sorcami dont l'objectif était d'atteindre une parfaite harmonie entre le corps et l'esprit. L'homme-saurien en effectuait les gestes presque machinalement, les ayant répétés depuis sa plus tendre enfance. Lorsque son père lui avait montré pour la première fois ces étranges postures, le jeune Sorcami n'en avait pas compris l'utilité, se demandant même si son géniteur avait perdu la raison. Ce n'est que lorsqu'il avait acquis la maîtrise des positions les plus basiques que Daethos avait compris que leur pratique formait non seulement son corps physique, mais renforçait aussi sa volonté. Son père lui avait alors expliqué que le Dokhalios était un héritage des humains, un des rares dons qu'ils avaient fait aux hommes-sauriens. Daethos ne l'avait qu'à moitié cru, jusqu'à ce qu'il voie Takhini enseigner ces mêmes mouvements à Aridel. Les Sûsenbi pratiquaient aux aussi une forme de Dokhalios, légèrement différente des mouvements de Daethos, mais dont les points communs avec la discipline Sorcami étaient indéniables. Encore un nouveau sujet qui rapprochait les deux espèces...

Le vent chatouillait les écailles qui recouvraient la peau de Daethos, lui procurant une sensation de fraîcheur qui était loin d'être désagréable. En face de lui la mer reflétant la couleur très sombre du ciel s'étendait dans toute son immensité. Tout en continuant à effectuer ses mouvements, les pensées du Sorcami se focalisèrent sur son environnement. Il ressentait chaque brin d'herbe caressant ses pieds, chaque vague s'écrasant sur le sable, et même le déplacement des crabes s'enfouissant pour se protéger de leur prédateurs. C'était comme si la nature avait soudainement décidé de lui parler en utilisant son propre langage. Le Sorcami ferma alors les yeux, s'abandonnant totalement à cette transe. Bientôt même les bruits de la plage disparurent et il ne ressentit plus rien...

Alors, une vision s'imposa à lui. Il était assis sur une dune de sable, mais la mer avait disparu. Le ciel était d'un bleu éclatant, et la chaleur étouffante. En contrebas de la dune s'étendait le plus grand rassemblement de Sorcami qu'il lui ait été donné de voir. Il y avait là plusieurs milliers de ses semblables marchant en rythme sous le soleil de plomb. Ils étaient pratiquement tous armés, certains de lances, d'autres d'arcs, et d'autres encore de terribles épées à la lame recourbée. Une grande partie d'entre eux chantait. Daethos ne connaissait pas les paroles de la chanson, mais son ton guerrier était indiscutable. Au milieu d'entre eux, quelques hommes-sauriens portaient une bannière représentant une orbe noire. Tous avaient un aspect féroce, et presque monstrueux, comme les fresques qui recouvraient le palais royal d'Omirelhen. C'était une véritable armée en marche pour la guerre, le plus grand cauchemar des humains, réalisa Daethos.

— Vois donc comme le cœur de nos semblables est pareil à celui des hommes, dit alors une voix. La même haine parcourt nos veines. Tout comme les humains, nous sommes prêts à traverser un océan et porter la guerre sur des terres lointaines afin de satisfaire notre désir de vengeance. Nous nous laissons tout aussi facilement convaincre par des promesses de richesses et de pouvoir que ceux que nous méprisons. Et donc, tout comme nos créateurs, nous avons rompu notre promesse et sommes devenus des oppresseurs.

Daethos se retourna. Il avait reconnu la voix qui venait de lui parler. C'était son père, Ethwinok, mort depuis près de soixante ans. Daethos était un shaman, les apparitions oniriques de ses ancêtres ne lui étaient donc pas étrangères. Pourtant jamais il n'avait eu une vision si claire, et jamais en pratiquant le Dokhalios. L'heure devait être grave si ses pères avaient décidé de s'exprimer de cette manière. Il répondit donc sans montrer de surprise, d'un ton très sérieux.

— Je le vois comme vous, père. Mais que peut un simple individu face à des siècles de haine et de guerre? Même les efforts d'Itheros, le Ūesakia de notre peuple, n'ont pas suffi à endiguer la colère de notre peuple. Ces événements nous dépassent. L'Unique nous a imposé ce destin, et nous ne pouvons que l'accepter.

La voix de Daethos était comme détachée de son corps. Il parlait mais ses lèvres ne bougeaient pas. Cela ne sembla pas surprendre la vision de son père, qui lui répliqua :

— Non-sens, fils. N'as-tu donc retenu aucune de mes leçons ? L'Unique, par l'intermédiaire du pouvoir qu'il a conféré aux sept pères, nous a donné le choix, tout comme aux humains. Nous disposons, comme nos créateurs, du libre arbitre. Et parfois, il suffit qu'un seul individu fasse le bon choix pour que d'autres le suivent. Le monde est en danger, Daethos, et les choix que tu auras à faire détermineront son destin.

Daethos allait répliquer, mais la vision disparut tout aussi soudainement qu'elle s'était imposée à lui, et il se retrouva de nouveau face à la mer grise. Le Sorcami, encore sous le coup de ce qu'il venait de voir, s'assit.

Par la voix de son père, ses ancêtres venaient de lui confier une mission. Il ignorait encore de quoi il s'agissait exactement bien sûr, mais il avait reçu une grande responsabilité. D'une manière où d'une autre, le destin de son peuple était entre ses mains. Il fallait qu'il le guide vers la paix, tout comme Itheros avait tenté de le faire. Et pour cela, il lui faudrait sûrement l'aide des humains. Mais avant toute chose, il fallait qu'il quitte cette île.

4.

L'oncle de Shari ne ressemblait que très peu à son frère, l'empereur, à tel point que certains au palais avaient même osé suggérer qu'il ne lui était pas réellement apparenté. Ces voix s'étaient très vite tues quand Gînoni avait appris l'existence des rumeurs. Shari supposait que ceux qui les avaient lancées servaient probablement d'engrais aux fleurs du jardin impérial, à présent.

Pourtant il était difficile de ne pas remarquer la différence physique entre l'empereur et celui qui était de fait son principal conseiller. Gînoni était bien plus petit que son frère, et son regard avait une dureté que l'on ne rencontrait pas chez l'empereur. Sa longue moustache et son perpétuel sourire narquois trahissaient également un caractère sournois et une grande habileté au mensonge. Dans son enfance, Shari avait évité autant qu'elle le pouvait de se retrouver confrontée à son oncle, dont elle s'était toujours méfiée, avec raison, comme le prouvaient les récents événements.

A présent, elle se trouvait en face de lui, prise la main dans le sac à fouiller dans le bureau de celui qui était très clairement son ennemi. Et même si elle venait de trouver la preuve qu'il avait commis un crime de haute trahison, Shari se trouvait à sa merci.

— C'est donc là que tu étais, dit Gînoni d'un ton faussement suave dans lequel on pouvait déceler une pointe de colère. J'aurais dû me douter que tu parviendrais rapidement à la conclusion que j'avais quelque chose à voir dans tes malheurs. Tu as donc réussi à me percer à jour. Je savais depuis longtemps que tu étais la plus intelligente des rejetons de mon idiot de frère, mais je ne pensais pas que tu me découvrirais aussi vite.

Il s'approcha de Shari.

Peut-être pourrions-nous nous entendre ? Nous ne sommes pas obligés d'être des adversaires : une fois ton père hors course, je pourrais te nommer ministre des affaires étrangères. Qu'en penses-tu ? Ce serait vraiment dommage de te voir disparaître.

Cette dernière phrase avait été dite d'un ton de menace voilée qui effraya Shari. Elle ne laissa cependant paraître aucune émotion sur son visage. La diplomate en elle avait repris le dessus. Elle décida de gagner du temps en attendant de trouver une porte de sortie.

— C'est donc bien vous qui travaillez avec Oeklos. Qu'a-t'il pu vous promettre pour vous faire trahir Sûsenbal ?

Gînoni ricana.

— Mais quoi d'autre que le trône, ambassadrice ! C'est le pouvoir impérial que j'ai toujours convoité, et j'ai enfin trouvé un moyen de l'obtenir. Et ce n'est pas toi qui te mettra en travers de ma route.

— Parce que vous croyez vraiment qu'Oeklos va vous laisser les pleins pouvoirs ici, s'il parvient à ses fins ? Vous ne serez qu'un pion entre ses mains. Son ambition est bien plus grande que la vôtre. Alors que vous cherchez à obtenir Sûsenbal, lui convoite le monde !

— Tu te trompes, Shas'ri'a. Tout ce qu'attends Oeklos de moi est une garantie de neutralité pendant qu'il s'empare d'Erûsard. Son invasion à d'ailleurs déjà commencé, au cas où tu ne serais pas au courant des dernières nouvelles. Sanif est déjà tombé, et Sorûen ne tardera pas à le rejoindre, au train où vont les choses. J'ai réussi pour l'instant à éviter que nous nous en mêlions, et même si ton arrivée et celle de tes compagnons a un peu bouleversé mes plans, j'entends bien tenir ma promesse envers Oeklos, quel qu'en soit le prix. Jamais, moi vivant, notre flotte n'ira se battre sur les côtes de Sorûen.

— Oeklos ne laissera pas Sûsenbal en paix : une fois qu'il aura conquis Erûsard, il se tournera vers nous.

— Peut-être, mais nous saurons nous défendre. Personne, pas même le puissant royaume de Sorûen, n'a réussi à s'emparer de Sûsenbal. Et avec moi à sa tête, nous serons plus fort que nous ne l'avons jamais été. D'ailleurs, si tu veux réellement le bien de notre empire, tu ferais mieux de te ranger à mes côtés. Comme je te l'ai dit, je pourrai grandement bénéficier d'une ambassadrice aussi intelligente.

Le regard de Gînoni se durcit.

Je ne te répéterai pas cette offre une nouvelle fois. Que choisis tu ?

— Jamais je ne vous suivrai, dit Shari d'un ton de défiance. Vous oubliez que j'ai vu de mes yeux les horreurs qu'Oeklos a commises en Sorcasard. Je ne peux pas cautionner de tels actes !

— C'est bien dommage, ambassadrice, je vais donc...

Gînoni avait baissé sa garde. C'était le moment que Shari attendait. Sans aucune hésitation, elle s'empara de l'opportunité qui s'offrait à elle. Se saisissant d'un lourd presse-papier, elle frappa son oncle à la tête. Sonné, l'homme s'effondra. Sans perdre un instant, Shari se saisit des documents frappés du sceau d'Oeklos et courut hors de la pièce. Il fallait absolument qu'elle retrouve son père au plus vite !

Les appartements impériaux étaient la partie la mieux gardée du palais, mais Shari connaissait les moindres recoins de la demeure impériale. Enfant, elle avait trouvé un grand nombre de passages plus ou moins secrets qui lui avaient permis d'accéder aux quartiers de son père sans se faire repérer. Il lui fallait à présent espérer que l'empereur s'y trouvât. Elle devait absolument lui parler avant Gînoni, sinon tout était perdu. Qui pouvait savoir ce que son oncle allait faire, maintenant qu'il était démasqué ? Un homme désespéré est capable de tout...

Shari arriva donc dans l'antichambre impériale en passant par l'une des ouvertures qui servaient à apporter la nourriture à l'empereur. Elle n'avait plus utilisé ce passage depuis son enfance, mais elle parvint encore, de justesse, à s'y faufiler. Elle en sortit donc pour se trouver face à une surprise de taille.

Devant elle se trouvait son père, l'empereur de Sûsenbal, en train de manger tranquillement son repas. Shari ne s'était pas rendu compte de l'heure et avait oublié que c'était le moment de la collation impériale.

Instantanément, la jeune femme se mit à genoux, dans la position qui convenait à un sujet se présentant devant son souverain. Surpris, l'empereur demanda alors d'une voix forte :

— Shas'ri'a ! Que fais tu là ?

Shari savait qu'elle n'avait pas d'autre option que de dire la vérité. Elle parla donc d'un ton à la fois soumis et ferme.

— Votre altesse impériale, je suis désolée d'interrompre votre repas, mais j'ai une information de la plus haute importance à vous transmettre. J'ai la preuve formelle que votre frère et conseiller, Gînoni, a comploté avec les ennemis de Sûsenbal dans le but de s'emparer de votre

trône. Il a entamé des négociations secrètes avec le baron Oeklos, et je le soupçonne, même si je n'ai pas de preuve, d'être à l'origine de l'assassinat de Biléren, votre héritier.

Cela faisait beaucoup à digérer pour l'empereur, mais Shari savait qu'il n'y avait aucun moyen d'adoucir la potion. Elle espérait juste que son père lui avait conservé assez de confiance pour ne pas rejeter d'emblée ses affirmations.

La jeune femme ne s'attendait cependant en aucune manière à ce qu'il se produisit. L'empereur se rapprocha de Shari et la releva en la prenant par les bras. D'un ton que le jeune femme ne put que qualifier d'anxieux, il demanda :

— Tu en as réellement la preuve ?

— Oui, répondit Shari en lui tendant les papiers qu'elle avait subtilisés à son oncle.

Le souverain parcourut des yeux les documents. Une lueur sembla éclairer son regard.

— Enfin... soupira l'empereur. Suis moi, ordonna-t'il alors sans autre explication.

5.

Shari eut du mal à cacher sa surprise face à la réaction de son père. C'était complètement inattendu. La jeune femme connaissait cependant trop bien l'étiquette de la cour pour questionner un ordre de l'empereur. Elle lui emboîta donc le pas sans mot dire, même si elle avait du mal à interpréter son comportement. Tout ce qu'elle avait pu deviner, c'est qu'il était clairement déjà au courant de la trahison de son oncle. Le reste lui échappait complètement.

Elle réalisa cependant qu'ils se dirigeaient vers la salle du conseil. Ils avançaient à une rapidité telle que les gardes impériaux avaient du mal à les suivre. Jamais elle n'avait vu son père dans un tel état d'excitation, presque fébrile. C'était comme si elle venait de lui remettre les clés d'un trésor caché. La jeune femme se rendit alors compte que c'était la première fois qu'elle voyait l'empereur en dehors des situations les plus officielles de la cour. Elle qui ne connaissait que le souverain, elle découvrait à présent, d'une certaine manière, l'homme qui se cachait derrière la couronne.

Il devait avoir des soupçons envers Gînoni depuis un moment déjà, pensa Shari, et il n'était pas difficile de deviner ce qui allait se passer maintenant que la jeune femme en avait apporté la confirmation. Cependant Shari soupçonnait qu'elle n'était pas au bout de ses surprises.

Lorsque le souverain de Sûsenbal et sa fille franchirent le seuil de la salle du conseil, tous les notables qui y étaient assemblés se levèrent et s'inclinèrent respectueusement. Sur le visage de certains, on lisait le même étonnement que celui qui avait saisi Shari. L'empereur fit alors un geste, et tous se remirent à genoux autour de la table. Le souverain prit alors une expression beaucoup plus régale, la même que celle qu'il avait lors des audiences de la cour. Il parla alors d'un ton ferme.

— Conseillers, dit-il. L'heure est grave. Si j'interromps aujourd'hui exceptionnellement votre réunion quotidienne, c'est que des faits très sérieux viennent d'être portés à ma connaissance.

Les conseillers et courtisans se taisaient, rivés aux lèvres de leur souverain. Si la plupart affichaient une expression de curiosité, on pouvait lire la crainte dans le regard de certains d'entre eux. Ceux qui, pensa Shari, avait d'une manière ou d'une autre quelque chose à se reprocher. Lesquels étaient au courant de la trahison de Gînoni ? se demanda-t'elle. Il avait très probablement promis à plusieurs des membres du conseil des postes de pouvoir ou de l'argent s'il parvenait à ses fins, tout comme il avait tenté de le faire avec Shari.

L'empereur reprit :

— J'ai ici la preuve indubitable que mon propre frère, le prince impérial Gînoni, protecteur des sceaux, a comploté, non seulement contre moi, Mesonel, son empereur et maître, mais aussi contre l'intérêt souverain de Sûsenbal. Ces documents démontrent que, bravant plusieurs décrets impériaux, Gînoni est entré en contact avec Oeklos de Sorcasard. De collusion, tous deux ont

fomenté un plan visant à m'évincer du pouvoir et ainsi influencer la politique de Sûsenbal. Je demande donc à ce conseil de ...

Le père de Shari s'interrompt. Gînoni venait de rentrer dans la salle. Il avait la tête ensanglantée, mais semblait en possession de tous ses moyens. Il pointa du doigt Shari, mais lorsqu'il réalisa la présence de son frère, il eut un mouvement de recul. On ne lisait plus dans son regard sa sournoiserie habituelle, mais l'amertume de la défaite. D'un bond, il tenta de quitter la pièce. Sa réaction ne fut cependant pas assez rapide, car l'empereur eut le temps d'ordonner :

— Gardes, emparez-vous de cet homme !

Les deux soldats qui se tenaient à l'entrée de la salle du conseil se jetèrent instantanément sur Gînoni, ne lui laissant aucune chance de s'échapper. Il voulut protester, mais la voix du père de Shari le fit taire.

— Silence, traître ! Tu n'as plus voix à ce conseil, ni nulle part en Sûsenbal. Tu es dorénavant banni de la cour et condamné, selon mon bon plaisir, à rester enfermé dans tes quartiers jusqu'à ce que ton sort définitif soit fixé. Emmenez-le !

Les gardes poussèrent l'oncle de Shari sans ménagement, le soustrayant définitivement au regard vindicatif de l'empereur, ainsi qu'à celui des conseillers. Mesonel se tourna alors vers ces derniers.

— Puisque nous rendons à présent justice comme il se doit, je tiens également à ce que ma fille, la princesse Shas'ri'a, soit exonérée de toutes les charges pesant sur elle. La peine d'exil visant ses compagnons de voyage est elle aussi levée. C'est grâce à l'aide de la princesse que j'ai enfin pu obtenir la preuve de ce complot, dont mes services de renseignement soupçonnaient depuis longtemps l'existence.

Les conseillers se taisaient, visiblement incertains de la marche à suivre. Même si c'était sa prérogative, il était extrêmement rare que l'empereur intervienne directement devant le conseil. De plus la gravité des faits qu'il venait d'exposer en avait clairement surpris plus d'un. Malgré tout, certains avaient gardé les pieds sur terre. Bratim, conseiller en charge des affaires navales, fut le premier à parler.

— Votre altesse impériale, ce que vous venez de nous apprendre est sans précédent. Mais cela m'amène à une question plus grave encore. Devons-nous considérer ce complot envers votre personne comme un acte de guerre de la part du baron Oeklos ?

L'empereur, le regard dur, se tourna vers lui.

— Oui, Bratim. Nous ne pouvons tolérer aucune ingérence d'une puissance étrangère dans les affaires internes de Sûsenbal. Et pour ceux qui ne seraient pas au courant des dernières nouvelles, laissez-moi vous rappeler que, sous l'influence de Gînoni, nous n'avons que trop attendu pour réagir face à la menace que représente Oeklos. Après avoir envahi les trois quarts de Sorcasard, il est maintenant maître du Domaine de Sanif, et ses troupes se dirigent vers Erûsdel, la capitale du royaume de Sorûen. Combien de temps pensez-vous qu'il attendra avant de se tourner vers nous ? Nous devons le contrer le plus tôt possible.

Mesonel se tourna alors vers Shari.

— Ma fille, tu es venue avec le prince d'Omirelhen nous proposer une alliance avec son royaume et Niûsanif afin de participer à la défense de Sorcasard. Malheureusement, les événements récents nous obligent à tourner notre attention à l'ouest plutôt qu'à l'est. Les troupes d'Oeklos sont à présent en Erûsard, et c'est là que sera notre combat. Nous ne pourrions donc pas renforcer la marine Omireline dans sa lutte. Nous l'aiderons cependant d'une certaine manière en tentant de détourner l'attention d'Oeklos. Nous allons mobiliser au plus vite l'armée et la flotte afin de prêter main forte aux Sorûeni, en espérant que nous arriverons à temps.

Un autre conseiller se leva. Shari reconnut Vetre, le ministre des affaires étrangères.

— Votre altesse impériale, puis je me permettre une remarque ?

— Faites, Vetre, acquiesça l'empereur.

— Nos relations avec Sorûen sont tendues, surtout depuis l'incident d'Erûsamar, il y a deux ans. Même en situation de crise, il est possible qu'ils ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'une flotte et de troupes Sûsenbi. En fait, ils pourraient très bien prendre cela comme un acte de guerre.

— Cette problématique ne m'est pas inconnue, Vetre. Assembler notre armée et notre flotte va prendre du temps, de toute manière. Je propose donc dans un premier temps d'envoyer une force expéditionnaire limitée de quelques navires, menée par un ambassadeur qui témoignera auprès du roi de notre bonne volonté. L'empereur se tourna vers Shari. Une mission que je suis enclin à te confier, ma fille. Tu as fait tes preuves en Sorcasard, je pense que tu es prête à prendre véritablement ta place de princesse impériale. Tu n'auras cependant que peu de temps pour agir, car nous enverrons le gros de la flotte dès qu'elle sera prête.

Shari n'en revenait pas. Elle qui, une demi-heure auparavant, n'était qu'une prisonnière en attente de jugement, se voyait à présent confier une mission de la plus haute importance pour l'avenir même de Sûsenbal. Elle tenta cependant de garder les pieds sur terre.

— J'accepte ce grand honneur, votre altesse impériale. Je servirai Sûsenbal en Sorûen tout comme je l'ai fait en Omirelhen. Puis-je cependant m'enquérir du sort qui sera réservé à mes compagnons de voyage, en exil dans l'île d'Eabal ?

L'empereur sourit.

— Ta toute première tâche avant même de quitter l'empire sera de convaincre le général Talio de t'accompagner. Ses services seront indispensables dans les temps à venir : il est celui de mes généraux qui connaît le mieux Sorûen. Le général est actuellement retiré dans une des îles du nord d'Eabal. Une fois que tu l'auras convaincu, tu pourras rejoindre tes compagnons qui, s'ils le souhaitent te suivront jusqu'en Sorûen. Ainsi le roi verra que l'alliance qui lui est proposée n'est pas seulement une idée de Sûsenbal, et sera peut-être plus enclin à accepter notre aide. Cet arrangement te convient-il ?

Ce fut au tour de Shari de sourire intérieurement. L'empereur était un très habile politicien. Il avait trouvé un moyen d'éloigner les visiteurs gênants que représentaient Aridel, et surtout Dae-thos, tout en paraissant magnanime et juste. C'était très finement manœuvré. Shari ne pouvait qu'obtempérer car c'était très clairement la meilleure marche à suivre. Elle acquiesça donc.

— Parfaitement, votre altesse impériale.

— Très bien, tu peux à présent te retirer et commencer tes préparatifs : comme je le disais, tu n'as pas beaucoup de temps.

La jeune femme s'inclina, l'esprit empli de réflexions contradictoires, et sortit de la salle du conseil. Pour la première fois depuis plusieurs semaines, elle sentit une pointe d'espoir illuminer ses sombres pensées.

6.

Aridel, les pieds fermement posés sur le sable, présentant uniquement le flanc à son adversaire, tentait encore une fois de parer avec son bâton les attaques de Takhini. Tout son être était entièrement concentré sur le combat. Il ressentait chaque mouvement de l'air, chaque grain de sable se déplaçant entre lui et son opposant. C'était comme si tout le reste avait disparu, laissant les deux hommes dans un univers vide où n'existait que la lutte. Les mouvements que lui avait enseignés le vieil homme étaient devenus pour Aridel des réflexes, comme si chacun d'eux était gravé dans ses muscles. Pourtant il était loin d'égaliser la maîtrise qu'en avait Takhini : l'ermite finissait toujours presque invariablement par mettre son élève à terre, chaque combat devenant une nouvelle leçon. La discipline de combat des Sûsenbi, le Roshênin, était d'une efficacité redoutable. Elle requérait une coordination du mental et du physique qui n'existait dans aucune des méthodes de lutte qu'Aridel avait appris auparavant. C'était une discipline exigeante, mais

qui, paradoxalement, avait permis au prince d'Omirelhen de comprendre et d'accepter sa vie de combattant.

Il savait cependant que jamais il ne pourrait égaler la connaissance du Roshênin qu'avait Takhini. Il avait une souplesse de mouvement qu'Aridel, formé aux techniques moins subtiles des arts martiaux occidentaux, ne pouvait pas acquérir. Cela ne l'empêchait pas d'essayer, car il savait qu'avec de la volonté, des miracles pouvaient se produire. Cet apprentissage lui faisait passer le temps de manière utile, et la concentration requise par le Roshênin écartait ses pensées de ses sombres rêves et du sentiment de culpabilité qui l'habitait depuis son départ d'Omirelhen.

Profitant d'une ouverture, Aridel se jeta sur Takhini, son bâton devenant une extension de son bras. Le vieil homme, toujours aussi agile, s'empara de l'arme, et, d'un geste du bras, projeta son adversaire à terre. Aridel se releva tout de suite et s'apprêtait à reprendre son assaut, mais Takhini l'arrêta d'un geste de la main. Devant le regard interrogatif de son apprenti, il leva alors le doigt vers l'horizon.

— Je crois que notre leçon pour aujourd'hui est terminée, dit-il simplement. Et il y a de grandes chances pour que ce soit la dernière.

Aridel ne comprit pas tout de suite ce qu'il voulait dire. Curieux, il tourna la tête dans la direction que pointait Takhini.

La mer avait son aspect gris-bleu habituel, reflétant les couleurs du ciel. Elle était parfaitement calme et uniforme, et il n'y avait nulle trace des sirènes qu'Aridel avait maintes fois aperçues lors de son séjour. Qu'avait donc vu Takhini? Se concentrant, le prince d'Omirelhen finit par apercevoir un point noir à l'horizon, bientôt suivi par un autre, puis un autre... Au final, Aridel en dénombra une demi-douzaine. Réalisant alors ce qui se trouvait devant lui, il ne put réprimer une exclamation de joie.

— Des navires! s'écria-t'il.

Cela signifiait très clairement que la saison des tempêtes était terminée, et le passage vers Eabal était de nouveau ouvert. Aridel et Daethos allaient enfin pouvoir quitter cet archipel et retrouver leur pays. Takhini semblait cependant plus dubitatif.

— Ne vous réjouissez pas trop vite, Ari, dit-il. Les vaisseaux que vous voyez là battent le pavillon impérial. Ce sont des navires de guerre de la flotte de Sûsenbal. Je me demande ce qu'ils viennent faire ici, mais j'ai dans l'idée que nous allons le découvrir bien assez vite.

L'enthousiasme d'Aridel se transforma rapidement en inquiétude. Se trouvait-il en présence d'une force venue les chercher, lui et Daethos, afin de les exécuter? Si tel était le cas, ils n'avaient aucun moyen de s'échapper. Mais c'était impossible : comment les Sûsenbi auraient-ils pu savoir où ils se trouvaient? Savaient-ils seulement qu'ils avaient fait naufrage? Aridel en doutait fortement : les tempêtes avaient effectivement coupé tout moyen de communication entre Eabal et le reste de l'archipel. Dans tous les cas, Aridel aurait rapidement les réponses à ses questions, et il ne pourrait qu'accepter son sort avec dignité.

*
* *

Les navires avaient la forme caractéristique des bâtiments Sûsenbi. Leurs voiles en forme d'éventail leur donnaient à la fois une impression de force et de fragilité. Ils étaient équipés de canons et de lance-feux qui couvraient tout le pont supérieur. Même s'ils étaient loin d'être aussi impressionnants que les trois-mâts de la flotte d'Omirelhen, Aridel savait que les apparences pouvaient être trompeuses.

Il y avait là six bâtiments, une véritable petite flotte. Ils avaient mouillé au large de l'île, évitant de s'approcher des récifs et des hauts-fonds qui l'entouraient. A présent, une flottille de petits canots s'approchaient de la plage où se tenaient Aridel, Daethos et Takhini.

Les frêles esquifs étaient remplis de soldats impériaux, et lorsqu'ils s'échouèrent sur le sable gris, ces derniers sortirent et se mirent au garde-à-vous. Fait surprenant, ils semblaient saluer Takhini, comme s'ils se trouvaient en présence d'un officier supérieur.

Lorsque le dernier canot arriva, Aridel eut la surprise de sa vie. A bord se trouvait une jeune femme dont la silhouette était plus que familière. Il ne put réprimer un cri.

— Shari ! s'exclama-t'il.

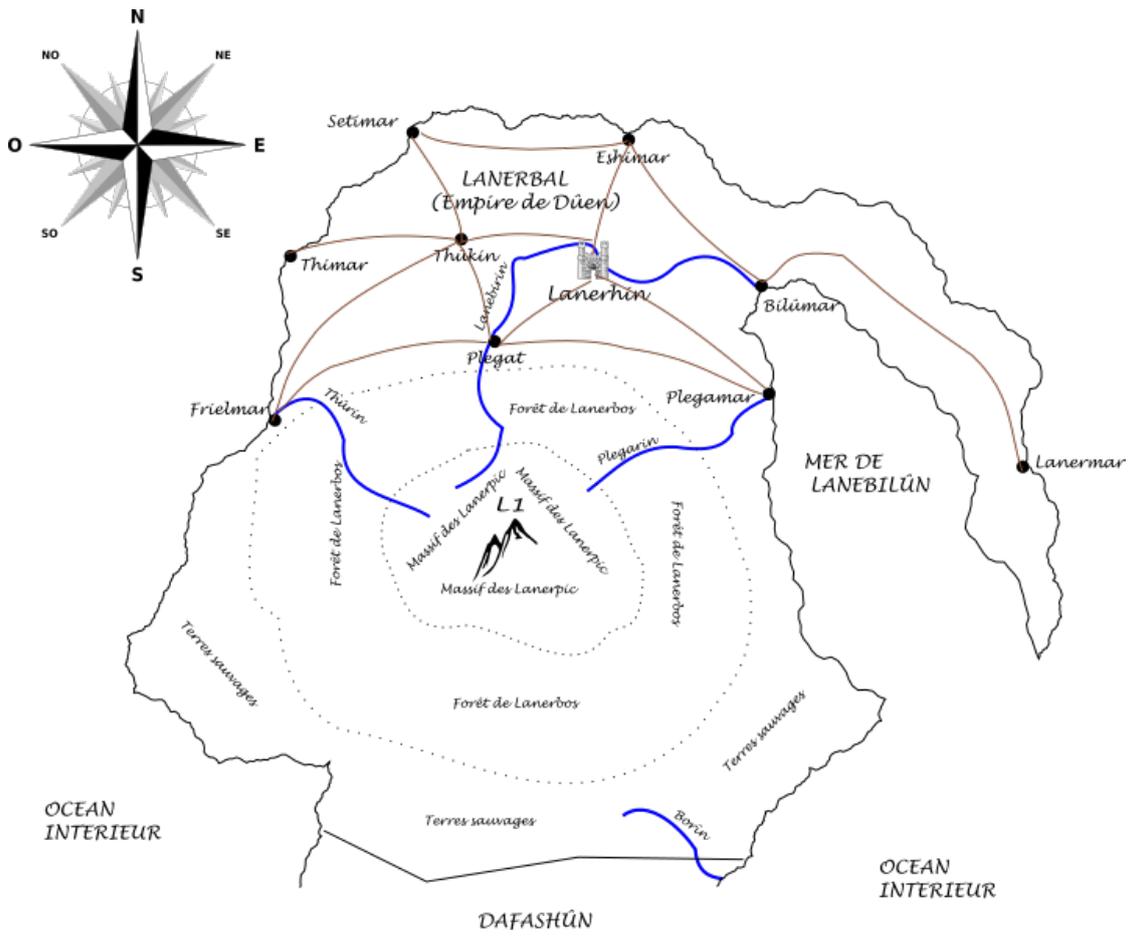
La jeune femme était encore trop loin pour l'entendre. Elle descendit du canot aidée par un soldat et se dirigea vers Aridel, Daethos et Takhini d'une démarche officielle. Lorsqu'elle aperçut le prince d'Omirelhen, cependant, elle s'arrêta net. Elle semblait aussi étonnée de le voir qu'Aridel l'avait été. Aridel en fut interloqué. Pourquoi était-elle venue sur cette île si ce n'était pour venir le chercher, lui et Daethos ? Il n'allait pas tarder à avoir sa réponse.

Shari, surmontant sa surprise, continua en effet et s'arrêta devant Takhini. Alors, s'inclinant respectueusement, elle déclara :

— Général Talio, je suis ici au nom de l'empereur. Sûsenbal a de nouveau besoin de vous.

Deuxième partie

Chute



Légende

1.

Cela faisait près d'une heure que Domiel, Djashim et Lanea marchaient, suivant docilement les indigènes qui les avaient capturés. Ces derniers, même s'ils se montraient fermes, n'avaient pas maltraité les voyageurs, se contentant de les diriger vers une destination dont ils ignoraient tout.

Ils avaient quitté le sentier forestier pour s'enfoncer très profondément dans la végétation. Au milieu de tous ces arbres, Domiel avait perdu ses points de repère. On apercevait à peine le ciel au travers des feuillages touffus, et il était en conséquence impossible de déterminer avec certitude la direction dans laquelle ils avançaient. Les indigènes semblaient pourtant parfaitement se repérer dans ce labyrinthe, un fait qui émerveillait Domiel.

Le mage avait bien tenté de comprendre quelle technique d'orientation ils utilisaient, mais en vain. Tout comme les semblables de Daethos dans la forêt d'Oniros, les autochtones de Lanerbal semblaient se repérer d'une façon presque magique. Domiel ignorait donc complètement où ils se trouvaient lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin.

Les voyageurs venaient d'entrer dans une clairière, au centre de laquelle trônait un arbre gigantesque, un chêne dont le tronc était si énorme que dix hommes n'auraient pu en faire le tour. Son feuillage semblait toucher le ciel tant il montait haut. Un tel arbre était facilement âgé de plusieurs centaines d'années, pensa Domiel, admirant ce témoin silencieux de l'histoire d'Erûsarden.

Domiel remarqua alors, dépassant du tronc, une série de branches à l'aspect étrange. Elles étaient parfaitement perpendiculaires à l'axe de l'arbre, et s'enroulaient en spirale autour de ce dernier, pour atteindre les plus hautes branches.

C'était un escalier, réalisa alors le mage. Ces "branches" avaient été posées de main d'homme, probablement par les indigènes qui le guidaient. Levant les yeux, Domiel remarqua alors que le sommet de l'arbre était couronné par une construction en bois. Il n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur sa nature, car l'un des indigènes avait commencé à grimper sur l'escalier, et ses compagnons intimèrent aux trois voyageurs de le suivre.

— Monter ! ordonnèrent-ils.

Bien sûr, Domiel, Lanea et Djashim ne pouvaient qu'obtempérer. Ils posèrent donc les pieds sur cet escalier improvisé. Les marches étaient étonnamment stables et si on faisait abstraction du vide, on avait l'impression d'emprunter un escalier tout à fait ordinaire. Djashim grimpa d'ailleurs avec une agilité surprenante, un fait qui indiquait à Domiel que sa jambe était à présent

complètement guérie. Le jeune garçon fut donc le premier à parvenir au sommet. Il poussa soudain une exclamation de surprise en Sorûeni :

— Impossible !

La curiosité de Domiel fut immédiatement piquée au vif. Talonné par Lanea, il avala rapidement les dernières marches pour se trouver en face d'un spectacle à couper le souffle.

Les trois compagnons, debout sur une plateforme dont les planches montraient clairement qu'elle avait été construite de main d'homme n'en croyaient pas leurs yeux. Devant eux se trouvait un véritable village, perché dans les cimes de la forêt. Les huttes en bois étaient construites sur les branches des arbres, posées sur des plateformes similaires à celle où les trois compagnons se trouvaient. Ces dernières étaient reliées entre elles par des passerelles en corde tressée. Le tout était parfaitement intégré au feuillage des arbres, cachant les constructions aux regards indiscrets.

Domiel se tourna de l'autre côté. Devant lui s'étendait l'océan de verdure de la forêt, qui rejoignait à l'horizon le ciel d'un bleu immaculé. Au loin on apercevait les sommets des Lanerpic, et bien sûr L1, le toit du monde, dont la forme gigantesque semblait dominer tout le paysage.

— Magnifique, n'est ce pas ?

Domiel se retourna. La voix qu'il venait d'entendre s'était exprimée dans un Dûeni sans accent, bien plus sophistiqué que les quelques mots grossiers que savaient prononcer les indigènes. Elle appartenait à un homme d'une quarantaine d'années, dont la barbe poivre et sel contrastait avec l'absence de cheveux.

— Désolé d'avoir dû vous faire venir dans ces conditions, reprit l'homme, mais je n'étais pas certain que vous auriez accepté une invitation plus courtoise. Il rit doucement. Permettez moi de me présenter. Mon nom est Bosam Cilsûn, et je suis missionnaire ici, dans le village de Piblëgn.

Domiel, prudent, décida d'imiter les manières de son interlocuteur.

— Enchanté, Maître Cilsûn. Je suis Domiel Easor, et voici mes compagnons, Lanea Elindoter, et le jeune Djashim, de Niûsanif. Nous sommes ravis de recevoir votre hospitalité. Réfléchissant un instant, il ajouta : Mais nous n'avons pas de quoi vous payer.

Bosam rit.

— Je devine la question cachée dans votre dernière phrase. Ne vous inquiétez pas, nous ne souhaitons aucune rançon. L'argent n'a d'ailleurs pas vraiment cours ici. Nous sommes simplement friands de nouvelles fraîches. Très peu de visiteurs s'aventurent dans la forêt de Lanerbos. Puis-je savoir quelle est votre destination ?

Malgré les assurances de Bosam, Domiel restait suspicieux. Il n'allait pas révéler la nature de leur mission à un inconnu dont il ne savait rien, et qui pouvait tout aussi bien être un espion de Dafashûn. Il ne servait cependant pas à grand chose de mentir directement, mieux valait tout simplement omettre certains faits.

— Nous allons en pèlerinage dans les Lanerpic, finit-il par répondre sobrement.

— Vraiment ? répondit Bosam en souriant. Comme cela tombe à pic. Je suis, comme je vous l'ai dit, un missionnaire. Je viens du monastère de Mûnabe, qui se trouve dans la vallée d'Atrérin, au coeur même des Lanerpic. Et ne vous y trompez pas, rajouta-t'il d'un ton presque espiègle, même si je parle tout comme vous la langue de Dafashûn, mes ancêtres ont depuis longtemps rompu tout contact avec le royaume des mages. Nous sommes, tout comme mes amis ici présent (il désignait les indigènes) des habitants de Lanerbal, pas des Blûnen. Et à voir votre expression, je pense que nous allons avoir beaucoup de choses à nous raconter...

2.

Shari, adossée au bastingage du pont supérieur de l'Atlêshûn, observait l'éternelle danse des vagues à la surface de l'océan. Pour la première fois depuis son départ de Sûsenbal, elle se retrouvait seule, sans rien à gérer ou diriger, libre de laisser vagabonder ses pensées. Depuis

qu'elle avait quitté la capitale, plus de trois semaines auparavant, elle n'avait pas eu un moment pour elle.

Il avait d'abord fallu assembler la force expéditionnaire dont elle avait reçu la responsabilité. Réunir six navires de guerre chargés d'hommes et de matériel demande une certaine préparation, et comme le temps pressait, Shari avait personnellement dû superviser une partie de l'embarquement. En tant qu'ambassadrice officielle, il avait fallu qu'elle montre aux militaires qui était réellement aux commandes. Elle était plus d'une fois entrée en conflit avec certains officiers qui acceptaient difficilement d'être sous les ordres d'une femme.

Shari avait été tellement surprise par le revirement de son père et l'honneur qui lui avait été fait qu'elle n'avait pas réalisé la difficulté et le danger de la tâche qui lui incombait. Pourtant c'était elle, et non pas un soldat ou un conseiller impérial qui avait été choisie pour se retrouver en première ligne dans le combat contre Oeklos en Sorûen. Même si elle s'en rendait compte à présent, l'empereur n'avait pas vraiment eu le choix, son père n'avait pas hésité une seconde pour lui confier cette mission d'une importance vitale.

Shari se rendait à présent compte à quel point elle avait mal jugé le souverain de Sûsenbal. Même s'il détenait le titre suprême, Mesonel était lui aussi prisonnier des traditions et des manigances politiques du palais. S'il voulait garder le pouvoir, ou tout simplement rester en vie, il devait faire très attention à ne pas se mettre le conseil à dos. L'empereur s'était donc bâti un personnage froid et inhumain pour cacher ses intentions et sa personnalité réelle. Il n'avait donc pu agir que lorsque Shari avait apporté la preuve de la duplicité de son oncle. Mesonel n'avait que très peu de conseillers et courtisans à qui il pouvait faire réellement confiance. Shari avait démontré sa loyauté, et c'était pour cela que l'empereur l'avait choisie pour partir en Sorûen.

Pour la même raison, il avait envoyé sa fille chercher le général Talio (ou Takhini comme il se faisait appeler à présent), une décision que l'ambassadrice ne pouvait qu'approuver. Talio avait été un des plus loyaux et des meilleurs conseillers militaires de Dorkêshîn, le grand-père de Shari. Il avait réussi à mater les révoltes de Rigabal, trente ans auparavant. Sous ses ordres, l'armée et la flotte de Sûsenbal étaient devenues très puissantes et professionnelles, représentant une force sans précédent. Il était réputé pour faire preuve de fermeté envers ses ennemis, mais aussi de clémence quand ceux-ci s'avouaient vaincus. Et bien sûr, sa fidélité à la couronne impériale était sans faille. Même s'il s'était retiré de la vie militaire dix ans auparavant, son aide serait particulièrement précieuse à Shari, qui était plutôt une diplomate qu'un général.

L'ambassadrice soupira. Sa plus grosse surprise de ces dernières semaines avait été de trouver Aridel et Daethos aux côtés de Takhini. Elle se souvenait de l'intensité des émotions qu'elle avait ressenties lorsqu'elle avait revu le visage du prince d'Omirelhen. Oubliés, ses cauchemars récurrents et sa fatigue, la jeune femme avait dû se retenir pour ne pas se précipiter vers Aridel : c'était presque comme si le visage de son frère, Sûnir, lui était apparu d'outre-tombe.

En bonne diplomate, cependant, Shari avait réussi à dissimuler ses émotions. Et depuis lors, elle avait tenté de les enfouir au plus profond d'elle-même. Elle ne pouvait (ou ne voulait) pas revivre avec Aridel ce qui s'était produit avec Sûnir. Jamais plus elle ne voulait ressentir cette douleur, cette perte qui avait laissé un vide dans son cœur. Le souvenir du fils aîné du roi Leotel était encore bien trop présent dans sa mémoire, et elle se demandait à quel point le traumatisme de sa mort n'était pas la cause de ses cauchemars.

Shari s'était donc efforcée de se montrer très distante, même lorsqu'Aridel lui avait raconté l'histoire de son naufrage et ce qu'il avait appris auprès de Takhini. Elle avait également gardé un visage de marbre lorsqu'Aridel lui avait parlé des sirènes qu'il avait aperçues. La jeune femme lui avait à peine parlé depuis, ne souhaitant pas laisser libre cours à ses émotions.

Elle avait cependant remarqué que la relation entre Daethos et le prince d'Omirelhen avait changé. Aridel accordait très clairement sa confiance à l'homme-saurien, ce qui pour l'ambassadrice était un très bon signe. Il était cependant difficile d'interpréter les réactions du Sorcami,

tant ses expressions différaient de celles des humains.

Shari se laissait imprégner de l'air salin de l'océan. Dans moins de quinze jours, ils accosteraient à Orbûmar, l'un des plus grands ports de Sorûen. Takhini avait tenu à ce qu'ils débarquent le plus au nord possible, afin d'être certain de ne pas débarquer dans un territoire déjà contrôlé par Oeklos. L'ambassadrice n'aimait pas trop ce retard supplémentaire, mais elle reconnaissait la logique de cette approche. Aridel avait également soutenu le plan du général. Il ne restait donc plus qu'à attendre, et c'était là le plus dur, pensa la jeune femme.

Le soleil était bas sur l'horizon et son éclat commençait à rougeoier, annonçant l'arrivée prochaine de la nuit. Le ciel parcouru de nuages semblait s'embraser sous l'action de l'astre du jour, un spectacle que Shari avait toujours trouvé magnifique. L'ambassadrice s'abandonna dans cette féérique beauté, sentant la torpeur la gagner.

Un choc brutal la projeta au sol.

Tout le navire venait de trembler. Instantanément la jeune femme se remémora les sanglantes images de la bataille de la mer d'Omea. Elle se releva, le cœur battant à tout rompre.

— Nous sommes attaqués ! entendit-elle crier.

3.

Djashim, Lanea et Domiel étaient assis en demi-cercle sur le sol en osier de la hutte de Bosam. Le missionnaire, en face des trois compagnons, fumait dans une longue pipe. Il exhalait régulièrement de petites nuées blanches qu'il sculptait parfois en forme de cercle à l'aide de brefs mouvements de lèvres.

Djashim était fasciné par Bosam. Il n'arrivait pas à cerner le personnage. Par moment, il était aussi maniéré qu'un sénateur, mais à d'autres, il se transformait en chef de tribu. Et il avait beau affirmer ne pas être un mage, il était aux yeux de Djashim l'égal en savoir de Domiel et Lanea. Le jeune garçon, dont la maîtrise du Dûeni s'était grandement améliorée après les semaines passées en compagnie des deux mages, avait cependant parfois du mal à comprendre l'accent du missionnaire. Certaines de ses tournures de phrases étaient archaïques, proches du langage des Anciens que les prêtres utilisaient lors des messes.

— Ainsi, vous cherchez à rejoindre les Lanerpic, dit le missionnaire, répétant pensivement les propos de Domiel. En cette période de l'année, certaines routes de montagne peuvent se révéler dangereuses, et les avalanches ne sont pas rares, même après la fonte des neiges. Il serait préférable pour vous de voyager avec un guide connaissant bien la région où vous souhaitez vous rendre. A ces altitudes, les montagnes peuvent souvent se révéler impitoyables envers les voyageurs non préparés.

L'argument parut être du simple bon sens à Djashim, mais Domiel semblait faire preuve d'une extrême prudence vis à vis de leur hôte.

— C'est vrai, répondit le mage. Cependant nous risquons de passer beaucoup de temps à tourner en rond dans le massif des Lanerpic, car nous ignorons la position exacte de notre destination. Je ne pense pas qu'un guide accepte de partir sans savoir où il va, surtout si nous n'avons pas de quoi le payer.

— Je vous l'ai déjà dit, l'argent n'a pas vraiment cours ici. Et vous seriez surpris du nombre d'habitants de Piblëgn qui seraient prêts à vous accompagner dans les montagnes. Mais vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous cherchez, exactement.

Domiel jaugeait son interlocuteur à chaque mot. Djashim voyait à son expression que le mage ne savait toujours pas s'il pouvait ou non faire confiance à Bosam. Il finit cependant par prendre une décision et demanda :

— Etes vous au courant de ce qui se passe actuellement en Sorcasard ?

— Je dois vous avouer que non, répondit Bosam avec un sourire contrit. Comme je vous l’ai dit, nous sommes coupés du monde, ici. Les visiteurs venant de l’extérieur de la forêt sont extrêmement rares, c’est bien pour cela que nous sommes friands de toute information de votre part.

Domiel prit une grande inspiration.

— Il y a un peu moins d’un an, expliqua-t’il, un homme qui se fait appeler Oeklos a pris, à l’aide d’une armée composée à la fois de Sorcami et d’hommes dévoués à la cause des hommes-sauriens, le contrôle du royaume de Fisimhen, à l’est de Sorcasard. Ce “baron” Oeklos, qui est en réalité un mage noir, dispose d’une terrifiante arme céleste, héritage des anciens, qui lui permet de détruire à distance n’importe quelle fortification à l’aide d’un rayon de lumière amplifiée. Il a donc réussi à conquérir en un temps record le royaume de Sortelhûn ainsi que la moitié nord de Setirelhen. Sa soif de conquête semble sans fin.

Le mage marqua une pause avant de reprendre.

Mais c’est sans compter sur la famille royale d’Omirelhen, et leur alliance ancestrale avec l’ancien Ūesakia des Sorcami, Itheros. Ce dernier, grâce à ses recherches, a fourni aux Omirelins et à leur alliée, la république de Niûsanif, un moyen d’empêcher l’arme d’Oeklos d’agir sur leurs territoires. Parallèlement, Omirelhen, la plus grande puissance maritime de Sorcasard, a réussi à vaincre une partie de la flotte d’Oeklos et à débarqué au sud du royaume de Setirelhen, bloquant temporairement la progression du baron et lui faisant essayer ses premiers revers. Oeklos a donc redirigé son effort vers le Nord, s’emparant des Royaumes des Nains. Il est ainsi devenu le maître de plus de la moitié du continent de Sorcasard, devenant l’égal de l’empire de Dûen au sommet de sa puissance.

Bosam avait écouté avec attention ce résumé des événements qui avaient changé la vie de Djashim. Bien sûr, Domiel avait omis de mentionner son rôle exact dans ce qui s’était passé, ne manqua pas de noter le jeune garçon.

— Voilà de bien sombres nouvelles, finit par dire le missionnaire. Une question s’impose à moi, cependant. Pourquoi les mages ne sont-ils pas intervenus ? L’utilisation par un mage noir d’une arme des Anciens constitue un risque énorme pour Dafashûn, et il s’agit clairement d’un cas d’intervention qui ne viole pas la Charte.

— Voilà bien le nœud du problème, expliqua alors Domiel. Oeklos prétend disposer d’un moyen d’annihiler Dafashûn si les mages tentent de s’opposer à lui. Le roi se retrouve donc pieds et poings liés face à cette menace.

— Et quelle est donc cette nouvelle arme terrifiante capable de détruire tout un pays ?

— Les mages ne le savent pas avec certitude, et les autorités royales ont, par précaution, interdit toute action contre Oeklos, y compris le fait d’enquêter sur son prétendu pouvoir. Mais j’ai mes soupçons : je suis persuadé que la source de ce pouvoir se trouve dans les Lanerpic, là où, d’après la légende, les Anciens ont construit leur première centrale d’énergie.

Bosam sembla sur le point de dire quelque chose, mais il se ravisa, demandant :

— Vous agissez donc contre les ordres du roi de Dafashûn ?

Lanea, qui était restée silencieuse jusque là regarda Domiel, l’air inquiet. Le mage en avait-il trop dit ? Il lui était difficile de nier, à présent.

— Oui, dit-il simplement.

Bosam sourit.

— Alors nous allons parfaitement sous entendre. Nous avons bien plus de points communs que ce que je pensais. Et les rumeurs sur les Lanerpic prennent tout leur sens.

Domiel parut à la fois soulagé et très intéressé.

— Rumeurs ? Quelles rumeurs ?

Bosam scruta Domiel avec attention avant de répondre, l’air mystérieux.

— C'est une histoire qui remonte à une vingtaine d'années. A cette époque, je n'étais guère plus âgé que notre jeune ami ici présent (il désignait Djashim) et j'étais en plein apprentissage dans notre monastère. Comme je vous l'ai dit, Mûnabe se trouve au cœur des Lanerpic. C'est un endroit très reclus, encore plus qu'ici, et nous ne recevons pour ainsi dire jamais de visiteurs. Aussi, lorsque nous avons un jour vu un homme de la tribu de Lyagnamoogned arriver, fatigué et transi de froid, c'était un événement hors du commun. Il avait perdu plusieurs doigts et semblait aux portes de la mort. C'était en soi un fait surprenant, car les hommes de la montagne sont extrêmement bien adaptés aux rigueurs de la vie en altitude et en souffrent très rarement. Il a rapidement été pris en charge par nos guérisseurs, mais malgré cela, la maladie l'a emporté.

Bosam marqua une pause, ménageant son auditoire, puis reprit.

En tant que disciple, je n'ai jamais su précisément ce que l'homme avait dit, mais de nombreuses rumeurs ont circulé. La plus persistante d'entre elle est que cet indigène avait été embauché en tant que guide par un grand mage de Dafashûn. Ce dernier cherchait, d'après la rumeur, ce que les autochtones appellent *Altegnochën Chat*, le Portail des Anciens.

Domiel, intéressé, pressa le missionnaire.

— Continuez, dit-il.

— Le Portail des Anciens est une légende que l'on retrouve parmi de nombreuses tribus de la région. Selon elles, il existerait, quelque part sur le flanc du Doognpik, une porte s'ouvrant sur la merveilleuse cité que les anciens avaient construit dans la montagne. Beaucoup d'entre nous croient que cette histoire n'est qu'un mythe. Malgré cela, nombre de nos moines ont essayé de la trouver, mais en vain.

— Pourtant, les archives de Dafashûn mentionnent également la présence d'une installation des anciens dans les Lanerpic, répliqua Domiel.

— C'est possible, mais les érudits de notre monastère nous ont expliqué que si cette installation existait, les Anciens y accédaient probablement par la voie des airs, donc n'avaient nul besoin d'une porte creusée dans la montagne. C'est également ce que j'ai toujours cru, jusqu'à votre arrivée.

— Et en quoi avons nous réussi à vous faire changer d'avis ? demanda Domiel.

— Toujours selon la rumeur, le grand mage qui accompagnait notre malheureux indigène a réussi à trouver le portail et à entrer dans la cité des Anciens. Bien sûr je n'avais jamais cru à cette fable car si un mage avait découvert une cité des Anciens, nous aurions bien fini par en entendre parler. Mais si c'est celui que vous appelez Oeklos qui s'est rendu sur le Doognpik, alors cela expliquerait bien des choses. Peut-être a-t'il trouvé là la source de son pouvoir ?

Djashim sentit un frisson lui parcourir l'échine. Étaient-ils vraiment sur les traces d'Oeklos ? Pour la première fois, il réalisa le danger de ce qu'ils étaient en train d'entreprendre. Heureusement un indigène entra à ce moment dans la hutte, prononçant quelques mots dans sa langue gutturale.

— Ah, fit Bosam. Le dîner est servi, si vous voulez bien me suivre.

Djashim mourait de faim. Il ne se le fit pas dire deux fois et fut le premier à sortir de la hutte.

4.

Aridel se trouvait dans sa cabine, s'entraînant aux mouvements du Roshênin, quand le choc qui avait secoué le navire l'avait projeté contre le mur. Immédiatement, le prince d'Omirelhen s'était relevé, se précipitant vers le pont de l'Atlêshin. Takhini l'y avait précédé, et se rapprochait déjà du capitaine. Autour de l'ex-mercenaire, les membres de l'équipage répétaient leurs cris d'alerte afin de réveiller les hommes qui n'étaient pas de quart.

Aridel, à la fois intrigué et inquiet, se mit à marcher rapidement vers le général Sûsenbi. Il fut cependant interrompu lorsque le navire subit une seconde attaque. La collision ébranla le

vaisseau encore plus violemment. Par réflexe, le prince d'Omirelhen s'accrocha à un cordage, évitant ainsi d'être projeté par dessus bord. Takhini, un peu plus loin, avait fait de même.

L'Atlêshin, après avoir vibré pendant plusieurs secondes, se stabilisa, et Aridel, tout comme Takhini, reprit son chemin vers le capitaine. Ce dernier se trouvait à la barre, assistant le timonier. Tout en marchant, Aridel constata que le navire commençait à giter par tribord. C'était rarement un bon signe, mais le capitaine semblait compétent, et avait sûrement déjà du prendre des mesures pour s'occuper des voies d'eaux. Pour l'instant, cependant il semblait occupé à manœuvrer contre leur ennemi invisible. Takhini et Aridel arrivèrent presque en même temps à côté de lui. Le général demanda alors d'un ton impératif :

— Situation, capitaine!

— Général, nous venons d'être éperonnés deux fois par une créature sous-marine de taille phénoménale. Je n'ai jamais vu ça! ajouta le capitaine, trahissant son inquiétude.

— Une créature sous-marine? Takhini semblait surpris.

— Oui général. Certains de mes hommes disent que notre mission a mis en colère Tolidir, le roi des océans, et qu'il a envoyé un de ses Toliorka pour nous punir. Il va de soi que je ne crois en rien à ces balivernes, ajouta le capitaine rapidement, comme pour s'excuser d'avoir mentionné cette histoire.

— Ne rejetez pas les histoires de marins si rapidement, capitaine. Elles sont souvent basées sur des réalités que nous avons perdues ou oubliées. Mais peu nous importe la vraie nature de notre opposant, pour l'instant contentons nous de lui échapper. Quel est l'état du navire?

— J'ai perdu ma vigie lors du premier assaut, et nous avons deux voies d'eau, mais j'ai envoyé des hommes manœuvrer la pompe, et pour l'instant il semblerait qu'ils arrivent à maintenir le navire à flot. Je...

Le capitaine s'interrompit, se concentrant sur sa barre. Aridel regarda Takhini. Piqué par la curiosité, il aurait bien voulu lui demander ce qu'était un Toliorka, mais il voyait à l'expression du vieil homme que l'instant n'était pas bien choisi pour l'apprentissage des légendes Sûsenbi. Le prince d'Omirelhen avait encore parfois du mal à se faire au personnage du général Talio, lui qui pendant plusieurs semaines n'avait connu que Takhini, l'ermite coupé du monde. Il se contenta donc de scruter l'horizon, guettant un signe de ce "Toliorka".

Il n'eut pas longtemps à attendre. Un troisième choc vint secouer le navire. Aridel ne s'y était absolument pas préparé, et se retrouva projeté à terre.

Sonné, il mit un petit moment à se relever. Il eut alors la surprise de se trouver nez à nez avec Shari. La jeune femme était accrochée au bastingage de l'Atlêshin. Elle avait un air hagard et le regard vide. C'était une expression qui n'était que trop familière à Aridel tant il l'avait vu chez les soldats vétérans des plus horribles batailles. Instinctivement, l'ex-mercenaire prit la main de la jeune femme et lui demanda :

— Shari, ça va?

Le son de sa voix sembla agir comme un choc. C'était comme si l'ambassadrice se réveillait d'un mauvais rêve. Elle cligna des yeux et, reconnaissant Aridel, retira promptement sa main avant de se relever.

— Je vais bien Aridel, dit elle d'un ton qui se voulait ferme.

Ce dernier, loin d'être dupe, allait demander à la jeune femme de quitter le pont et de rejoindre sa cabine, mais il se ravisa. Shari savait ce qu'elle faisait, et elle avait bien fait comprendre à Aridel qu'elle n'avait pas besoin d'un protecteur. Il détourna donc le regard vers l'arrière du navire et eut la plus grande surprise de sa vie.

Sur la mer relativement calme, il venait d'apercevoir la forme sombre de la créature qui les avait éperonnés. C'était proprement colossal! Le monstre (Aridel n'avait pas d'autre mot en tête) était grand comme deux fois l'Atlêshin, et aussi large que lui. On ne distinguait, dépassant de l'eau, que ce qui devait être son dos : une surface noire et lisse reflétant les lueurs rouges du

soleil et lui donnant un aspect encore plus menaçant. Une véritable créature de cauchemar, plus horrible encore que les terribles Raksúlaks que les Sorcami utilisaient comme montures.

Shari, ayant suivi le regard d'Aridel, s'était elle aussi tournée vers le monstre et écarquillait les yeux.

— C'est... c'est impossible! finit-elle par dire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Aridel, faute d'autre mots pour exprimer ses pensées.

— Ca ne peut pas exister! répondit la jeune femme, en complet déni. Elle finit cependant par ajouter : un Toliorka... Comme dans les histoires, il vient nous attirer vers les abysses!

— Pas tant que je serai responsable de ces navires, affirma alors Takhini, d'un ton confiant. Aridel admirait le sang-froid que conservait le général face à ce qui leur arrivait. On sentait en lui une assurance que seule l'expérience de nombreux combats avait pu fournir.

La créature, comme si elle avait entendu le défi du vieil homme, s'était retournée avec une vivacité surprenante, et fonçait à nouveau vers l'Atlêshin.

Cette fois cependant, le navire était prêt. L'influence de Takhini avait poussé le capitaine à agir, et ses hommes étaient parés. Il hurla :

— Cannoniers, chargez!

Sur le pont, les membres de l'équipage se mirent à reculer les canons de l'Atlêshin, et insérèrent dans leurs bouches de gros boulets en fonte. Aridel ne put qu'apprécier la coordination et la précision avec laquelle ces opérations furent exécutées. Ces hommes, qui, deux minutes auparavant, étaient figés par la terreur, agissait avec un professionnalisme que le prince d'Omirelhen n'avait jamais vu. Il leur fallut moins de deux minutes pour préparer leurs armes. Il placèrent alors une mèche en haut de chaque pièce, et les artilleurs, équipés d'une torche, se rapprochèrent. Le capitaine ordonna alors :

— Feu à volonté!

L'un après l'autre, les canons déchargèrent violemment leur boulets sur la forme du Toliorka qui se rapprochait. Le vacarme était assourdissant, et la fumée vint rapidement obscurcir le pont. Aridel, plein d'espoir, eut l'impression qu'au milieu des gerbes d'eau, certains projectiles avaient fait mouche.

Et effectivement, la mer commença à prendre une teinte rouge, confirmant les espoirs de l'ex-mercenaire. Le Toliorka se mit alors à bifurquer pour éviter les munitions qui pleuvaient sur lui. L'équipage, galvanisé, poussa un cri de victoire. L'enthousiasme des artilleurs n'était cependant pas partagé par Takhini qui continuait à regarder la mer, le regard sombre.

— Il se dirige vers le Tolimach, et le reste de notre escorte, dit le général. Capitaine! Signalez leur immédiatement le danger, ordonna-t'il.

Trop tard, cependant. Avec une rapidité extraordinaire, la créature avait avalé le quart de lieu qui les séparait du Tolimach en moins de trois minutes, et avait éperonné le navire par l'avant. Sous la violence du choc, Aridel vit le vaisseau se soulever des flots avant de retomber violemment par le travers, coupant la route du Nididir, le bateau se trouvant juste derrière lui. Ce dernier n'eut absolument pas le temps de réagir et Aridel ne put qu'observer avec horreur le moment où ils entrèrent en collision. Même à cette distance, on pouvait entendre le fracas de bois et de cordage. Le Tolimach était à présent coupé en deux, et le Nididir sombrait par l'avant, son gouvernail hors de l'eau. De tous les côtés, des hommes se jetaient à l'eau, tentant d'échapper à leur tragique destin.

Le Toliorka n'avait cependant pas encore terminé ses ravages. Il se dirigeait à présent vers les trois navires formant l'arrière garde de l'escadre, prêt à les éperonner de front. A bord de l'Atlêshin, tous regardaient cet horrible spectacle avec effroi, témoins impuissants face au terrible sort qui attendait ces navires. Le Toliorka éperonna en premier le navire de tribord, le poussant avec sa force phénoménale vers son plus proche voisin qu'il finit par heurter dans ce qu'on ne pouvait qu'appeler une explosion de bois et de voiles. Le navire de bâbord, encore intact, tenta

de manœuvrer, mais sa marge était trop faible et il finit par heurter ses deux voisins, sombrant à son tour.

Des six navires de la force expéditionnaire, seul l'Atlêshin était encore à flot, et en bien piteux état. Des dizaines d'hommes étaient en train de nager dans l'eau froide, hurlant et luttant pour leur survie. Ils étaient loin, mais on pouvait distinguer dans leurs cris le désespoir qui les avait envahi. Ces râles glaçaient le sang d'Aridel. Le prince d'Omirelhen savait cependant que l'Atlêshin ne pouvait rien faire. Le navire amiral était d'ailleurs très probablement le prochain sur la liste du Tolïorka.

Aridel se tourna vers Shari. La jeune femme se trouvait toujours à côté de lui, ayant assisté tout comme lui à l'abominable scène de destruction. Elle était comme figée. Des larmes perlaient sur ses joues, et son regard était un mélange d'effroi et d'une tristesse infinie. Instinctivement, Aridel se rapprocha d'elle. Il allait la prendre dans ses bras quand il entendit une voix crier :

— Il s'en va ! Il s'en va !

Détournant les yeux, le prince d'Omirelhen constata en effet que la forme sombre de la créature s'éloignait vers l'horizon. Avait-elle eu son content de vies humaines ? Où était-elle simplement trop blessée ou fatiguée pour continuer sa boucherie ? Son attaque avait été brève, mais elle avait mis hors de combat la force expéditionnaire de Sûsenbal, tuant ou blessant en quelques minutes plusieurs dizaines d'hommes.

5.

Lanea se réveilla en sursaut, l'esprit encore embrumé, mais empli d'une émotion désagréable qu'elle ne parvenait pas exactement à définir. C'était comme si elle sortait d'un cauchemar terrible dont le souvenir lui échappait. Un sentiment irrationnel d'appréhension s'empara d'elle, la forçant à se relever. Elle n'arrivait pas à se débarrasser de cette inquiétude qu'elle ressentait. Pourtant tout, autour d'elle, semblait calme et serein. Domiel était allongé à côté d'elle sur le lit en osier et dormait profondément. Sa respiration régulière avait quelque chose de rassurant, mais cela ne suffit pas à apaiser Lanea. Toujours troublée, la jeune femme s'empara de la couverture en peau de bête qui la recouvrait et s'éloigna du lit, se dirigeant vers la sortie de la hutte.

La nuit était claire et fraîche, et la Lune éclairait d'une lumière argentée la cime des arbres de la forêt, leur conférant un aspect presque féérique. Lanea resta un long moment à contempler ce paysage, méditant sur les événements des dernières semaines.

Depuis son mariage avec Omoniel, la jeune femme n'avait que très rarement eu l'occasion de quitter l'enceinte protégée de la cité de Dafakin. Et la voici qui se retrouvait au milieu d'une forêt sauvage, entourée d'indigènes pour qui elle était très probablement une sorcière dotée de pouvoirs incompréhensibles. C'était une sensation étrange de se dire que le monde dans lequel elle avait vécu était, pour la plupart des hommes vivant en dehors du royaume des mages, une contrée féérique à laquelle ils ne pourraient jamais accéder.

Seul Bosam, dont les ancêtres avaient eux aussi été des mages, comprenait qu'elle et Domiel n'étaient que des humains comme lui. Pourtant, même le missionnaire faisait preuve d'un respect quasi-religieux envers les Anciens, malgré les erreurs que les fondateurs d'Erûsarden avaient commises. Cela mettait Lanea mal à l'aise, sans qu'elle arrive à savoir pourquoi. C'était d'ailleurs pour cela que, lorsque Bosam leur avait proposé un guide, le premier instinct de la jeune femme avait été de refuser. Elle s'était cependant très vite rendu compte que la logique leur imposait d'accepter. C'était une simple question de survie. Sans un guide, atteindre ce que Bosam avait appelé le Portail des Anciens se révélerait être une tâche quasi impossible. Domiel avait visiblement tenu le même raisonnement, car, après un moment d'hésitation, il avait fini par accepter la proposition. Le missionnaire était alors parti, pour revenir accompagné d'un gigantesque indigène à la barbe très fournie.

— Voici Lyagber, avait-il annoncé. Il s'est porté volontaire pour vous accompagner jusqu'au Doognpik, où vous pourrez commencer vos recherches du Portail des Anciens. Il s'occupera également de vos provisions, et de la chasse nécessaire à votre ravitaillement.

— Merci à vous deux, avait alors répondu Domiel, s'inclinant respectueusement. Quand pensez-vous que nous pourrions partir ?

— Dès demain, si vous le souhaitez. Votre route à travers la forêt et la montagne risque d'être longue. Je vous invite donc à prendre un peu de repos. Une hutte a été mise à votre disposition, j'espère qu'elle conviendra à vos besoins.

— Merci encore. Bonne nuit à vous, avait salué Domiel.

Lanea, achevant de se remémorer cette conversation, tourna son regard vers l'imposante forme de L1 qui dominait le paysage par sa présence. La montagne semblait à la fois si proche qu'on aurait pu la toucher, et si lointaine qu'il aurait tout aussi bien pu s'agir de Dalhin, la mythique cité céleste, résidence d'Erú. Difficile d'imaginer que leurs recherches allait les mener au pied de ce colosse...

Une légère brise se leva, amenant au nez de Lanea une odeur agréable d'humus et de bois mouillé. La jeune femme ressentit alors une présence derrière elle. Elle se retourna. C'était Domiel. Le mage vint se placer à côté d'elle sans un mot et lui prit la main. Tout deux restèrent ainsi silencieux un long moment, perdus dans leurs pensées.

Au bout d'un moment, Lanea se tourna vers son compagnon. Même si les ans avaient laissé sur lui leur trace, son charme n'avait pas diminué. Dans un moment d'épiphanie, la jeune femme se rendit alors compte que, malgré toutes les privations de ces dernières semaines, jamais elle n'avait été plus heureuse que pendant ce voyage avec Domiel. Sa vie avait été bouleversée, mais elle ne regrettait pas la routine ennuyeuse qu'elle avait vécu auprès d'Omoniel à Dafakin. Enfin, elle avait pu découvrir le monde réel, en dehors de la bulle de technologie dans laquelle ses semblables s'étaient enfermés. Prisonniers de leurs traditions et de leur technologie, les mages avaient perdu de vue la réalité, à la fois belle et terrible, de ce qui les entourait.

Lanea observa Domiel. Le regard du mage semblait faire écho à ses pensées. Réagissant impulsivement, elle l'embrassa avant de l'entraîner à l'intérieur de la hutte.

*
* *

Le jour se leva sous une pluie fine qui s'insinuait partout. Bosam vint réveiller les voyageurs. Djashim, bien sûr était déjà debout, impatient de continuer leur route. Lanea admirait et enviait l'énergie quasi inépuisable du jeune garçon. Après qu'elle et Domiel se soient habillés, ils déjeunèrent tous ensemble dans la hutte de Bosam puis le missionnaire les invita à redescendre de l'arbre principal du village.

En quelques minutes ils se retrouvèrent au sol. Lyagber les attendait déjà, tenant les rênes d'une mule chargée de provisions.

— Nous vous avons fourni des biscuits et de la viande salée pour plusieurs semaines de voyage, expliqua alors Bosam. La mule est une de celle que j'utilise régulièrement pour rejoindre mon monastère. C'est une race des montagnes qui est capable de grimper sur les routes les plus difficiles. Elle vous sera très utile.

Domiel s'inclina.

— Je ne sais comment vous remercier, Bosam. Votre aide, et celle de Lyagber (Domiel désigna le colosse) nous seront inestimables.

Le missionnaire leva la main.

— Même si nous avons de fait adopté une vie monastique, mes semblables et moi ne sommes pas totalement coupés du monde. La gravité des événements que vous m'avez rapportée est telle

que je ne peux me contenter de rester neutre et d'observer. J'espère simplement, pour nous tous, que vous réussirez dans votre quête.

Domiel et Lanea saluèrent alors respectueusement Bosam. Sans plus attendre, Lyagber imprima un mouvement aux rênes de la mule qui se mit à avancer. Les deux mages et Djashim le suivirent, empruntant un sentier forestier qui se dirigeait vers le nord. Tous étaient conscients que chaque pas qu'ils faisaient les rapprochait un peu plus de leur objectif.

6.

L'infirmierie de l'Atlêshin, située au dessous du pont, à l'avant du navire, était déjà remplie de blessés, et ces derniers continuaient à arriver par dizaines. L'odeur était épouvantable : un mélange de sang, de vomi, et d'eau salée imprégnait le sol, à tel point qu'il fallait verser du sable à l'endroit où le chirurgien opérait, pour éviter que ce dernier ne glisse.

Shari ignorait pourquoi elle était descendue au milieu de cette boucherie. Était-ce par fascination morbide, ou se sentait-elle responsable envers ces hommes qui étaient officiellement là pour la protéger ? Peut-être était-ce une vaine tentative d'affronter ses démons. Les images de la bataille de la mer d'Omea l'avaient tellement marquée que son esprit avait du mal à s'en défaire. Elle aurait tant aimé que rien de ce qu'elle avait sous les yeux ne soit réel... Elle ne pouvait cependant rien changer au passé. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était aider ces hommes qui souffraient pour elle.

Beaucoup de ces marins étaient silencieux, peut être déjà morts des suites de leurs blessures. D'autres râlaient ou criaient, pris de douleur. S'emparant d'une gourde pleine, Shari s'approcha de l'un d'eux. Son abdomen était ensanglanté, laissant apparaître une blessure béante dans laquelle était enfoncée une planche de bois.

L'ambassadrice eut un mouvement de recul en voyant les organes de l'homme exposés à l'air libre. Elle prit cependant son courage à deux mains et porta la gourde qu'elle tenait aux lèvres du marin. Celui-ci toussa, du sang coulant de sa bouche, et regarda la jeune femme.

— Votre altesse, dit-il dans un râle. Je... je vais mourir.

Shari, les larmes aux yeux, prit les mains du blessé. Elle revivait, malgré elle, les horreurs de la bataille de la mer d'Omea. Sans trop savoir pourquoi, elle mentit à l'homme à l'agonie.

— Ne vous inquiétez pas, tout ira bien, dit-elle d'un ton très doux. Vous serez bientôt de retour chez vous. D'où venez-vous ? demanda-t-elle pour tenter de détourner l'attention du blessé de sa douleur.

— Hebammar, votre altesse. Ma femme tient une boutique sur le quai...

Pendant un instant, l'homme sourit. Puis il se mit soudainement à tousser de manière incontrôlable, le sang s'échappant de sa bouche. Il râla une dernière fois puis ses yeux se révulsèrent. Il était mort.

Shari continua à lui tenir la main, n'arrivant pas à se faire à l'idée que l'homme était mort. Encore une vie détruite devant ses yeux...

C'est dans cette position qu'Aridel la trouva, prostrée sur le cadavre du marin. Sans un mot, le prince d'Omirelhen la prit dans ses bras et transporta l'ambassadrice jusqu'à ses appartements. Shari, ivre de fatigue et de chagrin, s'endormit instantanément d'un sommeil sans rêves.

*
* *

Lorsqu'elle se réveilla, les brumes de son esprit s'étaient presque toutes dissipées. Assez en tout cas pour qu'elle ressente une certaine honte à sa réaction de la veille. Elle avait laissé ses émotions l'envahir, ce qui était un signe de faiblesse pour une diplomate. Il fallait qu'elle se reprenne ! Elle était la responsable de cette expédition et se devait d'agir comme telle.

Elle réarrangea donc rapidement son apparence et rejoignit Aridel, Daethos et Takhini qui, penchés sur une carte apportée par le capitaine, étudiaient leurs options.

— Bonjour Shari, salua le prince d’Omirelhen.

Se remémorant soudainement la façon dont l’ex-mercenaire l’avait portée la veille, Shari rougit. Elle se ressaisit cependant rapidement.

— Bonjour, répondit-elle. Veuillez m’excuser pour ma réaction d’hier. J’ai bien peur de m’être laissée submerger par les événements. Mais je puis vous assurer que cela ne se reproduira pas, je me sens bien mieux, à présent. J’imagine que nous avons un certain nombre de décisions à prendre.

— Oui, votre altesse, dit Takhini d’un ton grave. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Tous les navires de notre force expéditionnaire, à l’exception de l’Atlêshin, ont sombré. Et l’Atlêshin lui même est hors de combat. J’ignore si c’est Oeklos qui a poussé ce Toliorka à nous attaquer, mais si ce n’est pas le cas, le monstre a fait son travail à sa place.

— Quelles sont nos options ? demanda Shari, très professionnelle.

— Nous n’en avons que deux, votre altesse. Soit nous faisons demi-tour pour retourner vers Sûsenbal et reconstituer une force plus importante, soit nous continuons vers Sorûen avec un sixième de notre force.

— De combien de temps serons-nous retardés si nous repartons vers Sûsenbal ?

— Plus d’un mois, votre altesse.

Shari n’eut même pas à réfléchir.

— Nous ne pouvons pas nous permettre ce genre de retard. Il nous faut rejoindre Sorûen au plus vite, si cela est matériellement possible.

— Nous pouvons gagner les côtes de Sorûen, altesse, mais nous ignorons tout de la situation politique et militaire du pays. Sans notre escorte, nous pourrions parfaitement nous retrouver aux mains d’Oeklos. Je ne suis pas certain de pouvoir assurer votre sécurité.

— C’est un risque à prendre, général. Ma sécurité est d’une importance secondaire. Notre mission diplomatique passe avant tout autre considération. Les braves marins qui ont trouvé la mort hier ne doivent pas s’être sacrifiés pour rien. Mettez le cap vers Sorûen dès que possible.

Aridel était sur le point de dire quelque chose, mais il lut la détermination dans les yeux de Shari et se tut. L’ambassadrice tourna alors le regard vers l’horizon. Les dés étaient jetés, à présent. Il fallait absolument arrêter Oeklos, sinon qui pouvait savoir combien allaient mourir pour assouvir la soif de pouvoir du baron.

Roche

1.

La forêt avait fait place à de vastes prairies couvertes d'herbes rases et de bruyères aux travers desquelles transparaisaient de larges blocs de granit. La piste que suivaient les voyageurs depuis plusieurs jours serpentait à travers ce paysage désolé, montant sans discontinuer pour les amener toujours plus près du massif des Lanerpic, dont les sommets dominaient à présent tout l'horizon Nord, l'obscurcissant à la vue.

L'air avait changé, devenant à la fois plus sec et beaucoup plus frais, un effet de leur montée en altitude. Domiel marchait à côté de Lanea, et tous deux suivaient Djashim, assis sur la mule dirigée par Lyagber. Domiel sourit intérieurement en observant le jeune garçon discuter avec l'indigène de Lanerbal. Même s'ils se comprénaient à peine, ces deux êtres que rien ne rapprochaient a priori semblaient se comporter comme des amis de longue date. Ils conversaient en utilisant force signes et onomatopées, les amenant souvent à rire de bon cœur. Domiel n'aurait jamais imaginé voir un homme comme Lyagber sourire, encore moins rire, mais Djashim semblait l'avoir déridé.

Si deux personnes si différentes arrivaient à se comprendre et s'apprécier, peut-être y avait-il encore de l'espoir pour la race humaine. Domiel avait contemplé en Sorcasard le pire dont était capable l'homme, mais il voyait à présent ce qui était possible lorsqu'il acceptait de coopérer ou simplement d'écouter autrui. Il y avait quelque chose de bon dans l'espèce humaine qui méritait d'être sauvé.

Perdu dans ses pensées, Domiel vit soudainement Djashim descendre d'un bond de sa mule, et se diriger en courant vers la gauche. Surpris, le mage eut à peine le temps de réagir. Le jeune garçon, arrivé à une dizaine de toises de la piste, cria soudainement :

— Domiel, venez voir !

Instantanément, tous les sens en alerte, l'interpellé s'approcha, suivi de Lanea. Lyagber était resté un peu en retrait, comme s'il avait peur de ce qu'avait découvert Djashim. Le jeune garçon se trouvait à côté d'un cercle de pierre parfait large de plusieurs toises.

Une construction géométrique si régulière ne pouvait être que l'œuvre d'êtres humains. C'était clairement la ruine d'un bâtiment antique, très probablement construit par les Anciens dans une époque reculée.

Domiel entendit Lyagber crier. Le guide était loin, mais toute son attitude indiquait la peur. Il fit un signe étrange avec ses mains, probablement une incantation pour écarter le danger, et interpella les voyageurs dans sa langue gutturale.

— Danger ! Pas aller ! Revenir !

De toute évidence, l'endroit avait une connotation maléfique aux yeux de leur guide. Domiel était partagé entre sa curiosité et l'avertissement de Lyagber. Il ne pouvait pas se permettre d'ignorer un indice laissé par les Anciens alors qu'il cherchait justement à trouver leur Portail. Il décida donc de mettre la peur du guide sur le compte de la superstition et continua à avancer. Si cette ruine était bien l'œuvre des Anciens, peut-être y trouverait-il quelque symbole qui pourrait les guider vers leur destination.

En quelques enjambées, le mage se retrouva à côté de Djashim.

— Reste ici, ordonna-t'il au jeune garçon avant de franchir le cercle de pierre.

A peine eut-il mis le pied à l'intérieur que sa vision se brouilla. Un voile gris lui passa devant les yeux, et il se retrouva projeté à l'extérieur du cercle. Surpris, Domiel se retourna pour constater que Djashim et Lanea avaient disparu !

Il porta de nouveau son regard vers le cercle de pierre, et, frappé par la surprise, eut un mouvement de recul. Le cercle s'était transformé en une tour lisse, si haute que son sommet semblait se perdre dans les nuages. Le haut de la gigantesque construction brillait d'une lueur rouge. Détournant légèrement le regard, Domiel aperçut au loin, en direction des Lanerpic, une construction similaire, brillant du même éclat rouge, et un peu plus loin une troisième, en tout point similaire aux deux autres.

Il ne fallut pas longtemps au mage pour réaliser de quoi il s'agissait : "Des balises !" se dit-il. Mais il se rendit compte alors de l'absurdité de ce qu'il voyait : comment ces balises avaient-elles pu soudainement apparaître ? Où donc était-il arrivé ?

Le mage n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur ces questions car un bruit assourdissant se fit entendre, juste au dessus de lui. Domiel leva la tête. Il vit alors un engin volant si grand qu'il aurait presque pu engloutir la tour. Il était de forme triangulaire et semblait planer sur place, poussé par la puissance verticale d'énormes réacteurs dirigés vers le sol.

Alors que Domiel, stupéfié par cette vision, se demandait encore ce qu'il avait sous les yeux, des panneaux situés sur le dessous de l'appareil se mirent à coulisser, laissant apparaître un conteneur tenu à l'aide d'un treuil. L'objet se mit à descendre doucement jusqu'à atteindre le sol, où le crochet du treuil se détacha automatiquement pour remonter dans l'engin volant.

Instantanément une dizaine d'êtres sortirent de la tour pour s'approcher du caisson géant. L'un était équipé d'un appareil roulant qu'il vint coller à l'avant de l'objet. De petites roues sortirent alors des côtés du conteneur et l'homme put alors, à l'aide de son appareil, tirer la gigantesque caisse tandis que ses compagnons se plaçaient sur les côtés afin de s'assurer qu'elle ne dévie pas de sa course.

Domiel observa alors ces hommes. Ils étaient vêtus de combinaisons étanches que Domiel reconnut : elles étaient semblables aux illustrations des plus anciennes archives de Dafakin. Le mage n'eut plus de doute : il était en présence d'Anciens en chair et en os.

Au dessus de lui, l'engin volant venait de refermer les panneaux de sa soute, et s'apprêtait clairement à repartir. Domiel réalisa alors que, d'une manière ou d'une autre, il était en train de revivre, probablement en rêve provoqué, une scène du passé, de l'époque même où les Anciens venaient de commencer leur colonisation d'Erûsarden. L'engin qui se trouvait au dessus de lui était une navette de montage, similaire à celles qui avaient, dans des temps immémoriaux, servi à construire Dafakin elle-même.

La navette prit de l'altitude et s'éloigna, se dirigeant vers la deuxième balise que Domiel avait repéré. Elle suivait très clairement un chemin préprogrammé, s'arrêtant à chaque balise avant de rejoindre le cœur des Lanerpic, là où se trouvait sa base.

Sa base... mais oui, cela ne pouvait être que... Domiel n'eut pas le temps de finir sa pensée car sa vue se brouilla de nouveau.

Le mage se retrouva dans le noir. Sa tête lui faisait horriblement mal. Il se rendit compte qu'il avait en fait les yeux fermés. Péniblement il les ouvrit. Il aperçut alors le visage de Lanea, penchée sur lui, une expression d'inquiétude dans le regard.

— Enfin ! dit-elle d'un ton, de soulagement en voyant son compagnon se réveiller. Nous avons cru te perdre.

Domiel se remémora alors sa dernière pensée, et ignorant ce que venait de dire sa compagne, il exulta :

— Je sais comment trouver le Portail des Anciens !

2.

Daethos observait la multitude de navires qui quittaient le port d'Orbûmar. Il y avait là toutes sortes de bateaux, de la simple barque de pêche à de gigantesques navires marchands plus grands encore que l'Atlêshin. Tous étaient pleins à craquer, leurs ponts noirs de monde, les équipages peinant à manœuvrer au milieu de cette foule. Aucun de ces navires ne se dirigeait vers le port lui-même, tous semblaient vouloir s'en éloigner le plus rapidement possible, toutes voiles dehors. L'Atlêshin, à contre-courant de cette foule, avait du mal à se frayer un chemin pour rejoindre sa destination.

Takhini, finissant de discuter avec le capitaine de l'Atlêshin, s'approcha de Daethos.

— Voilà qui ne présage rien de bon, maître Sorcami, dit-il. Nous nous trouvons au beau milieu d'une flotte de réfugiés. Et si ces gens ont décidé de quitter précipitamment Orbûmar, c'est que la situation en Sorûen doit être pire que ce que nous pensions.

L'homme-saurien tourna la tête vers le général.

— Pensez-vous, général-Takhini, que nous nous dirigeons vers une cité qui est déjà aux mains de l'ennemi ?

— Je n'en sais rien. Mais les navires que nous croisons ont quitté le port il y a très peu de temps. On peut donc raisonnablement espérer que la ville d'Orbûmar elle-même n'est pas encore tombée. Il y a cependant fort à parier qu'elle se trouve très proche de la ligne de front. Mon estimation est que les troupes d'Oeklos en sont à moins de deux jours. Mais si c'est vrai, je n'ose imaginer ce que cela signifie.

— Que voulez-vous dire ?

— Oeklos est arrivé à Erûsard par l'ouest, le domaine de Sanif. Si il a réussi à atteindre la côte est du continent, c'est qu'il contrôle la majeure partie du royaume de Sorûen, et notamment sa capitale, Erûsdel. Si tel est le cas, nous serions arrivés bien trop tard pour accomplir notre mission. Nous ne pouvons pas offrir de l'aide à un royaume qui n'existe plus. Et, Takhini désigna le pont de l'Atlêshin, ce n'est pas avec un navire rempli de blessés que nous pourrions faire une quelconque différence.

— Il me semble alors, général-Takhini, que nous devrions faire demi-tour et revenir vers votre pays.

— Oui, c'est ce que dicteraient la prudence et le bon-sens. Mais hélas le devoir se met souvent en travers de ces deux qualités. Comme nous l'a rappelé son altesse l'ambassadrice Shas'ri'a, nous avons l'obligation de mener à bien notre tâche par tous les moyens possibles. Et de par mon serment envers l'empereur, je suis tenu de remplir cette obligation, ainsi que l'exige mon honneur. Nous allons donc accoster à Orbûmar afin de connaître la situation exacte du royaume de Sorûen, et nous aviserons ensuite de ce qu'il convient de faire.

Daethos inclina la tête en signe de respect. Il ne comprenait que trop bien le sentiment de Takhini. C'était d'abord le sens du devoir qui avait poussé le Sorcami à quitter son village natal pour suivre Aridel à travers les contrées humaines. Pensif, l'homme-saurien nota que cette qualité était encore une fois un trait que ses semblables et les humains partageaient. Takhini, qui

semblait avoir suivi le même train de pensées que Daethos, rendit son salut à l'homme-saurien en s'inclinant profondément et s'en alla.

*
* *

L'Atlêshin n'eut aucun mal à accoster dans le port d'Orbûmar. Tous les quais ou presque étaient vides, et même les bars qui longeaient le port, les endroits habituellement les plus animés de n'importe quelle ville côtière, semblaient déserts. Les volets des maisons étaient fermés, et le tout donnait l'impression d'une ville fantôme.

Takhini, Aridel et Daethos furent les premiers à poser le pied sur le quai. Le général avait insisté pour que Shari reste à bord tant qu'ils n'en sauraient pas plus sur la situation. Il n'avait cependant pas pu empêcher Aridel de l'accompagner, et Daethos avec lui. Le Sorcami portait cependant une tenue avec un capuchon permettant de cacher sa nature aux regards indiscrets.

Tous trois s'enfoncèrent donc dans les rues d'Orbûmar, se dirigeant vers le centre de la ville, où ils espéraient trouver un officiel qui accepterait de les renseigner ou de les aider. Les venelles étaient désertes, toutes aussi vides de monde que le port. Seules quelques personnes apeurées traversaient parfois devant les voyageurs avant de se réfugier dans une maison proche qu'elles barricadaient aussitôt. Il était impossible de les approcher pour leur parler.

L'atmosphère de la ville était oppressante, identique au ciel qui s'obscurcit avant l'orage. Même si personne n'était visible, la tension qui régnait derrière les murs semblait presque palpable, un sentiment qui mettait Daethos mal à l'aise.

Après avoir marché pendant une dizaine de minutes, les trois voyageurs arrivèrent à la place centrale de la ville. Cette dernière était délimitée d'un côté par l'église, et de l'autre par le château où logeait normalement le seigneur de la cité. C'est vers cette bâtisse fortifiée que se dirigea Takhini.

La construction, à l'instar de toutes celles de la ville, était faite de blocs de pierre très clairs qui réfléchissaient la lumière du soleil, éblouissant presque Daethos. Deux gardes se tenaient à la porte, devant les massifs battant en bois qui fermaient l'entrée du château. Ils portaient une armure légère dont le plastron était recouvert d'une rose, symbole du royaume de Sorûen. En voyant les trois voyageurs, ils s'approchèrent pour leur barrer la route. Ils semblaient tous deux très nerveux, et la frayeur se lut sur leurs visages lorsqu'ils découvrirent la vraie nature de Daethos.

— Halte! intima le plus âgé d'entre eux, probablement le supérieur hiérarchique de l'autre. Qui va là? Par décret royal, le château est fermé!

Takhini s'avança, et se mit à parler de son plus impressionnant ton de commandement.

— Je suis Talio, Général de l'Empire de Sûsenbal. Je viens au nom de Shas'ri'a, fille de l'empereur, qui a été mandatée par son altesse impériale lui même pour représenter Sûsenbal auprès des autorités du Royaume de Sorûen. Je demande à être reçu par le comte de cette ville sans plus tarder!

Les deux gardes se regardèrent. Dans leur regard, la frayeur avait laissé place à la surprise. Celui qui avait parlé au début, baissant son arme, se rapprocha de Takhini.

— Vous... vous n'êtes pas au courant, monseigneur? demanda-t'il.

— Au courant de quoi? répliqua Takhini, son ton s'adoucisant légèrement

— Monseigneur, Erûsdel est tombée! Le roi est prisonnier, aux mains de celui qui se fait appeler Oeklos. C'est le duc Codûsûr de Liprûlûn qui a assuré la régence, mais d'après les dernières missives, lui aussi serait en passe d'être capturé. Notre seigneur, le comte Padrin a fui à bord du premier navire en partance dès qu'il a appris la nouvelle. Seul le capitaine de notre garnison a accepté de rester pour tenter de protéger la fuite des civils.

Les nouvelles étaient encore plus mauvaises que ce à quoi s'était attendu Daethos. Takhini avait lui aussi le regard sombre lorsqu'il demanda :

— Fuite ? Vous vous attendez donc à l'arrivée des troupes d'Oeklos ?

— Oui monseigneur. Nous savons qu'une troupe d'hommes-saurien est partie d'Erúsdel il y a un peu plus d'une semaine, et se dirige vers nous. Elle devrait arriver sous peu. Notre mission est de protéger tous les civils qui n'ont pas pu fuir et se sont barricadés chez eux. Si vous avez un navire vous devriez retourner à Sûsenbal. Il n'y a rien que vous puissiez faire ici.

Au moment même où le garde prononçait ces paroles, on entendit une cloche retentir, bientôt imitée par celle, plus proche, de l'église.

— Erú ! Ils sont là ! Fuyez messeigneurs !

3.

Djashim enfouit ses mains dans l'épaisse peau de mouton qui le recouvrait. Le froid était si intense qu'il glaçait les os du jeune garçon, même à travers les multiples couches de vêtements qu'il avait sur lui. Il n'avait jamais connu de telles températures. A Niûsanin, sa ville natale, le climat restait toute l'année relativement doux, et même les hivers les plus rudes étaient tempérés par la présence de la mer. Dans le massif des Lanerpik, en revanche, le froid semblait devenir un entité presque tangible et maléfique, s'insinuant partout, jusqu'à devenir l'unique préoccupation du jeune garçon.

On était, dans ces contrées, au milieu du printemps, et pourtant le sol était couvert de plaques de neige durcies par le gel. La plaine verdoyante avait depuis longtemps fait place à la roche nue, battue par des vents glaciaux. Plus les voyageurs montaient en direction de L1, et plus la végétation se raréfiait. A ces températures, seules les plantes les plus robustes pouvaient survivre, sans parler des animaux, qui semblaient presque totalement absents.

Malgré ces conditions extrêmes, le paysage lui même était d'une beauté qu'il était impossible d'ignorer. Lorsque Djashim regardait derrière lui, c'était comme si le monde entier s'étendait à ses pieds. Par temps clair, il voyait la forêt de Lanerbos où se trouvait le village de Lyagber, et au delà, il apercevait la grande plaine qu'ils avaient traversé et qui menait aux frontières du Royaume des Mages. Eclairée par les rayons jaunes du soleil, cette vision avait quelque chose de magique, comme si d'une certaine manière, Djashim percevait le monde au travers des yeux des Anciens.

Le jeune garçon se retourna, portant le regard vers Domiel, qui se trouvait en tête de leur colonne. Le mage semblait plus déterminé que jamais. Depuis qu'il avait franchi ce que Lyagber appelait le Cercle des Anciens, il était devenu leur guide, remplaçant l'indigène. Il semblait parfaitement connaître la montagne, les faisant se déplacer de Cercle en Cercle, chaque cercle se rapprochant insensiblement du Doognpik, la sœur cadette de L1. Il empruntait des sentiers dont même Lyagber ignorait l'existence, ce qui inquiétait Djashim.

Le jeune garçon avait parfois du mal à reconnaître son compagnon de voyage. Domiel avait souvent le regard fiévreux, comme s'il était possédé par quelque force incontrôlable qui le poussait à avancer coûte que coûte. Djashim n'était bien sûr pas le seul à avoir remarqué ce changement, et les regards inquiets que Lanea jetait à son partenaire ne faisaient que renforcer les propres appréhensions du jeune garçon. Il savait que la jeune femme avait tenté d'en parler à Domiel, mais celui-ci s'était apparemment fermé même à elle, comme s'il n'existait plus en lui qu'une seule idée : atteindre la Porte des Anciens.

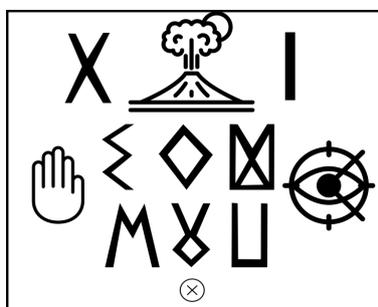
Les quatre voyageurs poursuivaient donc inlassablement leur chemin, s'enfonçant de plus en plus profondément dans les Lanerpik, et atteignant des altitudes toujours plus élevées. Devant eux, la forme gigantesque de L1 dominait le ciel, et la montagne et ses sœurs étaient si hautes que les nuages même semblaient s'incliner devant elles.

Les compagnons de voyage parlaient peu entre eux. Ils portaient tous un épais foulard de laine sur la bouche afin de conserver leur visage au chaud, limitant leurs conversations. Le vent omniprésent qui rugissait dans les cols et les vallées était d'ailleurs si bruyant que même en criant, ils entendaient à peine le son de leur voix. Chacun était donc perdu dans ses pensées, et Djashim en venait à se demander s'il n'allait pas finir ses jours dans ce tombeau glacé.

Le savoir de Lyagber leur était cependant très utile, car même trois semaines après être rentrés dans ces montagnes, ils avaient encore de quoi manger, grâce aux petits animaux et aux plantes que trouvait l'indigène. On était à présent le vingt-deuxième jour de leur ascension, et Djashim, épuisé de sa journée, allait supplier Domiel de faire une pause, mais il s'interrompit quand il vit ce dernier s'arrêter.

Le mage était comme figé. Il se trouvait devant une pierre qui se distinguait de toutes les autres par sa forme rectiligne qui rappelait un pavé. La roche qui la composait était d'une couleur très noire, et extrêmement lisse, comme si elle avait été polie de main d'homme. Domiel s'en approcha et la toucha de la main dans une attitude extatique.

Djashim, curieux, s'approcha à son tour. Il vit alors que la pierre n'était pas entièrement lisse. Des symboles y étaient gravés.



Les inscriptions étaient très anciennes et presque effacées par le temps, mais on arrivait encore à les lire. Elles indiquaient, en dîeni archaïque, *L1, Porte Sud* entouré de symboles étranges. En bas de la pierre se trouvait une croix dans un cercle. Djashim, s'il comprenait la signification du texte, ignorait ce que voulaient dire ces symboles. Il sentit cependant l'excitation le gagner. D'une manière ou d'une autre, ils touchaient clairement au but.

Cela n'avait cependant pas l'air de plaire à Lyagber qui grommelait dans son foulard en dessinant en l'air moult symboles avec sa main, comme pour se protéger des mauvais esprits.

Lanea, qui avait à son tour rejoint Domiel et Djashim, s'exclama en voyant les symboles :

— Je... je ne peux pas y croire ! Domiel ! Tu as réussi ! Tu as trouvé la porte !

Le mage ne répondit pas. Plus fiévreux que jamais, il s'empara de son couteau, et d'un geste brutal en enfonça la lame au milieu de la croix en bas de la pierre. Le métal sembla pénétrer dans la pierre comme dans du beurre. Les yeux injectés de sang de Domiel étaient fixés sur le flanc de montagne qui se trouvait derrière la pierre. Il imprima un mouvement de torsion au couteau, changeant l'orientation de la croix. Les symboles sur la pierre se mirent alors à briller d'une lueur rouge intense.

Soudainement, Domiel fut projeté en arrière et s'effondra. Lanea se précipita vers lui. Djashim, cependant ne put s'empêcher de garder les rivés sur la pierre qui s'enfonçait doucement dans le sol. Il remarqua à peine Lyagber qui, pris de panique, partait en courant avec sa mule dans la direction d'où ils étaient venus. L'indigène criait : "Sorcellerie !", comme s'il avait vu un démon.

La pierre finit par disparaître complètement dans le sol. Le flanc de la montagne que Domiel avait fixé avant de tomber se mit alors à se fendre, laissant apparaître une ouverture de plus en plus grande donnant sur une caverne sombre.

Domiel, qui, avec l'aide de Lanea, s'était péniblement relevé, indiqua d'une voix rauque.
— Et voilà... Le Portail des Anciens !

4.

Les rues d'Orbûmar, désertes à peine cinq minutes auparavant, grouillaient soudainement d'une foule compacte de gens effrayés. Il s'agissait là, réalisa Aridel, de tous les habitants qui, pour une raison ou une autre, n'avaient pas pu ou voulu quitter la ville, et qui n'avaient à présent d'autre choix que de fuir la menace mortelle qui pesait sur eux. Le bruit du tocsin, qui avait été repris au quatre coins de la ville ne faisait que renforcer l'imminence du danger, exhortant les habitants à tout abandonner et à se sauver.

S'il y avait dans cette cohue quelques hommes au teint hâlé et à la barbe fournie, la plupart des habitants qui venaient de sortir étaient des vieillards, des femmes et des enfants. Tous avaient l'air terrorisé et se bousculaient, certains se dirigeant, tout comme Aridel, Daethos et Takhini, vers le port, et d'autres vers les portes de la ville. Il n'y avait aucun semblant de cohérence dans tous ces mouvements, les dernières autorités de la ville étant très probablement déjà parties.

Les trois compagnons arrivèrent cependant à se frayer un chemin au milieu des réfugiés qui espéraient sûrement trouver passage à bord des navires encore présents dans le port. Aridel, zigzaguant entre eux, réalisa soudainement qu'il allait falloir les repousser pour les empêcher de monter à bord de l'Atlêshin. C'était une pensée terrible qui lui rappela les heures les plus sombres de sa vie, quand il avait dû se battre contre des enfants. Il lui fallut toute la discipline mentale que lui avait enseignée Takhini pour combattre les amères images qui jaillissaient de sa mémoire et continuer à avancer.

Aridel regarda Daethos. L'homme-saurien faisait bien attention de garder son capuchon baissé, cachant sa vraie nature aux habitants effrayés. Qui pouvait savoir ce que ceux-ci feraient s'ils découvraient la présence d'un Sorcami parmi eux... Il fallut ainsi presque vingt minutes aux trois compagnons pour rejoindre le quai où était amarré l'Atlêshin.

Shari, accompagnée de deux gardes Sûsenbi, les attendait impatiemment en bas de la passerelle. Une foule avait déjà commencé à s'assembler près d'elle, et les soldats avaient peine à contenir les réfugiés. La jeune femme ne cacha pas son soulagement lorsqu'elle vit arriver les deux hommes et le Sorcami.

— Que se passe-t'il ? demanda t'elle en criant alors qu'ils se frayaient un chemin jusqu'à la passerelle. Nous avons entendu les cloches, et maintenant voilà que tous ces gens veulent monter à bord.

Aridel, sans prendre le temps de répondre, saisit le bras de l'ambassadrice dès qu'il fut à sa portée et l'entraîna avec elle sur la passerelle. Derrière lui, Takhini expliqua :

— Nous arrivons trop tard, altesse. Erûsdel est déjà tombée, et les troupes d'Oeklos sont en vue de la ville.

D'un geste brusque, Shari se dégagea de la poigne du prince d'Omirelhen. Ses yeux noirs étaient pleins de colère. Elle parla d'un ton sévère.

— Et vous trois, grands guerriers que vous êtes, comptiez fuir face à l'ennemi en laissant ces gens à leur sort ? Je ne crois pas, non !

Takhini, tout aussi surpris qu'Aridel de la réaction de l'ambassadrice, s'approcha d'elle.

— Altesse, notre mission n'a plus aucune raison d'être. Le roi de Sorûen est très probablement à l'heure qu'il est aux mains d'Oeklos, s'il n'est pas déjà mort. Nous ne pouvons plus lui apporter aucune aide, diplomatique ou autre. C'est regrettable mais...

— Notre mission consiste à apporter le soutien de Sûsenbal au royaume de Sorûen, et pas uniquement à ses dirigeants, général ! Nous disposons d'un des rares navires encore présents dans ce port qui peut transporter des réfugiés, et j'entends bien en faire usage.

— Altesse, l'Atlêshin est déjà plein de blessés, nous ne pouvons...

— Suffit général! Faites descendre les hommes valides qui ne sont pas indispensables à l'équipage et remplacez les par le maximum de ces réfugiés. Et préparez également nos affaires à tous les quatre ainsi que des provisions. Nous resterons ici avec ces hommes, bien sûr. Je n'ai pas l'intention de les laisser à leur sort!

— Altesse, je dois protester! Votre sécurité ...

— Général, vous avez reçu vos ordres. A moins que vous ne préfériez défier un membre de la famille impériale.

Le ton de Shari était si ferme qu'il semblait ne laisser place à aucune discussion. Takhini n'osant plus répondre, Aridel tenta à son tour de raisonner l'ambassadrice.

— Shari, soyez raisonnable. Il n'y a rien que nous puissions faire ici.

— C'est faux Aridel, et je suis sûr que vous le savez au fond de vous. Nous pouvons faire la différence pour une partie de ces gens. J'en ai assez de voir les autres mourir pendant qu'on me protège comme si j'étais en porcelaine. Leurs vies sont toutes aussi importantes que les nôtres. Mais je ne peux vous forcer à rester ici : vous n'êtes pas un sujet impérial et pouvez faire vos propres choix. Agissez selon votre conscience!

Ce fut comme un coup de fouet pour Aridel. Il se tourna vers les réfugiés, et, voyant de nouveaux leurs visages désespérés, réalisa la profonde vérité qui se cachait derrière les paroles de l'ambassadrice. A Sorcasard, il avait été l'un deux, un homme parmi les autres, perdu au milieu de forces qui le dépassaient. Il était cependant resté et s'était battu en Sortelhûn et Setirelhen alors que tout espoir avait disparu. Et il avait survécu! Ce n'était pas maintenant qu'il allait fuir face à ce même danger! Shari avait raison, ils devaient poursuivre coûte que coûte. Le regard du prince d'Omirelhen s'emplit d'une détermination farouche.

— Je suis de la famille royale d'Omirelhen. Nous ne reculons pas face à l'adversité. Si votre décision est de rester, Shari, je vous accompagne!

Daethos, qui était resté silencieux, s'approcha alors.

— Moi aussi, princesse-Shas'ri'a. Je vous suivrai ainsi que prince-Aridel, ainsi que mon honneur l'exige.

Aridel approuva d'un signe de tête. Il avait appris au cours des dernières semaines que l'homme-saurien était réellement un compagnon sur lequel on pouvait compter. Le prince d'Omirelhen se tourna alors vers Shari dont le regard s'était adouci, son visage arborant l'esquisse d'un sourire.

— Merci, Aridel, et merci Daethos. Je sais à quel point vous préféreriez être chez vous en Sorcasard, auprès de votre père et de votre peuple et je n'oublierai pas ce geste. La jeune femme effleura tendrement la main d'Aridel. Elle se tourna ensuite de nouveau vers Takhini. Général, vous savez ce qui vous reste à faire. Je sais que vous ne faillirez pas à votre réputation.

L'intéressé acquiesça en silence et commença à monter la passerelle, aboyant des ordres à ses hommes. Au moment même où il posait le pied sur le pont, un grondement sourd se fit entendre, suivi de claquements lointains. C'était un bruit qu'Aridel reconnut entre tous : le rayon céleste d'Oeklos était en train de détruire les murs de la ville.

— Ca y est, ils sont là, dit-il simplement.

5.

Les yeux de Lanea mirent un long moment à s'habituer à l'obscurité qui régnait à l'intérieur de la montagne. La bienfaisante chaleur qui l'envahissait doucement était cependant si agréable qu'elle supportait avec plaisir ce petit inconfort visuel. Le froid constant qui l'avait fait souffrir durant les jours précédents avait presque totalement disparu. La jeune femme se retourna pour

voir la lumière extérieure et constata avec surprise que le Portail des Anciens s'était refermé, ne laissant apparaître qu'un matériau uniforme qui recouvrait tout les murs autour d'elle.

L'obscurité n'était pas totale, heureusement. De petites lampes rouges accrochées à intervalles réguliers sur le mur émettaient une faible lumière. Le couloir dans lequel se trouvaient les trois compagnons était ainsi parfaitement tracé, s'enfonçant au cœur de la montagne, si profondément qu'on n'en voyait pas le bout. C'était sans l'ombre d'un doute l'entrée du complexe des Anciens qu'ils recherchaient. Il était cependant abandonné depuis si longtemps que tout les systèmes d'éclairage étaient passés en hibernation afin d'économiser l'énergie.

Lanea, fouillant dans ses vêtements, prit la lampe qui ne la quittait jamais et l'alluma. La lumière blanche vint frapper les murs, les éclairant violemment. Ignorant le regard ébahi de Djashim, la jeune femme s'approcha des murs et se mit à la parcourir du regard, à la recherche de quelque signe ou inscription qui les aiderait à savoir exactement où ils se trouvaient. Domiel, qui ne l'avait pas attendue, faisait de même, palpant les parois à la recherche de quelque invisible indication. Son regard, même s'il présentait toujours en partie l'aspect fiévreux des jours précédent, semblait plus lucide. Le mage redevenait progressivement lui-même. Lanea ignorait toujours ce qui s'était réellement produit lorsqu'il avait franchi le cercle de pierre. Elle soupçonnait qu'il avait été victime d'une antique manipulation mentale destinée à fournir la position de ce portail. Ce n'était cependant qu'une supposition, et la jeune femme ne saurait probablement jamais la vérité sur ce qui s'était passé. Tout ce qu'elle espérait, c'était que Domiel redevienne rapidement l'homme qu'elle aimait maintenant qu'il était parvenu à ses fins.

— Tu cherches quelque chose en particulier, Domi ? lui demanda-t'elle

— Le plan, bien sûr ! dit-il d'un ton irrité. Il tourna cependant le regard vers la jeune femme, et un sourire fendit son visage, le premier depuis plusieurs semaines. Désolé Lanea, s'excusa-t'il. Je n'ai pas été de très bonne compagnie ces dernières temps, et j'ai un peu l'impression de sortir d'un rêve pour revenir à la réalité. Il soupira. Je crois que le mieux à faire pour moi est de me concentrer sur ce qui nous attend. Pour répondre plus précisément à ta question, je suis certain que les Anciens, tout comme nous, plaçaient, pour raison de sécurité, des plans d'évacuation à l'entrée de leurs installations. Si nous arrivons à en trouver un, nous pourrions savoir exactement où nous sommes et surtout où aller. Je ...

Le mage fut interrompu par un cri de Djashim :

— Regardez !

Domiel se précipita vers le jeune garçon. Il se tenait devant un cadre de métal légèrement rouillé accroché au mur. A l'intérieur du cadre se trouvait une grande plaque noire faite d'un matériau qui ressemblait à du verre extrêmement bien poli.

— Un écran ! réalisa Lanea

— Oui, un écran, répondit Domiel. J'aurais dû me douter que les Anciens n'utiliseraient pas le papier pour afficher un plan s'ils avaient un moyen de le mettre à jour à distance.

— Mais du coup, il ne nous est d'aucune utilité, s'attrista la jeune femme. Nous ne pourrions rien tirer de cet appareil.

Domiel eut un sourire amusé.

— Ne sois pas défaitiste, Lanea. Je n'ai pas dit mon dernier mot. Éclaire moi, s'il te plait.

Lanea projeta le faisceau de sa lampe en direction de son compagnon. Le mage, sans attendre, avait lui aussi sorti sa lampe, mais, au lieu de l'allumer, il entreprit de la démonter. Lanea, surprise, allait lui demander ce qu'il faisait, mais elle se ravisa lorsqu'elle comprit l'idée de son compagnon. Il allait utiliser la batterie du petit appareil pour tenter d'alimenter l'écran. La jeune femme s'approcha donc de Domiel pour lui donner plus de lumière afin d'effectuer ce travail délicat.

D'un geste sûr, Domiel avait déjà retiré de la lampe le petit objet cylindrique qui en était la source d'énergie. Il s'approcha alors de l'écran et se mit à en palper les bords, cherchant un

endroit où connecter la batterie. Au bout d'un moment, il passa la main derrière l'écran et en sortit deux fils d'un geste triomphant. Il prit alors son couteau et les dénuda, puis les plaça aux deux extrémités de la batterie.

Lanea vit un petit arc électrique apparaître près de l'un des fils, et l'écran se mit à projeter une faible lueur. Une série de caractères runiques se mirent à défiler sur ce dernier, puis l'image se stabilisa.

On y voyait un schéma, très clairement un plan de coupe d'une partie de la montagne, probablement la portion où les trois compagnons se trouvaient. Sur ce plan était indiquée toute une série de pièces et de couloirs. A droite de l'écran, Lanea reconnut le symbole qu'elle avait vu sur le portail. Un long couloir partait de ce point pour rejoindre une salle aux proportions gigantesques. Lanea s'empara d'un carnet pour noter ce qu'elle voyait, mais il était déjà trop tard : l'écran ayant rapidement épuisé l'énergie stockée dans la petite batterie s'était éteint. Lanea poussa un cri de frustration.

— Non !

Domiel se releva.

— Ne t'inquiète pas, Lanea, dit-il. Nous trouverons sûrement d'autres indications en avançant. Nous savons déjà que ce couloir ne bifurque pas avant très longtemps, nous pouvons le suivre pour le moment et nous aviserons après.

Le ton confiant du mage rassura la jeune femme. Elle se sentit gagnée par une certaine excitation. Elle réalisait soudainement qu'elle se trouvait au beau milieu d'une des plus anciennes constructions des Anciens, un endroit dans lequel aucun mage n'avait mis les pieds depuis peut-être des centaines d'années. Et si tout allait bien elle découvrirait bientôt ce qui avait permis à ses ancêtres de coloniser le monde. Lanea commençait à comprendre la fièvre qui s'était emparée de Domiel. Imaginer toute cette histoire était proprement vertigineux. Il fallut la voix de Djashim pour la sortir de sa rêverie.

— Vous pensez qu'Oeklos est venu ici ? demanda le jeune garçon.

Bien sûr ! Ils n'étaient pas là en simple curieux. Ils avaient une mission à accomplir. Il fallait comprendre ce qu'était cet endroit et savoir si Oeklos pouvait s'en servir pour nuire à Dafashûn.

— Je l'ignore encore Djashim, répondit Domiel à la question de leur jeune compagnon. Mais j'ai dans l'idée que nous n'allons pas tarder à le découvrir. Allons, en avant !

Et sans plus attendre, le mage s'engouffra dans le long couloir qui s'étendait devant eux.

6.

La confusion était à son comble. Shari avait rabattu le capuchon de son manteau sur sa tête afin de conserver un semblant d'anonymat. La jeune femme circulait avec ses compagnons à travers la foule d'hommes, de femmes et d'enfants paniqués qui fuyaient l'armée venant détruire leurs foyers. L'ambassadrice avait du mal à affronter ces regards emplis de détresse. Ils rendaient réelles et insupportables les horreurs de la guerre. Le plus dur pour elle était de savoir qu'elle ne pouvait rien faire pour aider ces gens, en tout cas, rien de plus que ce qu'elle avait déjà fait.

Avant de quitter l'Atlêshin, Shari avait en effet réussi à y faire embarquer une cinquantaine de ces réfugiés. Elle se rappelait encore leur gratitude qui lui avait réchauffé le cœur. Une vieille femme, avant de poser le pied sur la passerelle, s'était même rapprochée de Shari et l'avait embrassée, avant de lui désigner le Nord du doigt.

— Erû vous bénisse, madame, avait-elle dit. Votre générosité ne sera pas oubliée. Mais partez, partez, si vous voulez vivre. La porte Nord n'est pas encore aux mains de l'ennemi, vous devriez pouvoir l'atteindre si vous vous en allez maintenant.

La vieille femme était alors montée sur l'Atlêshin sans ajouter un mot. Takhini et Aridel, qui se trouvaient à côté de Shari avaient cependant eux aussi entendu les paroles de la réfugiée,

et sans plus attendre, le général avait fait signe aux soldats Sûsenbi qui étaient descendus du navire de se mettre en route. Aridel avait alors saisi le bras de Shari et l'avait entraînée à leur suite, talonné par Takhini lui même, et Daethos, soigneusement encapuchonné afin de cacher sa nature.

Ils étaient donc une trentaine, tout ce qu'il restait de la force expéditionnaire de Sûsenbal, à se frayer un chemin jusqu'à la porte Nord d'Orbûmar. Seuls les regards déterminés d'Aridel et de Takhini les différenciaient de la masse de réfugiés les entourant. Ils pouvaient presque sentir la présence de l'armée d'Oeklos sur leurs talons, même si celle-ci était très probablement encore relativement loin. L'atmosphère était oppressante. Chacun savait que sa vie ne tenait qu'à un fil : si la porte Nord était bloquée, aucune issue n'était possible. Shari se demandait si la garnison royale avait tenté de résister afin de faire gagner du temps aux réfugiés, où si elle s'était rendue. Le plus probable était que la forteresse avait été détruite par l'arme d'Oeklos, laissant le champ libre aux hommes-sauriens. Les yeux de Shari s'emplirent de larmes à l'idée de tous ces morts.

La jeune femme se reprit. Tout ce qu'elle pouvait faire à présent, c'était survivre pour s'assurer qu'un jour Oeklos reçoive ce qu'il méritait ! Elle continua donc à avancer, se détachant mentalement du désespoir qui l'entourait.

Le petit groupe finit par arriver devant un tas de décombres fumantes. Shari mit un moment à réaliser que ce qu'elle avait devant les yeux était en fait ce qui restait du mur de la ville. Elle voyait pour la première fois l'étendue de la destruction dont était capable le rayon d'Oeklos. La jeune femme sentit une nouvelle vague de désespoir l'envahir. Que faire contre une telle puissance ? Elle se ressaisit à nouveau et avança, sous l'impulsion d'Aridel qui lui tenait toujours le bras.

— Courage, Shari, souffla le prince d'Omirelhen. Nous sommes à la porte Nord. Nous serons bientôt hors de la ville.

La jeune femme ne put qu'acquiescer sombrement. Elle suivit le groupe alors qu'ils franchissaient les décombres et s'engageaient sur une plaine couverte de champs, continuant vers le nord. Il marchèrent ainsi pendant plusieurs heures, entourés de groupes de réfugiés de plus en plus clairsemés au fur et à mesure que ces derniers bifurquaient en direction de villages ou de hameaux entourant Orbûmar. Espéraient-ils se cacher de l'armée d'Oeklos ?

Lorsqu'enfin Takhini fit signe à ses hommes de s'arrêter, le soleil était déjà presque couché, et ses derniers rayons rouges faisaient place au crépuscule. Ils installèrent leur campement au beau milieu d'un bosquet d'arbustes rabougris, mais assez nombreux pour cacher le groupe aux regards indiscrets. Shari conservait cependant une certaine inquiétude. Elle s'approcha de Takhini.

— Où sommes-nous, général ? demanda-t'elle

— Nous nous trouvons à trois ou quatre lieues au Nord d'Orbûmar, altesse. Nous suivons un chemin qui circule parallèlement à la route d'Erûdeta. J'ai préféré éviter cette dernière, car il y a fort à parier que l'armée d'Oeklos suivra cette voie une fois Orbûmar soumise.

Takhini marqua une pause, puis reprit.

Altesse, nous avons à parler. Je ne vous cacherai pas que nous sommes à présent dans une situation périlleuse. Nous devons nous considérer comme en territoire ennemi, et nous sommes talonnés par une armée de Sorcami. Nous devons décider maintenant de notre destination pour pouvoir repartir au plus tôt. Si notre état le permet, il vaudrait même mieux que nous repartions dans la nuit...

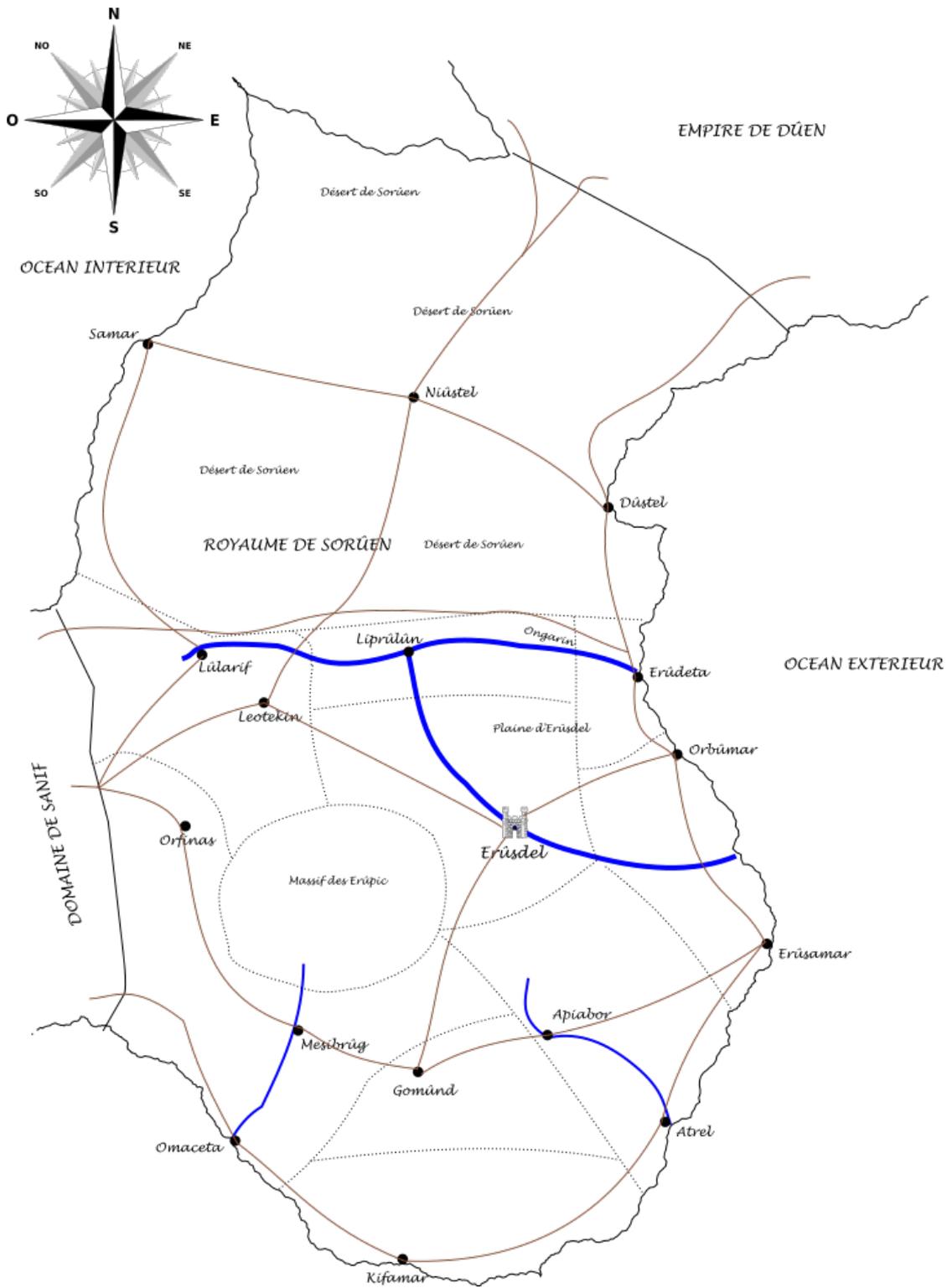
Aridel, qui s'était approché, approuva d'un signe de tête.

— Oui, expliqua-t'il. Si Oeklos suit ici le même schéma que ce qu'il a fait en Sorcasard, ses troupes vont avancer le plus rapidement possible afin de couvrir le maximum de territoire. Il y a fort à parier qu'ils forcent les autochtones à s'engager dans leur armée afin de servir de chair à canon.

Shari se remémora alors ce que lui avait raconté Aridel lorsqu'il avait du traverser Fisimhen. Elle sentit une sorte de lassitude résignée l'envahir.

— C'est horrible, dit-elle. Mais je suppose qu'il n'y a rien que nous puissions faire. Que nous proposez-vous, général ?

Shari savait que Takhini et Aridel avaient raison. Elle avait pris la décision de les mener dans ce guêpier, et à présent elle se devait de suivre leurs conseils s'ils voulaient en sortir vivants. Elle regarda Takhini, qui semblait pensif. Le général Sûsenbi, après avoir réfléchi un moment, se mit à tracer un plan dans la terre sèche à ses pieds.



— Nous sommes ici, près d'Orbûmar, sur la côte est de Sorûen. Les troupes d'Oeklos viennent du sud-ouest, d'Erûsdel et du domaine de Sanif. Au nord se trouvent les territoires qu'il n'a probablement pas encore occupés directement. La cité la plus proche de nous est Erûdeta, à l'embouchure du fleuve Ongarin, qui marque la frontière entre les fertiles territoires du Sud de Sorûen, et le désert au Nord. Au-delà du désert se trouve l'empire de Dûen, dont le rôle dans cette guerre nous est inconnu, mais qui est le seul endroit où nous pouvons éventuellement nous réfugier si nous voulons éviter Oeklos. Pour moi, altesse, notre seul choix est de continuer vers le Nord, et de traverser ce désert pour rejoindre Dûen.

— Traverser le désert ! s'exclama Aridel. Vous n'y pensez pas. Nous ne sommes clairement pas équipés pour...

— Nous avons de l'argent. Si les troupes d'Oeklos sont toujours derrière nous, nous pouvons acheter les vivres et le matériel qui nous manquent. Mais nous ne devons pas perdre de temps. Le fleuve Ongarin nous coupe la route, et le seul moyen de le traverser se trouve dans ou autour de la ville d'Erûdeta. Il est donc impératif que nous la rejoignons avant Oeklos.

Shari regarda Takhini.

— Vous pensez vraiment que nous pouvons réussir à traverser le désert de Sorûen ?

— Oui altesse, nous avons de bonnes chances si nous nous y prenons bien. Mais je ne vous cacherais pas que le voyage risque d'être difficile.

— Je vous fais confiance, général. Venir ici était ma décision, je ferai donc de mon mieux pour vous suivre. Si nous arrivons jusque dans l'empire de Dûen, nous avons peut-être une chance de venir en aide à ces pauvres gens.

— Merci altesse, dit Takhini en s'inclinant. Mais ne soyez pas trop optimiste quant à l'aide que pourra nous apporter l'empire de Dûen. Même si les ducs décident de se battre contre Oeklos, ils seront tout aussi impuissants face à son pouvoir que Sorûen.

— Nous verrons bien, général.

Shari pensait toujours aux boucliers qui avaient permis de protéger Niûsanif et Omirelhen de cette arme. Peut-être y'en avait il aussi en Erûsard. La jeune femme se tourna vers Aridel qui lui sourit tristement. Il avait compris ses pensées, mais semblait ne pas vouloir y croire. Il toucha légèrement la main de la jeune femme avant de suivre Takhini qui se dirigeait vers ses hommes. Shari resta seule, non loin de Daethos qui s'était déjà endormi. S'allongeant sur la couche improvisée que lui avaient installée les soldats, elle finit par s'endormir elle aussi, épuisée.

Sable

1.

Domiel avançait en silence dans le long couloir creusé à travers la roche. Le complexe que les Anciens avaient construit à l'intérieur de L1 était bien plus imposant que tout ce qu'il avait pu imaginer. Il en avait même quelque chose d'inquiétant. Était-ce vraiment des hommes qui avaient pu creuser la montagne de cette manière ? On en venait à se poser la question, même pour un mage qui en théorie savait que tout ce qu'il voyait n'était que l'œuvre de la technologie et de l'ingéniosité humaine.

Domiel entendit une voix derrière lui. Il se retourna, mais ne vit que Djashim qui avançait, les yeux écarquillés.

— Tu as dit quelque chose ? demanda-t'il au jeune garçon.

Djashim le regarda avec surprise.

— Non, répondit-il curieux.

— Désolé, j'avais cru entendre...

Domiel ne finit pas sa phrase. Il se passa les doigts sur les yeux. Sûrement la fatigue qui commençait à se faire sentir. Il ressentait le contrecoup de l'excitation fiévreuse qui s'était emparée de lui depuis sa vision. Le mage ignorait toujours par quel moyen les Anciens avaient réussi à lui transmettre cet aperçu de leur époque, et cela commençait à l'inquiéter. Peut-être que son esprit avait été altéré, le transformant petit à petit en quelqu'un d'autre ? Il savait qu'une force s'était emparée de lui, le poussant coûte que coûte à rejoindre le complexe où ils se trouvaient à présent. Mais qui se cachait réellement derrière ces impulsions ? Il y avait une probabilité qu'il s'agisse d'Oeklos lui-même, cherchant à mener quiconque suivrait ses traces à sa perte... C'était une bien sombre pensée que Domiel tenta vainement de chasser... Piège d'Oeklos ou non, ils n'avaient plus le choix à présent. Il fallait continuer à avancer.

Il marchèrent ainsi pendant de longues minutes, lorsque le couloir s'élargit brusquement. Domiel, surpris, s'arrêta, faisant signe à Lanea et Djashim de faire de même.

Les trois compagnons se trouvaient à l'entrée d'une gigantesque salle sphérique creusée à même la roche. Elle était si vaste qu'on en distinguait à peine le bord opposé qui était à plus d'une demilieu de distance. L'endroit était éclairé de la même lumière rouge qui baignait l'ensemble du complexe. Cette lueur uniforme venait du plafond, comme si un dôme rougeoyant les recouvrait. En contemplant ce spectacle, Domiel ne pouvait s'empêcher de penser aux illustrations du Livre d'Erû représentant l'antichambre du néant, le dernier endroit où, d'après les écritures, les âmes jugées mauvaises attendaient avant d'être jetées aux serpents infernaux. Domiel ne croyait pas

à ces sottises, bien sûr, mais l'endroit où ils se trouvait semblait digne d'un respect presque religieux.

Aux pieds des voyageurs se trouvait un escalier qui descendait au point le plus bas de la salle avant de remonter vers le bord opposé. Il traversait de nombreuses terrasses disposées les unes sous les autres. Toutes semblaient contenir une terre sèche et dure qui n'avait pas été touchée depuis des siècles.

Lanea s'approcha de Domiel.

— Penses-tu à la même chose que moi ? demanda-t'elle.

Domiel sourit avant de répondre.

— Oui, dit-il. Culture hydroponique.

— Ca ne fait aucun doute... Mais à une telle échelle... C'est proprement hallucinant !

— Ca veut dire quoi, hydro...poney ? demanda Djashim qui semblait lui aussi fasciné par le spectacle.

Lanea rit de bon coeur.

— Hydroponique, Djashim... Et pour faire simple ce sont tout simplement des champs qui, au lieu d'être en plein air se trouvent à l'intérieur posés sur un simple lit d'eau.

— Mais il n'y a pas d'eau ici, répliqua le jeune garçon, affichant une expression qui montrait clairement qu'il avait l'impression qu'on se payait sa tête.

Ce fut Domiel qui répondit.

— Il n'y plus d'eau maintenant, mais à l'époque où les Anciens vivaient ici, ils en apportaient sûrement d'un lac souterrain, et la faisaient circuler sous toutes ces terrasses pour permettre à leurs cultures de prospérer.

— Et la lumière au dessus devait être bien plus blanche et plus intense, ajouta Lanea.

Djashim semblait toujours incrédule.

— Quel intérêt de construire tout ça juste pour cultiver des légumes ou du blé ? Il suffit de descendre de la montagne pour trouver de la bonne terre cultivable.

— Ah ! Tu oublies, Djashim, que lorsque les Anciens sont arrivés dans ce monde, l'air lui-même n'était pas respirable. Il leur a fallu de longues années pour le transformer en ce que tu vois maintenant. Et pendant ce temps, nos ancêtres se sont réfugiés sous terre, dans des endroits comme celui-ci.

Djashim ne répondit pas, muet devant la réalisation de la tâche monumentale qu'avaient accompli les Anciens, une œuvre qui donnait à réfléchir.

— Allons venez, finit par dire le mage. Nous devons continuer et rejoindre l'autre côté de cette salle, pour voir si nous trouvons un indice quelconque qui nous aidera dans notre mission.

Sans ajouter un mot, le mage se mit à descendre l'escalier. Le silence était assourdissant, et chacun des pas des trois compagnons résonnait en écho dans la pièce vide, comme si une armée de fantômes les suivait. L'impression était si saisissante que Domiel crut de nouveau entendre une voix. C'était comme si on lui murmurait "Fuyez...". Troublé, le mage se retourna, mais derrière lui il n'y avait toujours que Djashim et Lanea qui n'avaient pas ouvert la bouche.

Les trois compagnons avancèrent ainsi pendant près d'un quart d'heure avant d'atteindre le fond de la salle et de commencer à remonter. Il leur fallut un peu plus longtemps pour atteindre ensuite le couloir qui se trouvait en face de leur point d'arrivée. Celui-ci était cependant barré par une épaisse porte en métal. Domiel jura.

— Nous devons trouver un moyen d'entrer dans cette partie du complexe, éructa-t'il, frustré. Lanea s'approcha de lui et lui prit le bras.

— Ne t'inquiète pas, nous allons trouver. Et...

— Pourquoi on ne prend pas la porte de service ? demanda Djashim.

Les deux mages regardèrent le jeune garçon avec surprise.

— La porte de service ?

— Ben oui, quand on veut rentrer dans un endroit et que la porte principale est fermée, on prend toujours la porte de service.

Domiel se frappa le front devant sa propre stupidité.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Tu as entièrement raison, Djashim. Il y a sûrement une ou plusieurs entrées auxiliaires à cette salle, ne serait-ce que pour l'évacuation en cas d'urgence. Et le niveau de sécurité de ces entrées est probablement plus faible. Cherchez sur le mur si vous ne voyez pas un levier ou une fissure.

Tous trois se mirent alors à palper fébrilement la roche des murs. Au bout de quelques minutes, Lanea émit un cri de victoire.

— Je l'ai !

Bouillant d'impatience, elle appuya sur une portion du mur, et celle-ci s'ouvrit, révélant un nouveau couloir, pénétrant encore plus profondément dans la montagne. Domiel poussa un cri de joie et embrassa Lanea.

— Bravo ! dit-il. Bravo à vous deux ! Tout n'est pas perdu ! Suivez-moi !

Ils s'engouffrèrent sans plus attendre dans cette nouvelle partie du complexe, et après cinq minutes se retrouvèrent devant une autre porte qui s'ouvrit d'elle même devant eux.

Au moment où ils la franchirent, une lumière blanche vint les aveugler totalement.

2.

Daethos observait le fleuve qui serpentait en contrebas. L'eau avait une teinte brunâtre qui n'inspirait aucune confiance à l'homme-saurien. Dans sa forêt natale, un cours d'eau qui avait cette couleur était considéré comme contaminé, et aucun villageois n'y touchait.

Le Sorcami entendit les sabots d'un cheval se rapprocher. C'était Takhini, qui, assis sur sa monture avait rejoint le promontoire où se tenait le Sorcami.

— Voici l'Ongarin, annonça le général. A son estuaire se trouve la cité d'Erûdeta, que certains nomment la Porte du Désert.

Daethos porta le regard au delà du fleuve vers les terres qui s'étendaient en direction du nord. La végétation semblait en avoir presque disparu, et les rares herbes qui y poussaient étaient jaunies par l'action du soleil. Il se tourna vers Takhini.

— Nous arrivons donc général-Takhini, à ce désert de Sorûen si dangereux à vos yeux.

— Oui, maître Daethos. L'Ongarin est considéré comme la limite sud du désert, et le seul moyen de le traverser sans entrer dans la ville est le bac se trouvant à l'ouest d'Erûdeta.

Shari et Aridel approchèrent à leur tour leurs montures du général et de l'homme-saurien.

— Etes-vous sûr, général, qu'il ne vaudrait mieux pas entrer dans Erûdeta, ne serait-ce que pour prendre un peu de repos ? demanda Aridel.

— Nous en avons déjà discuté, Aridel, c'est trop dangereux. Il est impossible de savoir si cette ville n'a pas déjà offert son allégeance à Oeklos. Et même sans cela, il y a fort à parier que les rues d'Erûdeta regorgent des agents du baron. Nous n'allons pas lui offrir la tête de l'ambassadrice de Sûsenbal et du prince d'Omiirelhen sur un plateau. Et comme nous avons réussi à nous réapprovisionner et à trouver des montures et chameaux en route, il n'y a strictement aucune raison pour nous d'entrer dans cette cité.

Aridel jeta un regard à Shari. La jeune femme ne disait pas un mot, mais il était visible qu'elle souffrait de la chaleur qui n'avait cessé de croître alors qu'ils avançaient vers le nord. Elle supportait malgré cela stoïquement sa douleur, ne se plaignant jamais. Constatant son silence, Aridel répondit :

— Très bien, général, nous nous en tiendrons donc à votre plan. Espérons simplement qu'Oeklos n'aura pas l'idée de nous suivre dans ce désert.

— Ne vous inquiétez pas, aucune armée n'a réussi à franchir victorieuse le désert de Sorûen.

— Pas besoin d'une armée pour éliminer trente hommes, marmonna Aridel en s'éloignant. Takhini le regarda d'un oeil songeur.
— Allons, dit-il. Assez tergiversé. En avant !

*
* *

Le bac dont avait parlé le vieil homme n'était rien de plus qu'une plateforme de bois qui circulait entre deux cordes, connectant les deux rives de l'Ongarin. Il se trouvait à trois lieues d'Erûdeta proprement dite, à un endroit où le fleuve se rétrécissait légèrement. Le système de cordes était assez ingénieux : il était possible de les tendre où de les relâcher afin qu'elles passent sous la surface de l'eau pour permettre le passage de bateaux circulant le long du fleuve.

Le bac lui-même était opéré par une dizaine de Sorûeni aux regards sombres qui observaient les voyageurs s'approcher avec intérêt. Takhini fit signe à Daethos de cacher son visage et mit pied à terre lorsqu'il fut à proximité de ces travailleurs.

— Bonjour à vous, dit-il. Nous souhaitons rejoindre la rive nord. Nous sommes trente-cinq ainsi que quatre chevaux et cinq chameaux. Quel est votre prix ?

Un Sorûeni s'approcha. Il portait une grande barbe noire très fournie mâtinée de quelques poils gris.

— Bien l'bonjour, monseigneur. J'ai bien peur que nous ne puissions vous faire passer aujourd'hui.

Le regard de Takhini se durcit.

— Et pourquoi, je vous prie ?

— Par ordre du prévôt, toute traversée est interdite. La guerre, vous comprenez... Le désert est rempli de rebelles. Apparemment le nouveau roi Oeklos les aime pas trop, et le prévôt a pas trop envie de le mettre en colère avant que son armée arrive.

L'homme cracha par terre. Puis il fit un clin d'oeil à Takhini.

— Mais bon, on peut toujours s'arranger, moyennant une petite récompense, si vous voyez c'que j'veux dire.

— Je comprends, fit le général d'un ton conciliant. Je ne voudrais pas abuser de la gentillesse d'un homme aussi généreux que vous.

Ce faisant, le général tendit au passeur une bourse remplie de pièces métalliques. L'homme s'en empara et l'ouvrit. Prenant une des pièces, il la porta à sa bouche et la mordit.

— C'est votre générosité qui vous perdra monseigneur. Suivez-moi, nous allons vous faire passer.

Takhini fit signe aux voyageurs de lui emboîter le pas. Les ouvriers avaient déjà commencé à s'affairer autour du bac. En un temps record, tous furent installés sur la plateforme. Le fleuve avait un courant très faible, et le bac était étonnamment stable, bien plus que n'importe quelle embarcation sur laquelle Daethos était monté.

Les ouvriers commencèrent alors à tourner la roue qui, à l'aide d'un système de poulies, permettait au bac d'avancer en suivant la corde qui lui servait de guide. En un rien de temps les voyageurs se retrouvèrent ainsi en plein milieu du fleuve, puis ils finirent par atteindre la rive opposée. Ils débarquèrent aussi rapidement qu'ils avaient embarqué, aidés par les passeurs qui se dépêchèrent de retourner à bord du bac pour rejoindre la rive sud.

Les voyageurs prirent alors un chemin de terre battue qui continuait en direction du Nord. Il sentirent un vent chaud les balayer.

— Et voilà, annonça Takhini. Nous sommes officiellement dans le désert de Sorûen.

3.

Lorsque les yeux de Lanea se furent enfin adaptés à la clarté ambiante, la jeune femme eut un mouvement de surprise. Domiel, Djashim et elle se trouvaient au beau milieu d'une salle brillamment éclairée et grouillant de monde. Les murs de la salle étaient recouverts d'écrans de toute sorte affichant des schémas, la plupart ressemblant à des vues de coupe de L1.

Un certain nombre d'hommes et de femmes, probablement des techniciens, surveillaient ces écrans avec une attention fébrile. Leurs visages étaient tendus et inquiets, et ils parlaient peu, chacun se concentrant sur sa tâche. Ils semblaient d'ailleurs totalement ignorer la présence des trois voyageurs, comme si ces derniers n'existaient pas vraiment. Lanea réalisa soudain que c'était l'inverse : c'étaient ces techniciens qui n'étaient pas réels. Elle était en train de vivre ce que Domiel avait expérimenté au cercle de pierre : une reconstitution d'une scène de la vie des Anciens, à l'époque où le complexe de L1 était encore habité. C'était proprement fabuleux : elle avait devant ses yeux un passé si lointain que même les premiers mages de Dafashûn n'en auraient pas eu le souvenir.

Lanea se mit à observer plus attentivement ce qui l'entourait. Au centre de la pièce se trouvait une grande table sur laquelle on apercevait une projection holographique tridimensionnelle de la montagne. On en voyait ainsi l'intérieur, un dédale de couloirs et de conduits coupés par des portes ou des vannes. N'étant pas technicienne de formation, Lanea avait du mal à savoir ce qui correspondait à quoi, mais il ne fallait pas être grand devin pour deviner que quelque chose n'allait pas.

Un pictogramme rouge surmonté du mot 'DANGER' clignotait en effet avec insistance au dessus de l'hologramme, et l'anxiété des spécialistes qui le surveillaient devenait presque palpable. L'un d'eux finit par se déplacer, se dirigeant vers une femme d'âge mûr à l'aspect autoritaire, probablement la responsable du site. Arrivé à son niveau, l'homme fit un geste de la main, et l'hologramme afficha en gros plan une portion de la montagne.

— La vanne V5 est totalement hors d'usage, dit le technicien. Il parlait en Blûnen archaïque, mais Lanea le comprenait parfaitement. Elle ne répond à aucune de nos commandes. Nous avons tenté d'envoyer des mechs de réparation mais la température est déjà trop élevée, et ils ont été détruits. Il nous faudrait plus de temps et des robots-boucliers pour la remettre en état.

— Quelle est l'état de la chambre secondaire ? demanda la responsable.

— La pression monte dangereusement, intendante. Dans moins de quinze minutes, elle sera suffisante pour faire sauter V2 et V6, et nous aurons une éruption sur les bras.

— Quelles sont vos recommandations ?

— La seule solution que je vois est d'ouvrir V2 avant que la pression ne soit trop élevée, et de transférer l'énergie par la cheminée nord.

La femme regarda son subordonné d'un air incrédule.

— La cheminée nord ? Mais cela veut dire que le complexe nord... elle laissa sa phrase en suspens.

— Hélas oui. Mais de notre point de vue, il n'y a rien d'autre à faire. Nous n'avons pas le choix. Si la montagne entre en éruption, nous aurons à faire face à une des plus grandes catastrophes que ce monde ait connu.

— Mais le complexe nord est rempli de personnel. Si nous libérons la pression, nous aurons des centaines de morts sur les bras.

La responsable semblait horrifiée.

— Cela vaut toujours mieux que des millions, répliqua le technicien. C'est votre décision, intendante, mais je dois vous rappeler que nous n'avons pas beaucoup de temps. Votre responsabilité est envers l'Empire tout entier, et pas seulement le personnel de cette installation.

L'intendante semblait sur le point d'exploser. Une larme perla sur sa joue. Elle prit une grande inspiration avant d'ordonner.

— Très bien. Ouvrez la vanne V2 et transférez la pression vers la cheminée nord.

A ce moment, la vue changea du tout au tout. Lanea, Domiel et Djashim se trouvaient à présent dans une pièce beaucoup plus petite, un salon, probablement celui d'un appartement situé à l'intérieur du complexe. Quelques secondes après leur "arrivée", une lumière rouge se mit à clignoter, accompagnée du son strident d'une sirène d'alarme.

Presque instantanément, une femme et un homme sortirent d'une des chambres attenant au salon. A la surprise de Lanea, elle vit également une petite fille ouvrir la porte de l'autre chambre en criant :

— Maman, Papa, qu'est-ce qui se passe ? J'ai peur !

La femme prit très vite son enfant dans les bras tandis que l'homme les poussait vers la sortie.

— Dépêchez-vous ! hurlait-il pour couvrir le son de la sirène. Il faut parti...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Le mur se trouvant en face d'eux venait de céder sous la pression de gaz à très haute température précédant une colonne de roche en fusion. La famille fut instantanément engloutie, et Lanea, les yeux emplis de larmes, détourna le regard.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, la scène avait encore changé. Les trois voyageurs flottaient à présent dans les airs, au dessus de la montagne elle même. La vue était époustouflante, c'était comme se retrouver au sommet du monde, dominant du regard l'ensemble d'Erûsarden. Cette sensation de paix fut cependant de courte durée, car d'un coup, une partie de la montagne se mit à trembler sous Lanea. Bientôt, une fumée noire apparut sur un des flancs du volcan, suivie de près par une gigantesque explosion. Des débris de roche furent projetés jusqu'à l'endroit où se trouvait Lanea, et elle vit de la lave dévaler le flanc de la montagne.

Horrifié, la jeune femme réalisa alors qu'elle venait de voir un affreux triptyque relatant un incident qui s'était déroulé des siècles auparavant, lorsque l'empire de Blûnen existait encore. C'était proprement terrifiant : la puissance que dégageait L1 avait même eu raison du savoir des Anciens. Prise par cette pensée, Lanea réalisa à peine qu'elle était de nouveau plongée dans le noir.

4.

La chaleur était insoutenable. Jamais Shari n'aurait pu imaginer qu'il existait dans le monde un endroit aussi aride. Tous les livres qu'elle avait pu lire sur le désert de Sorûen ne faisaient pas justice à la réalité. Le paysage n'était que dunes de sable jaunes ou oranges à perte de vue, comme si l'horizon lui même avait décidé de fondre, emporté par le feu du soleil. La chaleur était si intense qu'elle faisait miroiter l'atmosphère, et il était impossible de savoir si ce qu'on voyait au loin était de l'eau ou un simple mirage.

Shari, ne pouvant supporter plus longtemps ce soleil de plomb, se précipita vers l'abri relatif de la tente. Depuis plusieurs jours, la jeune femme et son "escorte" ne voyageaient en effet que durant la nuit, tant il était impossible de marcher dans ce désert lorsque l'astre du jour le frappait de ses rayons. Les soirées n'étaient cependant guère plus agréables, car elles étaient aussi froides que le jour était chaud. C'était comme si Erû avait décidé de concentrer dans cet endroit tous les extrêmes du monde.

L'ambassadrice s'assit sur sa couche improvisée. Comme d'habitude, elle n'arrivait pas à dormir. C'était en partie lié à la température extrême, bien sûr, mais la chaleur n'était pas la seule chose qui l'empêchait de trouver le repos. La jeune femme craignait le sommeil, car, dès qu'elle fermait les yeux, son cauchemar récurrent s'emparait d'elle. Elle revoyait la mer de glace et tombait dans la crevasse qui s'ouvrait sous ses pieds encore et toujours. Cette vision était devenu sa hantise, et elle venait se mêler à toutes les horribles images de ce qu'elle avait vécu sur l'Atlêshin et pendant la bataille de la mer d'Omea.

Shari prit sa tête entre ses mains. Elle n'arrivait même pas à pleurer tant elle était déshydratée. La fatigue était à présent la seule chose qu'elle ressentait. Elle ne savait plus quoi faire. Peut-être

était-ce son destin que de terminer son voyage ici, en plein milieu du désert de Sorûen...

La jeune femme sentit soudain une présence à ses côtés. Elle leva les yeux pour se trouver nez à nez avec Daethos, qui semblait attendre patiemment. Le Sorcami avait moins besoin de sommeil que les humains, et Shari l'avait souvent vu éveillé, méditant tranquillement dans la tente. Il était cependant très rare qu'il lui adresse la parole pendant les heures de repos.

— Ambassadrice-Shas'ri'a, j'ai noté que vous ne dormiez pas autant que les autres humains. Je devine que vous vivez toujours ces rêves dont vous m'avez parlé lorsque nous avons quitté Sorcasard.

Shari ne put cacher sa surprise.

— Co... Comment le savez-vous ?

Le Sorcami eut une expression qui pouvait peut-être s'apparenter à un sourire.

— Vous oubliez que je suis un shaman. Interpréter les rêves est ma spécialité. Et même si vous êtes humaine, je reconnais facilement en vous les signes qui accompagnent les visions inspirées par le Soksûnir. Elles sont puissantes et persistantes.

— Vous ne vous trompez pas, maître Daethos. Ces rêves me hantent depuis notre débarquement. Mais je ne sais pas comment faire pour m'en débarrasser.

Daethos prit un air mystérieux.

— Il est hélas impossible de faire totalement disparaître ces visions, je le crains. Mais je peux vous aider à les affronter, et peut être en saurons-nous plus sur le message qui se cache derrière votre rêve.

Shari sentit son intérêt croître.

— De quoi parlez-vous ? demanda-t'elle.

— De la cérémonie de l'Onirûksos, dont nous avons déjà discuté, et qui permettrait d'ouvrir votre esprit à ces visions.

Shari se remémora alors les paroles du Sorcami durant leur traversée vers Sûsenbal.

— Mais ne m'avez-vous pas dit que cette cérémonie était dangereuse ? l'interrogea-t'elle.

— J'ignore en effet quels en sont les effets sur les humains. Mais c'est malheureusement le seul moyen que je connaisse de vous aider, si vous acceptez, bien sûr...

— Maintenant ?

— Oui si là est votre souhait.

Shari hésita. C'était très clairement un risque, mais après tant de nuits sans sommeil, la jeune femme était prête à tout pour retrouver un peu de tranquillité.

— Que faut-il faire ? demanda-t'elle à Daethos.

Le Sorcami sortit de sa tunique une petite bourse faite de feuilles séchées. Il l'ouvrit et prit à l'intérieur trois petites graines à la couleur très sombre.

— Il vous suffit d'avalier ces graines de Saktarkha et de vous laisser guider par ma voix.

Shari prit les graines et les plaça sans attendre dans sa bouche, avant de les avaler en déglutissant bruyamment. Elle regarda alors l'homme-saurien sans un mot. Rien ne se passait. Elle attendit pendant un moment quand soudain la tente disparut.

Il ne restait que Daethos et Shari, perdus au milieu de l'immensité glacée que la jeune femme redoutait tant.

— Que voyez-vous ? demanda Daethos d'un ton calme.

— Je... je suis sur la glace, expliqua Shari. Avec vous. Vous ne voyez pas ?

— Non, répondit le Sorcami. Je suis l'ancre de votre rêve, mais je ne peux faire moi-même l'expérience de la vision. Vous devez me décrire ce que vous voyez pour que je vous aide à le comprendre et l'affronter.

— Je vois... une montagne au loin dit alors Shari. Elle est couverte d'une lumière rouge et son sommet émet une fumée noire et épaisse. Tout le ciel est obscurci par cette fumée.

— Y'a-t'il d'autres personnes ? demanda Daethos.

— Non, juste nous deux, seuls au milieu de cette plaine gelée.

— Avancez vers la montagne, ordonna alors Daethos.

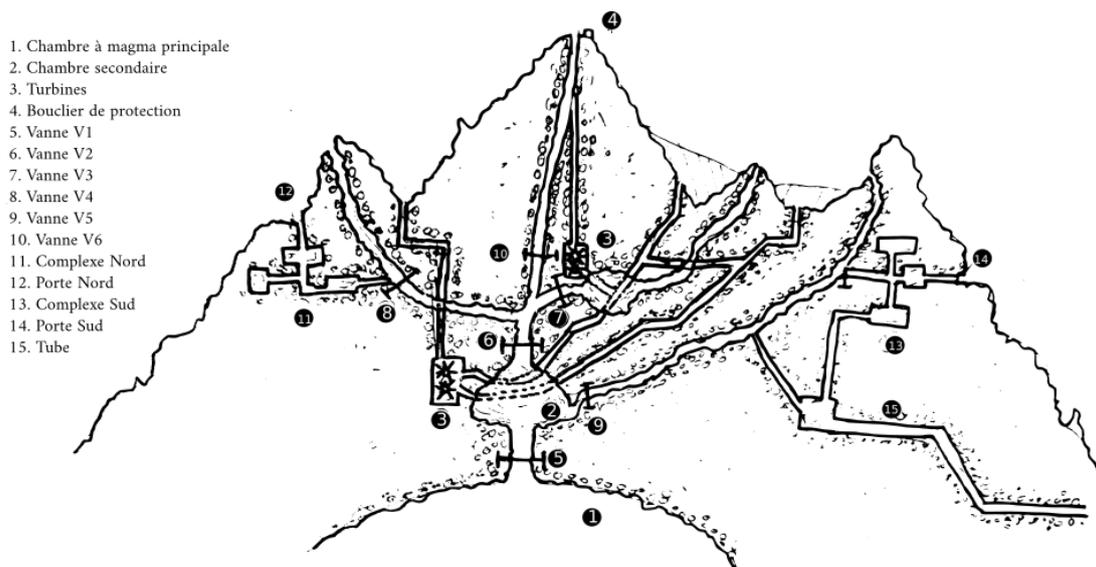
Shari fit alors un pas en direction du sommet, et ce fut comme si elle y était instantanément transportée. Elle se retrouva au beau milieu de la fumée, respirant un air étouffant qui sentait l'œuf pourri. Il faisait très chaud, comme si les flammes de l'enfer elles-mêmes étaient venues briser la glace.

Rassemblant tout son courage, Shari, par un effort surhumain, réussit à faire un autre pas. Elle se retrouva soudain dans un ciel bleu azur. Elle volait ! A côté d'elle se trouvait un gigantesque oiseau de métal. Shari reconnut un dragon, l'une des fabuleuses machines volantes des mages, qui leur avaient permis de tenir tête à l'Empire de Dûen et aux Sorcami. Elle plana à côté du dragon pendant ce qui sembla être une éternité, jusqu'à ce que celui-ci se mette à plonger au travers des nuages.

Shari le suivit, et vit sa destination. C'était une cité qui se trouvait au fond d'une baie dont elle reconnut le dessin. C'était sans aucun doute Cersamar, l'un des plus importants ports de l'empire de Dûen.

Shari plongeait toujours vers le sol, et elle sentit la terreur l'envahir. Allait-elle s'écraser ? Soudain, la vue changea. Elle était de nouveau au milieu du désert, en dehors de leur campement. Des formes menaçantes s'approchaient de leurs tentes. Des Sorcami ! Ils étaient armés de lances et de poignards et se dirigeaient eux aussi vers le camp. Une embuscade ! Shari se mit à courir et voulut crier pour prévenir ses compagnons mais le noir l'envahit...

5.



C'était à présent une lumière rouge plus familière qui baignait la pièce où se trouvaient Lanea, Djashim et Domiel. Le mage était encore sous le choc de ce qu'il venait de voir quand il entendit de nouveau une voix de femme qui lui murmurait "Souviens-toi...". Domiel se tourna vers ses deux compagnons, mais ceux-ci semblaient tout aussi surpris que lui. Que lui arrivait-il donc ? Était-il en train de jouer avec des forces qui le dépassaient ? Il avait pourtant du mal à voir la main d'Oeklos dans la vision qu'ils avaient reçue quelques instants auparavant.

Le mage décida de se concentrer sur ce qui l'entourait. Ils se trouvaient dans la salle de contrôle qui avait été le théâtre de la première partie de leur vision. Elle était maintenant déserte, et la lumière rouge qui se reflétait sur les écrans éteints et couverts de poussière lui donnait un aspect inquiétant. Le seul appareil qui semblait encore en état de fonctionnement était le projecteur holographique central, dont un des côtés clignotait faiblement. Domiel s'en approcha et appuya sur le panneau d'où provenait cette lumière.

Le projecteur s'alluma, affichant l'image de L1 en trois dimensions qu'ils avaient vu quelques instants ou plusieurs siècles auparavant.

— Voici le plan que nous cherchions, dit-il sobrement.

Lanea s'approcha de lui.

— Tu arrives à comprendre ce qui est affiché ? demanda-t'elle.

Domiel regarda le plan. Il ne comprenait pas tout, bien sûr. Cependant il avait des notions d'ingénierie qui l'aidaient à comprendre les principes de fonctionnement de cette gigantesque centrale géothermique qu'était L1. Il tourna l'hologramme d'un geste de la main et désigna le bas de l'image.

— Voici la chambre à magma principale de L1, expliqua-t'il. C'est là que se trouve la réserve d'énergie et de roche fondue qui a créé le volcan. Toute la lave et les gaz viennent de cet endroit. Et voici la cheminée centrale, dit-il, désignant un long conduit qui partait de la chambre à magma pour atteindre le sommet. Comme vous le voyez elle se divise en cheminées secondaires qui mènent à d'autres réserves de magma. Certaines de ces cheminées secondaires sont très probablement artificielles, construites par les Anciens eux-mêmes. L'idée de base est d'amener la lave jusqu'à l'eau des lacs de surface. La lave réchauffe cette eau afin de produire de la vapeur qui entraîne des turbines génératrices d'énergie.

Mais ce qui est réellement vital dans cette installation est d'arriver à contenir la gigantesque puissance du volcan, et éviter qu'il entre en éruption. Les Anciens avaient bien entendu prévu un système de sécurité à cet effet. Le débit et la pression dans les cheminées sont contrôlables à l'aide de vannes, numérotées V1 à V10. Ce sont elles qui permettent de contenir le flux du volcan. Ce système n'est cependant pas infaillible, comme nous avons pu le voir il y a quelques minutes. Les Anciens sont passés très près d'une catastrophe de portée mondiale lorsque la vanne V5 est tombée en panne.

— Catastrophe mondiale ? Pourquoi ? demanda Djashim.

— Imagine, Djashim, ce que peut donner l'explosion d'une montagne haute de cinq mille toises¹ ! Toute l'île de Lanerbal serait impactée, sans parler du nord de Sorcasard et d'Erúsard. Je pense que la vision que nous avons reçue était un message d'avertissement envers tous ceux qui seraient tentés de réactiver la centrale de L1 et de réveiller ce volcan endormi. Les Anciens eux-même ont très probablement abandonné ce complexe après l'incident que nous venons de voir.

— Mais qu'est-ce que ça à voir avec Oeklos ? interrogea de nouveau Djashim. Le jeune garçon était encore une fois le seul qui n'avait pas perdu de vue leur objectif.

Domiel réfléchit un moment.

— Nous ignorons encore si Oeklos est venu jusqu'ici, mais si c'est le cas, il a sûrement, d'une manière ou d'une autre, réalisé le potentiel destructeur de la montagne, et cela confirmerait mes pires soupçons.

— Que veux tu dire ? Cette fois c'était Lanea qui avait parlé.

— Si Oeklos est au courant de l'existence de cette centrale, il s'agit là sans aucun doute de son moyen de pression sur Dafashún. Il lui suffit de détruire une seule de ces vannes pour réduire le nord du Royaume des Mages à néant. Avec son rayon, il peut tirer dans la cheminée principale pour briser les vannes V6, V2 et V1 et provoquer une éruption !

1. dix mille mètres

Domiel désignait la représentation du volcan. Malgré le ton neutre et explicatif qu'il avait adopté, il avait du mal à contenir ses émotions. S'il avait raison, Oeklos disposait d'une puissance si terrible que même les mages ne pouvaient effectivement rien contre lui. Une vague de désespoir s'empara de lui. Que pouvait-il donc faire contre un pouvoir si grand ?

— Je ne peux pas croire que les Anciens ne se soient pas prémunis contre cette éventualité, dit alors Lanea. Cette montagne doit être protégée contre des attaques aériennes !

Domiel leva la tête. Mais oui, bien sûr ! Impulsivement, il embrassa Lanea.

— Tu as raison ! Il y a fort à parier qu'un bouclier similaire à ceux que nous avons activés en Sorcasard protège cette montagne. Et si c'est le cas, et que nous le trouvons, nous pourrions contrer les desseins d'Oeklos.

Domiel s'approcha de l'hologramme et se mit à parcourir fébrilement le plan qu'il représentait. Au bout d'un moment, il s'exclama :

— Là !

Il désignait un point non loin de la grande salle de cultures hydroponiques. Au dessus de la pièce se trouvait un pictogramme représentant une épée et un bouclier.

— C'est une salle réservée à la défense, d'après ce que je lis, répliqua Lanea. Comment peux-tu être sûr que c'est ce que nous cherchons ?

— Parce que, d'après ce que je lis en dessous, cette salle a été rajoutée bien après l'abandon du complexe, probablement par mesure de protection des mages après les premières attaques des Sorcami. Ils ne voulaient évidemment pas que les hommes-sauriens découvrent à quel point L1 était vulnérable. S'il y a un bouclier qui protège la montagne, c'est ici que nous le trouverons.

— Eh bien, on attend quoi ? demanda Djashim, presque guilleret.

6.

Aridel fut réveillé par le son cristallin d'un cor l'appelant au combat. Lorsqu'il entendit ces notes claires, le sang de l'ex-mercenaire ne fit qu'un tour. Il se leva instantanément et s'empara sans attendre de son casque, son épée et son bouclier. Il sortit de la tente tout en attachant la sangle de son heaume.

Il faisait encore jour sur le désert et la chaleur était proprement intolérable. Aridel n'avait cependant pas le choix : tous les réflexes qu'il avait acquis au cours de sa carrière de soldat s'étaient mis en branle. Il constata que la plupart des hommes de Takhini étaient déjà sur le pied de guerre, formant un cercle protecteur autour du campement. Les Sûsenbi étaient pour la plupart équipés de lances, mais certains des plus gradés portaient à la ceinture un sabre à la lame légèrement recourbée, si caractéristique des armes orientales. Le général était auprès d'eux, vérifiant leur formation. Aridel s'approcha du vieil homme.

— Un groupe de Sorcami armés s'approche de nous, expliqua Takhini en réponse à la question muette de l'ex-mercenaire.

— Combien sont-ils ? demanda Aridel.

— D'après les éclaireurs, au moins une cinquantaine, si ce n'est plus, dit le général d'un ton grave.

— Cinquante ! s'exclama l'ex-mercenaire. Nous sommes en infériorité numérique, général. Ne devrions nous pas tenter de battre en retraite ? Notre mission est de protéger l'ambassadrice, pas d'engager le combat.

— Il est trop tard pour cela, Aridel. Les Sorcami ont été plus malins que nous et nous ont déjà encerclés. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous battre.

— Nous devrions au moins tenter d'éloigner Shari ! Où est Daethos ? Il peut peut-être la mener en lieu sûr.

— L'ambassadrice est incapable de bouger à l'heure actuelle, je le crains. Le Sorcami lui a fait ingérer une substance qui l'a profondément endormie. Mais il est auprès d'elle, et à son expression, si un de ses semblables arrive à s'approcher d'eux, il lui fera passer un sale...

Takhini s'interrompit. "Les voilà!"

Aridel ne pouvait plus s'attarder sur le sort de Shari. Il fallait à présent qu'il se concentre sur le combat qui approchait. Les Sorcami étaient en effet déjà en vue, la poussière de sable soulevée par leurs pas formant un mur menaçant. Le prince d'Omirelhen tira son épée du fourreau, et sa lame étincela au soleil alors qu'il prenait sa place dans la ligne de défense.

L'air féroce des Sorcami qui approchaient ne laissait aucun doute quant à leurs intentions belliqueuses. L'un d'entre eux portait un étendard frappé d'une orbe noire qui était la marque de leur allégeance à Oeklos. Étrangement, Aridel ne ressentait aucune peur face à ces monstrueux guerriers. Il n'y avait en lui que calme et détermination. Était-ce l'enseignement de Takhini qui avait porté ses fruits? Ou autre chose? Aridel se sentait prêt comme il ne l'avait jamais été.

L'un des hommes-saurien se mit à hurler, et tous chargèrent en direction des défenseurs, leurs lances acérées pointées vers eux. Aridel cria à son tour en Sûsenbi.

— Tenez la ligne! Ils ne peuvent rien contre nous si nous agissons comme un seul homme!

Le prince d'Omirelhen rabattit sa visière et plaça son bouclier devant, prêt à absorber le choc des assaillants...

Qui ne vint jamais. Aridel sentit soudainement l'air siffler autour de lui et vit le Sorcami le plus proche de lui tomber, le visage et le torse criblés de flèches.

L'ex-mercenaire entendit soudainement un nouveau cri de guerre, apparemment en Sorûeni, retentir derrière lui. Surgis de nulle part, des guerriers vêtus de tuniques couleur sable se jetèrent sur les Sorcami qui avaient échappé au déluge de flèches. Leurs vêtements, qui leur couvraient intégralement le corps, la tête et le visage, les cachaient si bien qu'ils semblaient presque invisibles.

Aridel, impressionné par la bravoure de ces inconnus qui venaient à leur secours, décida qu'il ne pouvait les laisser se battre seuls. Poussant un cri de rage, il se mit lui aussi à courir pour rejoindre le combat. Les Sûsenbi, également inspirés par les étrangers, se mirent à la suivre, et tous foncèrent vers les hommes-sauriens.

Aridel évita un coup de lance porté avec une force phénoménale, et, se baissant, transperça de sa lame le flanc de son adversaire, faisant jaillir un flot de sang qui vint humidifier le sable chaud. Le Sorcami mortellement blessé s'écroula ainsi dans la mare que formait son propre sang. Le prince d'Omirelhen para alors de son bouclier le coup que tenta de lui porter un autre homme-saurien et lui trancha la gorge de la pointe de son épée. Oubliant tout le reste, le prince d'Omirelhen continua ainsi à se battre pendant de longues minutes, se frayant un chemin et terrassant ses adversaires, jusqu'à ce qu'il n'ait plus devant lui que le sable jonché de cadavres.

Il sentit alors une vague d'euphorie le gagner. Contre toute attente, les Sorcami avaient été vaincus. Le prince d'Omirelhen leva son épée au ciel et cria :

— *Sami nite*²!

A sa grande surprise, tous les guerriers autour de lui, Sûsenbi ou inconnus, l'imitèrent et reprirent ce cri en frappant leurs boucliers. L'un des inconnus s'approcha alors d'Aridel, et lui parla en Dûeni.

— La paix soit sur toi, grand guerrier, dit-il en s'inclinant, les mains croisées sur sa poitrine. Tu t'es battu avec honneur aujourd'hui et mérite mon respect et celui de mes hommes. Je suis Chînir, du clan des Saûsham, et je te souhaite la bienvenue sur mes terres.

2. Victoire aux hommes!

Alliances

1.

Djashim avançait de merveille en merveille. Depuis que les trois voyageurs avaient pénétré à l'intérieur de la montagne, le jeune garçon avait découvert des prodiges dont il n'aurait jamais osé soupçonner l'existence. S'il avait eu besoin d'une preuve de la réalité de la magie, il n'aurait pas fallu aller plus loin pour la trouver. Même si ce que Domiel et Lanea appelaient le "complexe" était par certains côtés effrayant, cet endroit était aussi le plus fantastique où Djashim avait mis les pieds.

Tout comme ses aînés, le jeune garçon avait été témoin de la vision de l'éruption de L1, et il avait pu apercevoir les Anciens à leur période de gloire. Il avait alors compris une chose très importante. Tout comme leurs descendants, les Anciens avaient été des hommes et non des demi-dieux, comme le voulaient les légendes. En tant qu'hommes, ils avaient eux aussi commis des erreurs que leur pouvoir avait rendues plus terribles encore que celles des mages de Dafakin. Pourtant, malgré leur faillibilité, Djashim ne pouvait s'empêcher de s'extasier devant la grandeur de ce qu'ils avaient réalisé. Les Anciens avaient à jamais transformé le monde, et aucun de leurs descendants n'était capable de reproduire cet exploit.

A présent, Djashim observait Domiel, qui, debout devant le mur de ce qu'il avait appelé la salle du bouclier, appuyait sur des runes lumineuses disposées en cercle. Il semblait connaître parfaitement la séquence qu'il fallait suivre pour illuminer ces symboles, et lorsqu'il finit par poser la main au centre du cercle, le mur s'ouvrit soudainement, révélant une pièce dont le seul mobilier était un socle métallique surmonté d'un dôme de verre. Sans hésiter, Domiel s'approcha du dôme et appuya dessus. La demi-sphère se mit alors à briller d'une lumière verte qui pulsait lentement. Progressivement la lumière se fit de plus en plus éclatante. Lorsqu'elle eût atteint son pic d'intensité, une voix venue de nulle part annonça soudainement :

— Bouclier activé. Bouclier activé. Bouclier activé.

— Et voilà, fit alors Domiel. L1 est à présent protégé contre l'arme qu'utilise Oeklos. Notre ennemi ne peut plus utiliser son rayon pour briser les vannes et déclencher un cataclysme. Le mage sourit. Notre mission ici est accomplie, dit-il simplement.

— Nous n'avons donc plus qu'à trouver comment sortir de cet endroit, dit alors Lanea. Etant donné le labyrinthe dans lequel nous nous trouvons, cela risque de ne pas être facile...

— Je pense que tu te trompes, répliqua Domiel d'un air mystérieux. Notre retour risque d'être bien plus simple et rapide que ce que tu penses. J'ai une idée qui devrait nous faire gagner énormément de temps. Mais avant tout, nous avons à discuter.

Le mage fit signe à ses deux compagnons de s'approcher.

Il nous faut décider de ce que nous allons faire à présent, reprit-il. Même si nous n'avons aucune preuve formelle qu'Oeklos est bien venu ici, il ne fait aucun doute pour moi que ce complexe est la pierre angulaire de son plan contre Dafashûn. En activant ce bouclier, nous venons de briser son levier face à la puissance du Royaume des Mages, mais il nous reste tout de même un problème.

— Oui, dit Lanea. Il va falloir convaincre le conseil des archimages que Dafashûn est bel et bien libéré de cette menace, sinon ils n'agiront pas.

— Exactement ! Et pour faire cela, nous n'avons pas d'autre solution que de retourner nous-même à Dafakin.

— Mais on va se faire arrêter ! coupa alors Djashim, surpris.

— C'est hélas le risque que nous devons prendre, Djashim, mais je crains que nous n'ayons pas vraiment le choix. Il nous faut informer les mages de ce qui s'est passé ici. Il n'y a cependant aucune raison que nous nous fassions emprisonner tous les trois. Le mieux est donc que nous nous séparions avant d'arriver à Dafakin et...

— C'est hors de question ! coupa Lanea, furieuse. Si tu crois que nous t'avons suivi jusqu'ici, Djashim et moi, pour te laisser te faire mettre en prison à Dafakin, tu te fourres le doigt dans l'œil. Et suis certaine que je parle pour nous deux quand je dis que tu ne te débarrasseras pas de nous aussi facilement.

Djashim approuva de la tête, et Lanea reprit.

Donc nous allons à Dafakin ensemble, et ce n'est pas négociable.

Domiel sourit tristement.

— J'avoue que je m'attendais un peu à cette réaction. Je pourrais tenter de vous convaincre, mais j'ai dans l'idée que ce serait peine perdue. Et je pense que de manière assez égoïste, je suis heureux que vous restiez à mes côtés. J'insiste cependant sur les risques que vous prenez. Les archimages peuvent se montrer très durs envers ceux qui les défient, et tu le sais mieux que quiconque, Lanea.

— Ce conseil vaut pour toi aussi, répliqua la jeune femme. Pour moi cette discussion est close.

— Très bien. Je n'en dirai donc pas plus. En route pour Dafakin, et qu'Erû nous garde !

Djashim regarda Domiel d'un air un peu surpris.

— Mais comment on sort d'ici, Domiel ?

— Et bien comme je vous l'ai dit, c'est en fait très facile. J'ai découvert en observant le plan de L1 que non loin de nous se trouve une station de Porteur.

Lanea ouvrit la bouche, frappée de stupeur.

— Tu veux dire que... nous pouvons rejoindre Dafakin par le Tube ?

— Et oui, c'est exactement ce que j'ai en tête. Si j'ai vu juste, il nous suffit de réalimenter la station et nous aurons rejoint le Royaume des Mages en quelques heures.

Djashim n'en revenait pas. Quelques heures ? Quelques heures seulement ? Alors qu'il leur avait fallu plusieurs mois pour venir jusque là ? C'était tout bonnement impensable ! Pourtant, après ce qu'il avait vu, le jeune garçon n'aurait pas dû être étonné. Tout ce qu'il fallait espérer à présent, c'était que les mages les écouterait avant de les jeter en prison.

2.

Daethos, debout les mains levées, observait calmement le groupe d'hommes qui l'entourait, lances pointées vers lui. Le Sorcami tentait de paraître le moins menaçant possible. Il savait que sa vie ne tenait qu'à un fil et répétait en Dûeni : "je ne suis pas votre ennemi", mais les soldats étrangers semblaient sourds à ses propos.

Au vu du nombre d'hommes-sauriens gisant à proximité du campement, Daethos doutait que les hommes qu'il avait en face de lui puissent voir en lui un ami. Il en venait même à se demander pourquoi il n'avait pas été tué sur le champ.

C'est donc avec un certain soulagement que le Sorcami vit Takhini et Aridel s'approcher, accompagnant un homme à la peau sombre qui semblait être le chef de ses "assaillants". Aridel était en grande discussion avec ce dernier.

— Il est notre allié, Chasim Chînir, et vous n'avez rien à craindre de lui. Je vous en prie, dites à vos hommes de le laisser.

Le dénommé Chînir semblait très dubitatif.

— Comment pouvez-vous prétendre être le compagnon de l'un de ces monstres, alors que vous venez de tuer ses semblables ? Nous ne voulons pas de ces démons verts sur nos terres !

— Tous les Sorcami ne sont pas nos ennemis, répondit Aridel. Daethos m'a sauvé la vie alors que notre navire avait fait naufrage, et sans lui je ne serai pas là à vous parler.

Chînir regarda Aridel, le regard perplexe.

— Vous avez donc une dette d'honneur envers lui, finit-il par dire, indécis. Même si c'est un démon, votre âme et la mienne seraient entachées si je le tuais. Si Erû a jugé bon de faire de cette créature votre protecteur, alors je ne m'opposerai pas à sa volonté.

Il fit signe à ses hommes, qui baissèrent immédiatement leurs armes.

Ce fut à cet instant précis que Shari sortit de la tente où elle se reposait. La jeune femme semblait encore sous l'influence du Saktarkha, et ses yeux avaient le regard hanté de quelqu'un qui venait de voir sa propre mort en rêve. Pourtant, paradoxalement, ses mouvements étaient bien plus vifs et alertes que les jours précédents.

— Que se passe-t'il ici ? demanda-t'elle d'une voix qui ne trahissait aucune hésitation.

Une expression de stupeur marqua le visage des étrangers qui entouraient Daethos. Même Chînir semblait tout aussi surpris que ses hommes. Une fois le premier moment d'étonnement passé, il s'approcha cependant de Shari, et s'inclina très profondément devant elle.

— Mes excuses, madame, si mes hommes vous ont dérangée. Nous ignorions que vous vous reposiez dans cette tente. Je suis Chînir, chef du clan des Saïsham, et je vous souhaite la bienvenue sur nos terres.

Shari, obéissant à son instinct de diplomate, s'inclina à son tour.

— Nul besoin de vous excuser, Chasim Chînir. Je n'ai qu'à regarder autour de moi pour comprendre que je vous dois très probablement la vie. Mon nom est Shas'ri'a, et je suis ici en tant que représentante de l'empereur de Sûsenbal, mon père, auprès de Sorûen.

Chînir parut surpris.

— J'ignorais que l'empereur avait envoyé une délégation dans le désert, dit-il. Mais vous êtes en tout cas au bon endroit, car nous sommes à présent tout ce qui reste de Sorûen. Il soupira. Notre monde a bien changé ces derniers mois, ajouta-t'il avec un sourire triste. Erûsdel, la cité sacrée, est à présent au main du démon Oeklos, et seules les tribus nomades du désert osent encore s'opposer à lui. Je pense que nous avons beaucoup à nous dire, excellence, et j'ai hâte d'entendre l'histoire qui amène une délégation Sûsenbi accompagnée par un Sorcami et un guerrier Dûeni à ma porte.

Shari sourit.

— En effet, nous allons avoir de quoi échanger, Seigneur Chînir. Mais je serai une piètre diplomate si je ne vous présentais pas d'abord mes compagnons. Voici Daethos, qui vient de la forêt d'Inokos, au sud de Sorcasard. Contrairement à un grand nombre de ses semblables, il a choisi d'œuvrer pour la paix entre nos deux races. Shari se tourna alors vers Takhini. Le général Talio est mon conseiller militaire et l'un des meilleurs stratèges de Sûsenbal. Et pour finir, je vous présente Aridel, prince héritier du Royaume d'Omirelhen, en Sorcasard. Mais je devine que vous avez déjà fait connaissance.

— En effet, mais j'ignorais tout du statut princier de son altesse. C'est un honneur pour moi de me retrouver en présence d'une si illustre délégation. Accepterez-vous de nous suivre, moi et mes hommes jusqu'à notre campement, où nous pourrions discuter plus amplement ?

— Excellente idée, coupa alors Takhini. Cet endroit risque de grouiller de Sorcami sous peu. Nous vous suivons, Seigneur Chînir.

*
* *

Le camp des hommes du désert se trouvait à moins de deux heures de marche. Il était caché dans un canyon rocheux, à l'abri du soleil. Daethos souffla de soulagement quand il se retrouva enfin à l'ombre. Même le Sorcami commençait à souffrir de la chaleur qui régnait dans ce désert sans fin.

Une fois arrivés, l'homme-saurien aida Shari à descendre de son cheval. Alors qu'ils marchaient en direction de la tente où les attendaient déjà Aridel, Takhini, et Chînir, l'ambassadrice fit signe à Daethos de s'arrêter. Elle murmura alors :

— Le Saktarkha a fonctionné. Je crois que je commence enfin à comprendre ce que signifient mes rêves, et cela m'effraie encore plus qu'avant.

— Que voulez-vous dire ? demanda le Sorcami, troublé par l'air soucieux de son interlocutrice. L'inquiétude qu'il avait ressentie pour elle durant l'Onirûksos n'avait pas diminué, et les propos qu'elle tenait n'étaient pas faits pour le rassurer. La jeune femme avait pénétré bien plus profondément dans ses songes qu'une Sorcami, et Daethos avait échoué à la guider comme il se devait. La crainte de l'homme-saurien avait été que Shari n'arrive plus à sortir du monde des rêves et reste à jamais perdue dans le sommeil. Il avait donc été extrêmement soulagé lorsqu'elle s'était réveillée, mais il ignorait quelles séquelles la cérémonie lui avait laissés.

— Je crois, répondit la jeune femme, que ces rêves sont des visions fragmentaires de notre avenir. Juste avant de me réveiller, j'ai vu des Sorcami qui s'approchaient de notre campement, comme si je pouvais survoler le présent. Je suis certaine que tout ce que j'ai vu dans mes rêves est amené à se produire un jour.

Daethos réfléchit un instant.

— C'est une possibilité, finit-il par dire. Il est très difficile de savoir les effets que le poison du Soksûnir, combiné aux graines de Saktarkha, peuvent avoir sur les rêves. Mais il nous faut rester prudent. Quand nous aurons un peu de temps, il faudra que vous me racontiez vos rêves. Et si les sept pères vous ont inspiré une vision du futur, nous devons impérativement comprendre pourquoi.

— Oui, Daethos, nous en reparlerons ce soir. Mais pour le moment, je vais devoir reprendre mon rôle d'ambassadrice, dit-elle alors qu'ils entraient dans la tente de Chînir.

3.

Domiel était songeur. Assis en face de Lanea, il regardait son délicat visage, dont le regard sérieux semblait refléter ses propres inquiétudes. A côté d'elle, Djashim, épuisé, s'était endormi. Domiel enviait l'insouciance du jeune garçon. Son sommeil semblait si paisible, loin des sombres pensées qui encombraient l'esprit de ses aînés. Domiel et Lanea savaient en effet que, malgré toutes les épreuves qu'ils avaient endurées, le plus dur restait à venir...

Le porteur glissait silencieusement dans le tube souterrain. Propulsé par les rails magnétiques, l'appareil conçu par les Anciens avalait les lieues, menant les trois voyageurs vers Dafakin. Dafakin... Contrairement à nombre de mages ayant étudié à l'université, Domiel n'était pas originaire de la capitale. Il était né dans une province située bien plus à l'est, Omatel. C'était un endroit

relativement pauvre pour Dafashûn, et rares étaient les habitants de cette région qui avaient la chance de devenir réellement des mages, c'est à dire des maîtres du savoir des Anciens. Seuls les éléments les plus prometteurs étaient sélectionnés et envoyés à Dafakin, et Domiel, par talent ou par chance, en avait fait partie.

Il se rappelait toujours le jour où son père était venu lui annoncer qu'il avait été choisi pour partir à l'université, et la joie qui l'avait envahi alors. C'était un sentiment qu'il n'avait pas ressenti depuis bien longtemps, et qui lui semblait à présent très éloigné. Des années d'exil en Sorcasard lui avaient appris que le Royaume des Mages était loin d'être aussi parfait que ce qu'il avait pu imaginer enfant. Par certains points, les royaumes humains de Sorcasard étaient plus avancés, au moins socialement, que Dafashûn. Les mages étaient tellement enfermés dans leurs lois et leurs traditions qu'ils étaient à bien des égards devenus plus arriérés que les "barbares" qu'ils méprisaient tant.

C'était d'ailleurs une de ces coutumes qui avait ruiné sa vie en l'empêchant d'épouser Lanea, la seule femme qu'il ait jamais aimée. Continuant à l'observer, le mage ressentit de nouveau toute la frustration qui l'avait envahi dans sa jeunesse. La famille de Lanea, les Elin, était très puissante à Dafakin, et ses membres formaient l'élite de la capitale. Ce pouvoir n'était hélas pas gratuit, et pour le conserver, les Elin devaient cultiver leurs alliances avec les autres grandes familles du royaume. Il était donc traditionnel de marier la fille cadette du clan à l'héritier de la famille Losinor, afin de sceller à chaque génération le pacte entre les deux groupes. Le fait que cet héritier, Omoniel, soit un vaniteux insupportable, n'entraînait absolument pas en ligne de compte. Il était destiné à devenir archimage des Daldblünen, les maîtres de la matière, et c'était tout ce qui importait.

Même si Lanea avait donné son cœur à Domiel, cela n'avait eu aucune importance. Son père, Dafon Elin, avait décidé qu'elle épouserait Omoniel, et rien ne pouvait le faire changer d'avis. A Dafakin, les considérations politiques passaient avant toute chose. Et lorsqu'Omoniel avait découvert que sa femme voyait toujours en secret l'homme qu'elle aimait réellement, le scandale et la pression sociale exercée par la famille de Lanea avaient forcé le jeune Domiel à l'exil.

Il était cependant de retour, à présent, et il avait tout à craindre de la colère de son rival. Seul le sens du devoir envers ce qui avait été sa patrie, et la menace qu'Oeklos faisait peser sur le monde entier, avaient poussé Domiel à revenir à Dafakin, alors qu'il aurait pu choisir de s'enfuir avec Lanea.

La jeune femme le savait aussi bien que lui, et leurs pensées se rejoignaient. Elle prit la main de son compagnon en silence. Ils restèrent ainsi à se regarder alors que le Porteur les menait vers leur destin.

*
* *

Le tube se mit à ralentir imperceptiblement avant de s'arrêter complètement. Domiel vit Djashim sortir de son sommeil, réveillé par la petite secousse marquant leur arrivée. Le tube s'ouvrit alors, révélant la plateforme d'accès de la station de Dafakin.

Station où les attendaient un groupe de gardes pourpres lourdement armés. Bien sûr. Domiel s'était douté qu'en activant une section du Tube inutilisée depuis des siècles, il allait déclencher l'alarme dans la capitale. Rien n'échappait aux autorités royales. Le comité d'accueil était cependant bien plus imposant que ce à quoi il s'était attendu.

Il en comprit très vite la raison, lorsqu'il aperçut le visage d'Omoniel derrière les gardes.

— Emparez-vous d'eux ! cria l'archimage. Ce sont des traîtres à la couronne !

Omoniel était rouge de colère. Comment avait-il pu savoir que ... Mais oui, évidemment. Les Porteurs disposaient de systèmes de surveillance qui étaient sûrement accessibles depuis Dafakin.

Omoniel savait donc probablement depuis plusieurs heures qui était à bord, et il devait ronger son frein depuis tout ce temps. Domiel n'avait plus le choix. Il se leva alors que les gardes pourpres s'approchaient et cria à son tour :

— Je suis un mage sous serment et je demande à être conduit devant le tribunal des archimages pour entendre de la voix même du conseil les charges qui pèsent sur moi ! Seule une réunion des douze ordres peut me démettre de mon statut.

Une autre voix ordonna soudainement :

— Arrêtez !

C'était un petit homme à la barbe poivre et sel, vêtu d'une tunique verte. Domiel reconnut Erûciel, l'archimage des Pleblûnen, les mages botanistes, adversaire de longue date de Dafon Elin, le père de Lanea, et donc d'Omoniel.

Cet homme a fait appel à son droit d'être déféré devant le conseil, dit-il. Il est donc intouchable jusqu'à ce que le tribunal ait statué sur son sort. Escortez-le, lui et ses compagnons, jusqu'aux chambres d'attente.

— Erûciel, je proteste, répliqua Omoniel. Il est évident que Domiel a enfreint la loi en ramenant un étranger dans notre cité. C'est un acte de trahison, et cela ne vient que s'ajouter à son évasion de la prison et ses actions en Sorcasard. Nous ne pouvons...

— Il est peut-être coupable de trahison, coupa Erûciel, mais la loi est claire. Tant qu'il n'aura pas été présenté devant le conseil, il doit être considéré comme innocent. Mais peut-être souhaitez-vous contourner la loi, Omoniel ?

L'archimage jeta un regard furieux à son aîné puis à Domiel. Il contint cependant sa colère.

— Vous paierez pour cela, Erûciel, finit-il par dire. On ne défie pas les Losinor sans conséquences.

— Je n'en doute pas, Omoniel, mais la loi est la loi.

— En tout cas je ne perdrai pas Domiel de vue cette fois-ci. Je vous accompagne.

— Faites comme bon vous semble, mais si vous portez la main sur lui, vous devrez en répondre.

Omoniel ne répondit pas, se contentant de toiser Erûciel d'un air dédaigneux. Il se tourna ensuite vers Domiel, et d'un geste de la main, lui indiqua qu'il le tenait à l'œil.

L'intéressé, qui avait suivi l'intervention d'Erûciel avec un certain soulagement, était à présent entouré de gardes pourpres. Il fit signe à Djashim et Lanea de le suivre, et tous trois se dirigèrent, poussés par leur "escorte" vers l'escalier qui menait à Dafakin.

4.

La tente de Chîmir ne ressemblait en rien à l'habitat spartiate auquel s'était attendue Shari. L'intérieur n'avait rien à envier à la salle du trône du palais impérial de Sûsenbal. Le sol était recouvert de tapis colorés aux motifs ésotériques, et les tentures qui recouvraient les cloisons de la tente étaient si richement décorées que la jeune femme ne savait plus où poser les yeux. Le mobilier était quant à lui composé de confortables coussins, posés à même le sol et formant un demi-cercle dont le centre était la place de Chîmir lui-même. Ce dernier désigna ces "sièges" à ses hôtes.

— Prenez place, je vous en prie, dit-il d'un ton d'extrême politesse.

Shari, imitée par ses compagnons de voyage, s'assit par terre et posa le coude sur un des coussins. Une fois ses invités installés, Chîmir se plaça à son tour, et frappa des mains.

Venue de nulle part, une jeune femme portant un plateau apparut et se mit à servir aux voyageurs des tasses d'un thé sombre. Elle était très jolie, et Shari ne put s'empêcher de ressentir un pointe de jalousie lorsqu'elle vit le regard d'Aridel s'attarder sur sa magnifique peau brune.

Elle détourna cependant ses pensées et s'apprêtait à parler mais Chînir la devança. Le chef nomade leva sa tasse, et toasta "Ayri filayl¹" avant de boire la première gorgée.

Tous l'imitèrent, savourant le sombre breuvage. La saveur en était très prononcée, mélange d'amertume et de douceur, mais très agréable au palais. Lorsque Shari reposa sa tasse, elle vit que le regard de Chînir était fixé sur elle.

— A présent, dit le chef nomade, peut-être pourrez-vous enfin me dire ce qu'une noble dame de Sûsenbal fait en plein milieu du désert de Sorûen, accompagnée d'un Sorcami et d'un prince étranger.

Shari soutint les yeux inquisiteurs de son hôte.

— Comme je vous l'ai indiqué, Chasim Chînir, je suis une ambassadrice, mandatée par l'empereur lui-même pour représenter les intérêts de Sûsenbal auprès du peuple de Sorûen. Pour être plus précise, ma mission consiste, ou plutôt consistait, à offrir l'assistance de Sûsenbal à Sorûen dans son combat contre le baron Oeklos.

Le chef nomade parut surpris.

— L'assistance de Sûsenbal ? Si vous parlez de votre escorte, elle me paraît bien maigre pour combattre un homme qui s'est emparé d'un continent entier et dispose d'une arme démoniaque. Dans tous les cas, il me semble que vous arrivez bien tard. Erûsdel est tombée il y a plusieurs semaines, comme vous le savez probablement déjà.

— Nous l'avons découvert en débarquant à Orbûmar, coupa alors Takhini. L'ambassadrice a cependant choisi de continuer sa mission dans l'espoir de trouver des poches de résistances auxquelles nous pourrions apporter notre aide. Il semblerait qu'elle ne se soit pas trompée, au vu de la punition que vous avez infligée à nos assaillants.

Chînir sourit.

— En effet, Oeklos a découvert à ses dépens que les hommes du désert ne se soumettaient pas facilement, et son armée a bien du mal à traverser nos territoires. Même si notre souverain a été capturé à Erûsdel, son frère, le duc Codûsûr, a réussi à s'échapper, et toutes les tribus du désert lui ont prêté allégeance. Nous nous sommes jurés de bloquer l'avance d'Oeklos. Il souhaite faire monter son armée jusqu'à la frontière Dûeni, mais pour l'instant, ses troupes n'ont pas réussi à dépasser Niûstel. Nous harcelons ses Sorcami sans relâche, et il ne peut utiliser son rayon contre nous s'il ignore où se trouvent nos campements...

— Où se trouve le duc Codûsûr, actuellement ? demanda Shari. Il est impératif que je le contacte le plus rapidement possible.

— Le duc a très probablement rejoint les frontières de l'empire de Dûen, à présent, estima Chînir.

— Dûen ? Shari ne cacha pas son étonnement, mais le chef nomade s'était attendu à cette réaction.

— Je comprends votre surprise. Cependant des temps désespérés appellent des solutions désespérées. Même si Dûen et Sorûen sont historiquement des nations ennemies, nous avons à présent un adversaire commun. Lorsqu'Oeklos s'est emparé de Sanif, l'empire de Dûen, inquiet de l'impact que cette guerre pouvait avoir sur ses territoires, a déclaré la guerre au baron. Les Dûeni sont ainsi devenus nos alliés temporaires. Ils ont donc envoyé huit mille hommes de la légion d'Amilhûn pour nous prêter main-forte. Cependant, d'après les dernières rumeurs, ces troupes auraient essayé des revers et se seraient retirées dans l'Ouest de l'Empire avec le reste de l'armée régulière de Sorûen et le duc Codûsûr, nous laissant seuls la responsabilité de défendre le désert.

Shari resta un moment silencieuse, réfléchissant à ce que venait de révéler son hôte. Ainsi l'Empire de Dûen était lui aussi entré en guerre. C'était une information extrêmement importante

1. Dieu donne !

et une très bonne nouvelle. L'Empire était en effet une des nations humaines les plus puissantes du monde, et son armée était probablement la seule qui pouvait tenir tête militairement à Oeklos, si celui-ci ne faisait pas usage de son rayon céleste. Il restait cependant à savoir jusqu'à quel point les Dûeni étaient impliqués dans la guerre. L'empire était en effet divisé en duchés qui ne faisaient pas toujours front uni, même face à de puissants ennemis.

Se rendant compte qu'elle s'était tue pendant trop longtemps, Shari leva de nouveau les yeux vers Chîmir.

— Je vous remercie, Chasim Chîmir, pour les informations que vous venez de partager avec nous, et aussi pour votre hospitalité. Je parle au nom de mes compagnons quand je dis que nous avons une dette envers vous pour nous avoir sauvé aujourd'hui. Je crains hélas que nous ne devions encore abuser de votre gentillesse. Avec ce que vous venez de nous apprendre, il devient impératif pour nous de rejoindre au plus vite l'empire de Dûen. Pourriez-vous nous y aider ?

Le chef nomade inclina la tête, l'air sérieux.

— Bien sûr, dit-il. Mes hommes et moi sommes à votre disposition. Mais avant toute chose, je pense que vous et vos compagnons avez besoin de repos. Suivez donc Ayrima, elle vous mènera aux tentes que nous vous avons réservées. Nous reparlerons demain de vos plans de voyages. Il va de soi que le clan des Saïsham vous accompagnera jusqu'à la frontière. Nous n'allons pas laisser des hôtes de si grande qualité traverser seuls le désert.

Chîmir frappa de nouveau des mains et la jeune femme réapparut. Shari se leva, et après s'être inclinée devant son hôte, la suivit, imitée par ses compagnons.

5.

Alors qu'ils avançaient dans les rues de Dafakin, baignées par la lueur rouge du dôme qui recouvrait la capitale du royaume des mages, Omoniel sentait grandir sa rage. Il regardait Domiel, et la haine qu'il ressentait envahissait chacune de ses pensées. Encore une fois, le mage lui échappait ! C'était une humiliation de plus à rajouter au compte de celui qui avait tant de fois réussi à lui mettre des bâtons dans les roues.

Omoniel avait espéré réussir à se débarrasser définitivement de Domiel neuf ans auparavant, mais il se retrouvait, contre toute attente, à devoir supporter de nouveau sa présence, et l'insupportable visage du mage attisait sa colère. Sans parler de Lanea, sa propre femme, qui préférerait se ranger aux côtés de cet idiot ! Et ils se tenaient par la main ! Devant lui ! C'en était trop ! Une barrière invisible se rompit soudainement au sein d'Omoniel. C'était comme si le barrage qui retenait son trop-plein d'émotions venait soudainement de céder. Il ne pouvait laisser impunis tous ces affronts !

L'archimage serra ses poings, et bousculant sans ménagement les gardes pourpres qui entouraient Domiel se plaça en face du mage. Sans attendre, il lui envoya son poing droit dans la figure. Domiel fut projeté à terre sous la violence du choc, et le petit groupe s'arrêta soudainement.

L'étonnement se lisait sur tous les visages, particulièrement sur celui d'Erûciel. L'archimage des Pleblûnen semblait choqué par ce qui venait de se produire.

Du sang perlait de la lèvre de Domiel, fendue par le coup de poing d'Omoniel, et cette blessure procurait une satisfaction malsaine à l'archimage. Il savait cependant qu'il ne pouvait pas en rester là. Il avait été trop loin, et n'avait plus qu'une seule chose à faire.

— Domiel, dit-il d'un ton méprisant. Tu m'as humilié une première fois il y a neuf ans, en partageant le lit de ma femme. Tu as recommencé il y a quelques semaines en t'échappant avec elle de la prison où je t'avais fait jeter. Et maintenant tu t'affiches sans complexe avec mon épouse devant la loi ! Tu m'as offensé une fois de trop, et j'exige réparation !

Les yeux de tous, de Lanea aux gardes pourpres, s'écarquillèrent. Il n'y avait aucune méprise possible sur ce que venait de dire Omoniel. Les duels n'étaient pas chose fréquente à Dafashûn. La

plupart des mages considéraient en effet la pratique comme barbare et indigne d'une civilisation avancée. Pourtant, elle était autorisée et encadrée par la loi royale, et se révélait parfois utile lorsque les différends entre les grandes familles du royaume atteignaient un point critique. C'était pour cette raison que personne n'avait osé l'interdire. Les duels constituaient une forme ultime de justice personnelle qui était utilisée lorsque la loi ne suffisait plus et Omoniel, poussé à bout, n'avait plus que cette option pour se débarrasser définitivement de celui qu'il considérait comme son ennemi.

— Tu connais le protocole, reprit-il. Tu as le choix des armes et des témoins, mais j'ai celui de l'heure. Et comme c'est mon droit, je souhaite que nous nous affrontions maintenant, a moins que tu ne refuses ce défi !

Bien sûr, Omoniel savait que Domiel n'avait d'autre choix que d'accepter le combat, sous peine de passer pour un lâche et de perdre toute crédibilité auprès de ses pairs. L'archimage était confiant. Il savait qu'il n'aurait aucun problème à vaincre son adversaire. Il avait été entraîné par le plus grand maître d'armes de Dafashûn, et sa condition physique était sans égale. Domiel, à côté était frêle et fatigué. Son heure était venue !

Le mage se releva, affichant un air calme et déterminé. Il soutint le regard d'Omoniel sans fléchir, ce qui eut le don de rendre l'archimage encore plus furieux.

— Ainsi, la violence est devenue ton dernier recours pour résoudre tes problèmes, Omoniel. Je vois que, loin de mériter le titre d'archimage dont tu te targues, tu ne vaux pas mieux que les soulards que j'ai pu rencontrer dans les tavernes de Sortel. J'accepte donc ton défi. Nous nous battons à l'épée. Mes témoins seront Lanea Elindoter et Erûciel Dûgold, ici présents. Qui seront les tiens ?

Omoniel devait se retenir pour ne pas frapper de nouveau le mage. Il désigna l'officier supérieur des gardes pourpres.

— Le capitaine Pûronia et son sergent représenteront mes intérêts. Capitaine, donnez nous deux épées !

Erûciel tenta de s'interposer.

— Allons Omoniel, il existe sûrement d'autres moyens de...

— Non, coupa l'intéressé. Je veux obtenir satisfaction, comme cela est mon droit d'après la loi de Dafashûn. C'est mon honneur qui est en jeu, Erûciel.

L'expression de dégoût qu'Omoniel vit apparaître sur le visage de Lanea ne fit que renforcer sa détermination. Il répéta :

— Capitaine !

Le garde pourpre ne pouvait qu'obtempérer, et il tendit son épée à Omoniel, tandis que le sergent fournissait la sienne à Domiel. Il s'agissait de belles armes, forgées du meilleur acier de Dafashûn. Loin des larges épées en usage dans l'empire de Dûen et en Sorcasard, leurs lames étaient assez fines et souples, et convenaient parfaitement au style de combat qu'affectionnait Omoniel. Il sortit la lame de son fourreau et la pointa vers Domiel.

— En garde ! dit-il.

Le mage, imitant son adversaire, plaça son épée devant lui. Étonnamment, il ne semblait pas intimidé. Sûrement ne se rendait-il pas compte de la supériorité d'Omoniel, pensa l'archimage. Il allait vite comprendre son erreur.

Sans plus attendre, Omoniel lança sa première attaque. A sa grande surprise, Domiel para le coup sans aucune difficulté, et contre-attaqua dans la foulée, éraflant du tranchant de sa lame le bras de l'archimage. Omoniel ne put retenir un petit cri de douleur. Comment Domiel avait-il pu ? Mais plus le temps de réfléchir. Le mage attaquait de nouveau. Omoniel para à son tour et tenta de percer la défense de son adversaire, mais Domiel esquiva promptement. Ce faisant, le mage parvint à se placer derrière Omoniel qui tenta de se retourner. L'archimage ne fut cependant pas assez rapide.

Le coup lui vrilla le dos, et au milieu de la douleur, Omoniel sentit que sa tunique se mouillait de sang. Son propre sang, que Domiel avait fait couler ! Cela ne fit que décupler la rage de l'archimage qui perdit toute retenue. Il se jeta sur Domiel, mais le mage le fit chuter d'un croche-pied adroitement placé. Omoniel s'étala de tout son long, et eut à peine le temps de se retourner pour voir la pointe de l'épée de Domiel menaçant sa gorge.

— Vois donc, Omoniel, ce que neuf ans en Sorcasard m'ont permis d'apprendre. J'ai été médecin dans l'armée de Sortelhûn, et comme tous les autres soldats, j'ai été entraîné à manier les armes. Et crois-moi, les techniques de combat des Sorteluns n'ont rien à envier à celles de Dafashûn. Rends-toi, à présent. Tu es clairement dépassé. Il est inutile que quelqu'un meure aujourd'hui. Notre ennemi est Oeklos, et nous devons offrir un front uni contre lui. Oublie donc le passé pour le bien de Dafashûn.

Le capitaine Pûronia s'approcha.

— Mon rôle de témoin m'oblige à constater que la victoire appartient ce jour à Domiel Easor. Ainsi en a jugé la loi des mages.

C'était la phrase traditionnelle qui marquait la fin du duel, et Domiel baissa sa garde. C'était le moment qu'avait attendu Omoniel. Au diable le protocole ! Le mage devait mourir pour cet ultime affront ! Se saisissant à nouveau de son épée, il se jeta sur Domiel, prêt à lui transpercer l'abdomen.

Omoniel s'interrompit net. Surpris, il recula de trois pas. Une douleur atroce lui déchirait la poitrine. Baissant les yeux, il vit l'épée de Domiel fichée dans son cœur, au milieu d'une tâche rouge grandissante. C'était impossible... Comment avait-il pu être vaincu par ... L'archimage n'eut même pas le temps de finir cette pensée.

6.

Aridel retira le foulard qui lui couvrait la bouche afin de mieux apprécier la vue qui s'offrait à lui. Le soleil était moins chaud ici qu'au milieu des sables du désert, et la température était par contraste presque agréable. Une légère brise marine soufflait, apportant une odeur iodée qui venait se mêler à l'air sec des terres. Le prince d'Omirelhen, posé sur son cheval, se trouvait au sommet d'une colline recouverte d'une herbe rase et sèche. En contrebas se trouvait la ville de Dacimar, le port le plus méridional de l'Empire de Dûen. Aridel observait ces terres avec une pointe d'anxiété. Historiquement, sa famille était originaire de l'Empire, et il était le premier à y remettre les pieds depuis des générations. Qui pouvait savoir ce qui l'attendait là ?

Accrochée à la côte, Dacimar s'étendait comme les tentacules d'une pieuvre dans la mer. Ses quais recouvraient une impressionnante surface de plusieurs lieues. Aridel avait souvent entendu parler de Dacimar comme étant le port d'attache de la Flotte Extérieure de l'Empire, l'une des plus grandes marines du monde. C'était une ville presque mythique pour certains marins, et nombre d'aventuriers avaient sillonné ses rues et ses quais. Pourtant, le spectacle qu'Aridel avait sous les yeux était loin de la magnificence à laquelle il s'était attendu. Les voyageurs étaient encore trop loin pour distinguer tous les détails de la ville mais celle-ci avait très clairement été victime d'une catastrophe sans précédent. La plupart des quais étaient brûlés ou cassés, et un nombre impressionnant de carcasses de navires étaient échouées sur les plages et les rochers entourant la ville. Les quais eux-mêmes étaient remplis de vaisseaux en piteux état, certains n'ayant plus leurs mâts ou gîtant fortement. Une épaisse fumée s'échappait de certains quartiers de la ville, et une colonne de réfugiés la quittait par une route menant à l'ouest. Il n'y avait pourtant aucune trace de la bannière de l'orbe noire, indiquant la présence de troupes d'Oeklos.

— Que s'est-il passé ici ? s'interrogea tout haut l'ex-mercenaire.

Takhini et Chinîr, se tenaient à côté de lui, semblaient tout aussi perplexes. Le chef nomade haussa les épaules.

— Je n'en sais pas plus que vous, répondit-il. Cela fait des semaines que mes hommes ne sont pas aventurés si près des frontières impériales, et nous avons peu de nouvelles de l'empire. Les nomades de Sorûen sont rarement les bienvenus en Dûen.

— Je n'ai également aucune réponse à donner, dit Takhini. Mais certains des navires que nous voyons en bas sont Sûsenbi, et cela m'inquiète. Je crois cependant que nous n'allons pas tarder à avoir des réponses à nos questions, car voici, si je ne m'abuse, deux gardes impériaux.

Le général désignait deux soldats qui s'approchaient. Ils étaient vêtus d'un plastron de métal marqué du symbole de la couronne, l'emblème de l'empire de Dûen, d'un simple pantalon rouge, et d'un casque. Leurs armes étaient des lances surmontées de piques de métal et des épées courtes pendaient à leur taille. Les deux hommes avaient l'air las et usé de vétérans de nombreux combats, et leurs visages étaient couverts de poussière. L'un d'eux portait un bandage au bras gauche, et le deuxième avait perdu un œil. Leur regard avait cet aspect hanté propres aux survivants de grandes batailles, et il ne faisait aucun doute pour Aridel que ces hommes avaient récemment vécu l'enfer. Ils continuaient cependant à accomplir leur devoir, et arrivés à la hauteur des voyageurs, le borgne les interpella.

— Qui va là ?

Takhini allait répondre, mais Shari le devança. La jeune femme avait remonté la colonne en marche à la vue des deux soldats, et se tenait sur son cheval avec un air régali. Elle parla en Dûeni.

— Je suis Shas'ri'a, fille de l'Empereur Mesonel de Sûsenbal, et ambassadrice impériale. Nous sommes venus, moi et mes compagnons, offrir l'aide de Sûsenbal au Royaume de Sorûen et à l'Empire de Dûen dans leur lutte contre Oeklos de Sorcasard. Nous avons cependant dû traverser le désert pour parvenir jusqu'ici, et sommes dans l'ignorance des dernières nouvelles. Que s'est-il passé ici, soldat ?

Les deux dûeni se regardèrent d'un air incrédule. La surprise avait remplacé la lassitude dans leur regard. Le borgne reprit cependant rapidement ses esprits et s'inclina devant Shari.

— Pardonnez-moi, excellence, mais depuis quand avez-vous quitté Sûsenbal ? demanda-t'il d'un ton à la fois respectueux et triste.

— Nous sommes partis il y a un peu plus de deux mois, répondit alors la jeune femme, l'air intrigué. Pourquoi cette question, soldat ?

— Excellence, reprit l'homme en évitant de croiser le regard de l'ambassadrice, je suis sincèrement désolé d'être celui qui vous apporte cette mauvaise nouvelle, mais la flotte de Sûsenbal n'existe plus.

Aridel faillit tomber de son cheval, et il vit l'horreur dans les yeux de Shari. La jeune femme parvint cependant à ne pas céder à ses émotions, et demanda, avec juste un léger trémolo dans la voix.

— Expliquez-vous, soldat.

— Je ne suis qu'un simple sergent, et je n'ai pas toutes les informations, excellence, expliqua l'homme, mais je peux vous faire rapidement le récit des derniers événements. Après sa victoire en Sorûen, Oeklos a cherché à entrer dans l'Empire de Dûen, mais n'est apparemment pas parvenu à traverser le désert. Il a donc décidé de le contourner en passant par la mer. Le seul problème était que Sûsenbal lui bloquait la route. Il a donc bombardé les ports de votre pays en espérant détruire sa flotte. Votre père, l'empereur, a cependant été plus malin que lui. Il avait fait sortir la flotte Sûsenbi avant l'attaque d'Oeklos pour rejoindre notre propre Flotte Extérieure et barrer la route à notre ennemi commun. Moi et mon compagnon étions embarqués à bord d'un navire de la Flotte et nous avons été plus que soulagés de voir arriver les Sûsenbi près de Dacimar. Notre soulagement à été court. La flotte d'Oeklos est arrivée alors que nous n'y étions pas totalement préparés, et ça a été un carnage. Il a utilisé son arme céleste pour détruire Dacimar, nous privant

ainsi de notre port d'attache, et a ensuite foncé sur nous. Il y avait des Sorcami partout avec leurs monstres volants, et nos navires ont sombré un par un, Dûeni comme Sûsenbi...

Le sergent marqua une pause, comme pris par une émotion indescriptible. Son œil était humide. Il reprit cependant. Aridel essayait de ne pas penser au nombre incalculable de morts que les bombardement de Sûsenbal et Dacimar avaient provoqués.

Seuls quelques navires ont réussi à survivre, et vous avez sous les yeux ce qui reste de notre alliance, c'est à dire pas grand chose. Le soldat désigna les navires échoués en contrebas. La bataille de Dacimar a été la fin pour beaucoup d'entre nous...

Takhini s'approcha alors.

— Quand cela était-ce, sergent ? demanda-t'il.

— Il y a trois jours, monseigneur. La flotte d'Oeklos est restée deux jours, et elle est repartie hier.

— Repartie ? Vers où ?

— Vers le nord, d'après ce qu'on m'a dit.

— Cersamar, souffla alors Aridel.

— Oui, dit alors Takhini. Le plan d'Oeklos est clair. Il a détruit le plus grand port militaire du Sud de l'empire, Dacimar, mais il a toujours besoin d'un grand havre pour faire débarquer ses troupes. Cersamar est la destination logique. Je doute cependant que l'Empire de Dûen le laisse faire si facilement. Sergent, conduisez nous à vos supérieurs. Je vais voir ce que je peux faire pour rassembler les survivants de Sûsenbal et aider l'Empire de Dûen à résister à Cersamar. Avec votre permission, altesse ?

Shari acquiesça sans un mot. Aridel regardait le vieil homme. Il admirait son sang-froid face aux terribles nouvelles qui venaient de leur être rapportées. L'ex-mercenaire sentait quant à lui une vague de désespoir l'envahir. Comment lutter contre la force destructrice que possédait Oeklos ? Même la Flotte Extérieure de Dûen n'avait rien pu faire contre lui ! Le baron disposait d'une puissance sans égale, et il avait toujours une longueur d'avance sur toutes leurs actions. S'ils allaient à Cersamar, ne se dirigeaient-ils pas vers leur propre mort ?

Cersamar

1.

Lanea et Domiel se tenaient debout au centre de la chambre du conseil, la gigantesque pièce qui constituait le cœur du palais de Dafakin. Tout comme l'édifice lui-même, la salle avait la forme d'un dodécaèdre, chaque face symbolisant l'un des douze ordres de mages. Elle avait été conçue pour accueillir plusieurs centaines de personnes, mais était pour le moment quasiment vide. En face des deux mages, assis de chaque côté d'une longue table en marbre, se trouvaient les treize hommes les plus puissants de Dafashûn. Il s'agissait des archimages, seigneurs des ordres de magie, et héritiers des plus grandes familles du royaume. Ils étaient présidés par le roi des mages, qui était normalement le garant et l'arbitre de tout conflit entre ses archimages. Lanea, même si elle avait été l'épouse de l'un d'entre eux, ne les connaissait pas tous personnellement, mais leurs noms lui étaient familiers.

Son père, Dafon Elin, se trouvait directement à la droite du roi. Il était l'archimage des Sûblûnen, les mages gris, dont la spécialité était la défense et la fabrication des armes. Paradoxalement, Dafon était l'homme dont Lanea se méfiait le plus. La jeune femme savait que la haine de son père envers Domiel n'avait d'égale que celle d'Omoniel, et la mort de son époux n'avait pas dû arranger les choses.

Le roi Friel, second du nom était un proche ami du père de Lanea. Ils avaient étudié ensemble à l'université, et leurs liens étaient forts. Le souverain de Dafashûn était un personnage d'allure quelconque, et sa personnalité était assez effacée. Lanea savait qu'il était facilement influencé par ses conseillers. En Dafashûn, le roi était en effet élu par le conseil, et Friel avait très clairement été choisi pour sa capacité à être manipulé par les véritables dirigeants du royaume.

Et parmi ces derniers, les alliés de Domiel et Lanea étaient peu nombreux. Erûciel en faisait partie, bien sûr, mais aussi Orfas, l'archimage des Agoblûnen, l'ordre des mages guérisseurs, dont Domiel et Lanea faisaient tous les deux partie. Orfas avait été leur professeur à l'université, et il avait toujours beaucoup apprécié ses deux étudiants. Il était impossible pour Lanea de connaître l'opinion exacte des autres archimages, mais elle savait que l'influence de son père auprès d'eux était grande, et les convaincre n'allait pas être chose aisée.

— Majesté, je ne vois même pas pourquoi nous nous sommes réunis aujourd'hui, dit Dafon Elin d'un ton méprisant. Domiel Easor est un criminel qui a agi contre la volonté de la couronne, poussant ma propre fille à le suivre dans sa folie ! C'est un traître, et il doit être puni, pas écouté ! Nous ne pouvons accorder aucune confiance à ses paroles. Je passe sur le fait qu'il a ramené un étranger, fût-il un enfant, à Dafakin, et assassiné mon gendre, un archimage qui

devrait aujourd'hui être assis à cette table. Je n'arrive pas à comprendre comment la présence d'un tel félon peut être tolérée.

— Votre colère est compréhensible, Seigneur Elin, répondit alors Erüciel, mais ne vous laissez pas aveugler par elle. Ce que nous a appris Domiel apporte une lumière nouvelle sur les agissements et les menaces d'Oeklos. Nous avons peut-être enfin une opportunité d'agir contre celui qui prétend s'emparer d'Erûsarden, et il nous appartient de la saisir le plus rapidement possible.

— Parce que vous croyez vraiment que le plan d'Oeklos était de détruire Dafashûn en faisant entrer L1 en éruption ? Balivernes ! Même un mage noir n'est pas assez fou pour commettre un tel acte. Je suis certain qu'il dispose de bien d'autres moyens pour neutraliser Dafakin sans rendre invivable la moitié du monde. N'oubliez pas qu'il a été banni pour avoir construit une bombe à l'adakan !

— En effet, culpa alors Orfas, mais cela ajoute justement à la crédibilité des propos de Domiel. Un être qui est capable de fabriquer une arme de destruction massive en risquant la vie de ses propres amis ne reculera devant rien pour arriver à ses fins. Oeklos-Egidor a déjà démontré que le nombre de morts qui jonchaient son chemin était secondaire pour lui. Son objectif, quel qu'il soit, passe d'abord. Nous sommes les héritiers du savoir des Anciens, et c'est notre devoir que de protéger ce monde tout en l'empêchant de retomber dans les erreurs du passé.

— Oui, reprit Erüciel. Oeklos est un mage noir. Nous sommes en partie responsables de son existence, et nous seuls pouvons l'arrêter ! Aucun des royaumes humains ne peut lutter à armes égales contre lui sans notre aide.

Cendil, archimage des Erûblûnen, les gardiens du savoir, prit alors la parole.

— Le fait est, messeigneurs, que nous manquons d'informations. Même si les agissements criminels du jeune Domiel, ici présent, jettent un doute sur ses propos, la gravité même de ce qu'il nous a rapporté ne nous permet pas de le rejeter d'emblée. Avant toute chose, il nous appartient donc de vérifier ses dires. Ce faisant nous pourrions ainsi déterminer les actions à mener par notre royaume, mais aussi le sort de Domiel lui-même. Car si ce qu'il dit est vrai, non seulement Domiel n'est pas un criminel, mais il est un héros qui a risqué sa vie pour Dafashûn. A mes yeux, cela effacerait toute infraction qu'il aurait pu commettre par le passé.

Dafon Elin fulminait. Il allait répliquer, mais Refrûm, archimage des Deblûnen, les protecteurs du Noyau, prit les devants.

— Je partage cette opinion, dit-il. Je suis d'avis que nous envoyions une commission d'enquête dans le complexe de L1 pour vérifier ce que nous a rapporté Domiel. Cela devrait être facile maintenant que la ligne de Tube y conduisant a été réactivée.

— Ce serait détourner des ressources pour rien, dit Dafon Elin. Domiel est un menteur et...

L'archimage s'arrêta. Le roi venait de se lever, et d'un geste de la main, il fit taire l'assemblée.

— Ne laissez pas la colère vous guider, mon ami, dit-il au père de Lanea. Cendil a raison, nous devons vérifier par nous-même ce qui nous a été rapporté. Je vais faire en sorte que l'enquête sur L1 démarre au plus vite. En attendant, Domiel, Lanea et leur compagnon séjourneront au palais sous garde, leur sort n'étant pas encore fixé. Ceci conclut pour moi cette audience du conseil. Nous nous reverrons quand nous en saurons plus.

Le ton du souverain ne laissait place à aucune discussion supplémentaire. Le regard noir que Dafon Elin jeta à Domiel démontra cependant à Lanea que son père était loin d'avoir dit son dernier mot. La jeune femme se mordit la lèvre. Elle n'aimait pas le retard que cette enquête allait leur faire prendre avant d'agir, mais elle savait qu'ils n'avaient pas le choix.

2.

Daethos contemplait le panorama qu'offrait le sud de l'Empire de Dùen. Jamais, en tant qu'homme-saurien, il n'aurait imaginé mettre les pieds dans cette contrée. Les écrits de son

peuple indiquaient que les Sorcami avaient accepté de laisser ces terres aux humains après avoir anéanti le pouvoir des Anciens. L'Empire de Dûen était d'une certaine manière le véritable héritier des Blûnen. Car même si les mages de Dafashûn avaient su conserver une partie de la sagesse de leurs ancêtres, c'étaient les Dûeni qui avaient hérité de leur orgueil. Ce pays était l'ennemi de tous les Sorcami.

C'étaient de Dûen qu'étaient partis les navires qui avaient reconquis Sorcasard en massacrant le peuple de Daethos. C'étaient les hommes de Dûen encore qui avaient brûlé les grandes cités du Nord de Sorcasard pour construire les leur à la place. Daethos ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe d'animosité en observant ce paysage. Pourtant aujourd'hui c'étaient ces hommes qui étaient en passe de se faire conquérir. Daethos savait que certains y voyaient un juste retour des choses. Pour lui, cependant, il fallait briser ce cercle de haine. Et donc, malgré le regard et l'aversion des humains qu'il avait croisés, il allait se battre pour eux. Était-ce réellement son destin ? Qui pouvait le savoir ? Daethos n'avait plus le choix. Ses rêves étaient clairs, et son honneur aussi. Son véritable ennemi était Oeklos, et c'était lui qu'il affronterait.

Le désert avait fait place à une succession de champs qui lui rappelaient le panorama si bien ordonné de la campagne de Sûsenbal. La route sur laquelle il avançait était pavée et bien entretenue, un autre signe qui indiquait qu'ils étaient bien à l'intérieur des frontières de l'Empire de Dûen, dont les habitants étaient de grands bâtisseurs. L'Empire couvrait toute la partie centrale du continent d'Erûsard. Il était délimité au sud par le désert de Sorûen, et au Nord par le royaume de Setidel, connu également sous le nom de Pays des Glaces.

Malgré la température agréable, Daethos frissonna. Il avait beau être au cœur de la plus puissante des nations libres du joug d'Oeklos, il savait que même l'Empire ne pourrait pas grand chose contre le formidable pouvoir du baron. Et Daethos réalisait que pour tous les habitants de cette contrée il représentait, tout comme Oeklos, l'ennemi. L'homme-saurien se souvenait de la façon dont les soldats terrorisés l'avaient regardé lorsqu'ils étaient entrés dans l'enceinte de Dacimar. Il savait à présent lire assez facilement les expressions humaines, et la haine était facile à reconnaître. Il réalisait que seule la présence de Shari et d'Aridel avait empêché les Dûeni de l'abattre sur place. Dans leurs yeux on lisait aussi l'amertume de la cuisante défaite qu'ils avaient subie aux mains de la flotte d'Oeklos, et cela n'avait sûrement pas amélioré leurs sentiments envers les Sorcami.

Beaucoup des hommes qui avaient réussi à rejoindre Dacimar étaient blessés, et aucun des navires qui les avaient ramenés n'était capable de reprendre la mer sans réparation. La bataille de Dacimar avait neutralisé la flotte extérieure de l'empire de Dûen, donnant à Oeklos la maîtrise des mers. Le baron avait dès lors le champ libre pour rejoindre Cersamar. La réunion que Shari, Aridel, Takhini et Daethos avaient eu avec les généraux et amiraux survivants de Dûen n'avait fait que confirmer leurs pires craintes. Si Oeklos parvenait à s'emparer du port de Cersamar, il aurait une solide tête de pont permettant à ses troupes d'envahir l'empire de Dûen tout en contournant le désert de Sorûen. Et si le baron prenait le contrôle de l'empire, plus rien ne pourrait s'opposer à sa domination totale.

La bonne nouvelle, cependant était que les Dûeni n'avaient pas l'intention de se laisser faire, et même si leur flotte avait été détruite, leur armée était encore puissante. D'après les généraux, plusieurs légions avaient déjà rejoint Cersamar pour défendre la ville. Il était évident pour tous que le siège de Cersamar serait la bataille qui allait déterminer l'issue de la guerre.

Et bien sûr, Shari, Aridel, Takhini et Daethos ne pouvaient pas rester les bras croisés en laissant les autres se battre. Takhini était le Sûsenbi le plus haut gradé se trouvant à Dacimar, et avec l'accord de Shari, il avait rassemblé les survivants du désastre pour former un régiment improvisé. Ils avaient alors décidé de mener ces hommes jusqu'à Cersamar, ne serait-ce que pour montrer aux Dûeni qu'ils n'étaient pas les seuls à se battre pour leur liberté. Shari avait approuvé cette idée sans réserve, et c'est ainsi qu'ils se retrouvaient tous les quatre à la tête de cinq cents

hommes, cinquante chevaux et trente canons, en route pour la bataille.

Chinir avait quant à lui décidé de retourner dans le désert pour informer les tribus nomades des tragiques événements de Dacimar. Leur résistance face à l'étau d'Oeklos était devenue d'une importance vitale. Si le baron parvenait à traverser le désert, il pourrait encercler Cersamar, ne laissant plus aucune chance aux Dûeni.

Tout en se remémorant ce qui s'était passé, Daethos réalisa soudainement à quel point il avait changé depuis son départ d'Inokos. Lui qui était normalement un shaman, plus versé dans l'art des herbes et des plantes que dans celui de la guerre, voilà qu'il se mettait à penser comme un combattant. Ses rêves avaient-ils été corrompus par ce qui s'était produit depuis son départ ? Il avait encore du mal à comprendre le sens de ses visions, sans parler de celle que le Saktarkha avait procuré à Shari. Tous ces songes étaient teintés du sang de la guerre et s'il s'agissait bien de visions de l'avenir, celui-ci semblait bien sombre.

3.

Domiel faisait les cent pas dans la chambre du palais de Dafakin qu'il partageait avec Lanea. Le mage avait du mal à cacher sa frustration. Trois mois ! Trois mois qu'ils étaient coincés dans la capitale du royaume des mages ! Trois mois pendant lesquels aucune décision n'avait été prise. Le seul point positif de cette attente était que Domiel avait pu passer du temps auprès de Lanea, sans la présence d'un danger imminent. La jeune femme avait en effet tenu à rester avec son compagnon tandis que le conseil des archimages statuait sur leur sort et celui de Dafashûn. A présent qu'Omoniel était mort, les deux amants n'avaient plus aucune raison de cacher leur relation, et Domiel réalisait à quel point la jeune femme avait toujours été une partie de lui, même pendant ses neuf années d'exil.

Les deux mages et Djashim avaient été appelés à comparaître de nombreuses fois devant le conseil, pour éclaircir tel ou tel point de leur histoire. Bien que l'enquête menée par les Dalflûnen ait corroboré l'intégralité du récit de Domiel, les archimages n'arrivaient toujours pas à prendre une décision. Le sort des trois voyageurs était également en suspens. C'était comme si les instances dirigeantes de Dafashûn s'étaient figées dans leur inertie, incapables de vaincre leur peur.

Pendant ce temps la situation en Erûsard était devenue critique. Oeklos avait profité de l'inaction des mages pour s'emparer de Sanif et Sorûen, sans rencontrer de véritable résistance. A présent, si les dernières informations d'Erûciel étaient correctes, le baron se tournait vers l'Empire de Dûen, le dernier royaume humain capable de lui tenir tête.

La situation du continent de Sorcasard n'était pas bien meilleure. Omirelhen et Niûsanif résistaient encore péniblement, mais tout le reste du continent était sous l'égide d'Oeklos. Si le baron parvenait à s'emparer d'Erûsard, que pourraient deux royaumes isolés face à une telle puissance ? Il était vital que les mages agissent rapidement et contrent les desseins de leur ennemi commun ! L'un des principes fondateurs de Dafashûn était de protéger le monde contre les menaces induites par le savoir des Anciens, et le conseil reniait ce devoir ! Domiel donna un coup de pied dans l'armoire qui se trouvait en face de lui et cria, laissant exploser sa rage. Lanea s'approcha de lui et lui mit la main sur l'épaule, tentant de le calmer.

— Ne te mets pas dans cet état, lui dit-elle doucement. Ils finiront bien par entendre raison. Mon père est borné et têtue, mais malgré tous ses défauts, je sais qu'il a l'intérêt de Dafashûn à cœur. Nous...

La jeune femme s'interrompt. La vitre devant laquelle ils se trouvaient venait de se briser en mille morceaux et un projectile était venu s'encastrent dans le mur opposé. Il était passé à moins d'un pouce de la tête de Lanea. D'instinct, Domiel plongea à terre, entraînant la jeune femme avec lui.

Au moment même où son corps touchait le sol, le sifflement d'un nouveau projectile passa au dessus de lui, rapidement suivi d'un troisième et d'un quatrième. Domiel regarda Lanea et vit la terreur dans son regard. Cela ne fit qu'alimenter encore plus sa rage. Qui avait osé ?

On tentait de les assassiner, au cœur même de la ville la plus "civilisée" du monde ! Reprenant ses esprits, il fit signe à Lanea de ramper vers la porte de la chambre, et la suivit. Au dessus d'eux, les sifflements avaient cessé, mais le mage ne voulait prendre aucun risque. Lorsqu'ils eurent quitté la pièce, il se releva et courut pour alerter le garde de faction.

*
* *

— Je n'arrive toujours pas à réaliser ce qui vient de ce produire, dit Erûciel. L'audace de celui qui a tenté un coup pareil est incroyable ! Il faut être fou ou désespéré pour utiliser une arme à feu à Dafakin. La peur ferait faire n'importe quoi au meilleur d'entre nous, ajouta-t'il d'un air navré.

— Vous n'avez donc aucune idée de l'identité de celui qui veut notre mort ? demanda Lanea.

— Je ne peux que spéculer, ma chère enfant. Cela pourrait être un assassin mandaté par un partisan de l'inaction face à Oeklos. Mais qu'un archimage s'abaisse à de telles pratiques me paraît si invraisemblable que j'ose à peine l'imaginer. Pourtant l'alternative est pire encore...

— De quoi parlez-vous ?

— Eh bien il se pourrait qu'Oeklos ait des agents au sein même de Dafakin, et que ce soient ceux-ci qui aient décidé de vous éliminer. Cela paraît impensable, mais pourtant il nous faut envisager toutes les possibilités. Il se pourrait que les mages noirs n'aient pas entièrement disparu et que certains se terrent depuis des années dans notre royaume...

Le silence qui suivit était éloquent. C'était une pensée terrible. Des mages noirs infiltrés au sein même de la capitale... Domiel secoua sa tête, en plein déni.

— Cela pourrait aussi tout simplement être un jeune imbécile de l'ordre des Dalflblünen qui cherche à venger Omoniel, mais cela me paraît l'hypothèse la moins probable, reprit Erûciel. Dans tous les cas, cet acte nous force la main. Nous ne pouvons vous laisser risquer vos vies ici.

— Nous... que voulez-vous dire ? demanda Domiel

— Je ne peux pas vous en parler en détail pour le moment, mais sachez simplement que vous n'êtes pas seuls. Si la réunion du conseil de demain ne donne rien, il va nous falloir agir, avec ou sans l'aval du roi.

— Agir ? Domiel ne cachait pas sa surprise. Vous voulez ...

Erûciel le fit taire d'un geste.

— Nous avons de puissants alliés, et c'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant. Vous en saurez plus le moment venu, lorsque nous passerons à l'action. Dans tous les cas, ne perdez pas espoir. Votre message et vos actions pour Dafashûn ont touché plus de monde que ce que vous pensez. Et si tout se passe comme prévu, vous en verrez bientôt les fruits.

Domiel, interloqué, inclina la tête en signe d'acquiescement.

— A demain, donc, dit-il d'un air entendu.

— A demain, répondit Erûciel.

4.

Shari chevauchait le long de la colonne de soldats qui progressait inexorablement sur la route de Cersamar. La jeune femme avait insisté auprès de Takhini pour ne pas faire la route dans un chariot. Elle voulait montrer de cette manière que la famille impériale n'avait pas oublié ces hommes. Ils étaient tout ce qui restait de la puissante flotte que l'empereur avait envoyée

combattre auprès des Dûeni, et ils avaient connu l'horreur de la guerre et l'amertume de la défaite. Shari le lisait dans leurs yeux, y voyant la lassitude et la peur, des émotions qu'elle partageait avec chacun de ces guerriers.

Malgré cela, tous avançaient avec détermination, conscients de la lourde responsabilité qui était la leur. Même si cinq cents hommes ne feraient probablement pas grande différence dans la bataille à venir, leur devoir était clair. C'était leur survie, et celle de Sûsenbal, qui allait se jouer à Cersamar. Aucun de ces hommes ne pouvait reculer ni tenter de se soustraire à sa charge. Ils étaient prêts à verser leur sang sur cette terre étrangère. Shari éprouvait une grande fierté à l'idée de les guider dans ces heures sombres.

Un grondement sourd retentit au lointain, tirant la jeune femme de ses noires pensées. De l'orage ? Le ciel était pourtant très clair. Étrange. Le bruit recommença, comme le roulement assourdi de mille tambours. Cela venait de sa droite. Shari tourna la tête, et vit alors qu'une épaisse colonne de fumée noire s'élevait à l'horizon. Elle comprit à ce moment la véritable nature de ce qu'elle venait d'entendre. C'était le son éloigné de canons. Ils n'étaient plus qu'à quelques lieues de Cersamar, où la bataille avait déjà commencé.

Saisissant les rênes de son cheval, Shari le fit accélérer pour rejoindre Aridel, Takhini et Dae-thos qui se trouvaient en tête du régiment. Lorsqu'elle arriva à la hauteur du prince d'Omirelhen, elle fut surprise par l'expression de détermination farouche qu'arborait son visage. Elle ne lui avait jamais vu les traits aussi durs. C'était comme si toutes ses pensées étaient focalisées sur une seule idée, à tel point qu'il remarqua à peine l'arrivée de l'ambassadrice.

Takhini était lui aussi très concentré, mais son apparence était plus calme, plus calculatrice. Shari aurait voulu parler, mais elle n'osait interrompre ses pensées. Elle tourna de nouveau sa tête vers la droite, et retint un cri de surprise.

Un gigantesque rayon de lumière venu du ciel venait de trouer la colonne de fumée, pour disparaître derrière l'horizon. Ce n'était pas la première fois que Shari avait affaire à l'arme céleste d'Oeklos, mais rien n'aurait pu habituer la jeune femme à la vision d'une telle horreur. Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine en pensant aux pauvres êtres qui se trouvaient sur le chemin de ce rayon de la mort. Elle avait vu la destruction qu'avait semé cette arme à Orbûmar, et elle sentit malgré elle la terreur l'envahir.

— C'est le bombardement préparatoire, dit alors Takhini, rompant le silence. Le feu d'enfer, censé affaiblir les défenses de l'Empire de Dûen avant l'assaut.

Le ton du général était étrangement détaché, comme si toute émotion en lui avait disparu.

— Oui, lui répondit alors Aridel. J'ignore de quels effectifs disposent les Dûeni, mais j'espère que leur artillerie n'aura pas été complètement détruite et sera capable de répliquer.

Comment pouvaient-ils parler de l'atrocité qui se déroulait sous leurs yeux avec un tel calme ? se demanda Shari, observant ses compagnons de voyage. Était-ce cela, être soldat ? La conscience de la jeune femme fut soudainement envahie par une vision de Sûnir, le frère d'Aridel. Il avait lui aussi eut ce genre de paroles avant la bataille de Thûliaer où il avait trouvé la mort. Shari se détourna de ces souvenirs douloureux pour se concentrer sur les paroles de Takhini, qui s'adressait directement à elle.

— Altesse, comme vous pouvez le constater, la bataille pour Cersamar est à présent commencée. Nous sommes cependant encore à au moins quatre ou cinq lieues des lignes de défense Dûeni, si mon estimation est juste. Cela représente deux ou trois heures de marche, même en forçant l'allure, et nos hommes sont déjà fatigués. Il serait prudent et avisé d'envoyer des éclaireurs à cheval pour connaître exactement la situation et les forces en présence.

Shari se rendit alors compte que même si elle était officiellement la responsable du régiment qui les suivait, elle se trouvait à présent totalement hors de son élément. C'était désormais ses officiers ayant l'expérience de la guerre qui pouvaient prendre les meilleures décisions.

— Vous avez carte blanche, général, parvint-elle à dire.

— Très bien, je vous remercie.

Takhini prit alors une feuille à l'arrière de sa selle, et se mit à écrire un mot qu'il cacheta soigneusement. Il se tourna ensuite vers Aridel.

— Accepterez-vous de prendre la tête des éclaireurs, Aridel ?

— J'en serais honoré, Takhini, dit Aridel en s'inclinant.

Takhini approuva d'un signe de tête et lui remit le pli.

— Présentez ceci aux officiers Dûeni, cela devrait vous permettre de discuter avec un de leurs officiers supérieurs, et de leur expliquer comment nous pouvons leur venir en aide.

Le général fit alors un signe de la main, et trois hommes à cheval s'approchèrent. Takhini leur parla brièvement tout en désignant Aridel, et ils acquiescèrent.

— Allez ! ordonna alors le vieil homme à Aridel.

Les quatre cavaliers talonnèrent alors leurs chevaux et s'éloignèrent au galop en direction de la menaçante colonne de fumée. Shari eut, malgré elle, un pincement au cœur en voyant le prince d'Omirelhen se diriger sans hésitation vers le danger. Elle savait pourtant qu'il avait affronté bien des situations similaires, mais elle sentait au plus profond de son âme que cette bataille allait être différente. Elle n'arrivait pas à oublier les terribles images de la vision qu'elle avait eue dans le désert. Elle avait vu le futur, et elle savait que le combat à venir allait déterminer le sort du monde tout entier. Si Oeklos sortait vainqueur de cette bataille, plus personne ne pourrait l'empêcher de devenir le maître du monde. Shari tourna la tête vers les troupes qui la suivaient. Le sang de son peuple serait-il suffisant pour contrer le destin ? Quoiqu'il arrive, nombre de ces hommes ne verraient pas le jour se lever le lendemain. Rien ne pouvait plus l'empêcher désormais. Tout ce qu'il restait à faire, c'était de se montrer fort face à l'horreur qui s'annonçait.

5.

Lanea, réveillée en sursaut, ouvrit les yeux. Quelqu'un venait de frapper à la porte de leurs appartements ! Qui cela pouvait-il être, en plein milieu de la nuit ? Les événements de l'avant-veille se rappelèrent douloureusement au souvenir de la jeune femme. Encore un assassin ? Elle se leva, s'emparant d'un lourd presse-papier, prête à frapper. Domiel et Djashim étaient eux aussi déjà debout et s'approchaient de la porte, les poings serrés. D'un geste, le mage intima à sa compagne de rester silencieuse et avança sa main vers la poignée. Il la tourna alors très doucement et ouvrit la porte, paré à bondir sur leur éventuel assaillant.

Il fut cependant presque surpris lorsqu'il vit un officier de la garde pourpre franchir le seuil. C'était en fait le même capitaine qui les avait arrêtés et qui avait servi de témoin à Omoniel près de trois mois auparavant. Son nom était Pûronia, se rappela Lanea. Elle dévisagea l'officier, qui semblait assez nerveux, chose rare pour un garde pourpre. Il faisait face à Domiel, et se mit à parler d'une voix basse.

— Je viens de la part du seigneur Erûciel, expliqua-t'il. J'ai pour ordre de vous emmener immédiatement hors du palais. Il y va de votre vie. Ceci devrait prouver mes dires.

Le capitaine tendit un message à Domiel. L'enveloppe portait le cachet de l'archimage des Pleblûnen. Le mage l'ouvrit et parcourut rapidement la missive. Ses yeux s'écarquillèrent, et il se retourna vers Lanea et Djashim.

— Habillez-vous, ordonna-t'il. Nous devons partir sans tarder !

Lanea, partagée entre inquiétude et curiosité, s'exécuta sans poser de questions, comprenant l'urgence de la situation. Elle aurait le temps d'interroger Domiel plus tard, l'heure n'était clairement pas à la discussion.

En moins de dix minutes, les trois compagnons, guidés par Pûronia, étaient sortis du palais, laissant sa forme dodécaédrique derrière eux.

Le capitaine des gardes pourpres menait la marche, suivi de près par Domiel, Djashim et Lanea. On était au milieu de la nuit, et le dôme de Dafakin émettait une lumière rouge très faible, donnant un aspect surréaliste aux rues de la capitale. Lanea réalisa que Pûronia les menait vers la porte nord. La jeune femme aurait bien aimé savoir où ils se rendaient exactement, mais le silence était de rigueur, et elle n'osait le briser.

Arrivé à la porte, le capitaine utilisa sa carte d'accès pour ouvrir un passage de service dans lequel tous quatre s'engouffrèrent afin de sortir de la ville incognito. Ils suivirent alors un chemin qui continuait vers le nord, et Lanea réalisa alors quelle était leur destination. Ils allaient vers l'aérodrome de Dafakin, l'endroit où les Sûblûnen entretenaient et entreposaient une grande partie de leurs dragons. Erûciel voulait-il donc leur faire quitter le royaume des mages par la voie des airs ?

Après un peu moins d'une heure de marche, ils arrivèrent à la porte de l'aérodrome, et entrèrent dans le complexe. Il s'agissait essentiellement d'un ensemble de hangars regroupés au bout d'une vaste plaine qui servait de piste de décollage et d'atterrissage. Pûronia les conduisit dans l'un de ces hangars où les attendait Erûciel lui-même.

— Enfin ! s'exclama l'archimage en les voyant. J'avais peur d'être trop tard. Mes informateurs ont un peu trop tardé cette fois-ci.

— Que s'est-il passé ? demanda Domiel en s'approchant.

— Sans entrer dans les détails, disons que certains de mes hommes ont eu vent d'une nouvelle tentative visant à vous éliminer. Certaines personnes auraient souhaité ne pas vous voir passer la nuit, et ceci semble confirmer mes pires soupçons...

— Les mages noirs ? demanda Lanea, horrifiée.

— Impossible de le savoir avec certitude, ma chère. Nous ignorons encore qui est réellement à l'origine de ces ordres, mais nos adversaires semblent agir de manière désespérée, oubliant toute précaution, ce qui joue en notre faveur. Je soupçonne que cela a à voir avec les événements se déroulant en Erûsard.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ? demanda Domiel.

— La situation de l'empire de Dûen est critique : Oeklos a détruit la flotte extérieure de l'empire à Dacimar, et se prépare à assiéger Cersamar. Je n'ai pas à vous dire ce qu'il se passera s'il réussit... Et certains semblent bien décidés à empêcher les mages d'intervenir pour aider l'Empire. Je crains que cela ne nous force un peu la main. Nous ne pouvons plus attendre la bonne volonté du conseil.

— Nous forcer la main à faire quoi ? interrogea Lanea, prise de curiosité.

— Je crois que le mieux est de tout vous dire, à présent, répondit Erûciel. Voyez-vous, depuis votre arrivée à Dafakin, nous sommes convaincus, un certain nombre de mes confrères et moi, que Dafashûn ne peut rester neutre et qu'Oeklos doit être combattu par tous les moyens. Ce qui nous retenait était la menace qu'il faisait peser sur Lanerbal. Vos actes dans les Lanerpics ont cependant permis de neutraliser ce danger, et nous sommes plus libres d'agir.

— Mais pourquoi avoir attendu si longtemps ? coupa alors Domiel.

— Notre faction est hélas en minorité au conseil, et même si je sais que le roi penche de notre côté, il doit faire face à de nombreuses pressions et sa liberté d'action officielle est limitée. Nous avons donc décidé d'agir en secret afin de montrer au mage noir qui prétend s'emparer du monde que sa victoire ne sera pas si aisée.

— Que voulez-vous dire ?

Erûciel, pour toute réponse, s'approcha d'un interrupteur fixé au mur du hangar et le déclencha, illuminant d'un seul coup la gigantesque pièce.

Il y avait là des rangées de dragons à perte de vue, au bas mot plusieurs centaines. Les machines volantes des mages rutilaient, le chrome de leurs ailes réfléchissant la lumière du hangar. Leurs hélices étaient au repos, mais même comme cela, les dragons dégageaient une formidable

impression de puissance. C'étaient ces machines qui avaient permis aux mages de repousser l'empire de Dûen et de conserver leur indépendance, sept siècles auparavant, et c'étaient également elles qui avaient permis aux humains de reconquérir une partie de Sorcasard, repoussant les Sorcami. Lanea avait devant les yeux l'arme ultime de Dafashûn, le seul moyen, peut-être, de faire reculer Oeklos.

— Je vous présente l'escadre des Pesgûeni¹, ou du moins son aile principale. Son objectif, vous l'aurez deviné, est la lutte contre Oeklos et sa flotte, et elle partira dès demain pour Erûsard.

Lanea était admirative. Ainsi donc, Erûciel n'était pas resté inactif durant ces trois mois. Lui et ses alliés avaient mis ce temps à profit pour préparer une force aérienne telle que le monde n'avait pas connu depuis les jours sombres de la Guerre des Sorcami. La jeune femme sentit une vague d'espoir l'envahir. Non, Oeklos n'avait pas encore gagné !

6.

La campagne était étrangement calme et silencieuse. Les seuls sons qui parvenaient aux oreilles d'Aridel étaient le grondement sourd et lointain du pilonnage des navires d'Oeklos et le bruit des sabots de son cheval sur le chemin pavé. C'était comme si la nature toute entière retenait son souffle en attendant la tempête qui s'annonçait.

A l'horizon, l'épaisse fumée noire qui couvrait le ciel ne laissait guère de doute quant à la violence du bombardement. Aridel était un soldat, et ce n'était pas la première fois qu'il galopait vers le danger. Ses sens étaient aiguisés par un mélange de peur et d'excitation qui lui était à présent familier. Il avait appris à canaliser ces émotions conflictuelles, mettant de côté ses pensées les plus funestes. Même si l'issue de la bataille était probablement déjà écrite, son honneur lui dictait de continuer. Cersamar représentait leur dernière chance de contrer les forces d'Oeklos. Aridel doutait cependant que même la puissance de l'Empire de Dûen fût capable d'arrêter le baron.

Les trois cavaliers Sûsenbi que Takhini avait confiés à Aridel le suivaient sans mot dire. Leur visage était de marbre, mais l'ex-mercenaire savait que ces soldats aguerris devaient, tout comme lui, faire face à leurs démons intérieurs. Il secoua sa tête. Mieux valait se concentrer sur sa mission. Si ses estimations étaient exactes, ils ne devaient plus être loin de l'arrière-garde des légions Dûeni, et...

Aridel s'arrêta net, ordonnant aux Sûsenbi de l'imiter. Devant eux, au détour d'une colline verdoyante, venait d'apparaître le plus grand rassemblement de cavalerie qu'il ait été donné au prince d'Omirelhen de voir. Il y avait là au bas mot plus de trois mille hommes et chevaux. Tous semblaient attendre leurs ordres, prêts à galoper à la moindre alerte. Leurs étendards arboraient le signe de la couronne, le blason impérial de Dûen. Ces drapeaux flottaient au vent comme un signe d'espoir, un défi lancé à Oeklos. Aridel ne put s'empêcher de ressentir une vague de soulagement. L'Empire de Dûen était prêt au combat.

Apercevant les nouveaux arrivants, un groupe de cavaliers s'approcha, lances pointées.

— Halte là ! fit le plus proche d'entre eux lorsqu'il fut à portée de voix. Son casque richement décoré trahissait son statut d'officier, un lieutenant, reconnut Aridel. Sur ordre de l'Empereur, la route de Cersamar est fermée, reprit-il. La ville sera bientôt évacuée, et tous les voyageurs doivent rebrousser chemin.

— Nous ne sommes pas des civils, lieutenant, répondit le prince d'Omirelhen. Moi et mes compagnons représentons l'avant-garde d'un régiment Sûsenbi venu prêter main-forte aux légions impériales dans la bataille qui approche. Le reste de nos troupes se trouve à moins d'une heure de marche derrière nous. Aridel sortit alors le pli que lui avait remis Takhini. Voici la preuve de ce que j'avance, ajouta-t'il.

1. Gardiens de l'Espoir

Le lieutenant s'empara de la missive qu'il décacheta et lut rapidement. Son regard se porta alors de nouveau sur Aridel. Il jaugea l'ex-mercenaire pendant un moment, apparemment hésitant sur la décision à prendre. Il finit par remettre la lettre à Aridel et se tourna vers le dûeni qui se trouvait juste derrière lui.

— Sergent, ordonna-t'il, conduisez sur le champ cet officier à l'état-major général. Les informations qu'il apporte doivent être vues par le commandement au plus vite. Il se retourna alors vers Aridel. Messire, puis-je vous suggérer de renvoyer vos hommes afin qu'ils informent le reste de votre régiment de notre position ? Comme vous pouvez le voir, la bataille a commencé. Pour le moment, Oeklos à l'air de se concentrer sur la rive est, à l'opposé de notre secteur, mais il pourrait très bien pousser jusqu'ici. Dans cette éventualité, votre artillerie pourrait nous être précieuse.

Aridel acquiesça, puis fit un signe de la main aux Sûsenbi qui, comprenant ce qu'on attendait d'eux, repartirent aussitôt. Sans plus attendre, il s'approcha du sergent qui avait été désigné pour être son guide, et les deux cavaliers partirent au galop.

Ils suivirent la route pendant plusieurs minutes, dépassant la cavalerie Dûeni, pour arriver devant de longues rangées de canons. Les pièces d'artillerie étaient silencieuses. Leurs commandants souhaitaient très probablement économiser les munitions afin de maintenir une réserve suffisante en cas d'assaut direct.

— L'artillerie de la légion de Cersamar, dit simplement le sergent en guise d'explication. Ils sont censés nous couvrir en cas d'assaut mais la plupart de leurs hommes sont mal formés et ils sont mal approvisionnés. Derrière eux se trouve la première brigade de la légion de Dûenhin, qui a pour mission de protéger la rive ouest. Eux aussi manquent de préparation...

Le sergent laissa flotter un silence lourd de sens. Aridel allait répondre, mais il s'interrompit en voyant le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

La route longeait à présent une falaise qui surplombait la baie de Cersamar, et l'ex-mercenaire put pour la première fois avoir une vision d'ensemble du champ de bataille. La baie de Cersamar avait une forme de V dont la ville éponyme formait la pointe. C'était la cité elle-même, en proie à un gigantesque incendie, qui était la source de l'épaisse fumée qu'Aridel avait aperçu à l'horizon.

Le plus effrayant, cependant, n'était pas l'état de la ville, mais ce qui remplissait la baie. La mer était couverte de navires dont le nombre dépassait l'entendement. Il y en avait au bas mot plusieurs dizaines, voire centaines. Ils bloquaient complètement l'entrée du golfe, et leurs ponts étaient surchargés d'hommes et de canons. Tous arboraient le pavillon de l'Orbe Noire, le symbole d'Oeklos.

Et ce n'était pas tout. Sur la rive est, à l'opposé du versant où se trouvait Aridel, on distinguait les formes innombrables de créatures volantes piquant et plongeant. Des raksûlaks ! faillit s'exclamer Aridel. Ils étaient sans aucun doute en train d'attaquer les troupes Dûeni, qui étaient chargées de défendre la rive. Oeklos avait donc amené ces maudites montures volantes ici. Se rappelant qu'un escadron de ces Sorcami volants avait tué sans hésiter un enfant de dix ans, Aridel serra le poing. Seule la voix du sergent lui fit reprendre ses esprits.

— Venez, messire, dit-il, nous ne pouvons pas nous attarder ici.

Aridel détourna le regard avec réticence, s'arrachant à la vision de la bataille qui faisait rage au loin. S'il s'était écouté, il aurait pris les rênes de son cheval pour aller aider ces hommes qui se faisaient massacrer. Mais cela n'aurait servi à rien, et il avait une mission à accomplir.

Il descendit donc la falaise avec le sergent. Les deux hommes suivaient un chemin en lacets et leur chevaux atteignirent la plaine en contrebas sans difficulté. Ils se dirigèrent alors vers une vaste tente circulaire où flottait le drapeau à la couronne, surmonté d'une hache et d'une épée croisées. Il s'agissait sans aucun doute de l'état-major.

Arrivés à moins de vingt toises² de la tente, ils furent arrêtés par une patrouille. Le sergent

2. 40 mètres

leur parla pendant un moment, et ils durent mettre pied à terre avant d'être conduits à l'intérieur de la tente.

Il y avait là une vingtaine d'hommes debout autour d'une carte de la baie de Cersamar. Tous levèrent les yeux à la vue d'Aridel, et le sergent s'inclina profondément avant de s'approcher d'un homme assez âgé. Il lui remit la missive de Takhini. L'homme la lut rapidement avant de s'approcher.

— Bienvenue à vous, étranger, fit-il. Je suis Sûfil, souverain de Dûen, et au nom de l'empire, je vous remercie de vous joindre à nous.

Espoir

1.

Elinel tremblait. Il ignorait si c'était la peur ou le vent qui provoquaient ces frissons incontrôlables, mais il savait qu'il aurait tout donné pour se trouver à cent lieues de cet endroit maudit !

Il était pourtant condamné, comme le reste de son bataillon, à rester sur place. Les ordres étaient clairs, et Elinel connaissait la sanction s'il désobéissait. Sa vie n'aurait pas valu beaucoup plus cher que celle de l'un de ces hommes-sauriens...

Un cri retentit.

— Attention !

Obéissant à son instinct, Elinel se jeta à terre, comme la plupart des soldats qui l'entouraient. Juste à temps. Il entendit le sifflement du boulet, et le coup sourd lorsque ce dernier finit par toucher le sol, une vingtaine de toises derrière lui. Il en fut quitte pour quelques petites projections de terre humide, se demandant s'il aurait autant de chance la prochaine fois. Maudits canons ! Le pilonnage avait commencé dès l'aube, et les navires ennemis, en contrebas, semblaient disposer d'une réserve inépuisable de munitions...

Et si seulement c'était leur seul problème ! Elinel se rappelait encore la vision du rayon démoniaque qui avait complètement rasé les remparts de Cersamar, détruisant les murs de pierre comme s'il s'agissait d'une motte de beurre. Et pour couronner le tout, ces satanés Sorcami volants étaient arrivés ! Les Raksûlaks, comme les appelait le lieutenant, passaient en permanence au dessus d'eux pour les bombarder de lances ou de boules de poix enflammées. Il avait fallu à Elinel tout son courage pour ne pas partir en courant lorsqu'il avait vu plusieurs de ses camarades hurler à la mort, couverts de flammes. Bien sûr, personne n'avait rien pu faire pour eux...

— Serrez les rangs ! cria une voix.

C'était le lieutenant, qui répéta son ordre en aboyant comme à son habitude. Tous les soldats se mirent au coude à coude, leurs lances pointées en l'air. Une formation qui existait autant pour les protéger que pour les empêcher de fuir sous le feu de l'ennemi. Elinel n'avait pas le choix. Il se mit en rang comme tout le monde.

— En avant, marche ! ordonna alors le lieutenant.

Ils partaient ? Que se passait-il ? Rien de bon, supputa Elinel. Il allait demander à son voisin s'il en savait plus que lui, lorsqu'il surprit une conversation devant lui.

— Il paraît que les Sorcami ont débarqué sur la plage Est. La cavalerie de Cersamar est en train de les repousser, et on est supposé les aider.

— Tu parles, dit son voisin... On va encore servir de chair à canon pendant que ces messieurs les cavaliers montrent la croupe de leur chevaux aux diables verts.

A ce moment, le lieutenant aboya un nouvel ordre.

— Au pas de course!

Instantanément, tous les fantassins du quatrième bataillon, troisième régiment de la légion de Bretosamar se mirent à courir. Ils descendirent rapidement le chemin menant à la plage en contrebas. Tout était rempli de fumée, mais à travers les têtes de ses compagnons, Elinel aperçut la masse noire de cavaliers aux prises avec une troupe entière de monstres à la peau verte. Et c'est vers cet endroit qu'ils se dirigeaient! Elinel serra très fort sa lance, sentant la panique le gagner. Il n'y avait aucune échappatoire. Aucune! Elinel vit alors le capitaine, assis sur son cheval, s'approcher d'eux.

— Soldats, dit-il. Les Sorcami, ces démons verts sans âme, entendent envahir notre Empire. Et ils s'imaginent qu'on va les laisser faire. Mais nous avons notre mot à dire, vous ne pensez pas?

— Si! cria quelqu'un.

— Alors tous avec moi! Serrez les rangs et sus à l'ennemi!

Le lieutenant leva alors son épée.

— A mort! cria t'il

— A mort répétèrent en chœur les soldats, y compris Elinel, presque malgré lui.

— Chaaaaargez! ordonna alors le capitaine.

Et tous, tête baissée, se mirent à courir en direction des Sorcami. Oubliée, la terreur, ils allaient bien voir ce que...

Elinel n'eut pas le temps de finir sa pensée. Au dessus de lui, un Raksùlak venait de larguer un de ses projectiles de poix enflammée qui écrasa la malheureux fantassin, brûlant en même temps une grande partie de ses camarades.

2.

Shari pénétra dans la tente de l'état-major impérial avec une certaine circonspection. Elle était la seule femme présente, et même si son statut d'ambassadrice de Sûsenbal lui conférait une légitimité indéniable, elle savait que pour beaucoup de ces hommes de guerre elle n'avait pas vraiment sa place dans ce conseil de guerre. Qu'à cela ne tienne! Elle avait été autorisée à y participer malgré tout, et elle comptait bien tenir son rang. Daethos n'avait pas eu cette chance. Il était considéré par les Dûeni comme un ennemi, malgré les assurances d'Aridel.

Shari parcourut des yeux la petite assemblée qui remplissait la tente. Les décisions de ces officiers allaient sceller le sort de milliers d'hommes et de femmes, soldats ou civils. La responsabilité qui pesait sur eux était terrible, et Shari la partageait, ainsi que ses compagnons, Takhini et Aridel. Les généraux impériaux étaient quant à eux pour la plupart des nobles, appartenant à la classe dirigeante de Dûen. Shari reconnut à leurs insignes les ducs de Cersamar et Bretosamar, à eux deux maîtres d'un domaine presque aussi grand que Sûsenbal. A la vue de Shari, le seigneur de Bretosamar, un homme âgé à l'allure sévère, leva un sourcil de surprise. Il préféra cependant ne rien dire, se contentant de jauger la nouvelle arrivante.

Les gardes impériaux écartèrent soudain les draperies qui marquaient l'entrée de la tente, laissant apparaître Sûfil, deuxième du nom, Empereur de Dûen. Le souverain était vêtu d'une armure dorée dont le plastron était orné de l'aigle et de la couronne, les symboles impériaux de Dûen. Ses cheveux et sa barbes étaient parcourus de fils blanc qui trahissaient son âge, mais ses yeux étaient vifs et alertes. Il avait un port véritablement royal, et sa simple présence imposait le respect. Tous s'inclinèrent devant lui, attendant qu'il prenne la parole.

— Très bien, nous allons pouvoir commencer, dit-il sans préambule. Avant toute chose, je tiens tout de même à remercier nos alliés Sûsenbi, qui, sous les ordres de la princesse Shas'ri'a ici présente, sont venus nous apporter une aide et des informations plus que bienvenues.

A ces paroles, Shari entendit quelques murmures approuvateurs. L'empereur, n'avait cependant pas de temps à perdre, et il continua.

— Cinergo, résumez-nous la situation.

— A vos ordres, votre altesse impériale.

Le général Cinergo, aide de camp de l'empereur, s'approcha de la carte située au centre de la tente.

— Comme vous le savez déjà, l'assaut d'Oeklos a commencé hier matin. Ses troupes se sont déployées toute la journée sur la rive droite de la baie et ont tenté, après un bombardement massif, de s'emparer de la plage menant à la ville de Cersamar. Les brigades de cavalerie de la quatrième et cinquième légion, appuyées par plusieurs régiments d'infanterie, ont cependant valeureusement réussi à contenir le plus gros de ces attaques, au prix de lourdes pertes. Je n'ai pas les chiffres les plus récents, mais je sais qu'au moins six mille hommes ont trouvé la mort au champ d'honneur hier.

Entendant ce chiffre, Shari réprima un spasme d'horreur. Elle maintint cependant son calme et continua à écouter.

Cela représente bien sûr un coup terrible à notre défense, mais la rive droite tient bon. Et grâce à l'arrivée des Sûsenbi, nous avons pu leur envoyer des renforts bienvenus.

— Avez vous une idée des pertes qu'a subi Oeklos ? demanda alors l'empereur.

— Pas avec exactitude, je le crains, votre altesse impériale. Nous savons que son infanterie a dû reculer, mais ses pertes sont probablement bien plus faibles que les nôtres. Même si son armée est plus petite, il dispose d'une écrasante supériorité aérienne contre laquelle nous ne pouvons rien. Et aucun de ses navires n'a été touché par nos tirs de canon.

— Maudit soit-il ! vociféra le duc de Bretosamar. Nous manquons d'hommes ! Quand on pense qu'à l'époque de la Guerre des Sorcami, les quarante mille soldats dont nous disposons aujourd'hui n'auraient représenté que l'avant-garde de l'armée impériale ! Et nous avons les mages avec nous...

— Il ne sert à rien de ressasser le passé, Sidûn, l'admonesta l'empereur. Concentrons-nous donc sur notre tâche actuelle. Oeklos va attaquer de nouveau aujourd'hui, et nous devons être prêts. Que...

Le sol se mit soudainement à trembler sous leurs pieds, suivi par un vacarme assourdissant. Un capitaine entra précipitamment dans la tente.

— Messieurs ! Oeklos a commencé le bombardement de la rive gauche, et les sentinelles signalent la présence de Raksûlaks et de barges se dirigeant vers nous !

L'empereur se tourna d'un coup vers l'homme, croisant le regard de Shari.

— Il nous force donc la main ! Nous avons perdu l'initiative, mais nous allons lui montrer que les dûeni savent se battre. Messires, aux armes ! Envoyez les régiments de cavalerie et d'infanterie de la première légion empêcher ce débarquement. Ils seront appuyés par l'artillerie Sûsenbi et celle de la quatrième légion. Allez !

— A vos ordres ! approuvèrent les généraux sans hésitation avant de sortir de la tente, Takhini avec eux.

Aridel, qui était resté silencieux jusque là, s'approcha alors de l'empereur.

— Votre altesse impériale, je souhaiterais obtenir la permission de combattre aux côtés de vos hommes.

Le souverain de Dûen ne cacha pas sa surprise.

— Vous êtes un prince, seigneur Berin, c'est un rang qui fait de vous un homme très précieux. Votre place n'est pas au combat.

— J'ai été soldat pendant le plus clair de ma vie, votre altesse impériale. Et en tant que tel, je ne peux pas rester inactif pendant que d'autres se battent à ma place. Je veux contribuer à cette bataille de la manière que je connais le mieux.

L'empereur, observant la détermination de son interlocuteur, sourit gravement. Il prit alors une feuille sur laquelle il griffonna un petit texte. Il la signa puis la donna à Aridel.

— Ce document fait de vous un capitaine de cavalerie de la première légion. Je pense que vous avez une idée de l'endroit où se trouvent vos hommes. Rejoignez les donc, capitaine !

— A vos ordres ! dit Aridel en plaçant son poing sur sa poitrine avant de sortir de la tente.

Shari aurait voulu protester mais elle savait qu'elle ne pouvait rien dire qui ferait changer d'avis Aridel. Elle se contenta donc de l'observer, tout comme l'empereur, alors qu'il partait lui aussi affronter les troupes d'Oeklos.

Une fois Aridel sorti, l'empereur se tourna vers l'ambassadrice.

— Et voilà, excellence. C'est nôtre rôle, je le crains, que de rester à l'arrière pendant que d'autres risquent leur vie. Être le symbole vivant de son pays est un fardeau parfois plus lourd que celui du combat. Je donnerais tout pour pouvoir faire la même chose que le prince Berin.

C'était un sentiment que partageait Shari, et elle acquiesça sans mot dire. Elle savait cependant par expérience que, où qu'elle se trouve sur le champ de bataille, l'horreur finirait toujours par la rejoindre.

3.

Le bruit était terrifiant. Les canons tonnaient sans discontinuer, et à chaque tir, le cheval d'Ileo tressaillait, manquant parfois de jeter son cavalier à terre. Le jeune lieutenant devait en permanence rassurer sa monture alors qu'il tremblait lui-même de peur. Pourquoi n'attaquaient-ils pas ? Pourquoi ? Aux dernières nouvelles, des Raksûlak avaient déjà mis en pièce le régiment d'artillerie de la quatrième légion, et les Sorcami avançaient en masse vers l'ouest. Pourtant, la brigade de cavalerie d'Ileo maintenait ses positions. Cela n'avait aucun sens. Qu'attendaient-ils donc ? De constituer une cible parfaite pour les Sorcami et leurs montures volantes ?

Un mouvement attira le regard d'Ileo. Deux cavaliers s'approchaient. L'un d'eux était un vêtu d'un plastron de capitaine de la légion, mais il tenait un étendard qu'Ileo n'avait jamais vu, un drapeau représentant une sirène. Cela en soi était étrange, mais bien moins que le compagnon de l'inconnu.

— Un Sorcami ! cria le jeune lieutenant.

Instantanément, les hommes qui se trouvaient autour de lui pointèrent leurs lances en direction des nouveaux arrivants, prêts à les embrocher.

— Paix ! cria alors l'homme en uniforme de capitaine. Mon nom est Aridel, et j'ai reçu ordre de l'empereur lui-même de me joindre à votre régiment. Le nom de mon compagnon est Daethos et même s'il est, comme vous avez pu le constater, un homme-saurien, il a choisi de combattre à mes côtés.

Le dénommé Aridel approcha son cheval de celui d'Ileo, et lui tendit une missive frappée du sceau impérial. Le jeune lieutenant la lut rapidement, constatant la véracité des propos de celui qui était à présent son supérieur. Il fit alors signe à ses hommes de baisser leurs armes, et salua l'officier en plaçant son poing sur son plastron.

— Nous sommes à vos ordres, capitaine, dit-il. Je suis le lieutenant Ileo, à votre service. Puis-je cependant vous suggérer de garder votre compagnon près de vous. Pour nous tous il représente l'ennemi, et...

— Ne vous inquiétez pas, lieutenant, Daethos sait prendre soin de lui-même. Nous n'avons pas de temps à perdre. Nos ordres sont d'attaquer le plus vite possible.

Comme pour faire écho aux propos du capitaine, un cor retentit. Les trois notes claires de l'instrument étaient sans appel : c'était le rassemblement de la brigade pour le combat.

— En avant ! se contenta de crier Aridel.

Ileo ignorait tout de cet homme, mais s'il était prêt à mettre en jeu sa vie pour défendre l'empire de Dùen, le jeune lieutenant le suivrait. Sa peur avait soudainement fait place à un sentiment étrange d'excitation mêlé d'impatience. Derrière lui, le son des centaines de sabots des chevaux partant au combat se fit de plus en plus fort, surpassant même le grondement des canons. Ils avançaient de plus en plus vite et soudain, le cor retentit de nouveau.

— Chargez ! cria une voix à l'avant.

— Chargez ! répéta le nouveau capitaine, Aridel.

Instantanément, tous les cavaliers se mirent au galop. L'ennemi était là, devant eux, et ils allaient l'écraser ! Des bataillons entiers de ces monstres à la peau verte allaient plier sous la puissance de la cavalerie Dùeni ! Ils tomberaient comme des fétus de paille face à l'empire. Ileo allait les tailler en pièce !

Ileo pointa sa lance, se rapprochant rapidement. Plus que quatre toises... deux... une.

Le choc fut terrible. Les Sorcami avaient eux aussi pointé leurs lances, et les premières rangées de cavaliers furent proprement embrochées au son d'horribles cris d'agonie et de hennissements de chevaux. Les hommes-sauriens n'eurent cependant qu'un bref instant de répit, car déjà la deuxième rangée de cavaliers fonçait sur eux, menée par Aridel et son compagnon. Le capitaine enfonça son étendard dans la gueule grande ouverte d'un homme-saurien tandis que, muni d'une masse d'arme, le dénommé Daethos écrasait les membres de ses congénères.

Ileo ne put les regarder plus longtemps, car il devait lui aussi faire face à ses propres ennemis, à présent. Il esquaiva de justesse la lance d'un Sorcami avant de lui ouvrir la gorge d'un geste bien placé de son épée. Tout autour de lui les affreux bruits de la bataille résonnaient. Le tintement aigu du métal, le déchirement de la chair, les cris de douleur. Oubliées la terreur, l'excitation, et toutes ces émotions. Il n'y avait plus que l'instinct de survie. Chaque seconde était une épreuve qu'il fallait passer sans mourir ni être blessé. Tout le reste était d'une importance secondaire, même les amis tombés au combat. Ileo se rendit à peine compte que sa jambe avait été entaillée. Il ne pouvait même plus distinguer son sang de celui de tous les Sorcami qu'il avait massacrés. Le bras de l'un d'entre eux était resté accroché sous sa selle et pendait horriblement, mais cela ne l'affectait même plus. Plus rien ne comptait que le prochain ennemi à tuer, et le suivant, et le suivant, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.

Un cri retentit soudain :

— Ils battent en retraite !

Les Sorcami fuyaient ! Ces lâches avaient enfin trouvé à qui parler ! Ileo leva son épée et cria :

— Dùen nite¹ !

Son cri de victoire fut repris en écho par tous les cavaliers. Ils avaient survécu ! Mieux que cela, ils avaient gagné ! Ileo sentit une vague d'euphorie s'emparer de lui. Elle fut cependant de courte durée car quelqu'un à côté de lui cria de nouveau.

— Les Raksúlak !

4.

Djashim fut réveillé par une lourde vibration qui faisait trembler son lit. Les murs eux-mêmes semblaient vibrer, entrant en résonance avec un bruit intense qui venait de l'extérieur. Piqué par la curiosité, le jeune garçon se précipita instantanément à la fenêtre. Sa chambre se trouvait, tout comme celle de Domiel et Lanea, au bout de ce que les mages avaient appelé l'aérodrome, non loin de l'endroit où étaient entreposés les dragons.

1. Dùen victorieux !

C'étaient ces machines volantes que Djashim observait à présent de ses yeux ébahis. Les dragons, innombrables, défilaient, sortant un par un de leur hangar. Ils se mettaient lentement en rang sur la piste de décollage, prêts à prendre leur envol. Le vrombissement de leurs moteurs était bien entendu à l'origine du bruit qui avait réveillé le jeune garçon. C'était un spectacle surréaliste. Comment imaginer, même en rêve, une telle démonstration de puissance ? Que des êtres humains soient capables de concevoir et faire fonctionner de telles machines dépassait son entendement. Pourtant ce qu'il avait sous les yeux était on ne peut plus réel. La ligne de dragons qui se découvraient à ses yeux semblait presque infinie. Il fallait absolument qu'il les voie de plus près ! Enfilant rapidement ses vêtements, il sortit pour profiter du spectacle.

À l'extérieur, le vacarme était assourdissant. Les dragons continuaient à sortir, remplissant la piste. Djashim aperçut Domiel et Lanea qui étaient eux aussi en train d'observer ces impressionnantes manœuvres. Il s'approcha et cria pour se faire entendre par dessus le bruit :

— Qu'est ce qu'il se passe, Domiel ?

— Les dragons partent pour Cersamar, répondit le mage. Oeklos a décidé d'attaquer l'Empire de Dùen, et sans l'aide de Dafashûn, les défenseurs n'ont aucune chance.

Au moment où il finissait sa phrase, Djashim vit le dragon qui se trouvait en tête du groupe se mettre à accélérer soudainement. Sa vitesse était inimaginable, bien plus rapide qu'un cheval au galop. Arrivé au deux tiers de la longue plaine herbeuse qui constituait sa piste d'envol, l'appareil leva son nez, et se roula quittèrent le sol. Il volait ! Djashim n'en revenait pas : il venait de voir un dragon décoller. Il n'eut cependant pas le temps de s'appesantir sur ce fait, car déjà un deuxième appareil imitait le premier. Il fut suivi par un troisième, un quatrième... Et ainsi commença un défilement ininterrompu de machines volantes. Bientôt, le ciel en fut rempli, comme si une nuée d'oiseaux migrateurs métalliques avait décidé de survoler Dafashûn.

Les dragons qui avaient décollé en premier attendaient les autres en tournant au dessus de l'aérodrome. Ils volaient en formation, formant des V qui semblaient vouloir percer les nuages.

— Et voilà ! cria Domiel. Deux-cent cinquante dragons ! Cela va donner à réfléchir à Oeklos. Espérons qu'ils arriveront à temps.

— Dans combien de temps arriveront-ils à Cersamar ? demanda Lanea.

— Ils doivent faire escale ce soir à Amilcan, une de nos bases au sein de l'Empire de Dùen, donc ils arriveront sûrement demain matin.

— Prions pour que leur nombre soit suffisant...

— Il le sera, j'en suis sûr. Ces dragons apportent aux hommes d'Erûsard l'espoir. Ils vont leur montrer qu'Oeklos n'est pas invincible !

*
* *

— Repliez-vous ! criait Aridel. Retraite ! Retraite !

Daethos se trouvait juste derrière le prince d'Omirelhen. Tout comme lui, le Sorcami était couvert de sang. Pas tant le sien que celui de ses semblables et des humains qui avaient trouvé la mort dans ce combat d'une violence inouïe. Daethos n'avait jamais vu autant de cadavres rassemblés en un seul endroit. Comment pouvait-on en arriver là ? Le Sorcami se secoua la tête. Ce n'était pas le moment de s'attarder sur ces questions. Sa survie et celle d'Aridel étaient en jeu. Les Raksûlak d'Oeklos étaient là, et ils bombardaient sans relâche les cavaliers Dùeni. Les humains n'avaient aucun moyen de défense contre ces attaques aériennes, et les arquebusiers qui auraient pu leur venir en aide étaient bloqués par l'artillerie des navires d'Oeklos. La seule chose qui restait à faire était donc de fuir, en espérant ne pas être touché par les bombes des Raksûlaks.

— Il est impossible de résister à Oeklos en terrain découvert, cria Aridel au Sorcami. Si nous nous en sortons, il faudra que nous fassions rentrer le plus de troupes possible dans la ville de

Cersamar, où l'avantage des Raksûlaks ne sera pas aussi grand. C'est la tactique qui m'a permis de lui tenir tête à Thûliaer.

Daethos n'avait qu'une vague idée de ce dont parlait son compagnon, mais il sentait l'urgence de ses propos. Une bombe tomba alors à moins de six toises d'eux, les éclaboussant de projectiles brûlants. Daethos tenta tant bien que mal d'ignorer la douleur, continuant à suivre le prince d'Omirelhen.

Le Sorcami vit un cavalier les dépasser. Il mit un moment à réaliser l'horrible vision qu'il avait eue devant les yeux. L'homme était en flammes. Il hurlait d'agonie, appelant sa mère dans son désespoir. C'était tout simplement une scène provenue de l'enfer. Daethos se remémora alors la mission que ses ancêtres lui avaient confiée en rêve. Il aurait dû empêcher de telles horreurs de se produire ! Ses pères avaient compté sur lui, et il avait failli à sa tâche. Tout ce qu'il pouvait faire à présent, s'il voulait conserver une partie de son honneur, c'était de faire en sorte qu'Aridel survive à cette bataille. C'était une tâche qui s'annonçait des plus ardues...

5.

Une secousse ébranla la salle où se trouvait Shari, faisant tomber des volutes de poussière du plafond. Instinctivement, la jeune femme se baissa comme elle l'avait fait tant de fois auparavant, incapable de résister à ce réflexe de protection inutile. À côté d'elle un jeune lieutenant ne put s'empêcher de laisser échapper sa colère.

— Maudits raksûlak ! s'exclama-t'il. Ils n'arrêteront donc jamais ?

Un de ses supérieurs lui fit signe de se taire d'un geste de la main, jetant un regard inquiet à l'empereur. Le souverain de l'empire de Dûen n'avait cependant prêté aucune attention aux paroles du jeune soldat, tant il était perdu dans ses pensées. Il observait le plan étalé sur la table devant lui d'un air concentré, comme si son regard avait le pouvoir de changer le cours des choses. Shari n'arrivait pas à discerner s'il avait encore un quelconque espoir, où s'il maintenait cet air pour ne pas inquiéter ses hommes. Il fallait dire que la bataille, ou plutôt le siège de Cersamar était loin de tourner en la faveur de l'Empire de Dûen et de ses alliés. Cela faisait à présent cinq jours que les combats avaient commencé, et malgré les actions héroïques entreprises par les défenseurs impériaux, les légions avaient dû se replier dans ce qui restait de la ville.

Les bombardements incessants des Raksûlak et de l'artillerie d'Oeklos avaient eu raison de plus des trois quarts de la cavalerie impériale, et l'infanterie était bloquée sur ses positions, incapable de quitter les abris qui la protégeait de la menace aérienne permanente. Il en était de même des troupes Sûsenbi qui, sur les ordres de Takhini, avaient dû abandonner leurs canons pour rejoindre les Dûeni. L'artillerie impériale avait elle aussi dû être abandonnée ou détruite : elle avait été la cible première des bombardements, et peu avaient survécu. Shari n'était pas un soldat, mais il ne fallait être un grand stratège pour deviner que cette bataille tournait au débâcle, et que bientôt les défenseurs n'auraient d'autre choix que de se rendre. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Le seul point positif était qu'Oeklos n'avait pas détruit les installations portuaires de Cersamar. Il voulait très probablement les conserver intactes afin de faciliter le débarquement de ses troupes. C'était donc la seule partie de la ville épargnée par son rayon destructeur. En revanche, tout ce qui n'était pas indispensable au bon fonctionnement du port était inlassablement bombardé. Shari, qui était désormais sous la protection de l'empereur Sûfil, avait suivi l'état-major qui s'était réfugié dans les caves d'un grand entrepôt situé près des docks, une des zones les mieux conservées de la ville.

La jeune femme était particulièrement inquiète du sort de Takhini, Daethos et surtout Aridel. Leurs dernières nouvelles avaient déjà deux jours... Deux jours terribles pendant lesquels le pire avait pu se produire... L'ambassadrice de Sûsenbal refoula cette pensée, et pria de nouveau qu'ils

soient sains et saufs. C'était un vœu pieux, et elle le savait. Aux dernières nouvelles, Takhini, toujours au contrôle des troupes Sûsenbi, devait lutter contre des vagues permanentes d'assauts Sorcami. Aridel et Daethos, quant à eux, avaient réussi à échapper à la destruction de la cavalerie, et allaient de bâtiment en bâtiment afin d'aider à superviser les troupes qui allaient devoir résister au débarquement final d'Oeklos. Ils se trouvaient en première ligne, et Shari tremblait pour eux.

La jeune femme avait essayé plusieurs fois de sortir de cette cave qui lui faisait l'effet d'un tombeau afin de rejoindre ses compagnons, mais c'était tout bonnement impossible. L'extérieur était devenu un véritable enfer. Shari ne pouvait oublier la poussière, les cris, l'odeur de poudre à canon et de sang omniprésente, et la vision terrifiante des soldats qui couraient. Chaque seconde était une lutte pour leur survie. Il n'était même plus question de se battre, mais simplement de tenir. Une simple minute sans mourir devenait une mini-victoire pour les survivants. Comment des êtres qui se prétendaient intelligents et avancés étaient-ils capables de telles horreurs ?

Alors que Shari ruminait ces sombres pensées, la porte de la salle s'ouvrit soudainement, laissant apparaître Takhini. Le général Sûsenbi était couvert de sang. Horrifiée Shari s'approcha de lui.

— Par Erû, général ! Que ...

— Votre altesse ! L'interrompit Takhini. Nous n'avons pas de temps à perdre ! Vous et l'empereur, ainsi que tout l'état-major, devez me suivre au plus vite ! Les Sorcami ont découvert où vous vous étiez réfugiés. Ils ont débarqué non loin d'ici, et ils avancent sur cette position. Et nous n'avons que peu d'hommes capables de leur résister. Venez avec moi, je vous prie !

L'empereur leva les yeux et regarda Takhini. Son regard était empli d'une volonté farouche. En voyant son visage, Shari ne put s'empêcher de penser qu'elle avait là un aperçu de ce qu'était réellement un héritier des empereurs de Dûen, de Bretor l'Invincible à Leotel le Grand. C'étaient ces hommes qui avaient forgé le monde, et à cet instant précis, Sûfil incarnait leur détermination.

— Merci, général, dit-il d'un ton calme, mais péremptoire. Faites évacuer son altesse la princess Shasr'i'a et mes hommes. Quant à moi, je refuse de fuir une fois de plus face à l'ennemi ! Cela fait cinq jours que mes hommes ont versé leur sang pour l'Empire, et je vais leur montrer que leur souverain est avec eux. Je ne faillirai pas à la mémoire de mes ancêtres, ni à mon peuple. Et si je dois rencontrer mon destin aujourd'hui, il ne sera pas dit que je suis mort dans le déshonneur. Lieutenant, apportez moi mon armure !

Shari regarda l'empereur, et lut dans ses yeux la calme assurance d'un homme qui avait accepté son sort. Elle se rendit compte de la justesse de ses propos, et se tourna vers Takhini.

— Et que serait Sûsenbal, général, si nous n'étions pas présents aux côtés de nos alliés pour ce dernier combat ? Si cela doit être notre fin, alors tout comme son altesse impériale, je refuse de tourner les talons. Nous affronterons nous aussi notre sort avec dignité. Oeklos peut tout nous prendre, mais nous aurons conservé notre bien le plus précieux, notre intégrité. Je reste avec l'empereur.

Le premier instinct de Takhini avait très clairement été de protester, mais il comprit rapidement que ce serait en vain. Il inclina la tête en signe de soumission.

— Si tel est votre souhait, altesse, alors je ferai de mon mieux pour vous protéger.

*
* *

L'extérieur des docks était encore plus chaotique que dans les souvenirs de Shari. Elle dût rassembler tout son courage pour ne pas s'enfuir en courant. On entendait au lointain le son métallique d'épées s'entrechoquant, couvert par le bruit de milliers de pas avançant en cadence. Les Sorcami approchaient, convergeant en force vers les docks. Au dessus de Shari, le sifflement de flèches et de carreaux d'arbalètes était omniprésent. Il s'agissait sans aucun doute des archers

qui avaient pu trouver refuge dans les bâtiments encore intacts et qui tentaient de défendre leur empereur.

— Les voilà ! cria quelqu'un.

— Démons ! hurla une autre voix. Vous ne nous vaincrez jamais !

Shari commença à apercevoir les têtes vertes des hommes sauriens qui avançaient. A côté d'elle, l'empereur sortit son épée de son fourreau, imité par Takhini et tous les officiers de l'état major, qui n'avaient pas voulu quitter leur souverain. Tous s'apprêtaient à charger dans un geste de bravoure désespérée.

Ils n'eurent cependant pas à faire cet ultime sacrifice. Jaillis d'on ne sait où, des légionnaires Dùeni se mirent à déferler, prenant les Sorcami par le flanc, et les acculant dans les rues étroites de Cersamar, du moins celles dont les bâtiments étaient encore debout. Et au milieu de leurs sauveurs, Shari reconnut Aridel et Daethos. Elle ne put s'empêcher de porter ses mains à sa bouche, tant son soulagement était grand.

Les Sorcami, surpris par la violence et le nombre de leurs nouveaux ennemis commencèrent à battre en retraite. Tout n'était peut-être pas perdu, pensa l'ambassadrice. Elle sentit un pointe d'espoir renaître en elle, mais celle-ci s'éteignit bien vite lorsqu'un homme cria :

— Les Raksûlaks ! Tous aux abris !

Shari leva les yeux au ciel. Trop tard ! Les formes ailées des montures volantes étaient presque déjà sur eux.

C'est alors que le miracle se produisit.

Sans raison apparente, l'un des Raksûlaks se mit à vriller, s'effondrant en direction du sol. Il fut rapidement imité par un de ses semblables, suivi d'un autre, et d'un autre... Les Raksûlaks étaient en flammes, comme si le feu divin les avait foudroyé ! Que se passait-il donc ? Shari aperçut alors une nouvelle forme dans le ciel. En un instant elle reconnut l'appareil des mages qui avait marqué sa vision dans le désert. Elle cria, folle de joie :

— Les dragons ! Les dragons des mages sont là !

6.

Dafidel tourna légèrement de ses doigts gantés la molette du viseur afin d'en ajuster la distance focale. Tout était prêt. Le moment était venu. Tous les sens du pilote étaient aiguisés, et c'était comme s'il ne faisait plus qu'un avec son appareil. Il ressentait dans ses mains et son corps chaque vibration du dragon, en parfaite synchronisation avec le mouvement des pales de l'hélice. Un calme étrange l'envahit. L'escadrille Pesgûeni allait enfin pouvoir montrer à Oeklos qu'il n'était pas le seul à maîtriser les airs. Les peuples libres d'Erûsarden n'avaient pas dit leur dernier mot, et c'étaient Dafidel et ses compagnons qui étaient le fer de lance de cette riposte.

En-dessous des dragons s'étendait une escadre complète de Raksûlaks, volant vers Cersamar. Ils avaient eux aussi adopté une formation en V et Dafidel n'avait aucune peine à imaginer à quel point ils devaient être terrifiants pour les soldats de l'Empire de Dùen, cloués au sol. Mais à présent le chasseur allait devenir la proie, et le pilote ressentait une certaine exaltation à l'idée de prouver sa valeur. C'était la première fois que Dafidel faisait feu sur une cible vivante, mais il se sentait prêt. Rien ne l'arrêterait plus désormais.

Poussant légèrement son levier de commande, il fit piquer le nez du dragon en direction de l'un des Raksûlaks. Il ajusta alors sa trajectoire par de petits mouvements de côté afin d'aligner le viseur sur sa cible. Puis, suivant les réflexes qu'il avait acquis à l'entraînement, il plaça le viseur légèrement en avant du reptile volant afin de compenser son mouvement. Plus qu'à attendre. Deux secondes. Une seconde. Feu !

Dafidel appuya sur le bouton qui déclenchait son lance-flamme, et une langue de liquide enflammé jaillit du dragon pour venir toucher le Sorcami volant. Ce dernier se transforma presque

instantanément en un morceau de viande grillée qui alla s'écraser dans l'eau. Dafidel mit en route sa radio.

— P-8-3 à leader. Splash un. Je répète : splash un. Mort confirmée.

Le pilote avait du mal à retenir son exultation alors qu'il faisait virer son appareil pour trouver une autre cible. Dans sa radio, il entendait ses coéquipiers indiquer la destruction de leurs cibles respectives. Dafidel avait beau parcourir le ciel en dessous de lui, il n'y avait plus trace de Raksúlaks. Il ne tarda pas à en connaître la raison lorsque le commandant prit la parole dans la radio.

— Leader à escadron P-8. Splash total. Je répète : splash total. Aucune cible en vue. Objectif un atteint. Direction objectif deux. Je répète : direction objectif deux.

Splash total ! C'en était donc fini de l'escadrille Raksúlak. Les montures volantes avaient complètement été prises par surprise sans aucune possibilité de se défendre. Il ne restait donc plus maintenant qu'à détruire les navires qui leur servaient de plateforme d'envol, ainsi que le prévoyait le plan d'action. Tous les pilotes avaient bien sûr été informés la veille de ces objectifs lorsqu'ils avaient fait escale à Amilcan. Le but du plan était d'exploiter au maximum l'effet de surprise afin d'infliger le plus de dégâts possibles à Oeklos, et le forcer à battre en retraite.

— P-8-3 à leader, annonça Dafidel. Ordre reçu, direction objectif deux.

Il manœuvra son dragon afin de reprendre sa place dans la formation. L'escadrille se dirigeait inexorablement vers les navires qui constituaient la flotte d'Oeklos. Vu de si haut, ils ne paraissaient pas très impressionnants. Il y'en avait beaucoup, mais ils représentaient pour Dafidel et ses équipiers de bonnes grosses cibles immobiles.

— Leader à escadron P-8. Largage des bombes autorisé. Je répète : largage des bombes autorisé.

Le dragon de Dafidel disposait comme tous les modèles DP-56, en plus de son lance flamme, de deux engins explosifs de trois cent livres, qu'il allait offrir en cadeau à la flotte d'Oeklos. Comme il l'avait fait au moment de l'attaque du Raksúlak, le pilote poussa le levier de son appareil afin de démarrer son piqué. Il enclencha également les aérofreins afin de mieux contrôler sa vitesse et sa trajectoire. L'air se mit à siffler autour des ailes du dragon en un bruit qui devait être terrifiant pour les marins en dessous de lui. Dafidel sentit l'accélération le plaquer sur son siège, appuyant sur tous ses muscles et écrasant son visage. Il commença à réguler sa respiration comme il l'avait appris à l'entraînement. Le jeune mage comptait les secondes. Trois. Deux. Un. Libération !

Les bombes se détachèrent du dragon dans une violente secousse, et Dafidel redressa l'appareil, tournant la tête pour apercevoir la destruction qu'il avait semée derrière lui. Le navire qu'il avait visé explosa en une gigantesque boule de feu, projetant des éclats de bois à plusieurs centaines de toises alentour. Ce déchaînement de violence se répéta alors sur les navires voisins, touchés par les bombes des autres dragons. Bientôt, l'intégralité de la flotte d'Oeklos fut transformée en brasier incandescent dont la fumée devait être visible à des lieues à la ronde.

— Leader à escadron P-8. Mission accomplie ! Beau travail tout le monde. Retour à la base. Je répète : retour à la base.

Dafidel sourit. Tout s'était déroulé comme prévu ! Oeklos avait dû avoir la surprise de sa vie. Si seulement il avait pu être sur un de ces navires... Dans tous les cas, les seules forces dont il disposait à présent étaient les troupes déjà débarquées, mais Dafidel était certain que les Dûeni n'auraient aucun mal à en venir à bout. Le baron Oeklos avait perdu la bataille de Cersamar !

Cendres

1.

Lûnir s'approcha avec circonspection du centre administratif de l'université de Dafakin. Il avait beau être un mage assez haut placé dans la hiérarchie des Dalflûnen, il savait que sa présence à une heure si tardive était hautement irrégulière. Son niveau d'accréditation lui permettait d'accéder aux archives du Noyau quand il le voulait, et en temps normal les contrôles d'accès n'étaient pour lui que routine. En cette soirée, cependant, il ne parvenait pas à retenir sa nervosité. Il se sentait constamment épié, et avait l'impression que quelqu'un allait lire dans ses pensées et découvrir ce qu'il s'apprêtait à faire.

Lûnir avait tout essayé pour ne pas arriver à cette dernière extrémité. Et il avait bien cru parvenir à ses fins. Il n'avait pas été très difficile de convaincre Omoniel, cet imbécile orgueilleux, que l'inaction face à Oeklos était la meilleure stratégie pour Dafashûn. Et les dominos éteint alors tombés : Dafon Elin avait été influencé par son gendre, et comme il avait l'oreille du roi, ce dernier avait fini par prendre un décret donnant carte blanche au mage noir. Tout se déroulait alors comme l'avait espéré Lûnir...

Mais il avait fallu que cet idiot de Domiel arrive et vienne tout gâcher ! Même si Omoniel avait anticipé sa venue et l'avait fait arrêter, il s'était évadé et avait dans sa fuite accompli l'acte que Lûnir craignait le plus. Il avait découvert une partie du plan de son maître. Et à son retour, tout s'était enchaîné. La mort d'Omoniel, dont la stupidité n'avait d'égale que l'orgueil, avait bouleversé l'équilibre des forces au sein du conseil des archimages. Cela avait finit par aboutir à la mise en place de l'escadrille Pesgûeni, la plus grande crainte de Lûnir. Le seul point positif dans tout cela était que l'enquête menée par les mages dans L1 n'avait pas mis au jour la totalité du plan d'Oeklos. Domiel était donc resté le plus grand risque pour Lûnir. Il avait bien tenté de le faire éliminer plusieurs fois, espérant que sa mort calmerait les ardeurs des plus belliqueux, mais en vain.

Le pire avait fini par se produire. Les mages avaient attaqué Oeklos à Cersamar, et réduit sa flotte à néant. Et Lûnir avait reçu les ordres qu'il avait tant craints. Son maître avait été très clair. Si Dafashûn interférait, Lûnir devenait le dernier recours du mage noir. Même s'il était lui même prêt à donner sa vie pour voir se réaliser le rêve d'Oeklos, la renaissance de l'Empire de Blûnen, Lûnir aurait préféré que la transition se fasse plus pacifiquement. Mais la fin justifiait les moyens, et l'acte qu'il s'apprêtait à commettre allait changer la face du monde pour toujours, ouvrant une nouvelle ère...

Lûnir se secoua la tête. Il fallait qu'il se concentre. Il approchait de la porte du bâtiment

administratif, et ce n'était plus le moment de se disperser. Il se dirigea vers le garde de faction et lui montra sa carte d'accès, espérant que sa nervosité ne transparait pas trop. L'homme acquiesça d'un signe de tête et Lûnir entra, se dirigeant rapidement vers le Noyau.

Le Noyau, saint des saints de Dafakin. C'était la machine qui stockait tout le savoir des Anciens. Il y avait dans ce cerveau artificiel toutes les connaissances que les mages avaient pu sauver de la destruction. Ce que beaucoup ignoraient, cependant, c'était que le Noyau était également le nœud central d'un réseau. C'était cette machine qui contrôlait l'ensemble des installations que les Anciens avaient construites sur l'île-continent de Lanerbal. C'est donc avec une certaine forme de respect que Lûnir y entra.

C'était une pièce de forme dodécaédrique, chaque face étant couverte de consoles et d'écrans. A cette heure avancée, il n'y avait pas d'autres mages à l'intérieur que Lûnir. Parfait, se dit-il. Il était important d'éviter la présence de témoins pour ce qu'il avait à faire. Bien sûr, s'il réussissait, il n'aurait pas vraiment à se soucier d'un procès, mais il valait mieux que personne ne puisse l'empêcher d'accomplir sa mission. Lûnir s'assit devant l'une des consoles et sortit de sa poche un petit objet cubique. Il en regarda les faces sombres et lisses pendant un moment, hésitant. Il ignorait comment Oeklos avait obtenu cette clé et le programme qui y avait été inscrit, mais il savait qu'elle ne représentait qu'une petite facette de l'immense pouvoir qui se trouvait entre les mains du "baron".

Lûnir prit une grande inspiration et posa l'objet sur un des réceptacles situés sur le côté de la console. Le sort en était jeté, à présent.

*
* *

La clé de stockage s'interfaça immédiatement avec le Noyau. Bien sûr le système était protégé par des pare-feu, mais les codes n'en avaient jamais été changés, et le programme s'exécuta sans aucun problème, obtenant rapidement les privilèges dont il avait besoin pour accomplir sa tâche. Le logiciel n'eut alors aucune difficulté à s'infiltrer au delà des cinq niveaux de sécurité qui protégeaient la section du Noyau qui l'intéressait : le système de contrôle des vannes de L1.

Le programme activa une sous-routine lui permettant d'envoyer des commandes à distance à la centrale électrique, et transmit ses ordres à travers le réseau. Circulant à la vitesse de la lumière dans les fibres optiques reliant Dafakin au volcan endormi, les instructions parvinrent sans encombre jusqu'au complexe de contrôle. Obéissant à ces commandes authentifiées, la vanne V1, qui commandait l'accès à la chambre magmatique principale du volcan, s'ouvrit en grand, tandis que les vannes V2 et V5 servant à réguler la pression dans cette chambre se fermaient.

Petit à petit, un flot de lave et de gaz vint emplir la chambre, faisant dangereusement monter la pression à l'intérieur. Au bout de quelques heures, cette dernière atteignit un niveau si élevé que les systèmes de régulations se déclenchèrent, tentant de ré-ouvrir V2 et V5. Ils en furent cependant empêchés par des commandes venant du Noyau, et la matière et les gaz continuèrent à s'accumuler, faisant trembler la roche autour d'eux.

Ces tremblements de terre secouèrent toute la chaîne des Losapic et la forêt alentour, réveillant le village où Bosam habitait.

Mais il était déjà trop tard. La structure même de l'intérieur de L1 avait commencé à céder. Dans un premier temps, la lave envahit tous les interstices qu'elle put trouver, et ce fut à ce moment que le Noyau envoya son ultime instruction. Il coupa toutes les protections électromagnétiques qui entouraient L1, et notamment celle du terminal du Tube, permettant à la lave en fusion de s'y répandre.

La pression dans la chambre baissa légèrement, offrant un court répit, mais rapidement la lave se mit de nouveau à tout envahir.

Plusieurs heures s'écoulèrent. La lave voyageait au travers du réseau du tube, portée par les courants électromagnétiques et s'infiltrant à travers toute l'île de Lanerbal. Elle finit par atteindre Dafashûn, détruisant de nombreux Porteurs et leurs passagers. A l'intérieur de L1, la pression continuait à monter malgré cet écoulement, et la montagne tressaillait sous l'effet des forces colossales qui la tiraillaient.

Au bout de quinze heures, le point critique fut atteint. Le sommet de L1, incapable de résister plus longtemps à la pression, explosa en une gigantesque boule de gaz et de roche, projetant cendres et lave à des centaines de lieues à la ronde. L'éruption fut si intense qu'elle toucha la stratosphère, emplissant l'atmosphère d'un nuage toxique. L'onde de choc de cette explosion se transmit à la lave qui avait déjà envahit l'île, la forçant à être éjectée violemment des terminaux du Tube.

L'un de ces terminaux était celui de Dafakin...

2.

Domiel fut soudainement projeté à terre. Sa tête heurta le plancher dur et il resta sonné pendant un long moment. Il sentait le sol vibrer de manière incontrôlable, accompagné par un bruit assourdissant. C'était comme si quelque chose de gigantesque avait explosé, et continuait d'envoyer des ondes de choc en continu. Les vitres du bureau où il discutait avec Erûciel s'étaient toutes brisées, et l'air extérieur emplissant la pièce, laissant derrière lui une odeur de soufre.

Le mage tenta péniblement de se mettre à genoux. L'effort lui arracha une grimace de douleur, mais il parvint tout de même à se relever un peu. Il tourna son regard vers Erûciel, qui était lui aussi affalé sur le sol. L'archimage émettait des petits râles de douleur, tenant son bras droit couvert de sang. Il avait visiblement été lacéré par l'un des éclats de verre de la fenêtre, et son sang s'échappait à flot de la plaie.

— Ne bougez pas ! lui intima Domiel en se rapprochant de lui.

Le mage entreprit alors de déchirer sa tunique afin de confectionner un garrot improvisé. Erûciel le laissa faire sans un mot, le regard perdu dans le vague. Son visage était pâle mais son pouls était normal, ce qui rassura Domiel. Après avoir terminé son bandage, il toucha l'épaule de son aîné qui se tourna alors vers lui.

— Que... que s'est-il passé ? demanda-t'il péniblement.

Domiel ne répondit pas. C'était une question qu'il n'avait pas voulu se poser. Le mage n'osait même pas regarder par la fenêtre ouverte. Il avait peur, non pas pour sa vie, mais de devoir affronter les conséquences de ses actions. Car que pouvait être cette explosion sinon la revanche d'Oeklos ? Domiel avait laissé son orgueil le guider, et il devait maintenant faire face à ses responsabilités. Était-ce vraiment possible ? Après tout ce qu'il avait fait pour contrer le pouvoir de leur ennemi ? Domiel avait du mal à envisager cet échec et il préféra se concentrer sur les problèmes présents, comme la blessure d'Erûciel. Il savait cependant que, tôt ou tard, il allait devoir affronter ses démons.

Le grondement se fit de plus en plus intense. Le mur sur lequel était appuyé Erûciel se fissura. Réagissant d'instinct, Domiel tira l'archimage vers lui. Il passa le bras valide du blessé autour de son propre cou et parvint dans un grognement de douleur à le relever.

— Nous devons partir au plus vite ! dit Domiel. Le bâtiment est sur le point de s'effondrer, nous avons peu de temps devant nous.

D'horribles pensées vinrent alors frapper Domiel. Lanea ! Djashim ! Où étaient-ils donc ? Il fallait absolument qu'il les retrouve. Il pria intérieurement les Anciens pour qu'ils soient encore en vie ! Sans perdre une seconde, Domiel tira Erûciel vers lui, et avançant péniblement dans les décombres du bureau, tous deux en franchirent la porte d'entrée pour atteindre le couloir. Le sol tremblait toujours, mais c'était là le cadet de leurs soucis. L'escalier qui menait au rez-de-

chaussée du bâtiment avait littéralement disparu. Il s'était effondré, laissant un trou béant en plein milieu de l'édifice. Domiel s'arrêta net. Que faire ? Il fallait pourtant qu'ils sortent !

Le mage eut une idée. Il fit assoir Erûciel contre un mur, et sans lui demander la permission, s'empara de sa ceinture. Il retira également son propre ceinturon et les mit bout à bout, obtenant ainsi une corde improvisée. Il attacha cette dernière à un morceau de la rampe d'escalier qui avait survécu. et la fit tomber en direction du rez de chaussée.

Domiel indiqua alors à Erûciel de s'accrocher à son cou. Prenant sa respiration, il s'empara de la "corde" et se fit glisser jusqu'en bas. Ses mains brûlèrent pendant la descente, et il grimaça de douleur. Arrivé en bas, cependant, il ne put retenir un léger sourire de satisfaction. Le premier obstacle était franchi. Tant bien que mal, ils se mirent à courir pour atteindre l'extérieur.

Juste à temps. Derrière eux le bâtiment avait vécu ses dernières minutes, et termina de s'effondrer complètement. Domiel ne se retourna même pas. Tout autour de lui, l'air était suffoquant. Un épais nuage de poussière empêchait d'y voir à plus de quelques toises. Était-ce les restes de bâtiments effondrés ou autre chose ? L'odeur de soufre omniprésente ramenait Domiel à la vision de Shari. Non ! C'était impossible... Il ne fallait pas y penser. Soudain pris de panique, le mage se mit à crier.

— Lanea ! Djashim !

A son grand soulagement, il sentit une main lui toucher l'épaule. C'était Lanea.

— Je suis là Domiel, dit-elle.

La jeune femme était couverte d'égratignures et de poussière, mais elle était vivante. L'expression de son visage était cependant celle de la terreur la plus absolue, mêlée peut-être d'une pointe de soulagement. Domiel lui saisit les épaules.

— Et Djashim ? demanda-t'il, inquiet.

— Je ne sais pas... répondit-elle. Il était en train de visiter le hangar de réparation. Je...

Le jeune femme s'arrêta, ne sachant plus que dire.

— Je vais aller voir, dit Domiel. Reste avec Erûciel, je t'en prie.

Sans ajouter un mot, le mage courut vers le bâtiment que Lanea lui avait indiqué. Le toit s'était effondré, et Domiel sentit son cœur se serrer. Il continua cependant à avancer en criant

— Djashim !

Une voix étouffée lui répondit.

— Là ...

3.

Djashim était bloqué sous un tas de décombres. Quand le tremblement de terre avait commencé, le jeune garçon avait eu le réflexe de se réfugier sous une solide table en métal forgé qui l'avait protégé du plus gros de l'effondrement. Le jeune garçon en était donc quitte pour quelques égratignures. Il était cependant coincé, sans aucune issue lui permettant de se dégager des blocs de béton qui avaient recouvert son abri improvisé, et il commençait à manquer d'air. C'est donc avec un grand soulagement qu'il entendit la voix de Domiel.

— Je suis là, répéta-t'il.

Le jeune garçon entendit alors un bruit au dessus de lui. Domiel était en train d'essayer de dégager les gravats accumulés au dessus de sa tête. Il aurait bien aimé pouvoir l'aider, mais la table qui lui avait sauvé la vie lui bloquait également tout accès. Il ne pouvait que taper bruyamment dessus afin de guider Domiel dans son travail. Après ce qui lui parut être une éternité, il entendit soudainement un coup faire écho aux siens sur la table.

— Ecarte-toi, Djashim ! cria Domiel.

Après avoir donné un violent coup de pied à la table qui fit résonner le crane de Djashim, Domiel utilisa une barre de métal comme levier afin de la soulever. Il parvint ainsi à dégager un

passage assez grand pour Djashim. Jamais le jeune garçon n'avait été aussi heureux et soulagé de sa vie. Agrippant la main que lui tendait le mage, il s'extirpa du tas de gravats.

— Suis-moi, lui dit Domiel. Lanea nous attend dehors.

Alors qu'ils amorçaient leur retour, le sol se mit de nouveau trembler très violemment, faisant perdre l'équilibre à Djashim, qui trébucha et s'étala de tout son long. Le jeune garçon mit un petit moment à se relever. Il était couvert de poussière et... Mais où se trouvait donc Domiel ? Djashim ne le voyait plus ! Il cria :

— Domiel ! Domiel !

— Ici, Djashim... lui répondit une voix rauque, juste derrière lui.

Le jeune garçon se retourna, et ne put s'empêcher d'émettre un cri d'horreur. Une énorme poutre, probablement tombée de la charpente du toit, s'était abattue sur le mage, broyant son torse et ses jambes. Domiel était couvert de sang et clairement incapable de bouger. C'était même un miracle qu'il puisse encore parler.

— Je vais vous aider, Domiel ! dit Djashim, partagé entre la panique et le désir de sauver son ami.

— No... non Djashim, répondit péniblement le mage. Tu ne peux plus... rien faire pour moi à présent. Mais... tu peux... te sauver. Pars... pars... avant que ça ne s'effondre... Je...

Djashim sentit des larmes lui emplir les yeux.

— Je ne peux pas vous laisser là, renifla-t'il, tentant de réprimer ses sanglots. Vous m'avez sauvé, et je vais vous aider.

— C'est... trop tard... pour moi... Sauve... toi... J'ai... commis une terrible... erreur... avec... Oeklos. Pars, Djashim... retrouve... Lanea... Prenez... un dragon... et partez... Je t'en prie... Pars et ne te ... retourne pas.

Le jeune garçon regardait son ami, horrifié. Le mage n'avait même plus la force de pleurer, et du sang coulait de sa bouche. Il cessa soudainement de parler, et son regard devint vitreux.

— Non ! cria Djashim.

Détournant le regard de celui qui lui avait sauvé la vie, le jeune garçon se mit à courir. Il ne voyait plus rien sous le brouillard de ses propres larmes. Accélérant éperdument, il finit par franchir ce qui avait été le mur du hangar et continua à courir sans but. Il entendit soudainement derrière lui un lourd grondement. Le hangar venait d'achever de s'effondrer, devenant le tombeau de Domiel. Djashim s'arrêta net, ne sachant plus que faire. Il sentit alors un bras l'attraper. Il se retourna et vit Lanea. Lorsqu'il croisa le regard de la jeune femme il s'effondra à ses pieds. Elle se mit à genoux en face de lui et lui releva la tête. L'inquiétude qui se lisait dans ses yeux était insupportable.

— Djashim ? Où est Domiel ? demanda-t'elle.

Le jeune garçon ne pouvait même plus parler. Il se contenta de secouer la tête en regardant ses yeux verts. Lorsque la terrible réalité de ce qui s'était produit vint frapper la jeune femme, son visage se couvrit lui aussi de larmes, et elle se prit la tête dans les mains. Ne sachant quoi faire d'autre, Djashim la prit dans ses bras, et ils restèrent ainsi pendant de longues minutes.

4.

C'est dans cet état de tristesse infinie qu'Erúciel finit par trouver Lanea et son jeune compagnon. L'archimage, qui avait légèrement récupéré de sa blessure, était parti à la recherche d'un pilote de dragon assez courageux pour les évacuer par la voie des airs. Par chance, il avait trouvé celui qu'il cherchait non loin du hangar, et tous deux étaient revenus pour venir chercher Lanea et Domiel. Il ne restait plus à présent qu'à trouver un appareil intact.

Une forte odeur de souffre emplissait l'atmosphère, et respirer devenait une tâche de plus en plus difficile. Erúciel avait dû se couvrir la bouche d'un chiffon sale. Si les vapeurs toxiques

continuaient à affluer, il ne faudrait plus très longtemps avant que l'air ne devienne complètement irrespirable.

Lorsqu'il aperçut Lanea et Djashim immobiles, le regard vide et hagard, Erûciel comprit immédiatement ce qui s'était produit. L'heure n'était cependant pas encore au deuil. Il toucha l'épaule de la jeune femme et elle tourna le regard vers lui. L'archimage n'avait jamais vu une telle détresse dans le regard de quelqu'un. Il tenta cependant de reléguer son propre chagrin au plus profond de lui, et releva son ancienne élève.

— Venez Lanea. Nous devons partir avant qu'il ne soit trop tard, dit-il d'une voix étouffée.

Ce fut Djashim qui réagit le premier à ces paroles.

— Domiel m'a dit de trouver un dragon avant...

Le jeune garçon ne put finir sa phrase.

— Oui, Djashim. Olidel, ici présent est un pilote, et d'après lui, il reste quelques dragons prêts au décollage non loin de la piste. S'ils n'ont pas été touchés par les débris, nous avons une chance. Venez !

— Je... je ne peux pas laisser Domiel, dit alors Lanea, sa première phrase depuis l'arrivée d'Erûciel.

— Il voulait qu'on se sauve, Lanea, dit alors Djashim. Nous devons respecter sa dernière volonté.

La jeune femme regarda Djashim et acquiesça sans mot dire. Erûciel ne pouvait qu'admirer le courage de cet enfant face à une telle épreuve.

— Nous vous suivons, maître Eruciel, dit alors Lanea d'un ton légèrement plus assuré.

Erûciel fit alors signe au pilote, et tous les quatre se mirent à courir en direction de la piste est de l'aérodrome. Ils se couvraient la bouche avec le bras pour éviter de respirer les émanations de plus en plus toxiques de l'atmosphère. Leur progression était pénible, au milieu des débris de bâtiments et de machines. Le plus dur était de ne pas prêter attention aux cris et aux bruits d'explosions qui retentissaient un peu partout. Dans cette épaisse fumée, il ne fallait pas qu'ils se perdent de vue, et il ne leur aurait servi à rien de se séparer pour venir en aide aux blessés. Ils devaient affronter la dure réalité, et avancer sans se détourner s'ils voulaient survivre.

Enfin, ils arrivèrent à la piste de décollage. Au grand soulagement d'Erûciel, cette dernière semblait intacte, et comme par miracle, le nuage de poussière y était un peu moins dense, permettant même d'en voir le bout.

Il y avait deux dragons encore debouts à côté de la piste. Sans perdre un instant, Olidel grimpa dans l'un d'entre eux, et fit signe à Erûciel de le suivre.

— Il est en état de marche, dit-il. Il va falloir vous serrer à trois sur la place arrière, mais cela devrait tenir.

— Dépêchez-vous, dit alors Erûciel à Djashim et Lanea. Nous devons décoller immédiatement !

Sans attendre, les trois passagers se placèrent à l'arrière du pilote. L'espace était très confiné, mais comme Djashim était de petite taille, ils purent rentrer de justesse. Le pilote ferma la verrière et mit le contact.

Le moteur du dragon se mit à vrombir, couvrant le son extérieur. Le pilote poussa alors la manette des gaz, et l'appareil se mit à accélérer. Lorsqu'il eut atteint la vitesse critique, Olidel tira vers lui sa manette de contrôle, et le dragon s'éleva dans les airs. En moins d'une minute, ils eurent dépassé la couche de poussière qui recouvrait le sol et purent apercevoir le ciel.

Ce dernier était sombre, plus sombre même que la nuit la plus noire, comme si un voile avait couvert la lumière du soleil. Ce n'était cependant pas le plus terrifiant. Les trois passagers avaient en effet à présent une vue d'ensemble sur la dévastation qui, quelques heures plus tôt, avait été la ville de Dafakin. Tout était recouvert de poussière et de fumée, et la cité elle-même avait quasiment disparu. Son dôme si familier avait été remplacé par une rivière de lave rougeoyante qui avait tout englouti sur son passage. Fini les dodécaèdres du palais royal et de l'université.

Finies, les grandes fontaines du centre ville. Finies, les magnifiques villas des archimages. Il ne restait pratiquement plus rien de la dernière cité des anciens. Seuls quelques bâtiments situés à l'extérieur du dôme étaient encore debout. Erüciel ne put retenir ses larmes en pensant à toutes les vies humaines qui avaient été perdues dans cette catastrophe.

Il tourna le regard vers l'horizon, et aperçut alors la source de tous ces malheurs. Une épaisse colonne de fumée plus noire encore que le ciel s'élevait au nord. C'était cette fumée et ces cendres qui masquaient la lumière du jour. Il n'y avait aucun doute. L'événement que redoutait le plus les Anciens s'était produit. L1 était entré en éruption, et le terrible scénario que Domiel avait vainement tenté d'empêcher s'était finalement réalisé. Oeklos avait mis sa menace à exécution, et avait détruit Dafashûn, le seul ennemi qui avait su lui résister.

5.

Shari, assise dans l'herbe, le regard vague, scrutait l'horizon. La sombre couche de nuages qui recouvrait la moitié du ciel semblait grandir et se développer de minute en minute. Cette obscurité rampante était parfois parcourue d'éclairs qui la rendait plus terrible encore. Personne n'aurait pu confondre ces ténèbres avec les prémisses d'un orage ordinaire. C'était comme si Erü lui-même avait décidé de recouvrir le monde d'un voile noir.

Ce front menaçant n'était pourtant pas l'œuvre du Créateur. C'était Oeklos qui avait déclenché cette vision d'apocalypse. C'était du moins ce que les autorités impériales avaient pu déduire des rapports confus qui leur étaient parvenus du Royaume des mages. Si les peuples libres d'Erûsarden avaient pensé savourer leur victoire à Cersamar, ils en étaient pour leurs frais. Le prix de leur succès était bien plus terrible que tout ce qu'ils avaient pu imaginer. C'était la survie du monde entier qui était à présent remise en cause.

A côté de Shari, Aridel, la tête entre les mains, ne disait pas un mot. Le prince d'Omirelhen semblait dépassé par les événements, et ce qu'Oeklos avait fait en Dafashûn était au delà de sa compréhension. Même Takhini, dont la sagesse n'était plus à prouver, paraissait consterné par ce qu'ils avaient appris.

L'expression de Daethos était comme toujours indéchiffrable, mais Shari savait que le Sorcami était tout aussi affecté que ses compagnons. La jeune femme l'avait plusieurs fois entendu prier, comme si ses dieux avaient le pouvoir d'arrêter la tempête.

Comme Shari aurait aimé pouvoir partager la foi de l'homme-saurien. Elle devait cependant affronter la terrible réalité à sa manière. Ses sentiments étaient un mélange d'horreur et de culpabilité. Elle avait enfin compris le sens réel de ses rêves. Ironiquement, elle avait vu le terrible destin qui attendait le monde. Aurait-elle pu l'empêcher si elle avait agi avant ? Qu'aurait-elle pu faire de plus ? Nul ne pouvait le savoir, et pourtant Shari avait l'impression que ce qui se produisait était en partie de sa faute.

Et que faire à présent face à une telle catastrophe ? Shari et ses compagnons étaient en terre étrangère, et n'avaient aucun moyen d'action. Oeklos, malgré sa cuisante défaite à Cersamar, avait gagné. En éliminant les mages, il s'était virtuellement rendu maître du monde. Son armée avait subi un coup terrible mais il n'aurait probablement aucun mal à la recomposer après cette démonstration de puissance. Il ne faudrait pas attendre très longtemps avant sa prochaine attaque, et cette fois personne ne pourrait sauver l'Empire de Dûen. Le cataclysme que leur ennemi avait déclenché faisait de lui l'être le plus puissant du monde. Son pouvoir était à présent sans limite.

Aridel frappa le sol du poing.

— C'est sans issue ! s'écria-t'il, les larmes aux yeux. Même si Omirelhen résiste encore, mon peuple ne pourra rien faire face à cette tempête. Oeklos est un démon et nous ne sommes que des hommes. Cette lutte était vouée à l'échec dès le départ !

— Nous ne pouvons pas baisser les bras, dit alors Takhini en guise d'encouragement. Il semblait cependant lui même peu convaincu par ses paroles. Tant que nous vivons, l'espoir est permis. Erû n'abandonnera pas ce monde si nous persévérons. Nous devons nous armer de patience pour surmonter les épreuves à venir, et le ciel nous guidera.

— Oui dit Daethos. Les Sept Pères des Sorcami n'abandonneront pas notre peuple, et les miens prendront un jour conscience de la faute qu'ils ont commise en suivant cet être sans cœur. Ayez confiance, prince-Aridel.

— Facile à dire, mais je n'ai pas votre foi Daethos. Et peut-être qu'Erû lui-même a voulu nous punir pour notre vanité. N'avons-nous pas commencé à marcher dans les pas des Anciens ? Comment savoir ?

— L'avenir nous le dira. Mais rappelez-vous que nous avons survécu ici, à Cersamar alors que tout espoir semblait également perdu. Dominer le monde n'est pas une tâche aisée, et je suis sûr qu'Oeklos le découvrira à ses dépens.

— Puissiez-vous dire vrai, Takhini.

Shari resta silencieuse durant cet échange, ruminant ses sombres pensées. Comme Aridel, elle avait du mal à s'accrocher à sa foi. Si Erû était réellement omnipotent et omniscient comment avait-il pu laisser une telle horreur se produire ? Était-ce lui qui avait donné ces visions de l'avenir à Shari ? Cela rendait son échec encore plus terrible. Mais s'il avait réellement essayé de l'aider, peut-être était-il possible d'espérer qu'il continuerait de le faire... Difficile à imaginer en regardant les ténèbres qui s'approchaient.

Shari frissonna. Un vent glacé venait de se lever, pénétrant à travers ses vêtements. Elle rabattit sa capuche.

— Rentrons, dit-elle. L'hiver est arrivé bien plus tôt que prévu, cette année.

Le 1er juillet 2018

Annexes

Annexe A

Chronologie

Toutes les dates sont données en ère du Dûen (E.D.) dont l'an 1 est l'année d'investiture du premier empereur en Erûsard, Bretôr Ier.

1	Fondation de l'Empire de Dûen - Couronnement de Bretôr Ier
124-130	Guerre des Sables - Fondation du Royaume de Sorûen
142	Guerre des Neiges - Fondation du Royaume de Setidel
722	Découverte de Dafashûn (Royaume des Mages) par l'Empire de Dûen
724-728	Guerre des Mages - Victoire de Dafashûn
813-814	Guerre de Sanif - Fondation du Domaine de Sanif
901	Découverte de Sorcasard par Censam Frisûn
922-930	Guerre des Sorcami - Sorcami confinés à Sorcamien
1015-1016	Guerre des Nains - Fondation des Royaumes des Nains
1043	Sécession de la République de Niûsanif
1214-1216	Guerres d'Indépendance
1216	Signature de la Constitution d'Aout - Fondation des royaumes de Sorcasard (Omirelhen, Setirelhen, Sortelhûn, Fisimhen)
1311	Bataille de Rûmûnd
1333	Couronnement de Leotel - (premier roi de la dynastie portant son nom) en Omirelhen
1457	Premières attaques du baron Oeklos sur Sorcasard - Début de la Guerre des Songes

Annexe B

La Guerre des Songes

Cette annexe contient un ensemble de carte résumant les mouvements de troupes des belligérants de la Guerre des Songes. Les flèches pleines représentent les mouvements des troupes du baron Oeklos, alors que les flèches creuses représentent les mouvements de leurs adversaires.

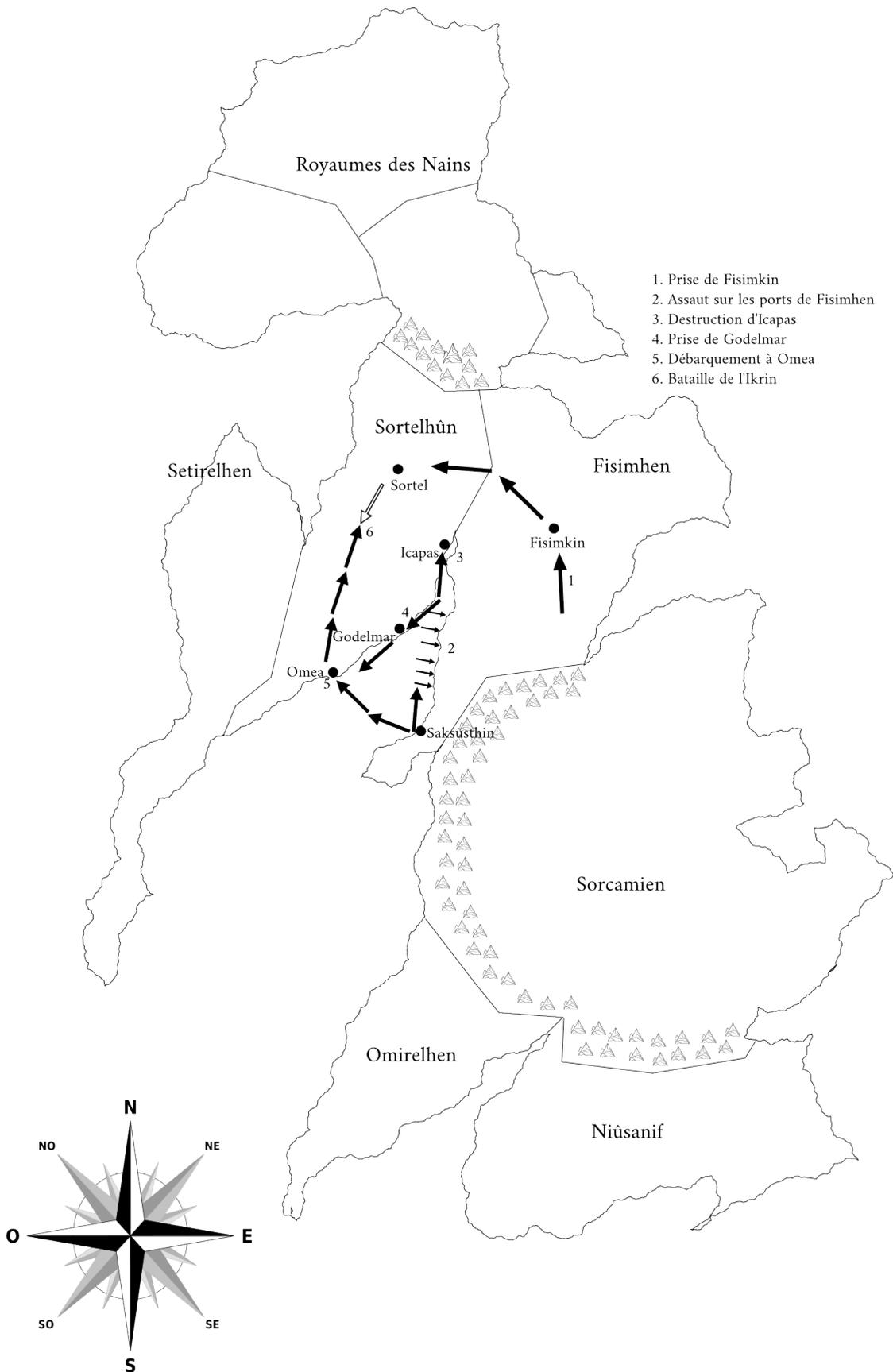


FIGURE B.1 – Campagne de Sortelhûn

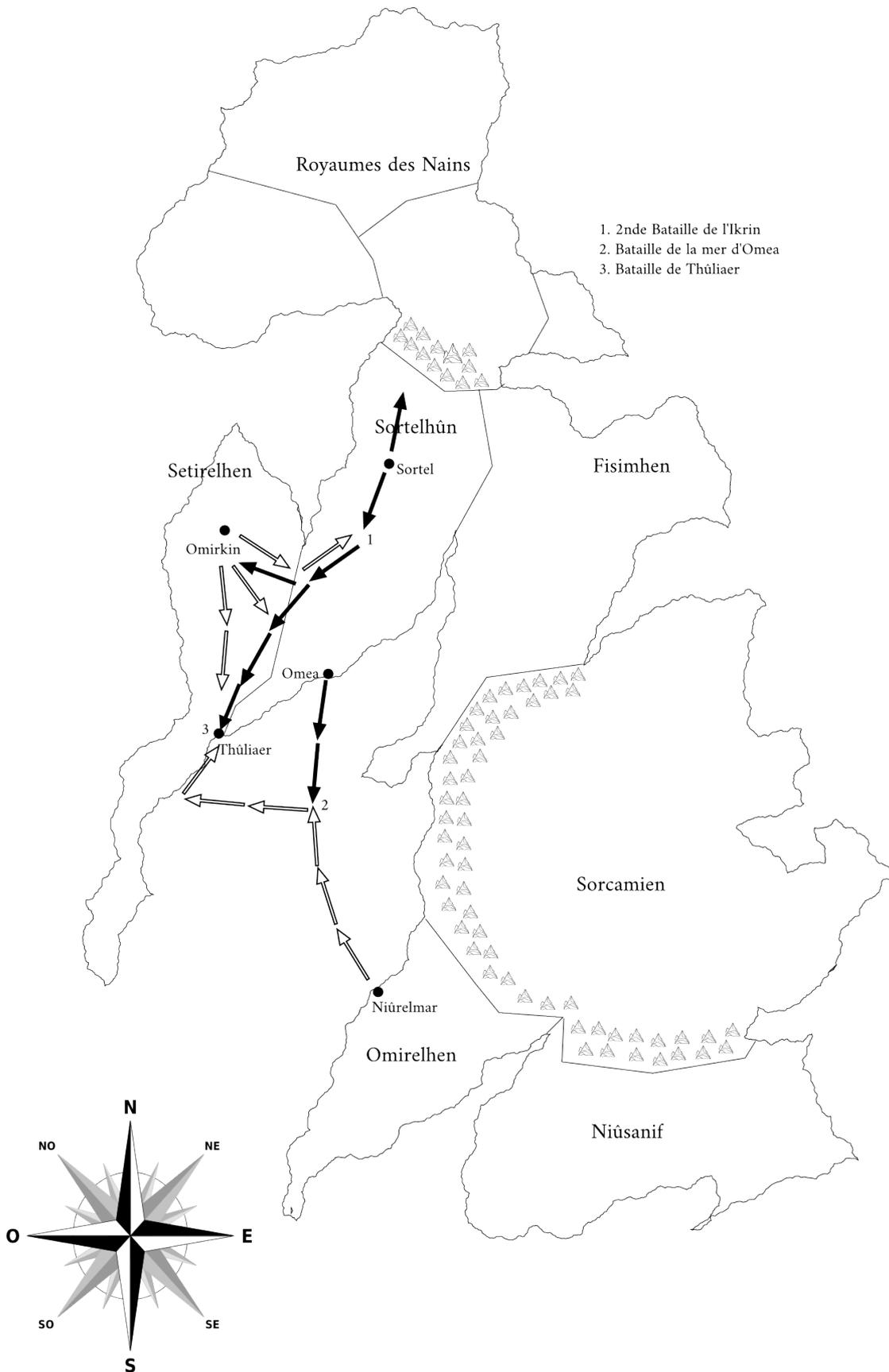


FIGURE B.2 – Campagne de Setirelhen

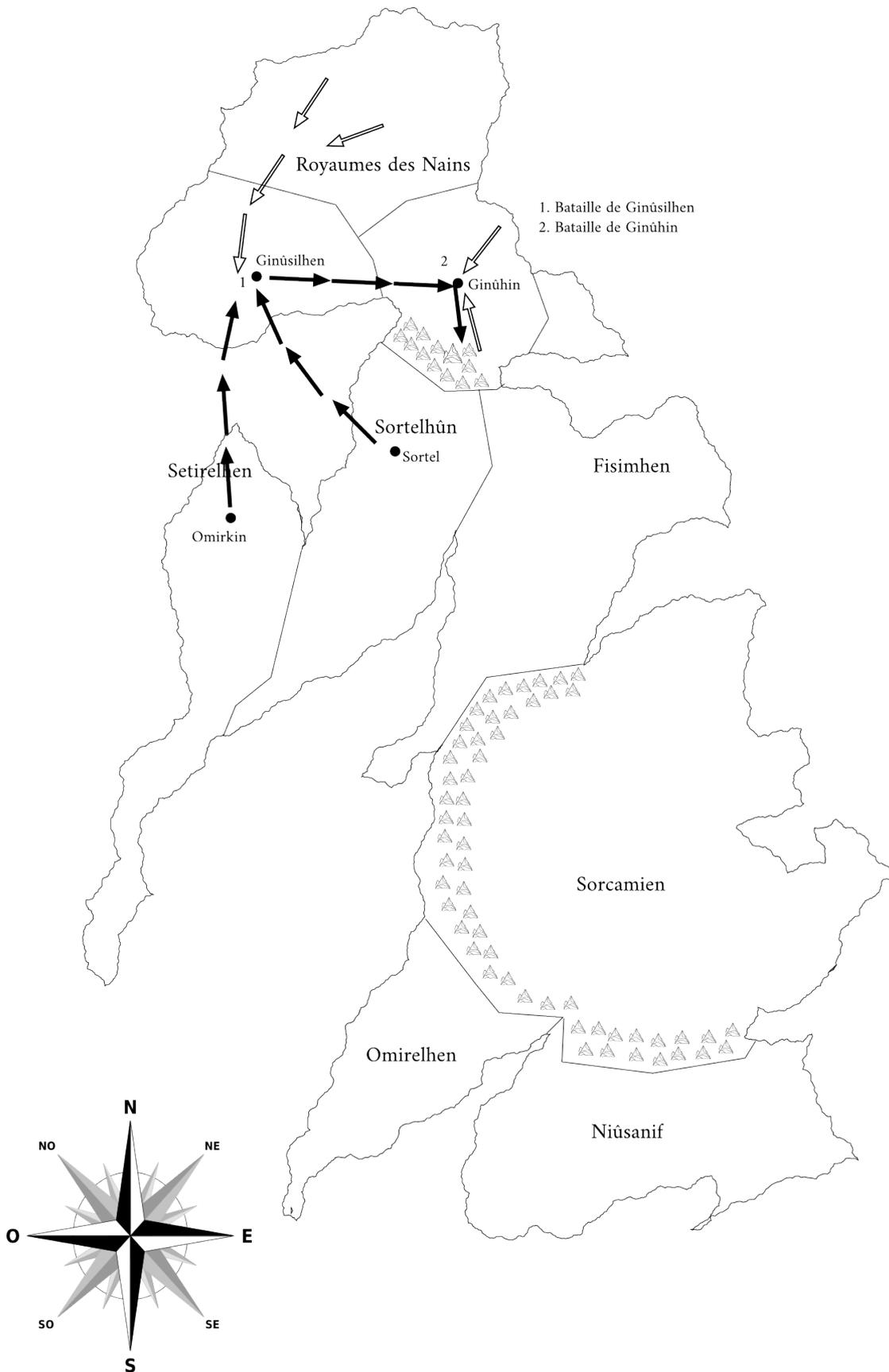


FIGURE B.3 – Conquête des Royaumes des Nains

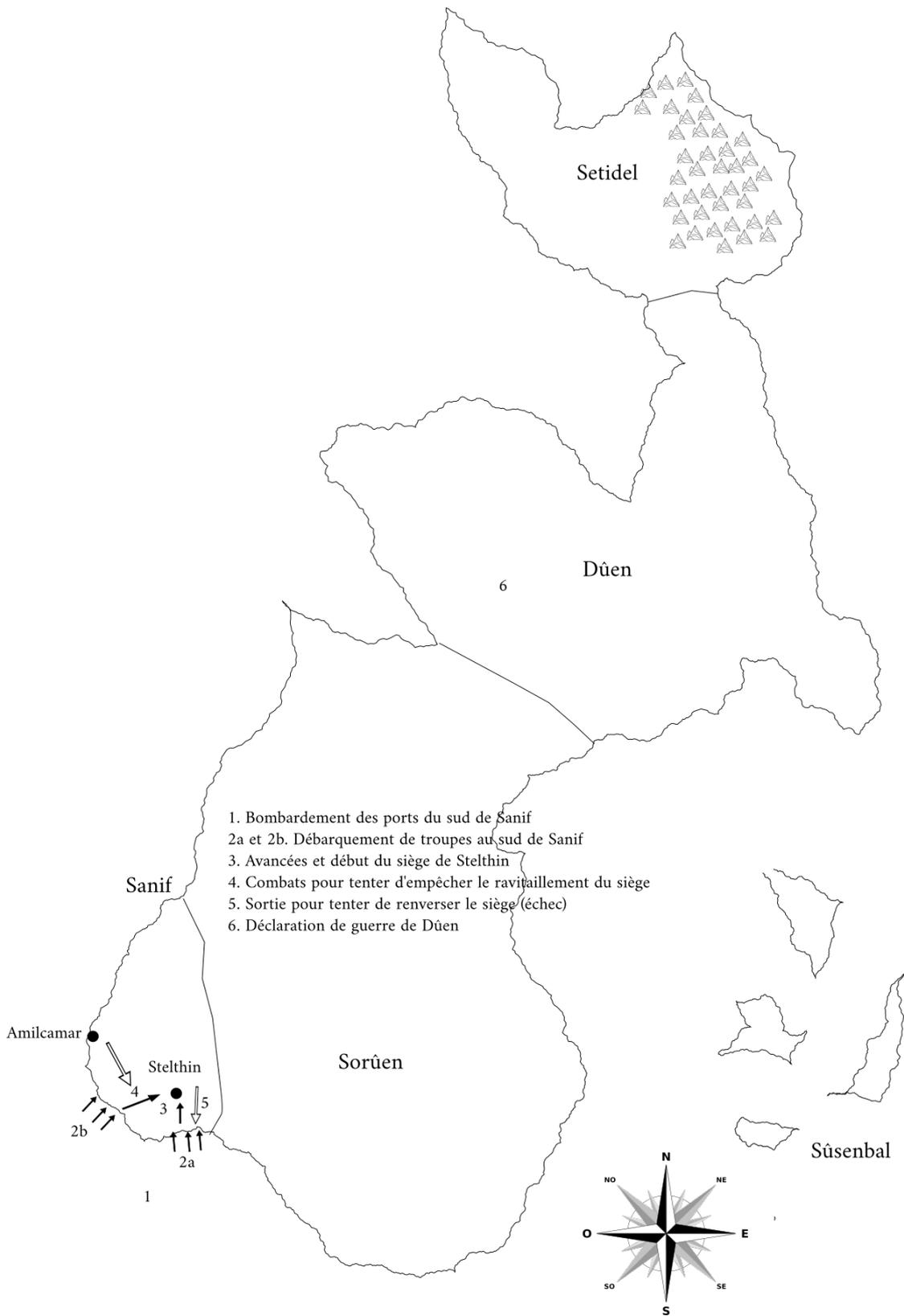


FIGURE B.4 – Campagne de Sanif

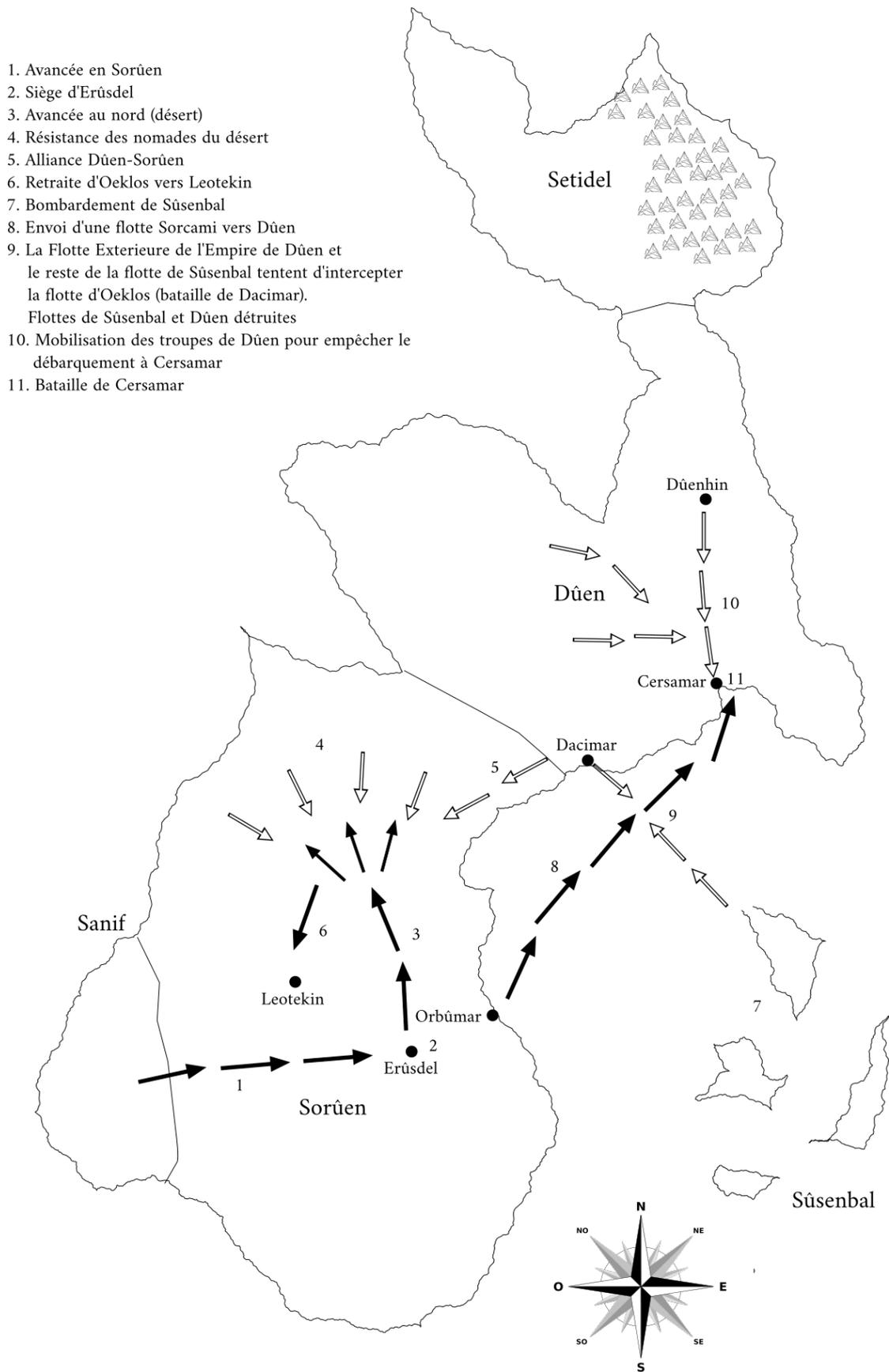


FIGURE B.5 – Campagne d'Erûsard

La bataille de Cersamar

Voici résumé ici les mouvements de troupes et les principales actions de la bataille de Cersamar.

C.1 Ordre de bataille

Empire de Dûen

- Légion Impériale de Dûenhin (I) : 20 000 hommes.
 - 2 régiments d'artillerie (2 x (500 hommes + 50 canons))
 - 2 brigades de cavalerie (2 x 3 000 hommes)
 - 4 brigades d'infanterie (4 x 4 000 hommes), constituées de troupes de lanciers, arquebusiers, épéistes et légionnaires.
- Légion Ducale de Cersamar (IV) : 12 800 hommes
 - 1 régiment d'artillerie (800 hommes + 80 canons)
 - 1 brigade de cavalerie (4 000 hommes)
 - 2 brigades d'infanterie (2 x 4 000 hommes)
- Légion Ducale de Bretosamar (V) : 9 200 hommes
 - 1 bataillon d'infanterie : 200 hommes + 20 canons
 - 1 régiment de cavalerie : 3 000 hommes
 - 2 brigades d'infanterie : 2 x 3 000 hommes

Empire de Sûsenbal

- 1 régiment d'armes combinées (500 hommes, 30 canons, 50 chevaux).

Nouvel Empire Sorcami (Oeklos)

- 17 500 hommes (sauriens) sur 80 navires de guerre.
 - 20 vaisseaux de ligne contenant chacun 80 canons, 400 hommes d'équipage, 500 hommes de troupe
 - 30 frégates contenant chacune 40 canons, 200 hommes d'équipage, 200 Sorcami
 - 30 corvettes contenant chacune 20 canons, 150 hommes d'équipage, 50 Raksûlaks

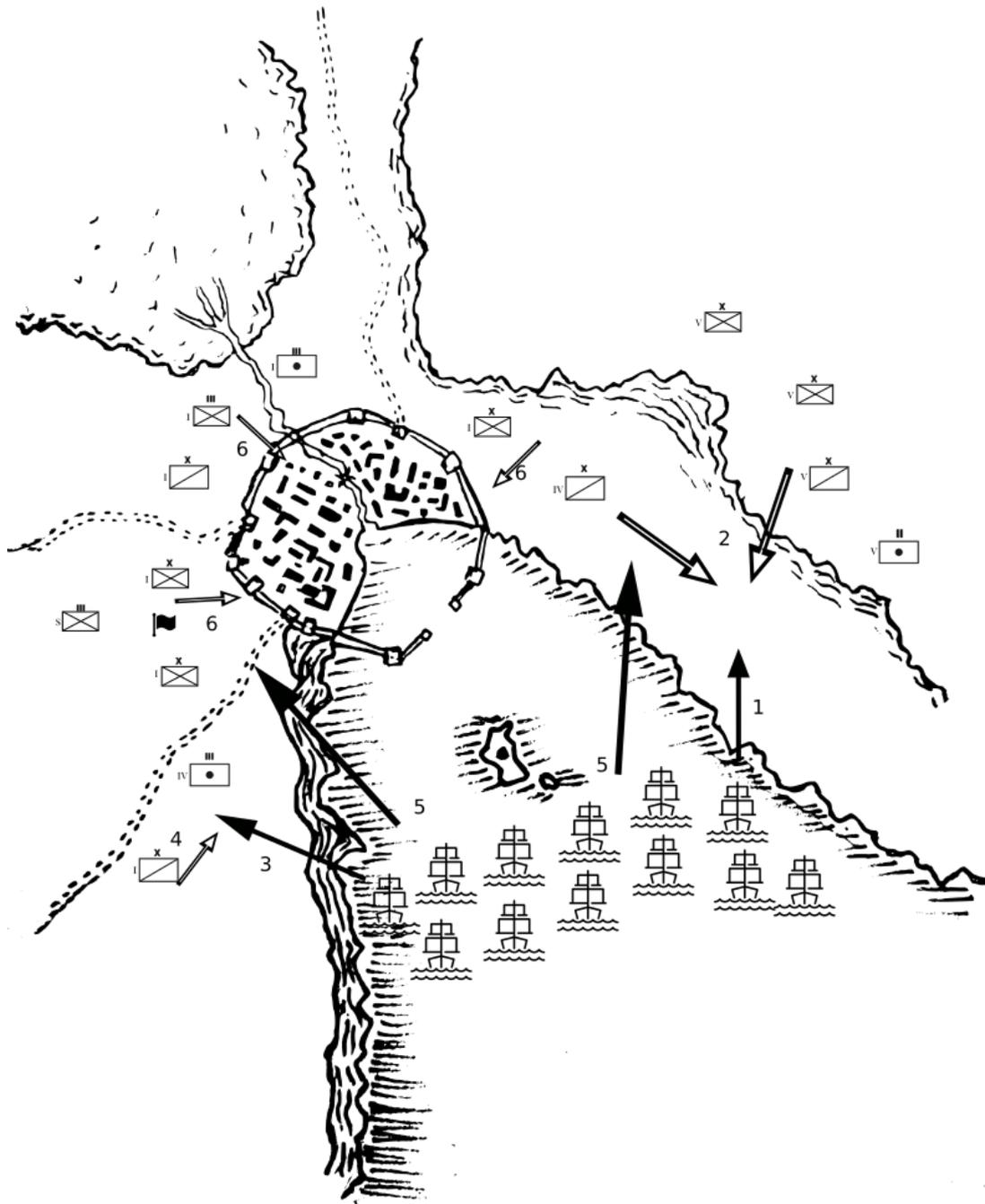


FIGURE C.1 – Bataille de Cersamar

C.2 Actions principales

Jour 1

Les troupes d'Oeklos commencent par bombarder massivement la rive Est de la baie de Cersamar. Le rayon céleste est également utilisé pour détruire toutes les fortifications côtières. L'artillerie Dûeni de la légion de Bretosamar réplique, mais est réduite au silence par les Raksûlaks. Oeklos lance alors l'assaut sur la plage (1) pour s'emparer des positions Est.

La cavalerie de la légion de Cersamar, appuyée par l'infanterie de Bretosamar, contre-attaque (2) et parvient à repousser l'assaut au prix de lourdes pertes.

Jour 2

Nouveau bombardement d'Oeklos, cette fois-ci sur la rive Ouest. Le bombardement est suivi d'un assaut qui parvient à annihiler l'artillerie de la légion de Cersamar (3). Cet assaut est cependant repoussé par la cavalerie Dûeni (4), qui doit malgré tout se replier.

Jour 3

Oeklos lance un double assaut à l'est et à l'ouest afin de prendre les Dûeni en tenaille (5). L'appui de son artillerie et des Raksûlaks force les troupes impériales à reculer, et à trouver refuge dans la ville de Cersamar elle-même (6).

Jour 4

Cersamar est assiégée. Oeklos parvient à faire rentrer ses troupes dans la ville, mais elles se trouvent ralenties par la résistance Dûeni dans d'impitoyables combats urbains.

Jour 5

Alors qu'Oeklos s'apprête à donner le coup de grâce aux troupes Dûeni, sa flotte se fait intégralement détruire par l'arrivée des escadrilles de Dragons venues de Dafashûn.

ISBN numéro 978-2-9549838-3-7
Achévé d'imprimer en Juillet 2020
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)
Imprimé en France